Le Monde

présente à ses lecteurs ses vœux les meilleurs pour 1980



2,00 F

Algérie, 1,20 BA; Marra, 2 shr.; Tuniste, 2 m.; Allemagne, 1,30 DM; Antricke, 13 sch.; Belgique, 15 1.; Canada, \$ 6,36; Côte-d'Ivoire, 220 F CFA; Bangmarit, 4 kr.; Epagna, 50 pes.; Graed-Breizgne, 20 p.; Crèce, 25 dr.; Iran, 95 ris.; Italia, 500 L.; Liman, 275 p.; Lamanhogri, 15 fr.; Marvège, 3,75 kr.; Pays-Bas, 1,25 fl.; Portugal, 30 csa.; Sénégal, 190 F CFA; Sabde, 3,50 kr.; Suisse, 1,20 tr.; Callan, 1,

5, RUE DRS FTALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 C. C. P. 4207 - 23 Paris Télex Paris nº 656572 Tál.: 246-72-23

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

1

Directeur: Jacques Fauvet

L'U.R.S.S. envoie des renforts militaires en Afghanistan M. Kurt Waldheim va tenter

Le défi

après ceux de Téhéran, mettent à l'épreuve les nerfs et la détermination de Washington, non moins que sa perspicacité. Toute l'attention de la Maison Blanche était concentrée sur les otages de Téhéran qui, depuis des semaines, occurent la vedette de l'actualité. Leur sort mérite amplement qu'on s'emploie jour après jour à les en délivrer. Mais il est excessif qu'ils deviennent la préoccupation majeure d'une puissance mondiale de deux cent vingt millions

Ce fut toujours la faiblesse des Etats-Unis d'avoir une vision globale, souvent simplifiée, de la situation internationale tout en ne réagissant qu'un coup par coup aux brusques déséquilibres du «statu quo» mondial. De même qu'en politique intérieure les Américains ne se passionnent vraiment que pour les élections, vécues comme le « match de l'année», seules des crises à chaud réveillent leur énergie. C'est alors le branle-bas de combat (surtout diplomatique). la formation d'une « task force » suivant Pévolution des choses de quart d'heure en quart d'heure, l'envoi dans les ntales d'un émissaire du département d'Etat chargé d'informer les alliés des Etats-Unis, Pévaluation palpitante des « options » militaires solgneusement élaborées à partir d'hypothèses périmées par les faits accomplis sur le terrain. Il ne reste plus alors qu'à s'accommoder de ces derniers en proclamant très haut qu'on ne cédera pas la prochaine fois.

C'est plus ou moins ce qui se produit avec l'Afghanistan. Les Sovietiques s'y conduisent comme s'ils n'avaient à craindre que des remontrances de la part des Américains. Et pourtant ceux-cl n'avaient pas ignoré ce pays. Dans les années 50, ils lui apportèrent une aide technique considérable, construisant dans le Sud surtout d'importants éléments d'infrastructure, routes et sérodromes, et entreprenant de gigantesques ervrages d'irrigation autour de Kandahar. Comme partout, ils entretenaient une ambassade pléthorique à Kaboul, et les effectifs du « Peace corps » (volontaires de la paix) en Afghanistan étaient parmi les plus importants du monde. Puis, semble-t-il, ils « passèrent la main » à l'Iran, qui, peu avant la chute du chah, mit à l'étude de grands projets à la dimension des ambitions du souverain déchu. En 1976, l'assistance de Téhéran à l'Afghanistan du prince-président Mohamed Daoud fut même supérieure à celle de Moscon. La révolution transenne coupa court à ces beaux progammes, creusant un vide que les Soviétiques, déjà fort actifs depuis trente ans dans le nord du pays, mais aussi dans plusieurs administrations centrales et dans l'armée, ne demandérent qu'à

Dans le même temps, le Pakistan, dernier «verrou» sur la voie de la poussée soviétique vers les mers chaudes, se voyait pratiquement mis en quarantaine par Washington pour avoir enfreint la règle de « non-proliféallié i**l y a peu de temps p**rivilégié et déjà affaibli par ses divisions ethniques, Aujourd'hui, les Etats-Unis se hâtent de reprendre les livraisons d'armes, suspendues par rétorsion, à Islamabad avec l'espoir peut-être qu'une partie d'entre elles iront équiper les rebelles musalmans de l'Est de l'Afghanistan, mitoyen du

On chercherait en valu une logique d'ensemble dans les divers mouvements, encore qu'ils aient pour commun dénominateur une teudance au repli, alors que la «perte» de l'Iran, il y a maintenant un an, rendait toute la région-charmère de ce Moyen-Orient asiatique plus exposée que jamais aux entreprises exté-

Reste à Washington la ressource de jouer « le grand jeu » en ralliant à sa ligne de résistance la Chine, elle aussi frontallère de l'Afghanistan, Kaboul, malgré les chars soviétiques, n'est ni Budapest ni Prague.

Pékin déclare que la sécurité de la Chine est menacée

troupes soviétiques. La plupart des

diplomates occidentaux présents à l'aéroport ont insisté sur le fait que

le coup d'Etat avait été mené pres

que exclusivement par les forces

soviétiques, les seuls soldats afghans

à avoir combattu étant, semble-t-il, ceux qui, en petit nombre, se sont

opposés à l'Intervention étrangère.

Mais cette demière, soulignait-on

également, n'a suscité aucune réac-

tion de la part d'une population apparemment indifférente aux événe-

ments qui se déroulaient sous ses

yeux. Cette observation inclinalt is

émettre quelques réserves aur la comparaison effectuée avec les inter-

ventions soviétiques en Hongrie et

en Tchécoslovaquie. On en dédulsait

capendant que la président Amin

avait perdu presque tout soutier

(Lire la suite page 4.)

PATRICK FRANCES.

 Washington reprend ses livraisons d'armes au Pakistan Moscou envoie des renjorts militaires en Ajgha-

entrées dans ce pays, annonçait-on lundi 31 décembre de source diplomatique. Notre envoyé spécial à Kaboul, qui comme les autres journalistes occidentaux n'a pas été autorisé à séjourner en Afghanistan, a appris de diplomates présents à l'aéroport que l'armée soviétique a joué un rôle essentiel dans le coup de force contre l'ancien président Amin. Il semble que cette armée soit largement déployée dans les zones où combat-tent les rebelles musulmans.

nistan : deux divisions motorisées soviétiques sont

Pékin a demandé lundi à l'U.R.S.S., par l'inter-

Aéroport de Kaboul. - - La situa-

normale. Le gouvernement est très

occupé. Des groupes de terroristes

favorables au détunt président Amin

circulent dans Kaboul. Nous ne

pouvons pas vous laisser entrer, car

nous ne sommes pas capables ac-

tuellement de garantir votre aécu-

rité. Nous vous ferons savoir plus

tard, par les journaux ou par la

C'est par cette déclaration d'un

porte-parole du ministère de l'inté-

rieur que la vingtaine de journalistes

étrangers qui avalent attern à Kaboul, dimanche 30 décembre, ont

été - invités - à quitter le pays par

le premier vol. De l'Afghanistan, ces

demiers n'euront finalement vu que

l'image d'un aérodrome occupé par

tiques. Le spectacle découvert à

avere les hublots tenait de la

narade militaire, la presse inte

nationale ayant la curiouse impres

sion de passer en revue les évions gros-porteurs soviétiques Antonov-22

st Antonov-17 qui, à partir du 24 dé-

cembre, avaient déversé sur le sol

afghan du matériel militaire et quel-

que vingt-cinq mille soldats auxquels se seraient ajoutées deux divisions.

soit vingt mille hommes, acheminées

par route, à partir de la trontière soviétique. Egalement visibles le

grand nombre de chars, de véhicules

bilindés et d'hélicoptères de combai

M. Babrak Karmal invisible

Depuis le coup de force de jeudi

à l'aéroport se serait, seion des

diplomates occidentaux, considéra-biement raienti. Mercradi et jaudi.

on avait observé un atterrissage tou-tes les deux ou trois minutes. Il

semble toutefols que d'importants

contingents solent à présent trans-

portés par voie aérlenne vers les

provinces de Paktia et de Bada-

rashan où la rébellion musulmane contre le régime pro-soviétique est

la plus active. Parmi les destinations

de Kandahar, de Herat et de Jala-

labad où des affrontements se se-

Dimanche, des Mig ont sur-

voié la capitale, où l'on remarquart

encore une importante actività des

Au Portugal

PAS DE MILITAIRE

DANS LE GOUVERNEMENT

PRÉSIDE

PAR M. SA CARNERO

(Lire page 5.)

Le Monde

paraîtra le Jour de l'An

(Numéro daté 2 janvier)

du bilan financier mondial,

pages 11 à 14, notre prochain

supplement « Europa » paraîtra

lundi prochain (« le Monde »

daté 8 janvier).

En raison de la publication

raient produits récemment.

plus souvent citées, les villes

antes forces sovié-

dans le pays. »

quand vous pourrez entrer

tion n'est pas encore redevi

L'aéroport de Kaboul

arsenal soviétique

De notre envoyé spécial

capitale chinoise, convoqué par le vice-ministre des affaires étrangères, de cesser immédiatement son « invasion armée » de l'Afghanistan, qui constitue « une menace pour la sécurité de la Chine ».

Les Etats-Unis ont annoncé, en raison des événement de Kaboul, la reprise de leurs librations de matériel militaire au Pakistan, interrompues en avril 1979 en raison de la politique nucléaire d'Islamabad. M. Christopher, sous-secrétaire d'Etat américain, s'entretient ce lundt, à Londres, avec les alliés occidentaux des Etats-Unis pour définir une politique commune dans l'affaire afghane.

De notre correspondant

Washington, - Comme l'écrit le Washington Post, le sort est cruel pour M. Carter : - Il avait été élu pour achever la transition da la période post-vietnamienne vers ce que lui-même et ses partisans, c'est-à-dire la majorité du pays voyalent comme un monde à l'espri équitable et éminemment rationne lans lequel la persuasion serait le facteur principal conduisant des pays divers ou hostiles à réconciller laurs buts. Les Soviétiques, les mollaha et bien d'autres paraissen décidés à le guérir de cette vision radieuse. » De fait, l'invasion de l'Afghanistan per les Soviétiques risque fort d'amplifier une prise de domaines depuis deux ans : l'Amérique ne doit plus craindre d'élever la voix et de montrer sa force sous peine de pardre du terrain face aux défis de toutes sortes, desordonnés des révolutionnaires, ou froidemen

Cate preoccupation etail sensible au longod'une conversation télévisée que la chaîne A.B.C. a eue dimanche 30 décembre avec M. Brzezina MICHEL TATU.

(Lire la sutte page 3.)

de négocier à Téhéran la libération des otages

Les Etats-Unis ont décidé d'abandonner, pour l'instant, l'idée de sanctions économiques immédiates contre l'Iran et ont demandé au secrétaire général de l'ONU de se rendre dans la capitale iranienne pour y négocier la libération des otages. Le Conseil de sécurité devait, pour sa part, se réunir ce lundi 31 décembre, en fin d'après-midi, pour voter un projet de résolution américain. Ce texte prévoit une réunion du Conseil le 7 janvier pour entendre le rapport de M. Waldheim, retour de Téhéran, et, faute d'une libération des otages à cette date, l'adoption des mesures prévues par les articles 41 et 39 de 1 charte des Nations unles.

A Téhéran, le chef de la diplomatie, M. Sadegh Ghotbzadeh, commentant la mission de M. Waldheim, a souligné qu'il n'était pas question de négocier avec le secrétaire général de l'ONU. Ce dernier, a-t-il précisé, se rend à Téhéran pour « s'informer sur la crise » et « connaître la position de l'Etat iranien ». Les étudiants islamiques qui retiennent les otages à l'ambassade des Etats-Unis ont abondé dans le même sens. « M. Waldheim », ont-ille dit « nent venir en son pour personnel Mais princes. ont-ils dit, - peut venir en son nom personnel. Mais puisque l'iman dit qu'il n'y aurait pas de négociations sur la question des otages, il n'y en aura pas. >

D'antre part, plusieurs centaines d'étrangers ont quitté l'iran, au cours des trois derniers jours, suivant les «conseils» de leur

Des provinces agitées

De notre envoyé spécial

Téhéran. — Si les journaux iraniens n'avaient publié fidèlement, mais sans pour autant leur accorder une place privilègée, les candidatures à la présidence de la République qui se sont succèdé à un rythme accélérate ces derniers jours, et dout les ultimes inscriptions le 29 désont succédé à un rythme accèlère ces derniers jours, et dont les ultimes insoriptions, le 29 décembre, ont porté le total à près de cent, qui, à Téhéran, serait-il vraiment conscient du fait que le pays est à la veille d'une campagne électorale de vingt jours au terme de laquelle l'Iran, pour la première fois de sa longue histoire, va devoir se donnier un président?

Indifférence, vollà le met qui résume le mieux l'état des esprits. A dire vrai, bien peu des personnes que nous avons interro-gées ont avoné se sentir réclieCar tout ne va pas bien un peu moins d'un an avant le premier anniversaire de la révolution.

Des préoccupations qui minent les esprits, et que les récents évé-nements d'Afghanistan alourdis-sent ancore, les futurs électeurs classent en lets le désordre à peuprès permanent qui est en train de s'instaurer aux quatre coins

J.-M. DURAND-SOUFFLAND. (Lire la suite page 4.)

DIX ANS QUI ONT TRANSFORMÉ LE MONDE

Il est toujours bien arbitraire de chercher un trait capable de caractériser une période de l'histoire, surtout lorsque celle-ci n'est délimitée que par des considérations chronologiques. A voir toutes les déceptions qui ont marqué la décennie qui s'achève, elle apparait tout de long des pistes de l'aéroport, un même comme celle des illusions perdues.

La liste (qu'on trouvera ci-dessous) des idées oni étaient, il y a dix ans encore, généralement reçues soit par la droite, soit par la gauche, et qui ont cessé de l'être, est loin d'être exhaustive. Le moins qu'on puisse dire est qu'elle souligne

de croire que le seus des courbes auxquelles on s'est habitué puisse changer, et l'optimisme est si fort qui nous pousse à ignorer trop sou-vent ce qui pourrait le remettre en question...

AFRIQUE. — Enfin débarrassée de l'exploitation et de l'oppression coloniales, elle allait se développer dans l'harmonie, et progresser vers une formule d'unité continentale dont l'O.U.A., l'Organisation de l'unité africaine, constituait la préfiguration. Des conflits dont, malgré l'armistice rhodésien, on ne voit pas la fin ensangiantent anjourd'hui ses trois extrémités, orientale (Ethiopie), occidentale (Sahara) et australe, L'U.R.S.S., l'Allemagne de l'Est et Cuba y sont intervenues sur une vaste échelle. Les coups d'Etat se sont succèdé sur le continent noir, ouvrant la voie,

Keynes et à quelques autres novateurs, il avait surmonté ses tares originelles. La croissance expo-nentielle assurait le plein em-ploi et l'amélioration conti-PO.C.D.R. comptent plus de seize militons de chômeurs, les taux d'inflation dépassent la plupart tiqueurs sont unanimes à annoncer, pour le début de la nouvelle décennie une très faible crois-

CHILI — L'avènement du gouvernement d'Unité populaire (1970) avait rendu l'espoir dans les possibilités d'évolution démocratique l'affaire Lockheed, pour ne pas vers le socialisme. Les dissensions parler des scandales proprement de la gauche et les intrigues des français. Stats-Unis se sont combinées pour amener le putsch de Pinochet et énormes progrès réalisés en mala mort d'Allende (1973).

la fragilité de la prévision humaine. Il est si difficile de sortir des sentiers battus.

Un cimetière d'idées reçues par

mée contre le Vietnam socialiste

pement de l'éducation et du ni-

généralisation du système démo-

cratique et libéral. En fait, celui-

ci cafouille à pen près partout. Nées à une époque où les notables

termédiaire entre le pouvoir et

les citoyens, les institutions repré-

sentatives ont bien du mal à

s'adapter au monde de la bureau-

dinateur. De surcroît, la « vertu »

condition sine qua non, selon

Montesquien, de son bon fone-

tionnement, n'a jamais été plus

absente : voir le Watergate et

DEMOGRAPHIE. - Grace aux

tière de contraception, comme à la

DEMOCRATIE. - Le dévelop-

an de vie allait entraîner la

ANDRE FONTAINE échoué. Mais Mao avait repris le flambeau et, révolution culturelle aidant, huit cents millions de Chinois étaient en train de bâtir la société idéale. Aujourd'hui, il appert que la Chine populaire a eu. elle aussi, ses bagnes, ses pelo-tons d'exécution et ses profiteurs, et que la « bande des quatre » la conduisait aux abimes. La reison d'Etat lui inspire, comme avant elle à tant d'autres, des rtements directement inspirés de l'égoisme sacré allant jusqu'à l'alliance de fait avec les dans plus d'un cas, à d'abomi-Etats-Unis et les régimes les plus nables dictatures : Guinée-Equaconservateurs d'Europe et du tiers-monde et à l'agression artoriale, Centrafrique, Ouganda... CAPITALISME - Grace à

nuelle du niveau de vie. Aujourd'hui les pays de du temps les 10 % et les pronossance, voire une récession quasi-

CFINE - Le modèle sovié- légalisation de l'avortement dans tique du socialisme, du fait de un grand nombre de pays, l'hula perversion stalinienne, avait manité allait maîtriser une crois- hivemala.

sance qui multipliait les bouches à nourrir sans qu'augmentent parallèlement les ressources disponibles. Aujourd'hui la population stagne, voire diminue, dans les pays industrialisés de l'Est et de l'Ouest. Mais si sa croissance ralentit dans quelques pays du tiers-monde, elle se poursuit, à une vitesse accélérée dans les autres. La planète comptait, en 1970, 3,5 milliards d'habitants. Elie en a 4 milliards à présent et atteindra près de 6 milliards en l'an 2000. Ce n'est que vers le milieu du siècle prochain que les démographes attendent une stabilisation entre 9,5 et 15,6 milliards d'individus de la la popula-

tion du globe. (Lire la mite page 2.)

Le temps long

AU JOUR LE JOUR

L'année 1979 aura été plus longue d'une seconde que les précédentes, les astronomes ayant décidé que la dernière minute du 31 décembre durerait soizante et une secondes. ceci afin de compenser les trrégularités dans la rotation de la Terre. Cette légère modification sera sans conséquence sur la longévité de tous ceux qui séteront le passage d'une année à l'autre parmi les leurs et ne leur donnera pas l'impression d'avoir vécu plus longtemps.

C'est là d'ailleurs tout le paradore de la relativité du temps, long ou court selon qu'il est mal ou bien vecu.

Pour tous les esseulés, enfermés dans une peine, une misère, une prison ou un camp, chaque seconde dure une minute et chaque minute dure une heure. Et ceux-là savent bien que ce n'est pas parce que le temps est long oue I'on vit plus.

BERNARD CHAPUIS.

<LES NOCES DE FIGARO > A FLORENCE

Les débuts lyriques d'Antoine Vitez

somme, beaucoup de metteurs en scène en provenance du théâtre parlé, et parfols les conquiert presque entièrement, il était étonnant et retouché. Le Teatro Comunale de Florence y a pensé avant les autres (ou bien a t-il eu plus de chance que d'autres ?) et Vitez y fait ses débuts lyriques avec les Noces de Figaro pour l'ouverture de la saison

Cela devait bien arriver: à notre Ce n'est sans douts pas la proxiépoque où le théâtre lyrique con- mité de la pièce de Beaumarchais qui l'a décidé : il n'a jamais monté le Mariage de Figaro et avoue son antipethie tant pour l'auteur que grettable qu'Antoine Vitez ne fit pas pour le héros : - Figaro, c'est Lopakhine, l'acheteur de la Cerisale, meis řaime encore mieux Lopakhinc. .

JACQUES LONCHAMPT.

(Live la suite page 15.)

HIER ET DEMAIN

Dix ans qui ont transformé le monde

(Suite de la première page.)

DETENTE. — Ayant mesuré, à l'occasion de la crise de Cuba, les dangers énormes impliqués par leur affrontement, les Etats-Unis et l'U.R.S.S. allalent s'engager chaque jour davantage sur le chemin de la normalisation de leurs rapports. Ils continuent de s'opposer d'un bout du monde à l'autre. Les accords SALT, dont la ratification de la seconde étape demeure d'ailleurs aléatoire, n'ont guère abouti qu'à faire dévier la course aux armements du plan quantitatif au qualitatif. Plus de 1 milliard de dollars est englouti chaque jour dans les dépenses militaires. En Ethiopie et plus encore en Afghanistan les troupes soviétiques sont ouvertement engagées au secours de régimes en butte à une résistance armée de grande ampleur.

DEVELOPPEMENT. - Cette décennie, comme la précédente, lui avait été consacrée par les Nations unies. Elle s'achève sur un échec presque complet, le renchérissement de l'énergie et des produits agricoles venant frapper de plein fouet les économies des pays pauvres, par trop dépen-dantes des fluctuations du marché mondial. L'assistance publique des pays industrialisés reste, dans la plupart des cas, très en deçà de la proportion de 0,7 % du P.N.B. fixée par l'ONU. L'endettement des pays non pêtro-liers du tiers-monde dépasse les 250 milliards de dollars. Vingt pays dits en voie de développement connaissent des pénurles graves, cinq cents millions d'êtres humains, suivant la FAO, soufquante millions en meurent chaque année, dont quinze millions d'enfants. Il n'y a guère que les Portugal de la Grande-Bretagne producteurs de pétrole de la de Mrs. Tatcher à l'Australie, les amélioré de manière spectaculaire, les conditions de vie de leurs populations

par les deux superpuissances des moyens de détruire plusieurs fois la planète assurait, à défaut de paix en bonne et due forme, un équilibre de la terreur qui garantissait les pays développés de l'Est et de l'Ouest contre une agression du camp adverse. L'acquisition par la France d'une force de dissussion à laquelle s'étaient l'un après l'autre, ralliés tous les grands partis politiques lui apportait une sécurité supplémentaire. L'accroissement rapide des armements soviétiques, notamment dans le domaine antiforces » soviétiques, les risques énormes impliqués par le recours à la stratégie « anticités », font planer des doutes sur la détermination des Etats-Unia de respecter leurs engagements et sur la possibilité pour la France d'utiliser ses propres moyens nucléaires. La non-prolifération, au vu de ce qui se prépare au Pakistan, en Inde, en Afrique du Sud, en Israel, a tout l'air d'avoir échoué. L'idée que la guerre est possible hante à nouau, les sondages le montrent, l'esprit des Occidentaux

ENERGIE. - Les hydrocarbures paraissalent devoir assurer indéfiniment une source d'énergie abondante et à très bon marché. En 1972, le prix moyen du baril de brut se situait aux environs de 1,30 dollar. Il est à présent de 24 à 30 dollars, sans qu'un seul pays industrialisé à commencer par les Etats-Unis, premier nateur — et gaspilleur – du monde, sit vraiment réussi à mettre en route une politique d'économies substantielles ou de développement des énergies de

ESPACE. - L'homme a mis le pled sur la Lune. Les sondes soviétiques et américaines attelgnent Mars, Saturne et jusqu'aux points les plus reculés du cosmos. La rencontre sur orbite des cosmonautes américains et soviétiques paraissait amorcer des temps nouveaux. Pour le moment, le bilan de la conquête de l'espace reste à faire. Aucune trace de vie n'a été trouvée sur les autres planètes du système solaire. Les avantages retirés de l'utilisation des satellites artificiels ne sauraient faire oublier celle du cosmos à des fins militaires.

ETATS-UNIS. -- Ils étaient la plus grande puissance de tous les temps, qui avait mis en échec, après le défi du nazisme, celui de l'Union soviétique. Sur tous les plans, militaire, économique,

dont ils sont les premiers responsables, out créé chez eux une crise générale, et d'abord morale, qui les montre désarmés, de l'Iran à l'Angola ou au Nicaragua, face aux défis du tiers-monde et mal assurés de leur « leadership » sur le monde développé.

EUROPE. — Les Six, devenus neuf, et même, avec la Grèce, dix, allaient donner au monde l'exem ple d'une libre association de peuples et d'Etats qui ne s'étaient que trop combattus au cours des ages. La constitution du conseil européen, l'élection au suffrage universel de l'Assemblée des Communautés, devajent permettre à l'Europe réconciliée de faire sentir le poids de la volonté commune. On en est encore à attendre sa première manifestation. Jean Monnet est mort sans avoir vu l'avenement de son rêve, et M. Lecanuet lui-même en vient à se demander si l'on a hien fait d'ouvrir à la Grande-Bretagne les portes de la C.R.E.

GAUCHE. - Les P.C. euro-

péens prenant de plus en plus de champ, depuis Prague, vis-à-vis de l'U.R.S.s., leur participation à des gouvernements d'union de la ganche, voire d'union nationale. paraissait désormais possible. Pendant cinq ans, la gauche a été, en France comme en Italie, à deux doigts du pouvoir. Mais le P.C.F. n'était pas plus disposé à accepter la prédominance du P.S. que celui-ci la sienne. D'où la rupture de 1977 et les attaques chaque jour plus violentes de Georges Marchais contre les socialistes de toutes tendances. frent de malnutrition, et cin- Du coup, plus personne ne parie, au-delà des Alpes, du « compromis historique ». De la Suède au péninsule Arabique pour avoir dernières élections ont mis presque partout en évidence un glissement à droite. Seuls l'Autriche et le Danemark conservent des gouvernements sociaux-démocracoalition S.P.D.-libéraux aux élections législatives de 1980, en Allemagne fédérale, n'est pas acomis d'avance.

> INDOCHINE - Les accords de Paris (1973) et le départ des Américains devalent fonder une paix durable. Ils n'ont été que le prélude à d'autres guerres, Celle qui a conduit à l'avenement de gouvernements communistes dans toute la péninsule (1975). Celle que les Khmers rouges ont faite à leur propre peuple, victime du troisième génocide du siècle. L'invasion, sous couleur de libération du Cambodge par le Vietnam. L'attaque de la Chine contre le Vietnam.

TRAN. - Grace any produits du pétrole, le chah, métamor-Phosé depuis les lastes de Persépolis en descendant de Cyrus allait faire de son pays non seulement le « gendarme du golfe Persique », mais le « Japon du Proche-Orient ». Il s'achetait les armements les plus sophistiqués et des centrales nucléaires, et prenalt une participation cher Krupp et dans Eurodif. Il a suffi de l'obstination d'un imam octogénaire et exilé, mais rencontrant les aspirations d'un peuple las de la dictature et de l'occidentalisation imposée, pour abattre son pouvoir et faire du principal défenseur des intérêts américains dans la région leur adversaire le plus déterminé.

ISRAEL - L'armistice de 1967. conclu sur les bords du Nil après une campagne-éclair, avait défi-nitivement montré sa supériorité sur les armées arabes. Occupant de vastes territoires qui garan-tissaient sa sécurité. Il ne lui restait plus qu'à attendre que ses voisins, prenant conscience de son invincibilité, se décident enfin à accepter ses conditions. La guerre de 1973, qu'il a été à deux doigts de perdre, lui a infligé un choe psychologique, demographique et économique dont il ne s'est pas encore remis. Il se trouve au-jourd'hui totalement dépendant de la bonne volonté des Etats-Unis, même si la pair avec l'Egypte le libère provisoirement de la crainte d'une nouvelle guerre. Il n'en a pas pour autant rompu avec l'obstination qui lui fait refuser à la fois la création d'un Etat palestinien et l'évacua-tion de la Cisjordanie on de la

LIBAN. - Suisse du Proche-Orient, neutre entre les diverses scientifique, ils paraissaient de-voir continuer de la supplanter. paraissait voué, malgré l'alerte Leur échec au Vietnam, le Wa-de la brève guerre civile de 1958,

tergate, le désordre monétaire à la neutralité et à la prospérité science, déjà ébranlée à la fin des éternelles. Deux guerres civiles, qui ont fait plus de victimes que les guerres israélo-arabes, l'occupation par les forces syriennes d'une grande partie du pava dont la ville de Beyrouth, désormais coupée en deux, l'intervention répétée des Israèliens au Sud, amènent, à la limite, à se demander s'il existe encore véritablement un Liban.

PAYS DE L'EST. - Avec la croissance de leur économie, ils allaient progressivement se libéraliser. En fait, les progrès économiques ont été moins rapides que prévu, et il leur a fallu faire de plus en plus appel à l'aide du monde capitaliste vis-à-vis duquel ils sont désormais lourdement endettés, et dont ils ont importé, entre autres, une inflation à laquelle des économies intégralement planifiées sont mal préparées à faire face. Le communisme du goulash », destiné à prendre la relève auprès des masses, d'une idéologie en perte de vitesse, paraît de plus en plus aléatoire. Les procès d'intellectuels dissidents se sont multipliés, notamment en U.R.S.S., en Tchécoslovaquie et en Allemagne de l'Est. En Pologne, le pouvoir tolère de plus en plus mai une opposition de plus en plus ouverte.

RELIGION. — Le progrès matériel et celui des idées, comme la libéralisation des mœurs, allaient achever de vider les églises et les temples. La décennie s'achève sur un prodigieux réveil de l'islam, et le pape polonais Jean-Paul II a pulvérisé lors de ses voyages an Mexique et en Pologne, officiellement athées, comme en Irlande et aux Etats-Unis, tous les records d'affluence

SCIENCE. - Le foi des hommes dans le progrès par la

années 60, n'a cessé de décliner l'échec de la « révolution verte » est quasi général, tandiz que n'ont cessé de s'exacerber les controverses sur les dangers des techniques nouvelles, sur le nucléaire, hien sûr, mais aussi, fait nouveau, sur les possibilités immenses ouvertes sux a bioindustries », en particulier par les manipulations génétiques.

VIOLENCE. - Tous les partis de gauche s'étant engagés sur la voie du réformisme, abandonnant la révolution pour des sinécures, il ne fallait pas hésiter à recourir à la violence pour détruire des structures pourries et incapables de faire face aux besoins réels des hommes. De la Turquie à l'Irlande, en passant par l'Italie. l'Espagne et l'Allemagne fédérale, des groupes extrémistes ont semé la terreur sans en récolter finalement aucun bénéfice. Enlèvements, prises d'otages, assassinats, ont surtout abouti-à renforcer la solidarité de la grande majorité des citoyens autour de l'Etat bourgeois.

Tant de désillusions ne pou vaient pas ne pas porter leur fruit. Un sentiment de lassitude, de scepticisme, a pris en beaucoup d'endroits la place des nalves d'hier. Il y a eu pourtant aussi, durant ces dix années, assez de paris gagnés, parfois contre la vraisemblance, il y en a suffisamment qui peuvent encore l'être pour que rien ne justifie le décou-

ANDRÉ FONTAINE.

Prochain article:

PARIS GAGNÉS ET A GAGNER

Ai-je vécu l'avenir?

SELCTIONS

par SAMUEL PISAR

OUT se confirme, et témoigne que nous sommes au seuil d'une nouvelle chute. L'angoisse se fait d'autant plus saisissante que nos problèmes n'ont aucun rapport avec ceux d'il y a quarante ans. L'ennemi, aujourd'hui, est partout et nulle

il est en nous. Un nouveau vertige — l'autodestruction -s'empare du monde.

L'Europe, matrice de toutes les tragédies du passé, vient de manquer son rendez-vous avec l'histoire — une fois de plus. Les hypocrisies ont érainté les chances de l'élection de juin. L'Amérique offre le spectacle, de plus en plus désolant, d'un pouvoir sans pouvoirs.

Le monde communiste est rongé par l'inflation militaire, la stérilité agricole et la vétusté industrielle ?

Les accords SALT, dits - de désarmement -, ne sont plus qu'un tremplin pour l'augmentation des budgets militaires

Moscou et Washington sont deux géants, incapables d'agir sur les vraies crises du monde. L'équilibre de la terreur est devenu l'équilibre de l'impuissance.

Nos sociétés industrielles, ébranlées par les dérèglements économiques, s'avèrent incapables de rester dans la course. Japonais, Coréens, Taiwanais, Philippins, Brésillens, demain Africains, deviennent, les uns après les autres, plus inventifs, efficaces, compétitifs, que nous.

Face aux obsessions de l'Imam Khomelny, nos banques gèlent les avoirs iraniens. Mais que vaudront ces dollars si nos industries, privées de pétrole, s'arrêtent ? ils iralent rejoindre, au rang des onnales maudites, et brûlées par l'or, le mark de la République de Welmar, d'où sortit cet holocauste, que j'al subl.

Devant cas crises qui mutilent, chaque jour, les moindres règles de droit international et révélent brutalement le déclin de la soli-danté humanitaire la plus naturelle, il devient tentant de songer aux méthodes extrêmes. Pour juguler chaos et anarchie, pour conjurer cette armée de millions de chômeurs qui s'annonce, la paix ne va-t-elle pas devenir indésirable, et la guerre accueille par un

Lorsque, au début de l'année, Pierre Viansson-Ponté présenta le premier le Sang de l'espoir que le venais de publier, le visage de la planète paraissait encore confiant. Aujourd'hui.

Au seuli d'une nouvelle décennie, marqué par une mauvaise flèvre, s'impose à mon souvenir un passé vertigineux d'horreur et de ténèbres - celul d'Auschwitz.

Ce fut, certes, le symbole d'une guerre brutale, mais aussi, et d'abord, d'une lente capitulation, puis d'un long calvaire. Face à la démission que l'observe, celle qui a toujours mené aux camps et aux goulags, je veux croire, je crois encore, que je n'ai pas vécu l'avenir.

Nouvelles scènes de vie

A première moitié du ving-tième siècle nous a légué des images et des formes qui sont en quelque sorte les images et les formes classiques de l'oppression totalitaire : hitlérisme, stalinisme, terreur policière, tortures, camps de concentration,

trains de déportés, extermination.

Ces images et ces formes, nous les connaissons; nous y sommes malheureusement habitués; elles symbolisent ce que nous refusons : à la limite, elles nous sécurisent car nous croyons savoir de quoi nous parions, Solienitavne et besucoup d'autres ont parcouru pour nous toutes les fles de l'archipel et, quand on évoque le goulag vietnamien, nous avons le sentiment d'avoir affaire à un modèle connu classé inventorié. Nous pensons connaître ce qui nous menace. Mais il y eut un temps, pas si lointain, où ces formes et ces images, aujourd'hui banales, étaient inconnues : on savait ce qu'était le pouvoir absolu, on savait l'expérience du despotisme, on pouvait citer les noms de nombreux tyrans; on ne soupçonnait pas que le vingtième siècle enfanterait, avec le totalitarisme idéologique, des

Il vient de paraître, sous la signature de Dominique-André Kergal, un ouvrage de politiquefiction intitulé Nouvelles scènes de la vie future (1), qui donne à cet égard matière à réflexion. Nous sommes en 1992. Un pouvoir totalitaire, « le pouvoir patriotique culturel », exerce sur les citoyens une surveillance féroce et méticuleuse grâce aux movens que la télématique met à sa disposition. "ne loi autorisant e l'inmet de liquider qui il veut. A travers une succession de lettres et de notes administratives, on assiste à la résistance d'un vieux couple qui refuse de subir le sort commun, mais qui, au terme d'un enchaînement inéluctable, finira par étre détruit.

modes d'oppression nouveaux.

On voit blen là quelles formes pourrait revêtir dans l'avenir l'oppression politique. On imagine bien en effet un temps où la surveillance constante des citovens grâce aux moyens électroniques prendrait la place des contrôles policiers intermittents; l'hôpital ou ce qui pourrait en tenir iieu assurerait le relais du camp de concentration; le meurtre

par YVES POZZO DI BORGO (*) donnerait les allures de l'acte médical avec remboursement de la Sécurité sociale, le bourreau correspondrait avec la victime par le moyen anodin de la lettre

administrative Compter sur une protestation efficace de l'opinion, c'est méconnaître cette sorte d'égoisme nul-lement sacré qui conduit chacun à s'occuper de ses seules affaires. C'est ainsi méconnaître le pouvoir léniflant des mots. Il y a une certaine utilisation du langage qui peut entraîner une véritable anesthésie du lecteur ou de l'auditeur. Pour parler de la liquidation ou de l'avilissement d'êtres humains on recourt à des expressions délibérément vidées de tout pouvoir d'évocation. Le discours administratif excelle à revêtir l'horreur de voiles qui masquent la réalité au lieu de la nommer, qui rendent tolérables pour la conscience ce qui ne le serait pas hors ce déguisement verbal. On endort l'esprit comme on endort le patient. Qu'on relise les textes du régime de Vichy sur le statut des juifs : cela a un air de banalité inoffensive, de rigueur juridique, presque un air d'honnêteté. Le Journal officiel peut tout sup-

Faut-il alors sombrer dans le pessimisme ? C'est tout le contraire. C'est à regarder les choses en face qu'on mérite la Hoerté. Lorsque le régime soviétique pais le régime nazi ont mis en place leur appareil policier et leurs structures concentrationnalres, ils out pu opèrer parce que l'opinion n'était pas prévenue. La passion politique avait tot fait de qualifier les quelques informations qui pouvaient parvenir dans les pays libres de falsifications ongères. En vérité la réalité dépassait l'imaginable, d'où la tranquille assurance des bourreaux, assez intoxiqués par leur propre idéologie pour être surs de leur droit, asses cyniques pour escompter l'incrédulité de l'opi-

nion. Pour être salutaire la vigilance dolt être préalable. Non point avez de pessimisme, elle est alors, au contraire, signe de courage et garantie d'avenir. Plus le pouvoir de l'homme s'accroît, plus il crée les chances de son plein développement et plus il accumule en même temps les moyens de sa

* Secrétaire général des Jeunes

propre destruction physique, morale et intellectuelle. L'électronique peut aider à instaurer le monde qu'Orwell avait imaginé pour 1984. Les manipulations génétiques sont peut-être encore plus redoutables. Il s'agit d'échaoper aux vertiges du pouvoir, car, à utiliser ces moyens dans la scule perspective de la puissance, on peut craindre qu'ils ne servent principalement à anéantir les drolls de l'homme sur la partie

encore A cet égard, il ne faut pas se dissimuler que si le peril majeur réside dans l'emploi de ces nouveiles technologies par un système totalitaire, un certain lais- lance, telle doit être l'attitude du sez-faire liberal peut lui aussi

aboutir à la négation des droits de l'homme. Laisser les puissances dominantes, qu'il s'agisse des grandes entreprises, des médias qui façonnent l'opinion, des organisations de toute nature, utiliser ces nouveaux pouvoirs pour leur propre compte et en fonction de leurs seuls intérêts, ce serait consentir à l'écrasement des personnes par les structures.

Les politiques ont ici une responsabilité particulière. Ils ont à déjouer les pièges que leur tend la technologie, ils ont à se dé-fendre contre certaines facilités où certains entraînements, ils ont, parfois, à voir plus loin que ne voit l'opinion, telle du moins que nous la livrent les sondages. Non pas pessimisme, mais vigi-

politique.

1980

par THIERRY MOULONGUET (*)

tralts :

- Un folsonnement prodigieux d'Inventions, de recherches et d'initiativas : biologia, télématique, énergies nouvelles, qui, reliées les unes aux autres, changent nos modes d'organisation et notre perception du possible ;

- La menace d'un conflit grave su Moyen-Orient, en Afrique ou en Asie du Sud-Est pouvant à tout moment éclater et déstabiliser la

- La grande misère des pays en

vole de développement où des millions de personnes souffrent et meurent de taim ou de guerre. Devant ces courants contradictoires qui interpellent chacun de nous su fond de son être (l'avenir la guerre, la faim), deux réactions sont possibles :

- La conviction de voir un monde qui bascule et qui va inéluctablement à la catastrophe ;

- La sensation d'un équilibre fragile qui ne tient que par le mouvement permanent mais où, en définitive, les forces de vie l'eml'homme prévaudra. Cette deuxième hypothèse peut l'emporter el nous savons :

- Raisonner autrement : aux thèmes des années 60 - la croissance at le contilt Est-Ouest - se substituent des thèmes nouveaux porteurs de comportements et d'orons différentes : le dialogue

'EPOQUE actuelle est carac- Nord-Sud, le trilogue Euro-afrotérisée par trois grande arabe, la coopération internationale pour engager d'une manière décisive la lutte contre la faim dans le monde, un sens retrouvé de la soildarité entre les nations et les hommes, la mesure du progrès non plus en pourcentage de P.N.B. mais en termes de nature préservée. d'initiative libérée, d'énergie économisée, de responsabilité partagée et d'équité accrue, une logique de la décision prenant en compte les interdépendances - plutôt que les

.

- Adapter nos institutions qui canalisant ca grand bruissement du monde et les aspirations qui montent, élargir le débat démocratique, écorter les marginaux et les minorités, développer les identités cultu-re.:es, être à l'écoute permanente pou innerver nos sociétés des courants de l'avenir plutôt que de s'arc-bouter sur le passé, jouer la transparence plutôt que l'opacité dans les rapports sociaux ;

- Vivre différemment : combattre cet individualisme forcené qui s'est emparé de nous et qui a étiolé notre capacité de créer ensemble penser son action non pas en terme de rivalité et de concurrence mais en terme de coopération, redécouprofonde communauté avec chacun des éléments qui forment la planète Terre, se passionner pour la vie

Out, il y a mleux à faire qu'à

se désespérer. * Conseiller municipal de Bayonne. cu / avenir?

3.00 cent

The day

Station and the state of the st

The same of the sa

23.293 CIRDS

200 - 100 -

75 500 95 76 8 50 77 80 3

- - .

A COLOR For a presenta y

4-14 25 -1 -15 2-35

The state of the s

Es : " . . .

21.36

. 20.25

2---91

1, 12 18 1 -1, 2 18 1 -1, 2 18 1

. : • ***

2 ::

. ... 1

étranger

LES RÉACTIONS A L'INTERVENTION SOVIÉTIQUE EN AFGHANISTAN

L'interveution soviétique en Afghanistan provoque de nombreuses réactions dans le

• A l'ONU, le secrétaire général, M. Waldheim a demandé, samedi 30 novembra, «à tous les intéressés » de « respecter les droits souverains du peuple afghan à déterminer sa propre destinée ». «Le secrétaire général suit de près les événements en Afghanistan et il est préoccupé par la gravité de la situation dans ce pays et par ses répercussions possibles dans la région », indique une déclaration publiée au siège des Nations unies, à New-York.

● Six pays occidentaux se concertent ce lundi 31 décembre, à Londres, pour définir leur attitude face aux événements d'Iran : le Canada, les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie et la R.F.A. Les Etats-Unis sont représentés par le secrétaire d'Etat adjoint, M. Christopher : la France, par M. Bruno de Leusse, secrétaire général du Qual d'Orsay. Mme Thatcher a envoyé, samedi, à M. Brejnev, une lettre où elle se dit « profondément troublée » par l'intervention soviétique

• DANS LE MONDE MUSULMAN, l'Intervention soviétique fait l'objet d'une réprobation générale. Seule des États arabes, la Syrie, par la voix du quotidien officieux « Techrine », l'approuve implicitement. Le journal estime que « l'Union soviétique, qui a répondu à l'invitation du nouveau gouvernement afghan et lui a apporté son assistance militaire, a détruit tous les espoirs que Washington fondait concernant la possibilité de récupérer l'Afghanistan et de le rattacher à une-ceinture islamique » suscep-dément troublée » par l'intervention soviétique.

Un communique la à la radio d'Arabie Saoudite qualifie l'action soviétique d'« ingérence honteuse» et de « viol de l'éthique internation nale .. Le Koweit, Qatar, Barhein et les Emirats ont également condamné l'intervention soviétique. L'Egypte a fait savoir qu'elle se concer-tait avec les pays non alignés pour décider les mesures à prendre, et la radio du Caire appelle les Arabes et les musulmans à soutenir les maquisards aighans.

● EN IBAN, les étudiants islamiques qui occupent l'ambassade américaine de Téhéran ont condamné, dimanche, l'intervention soviétique en Afghanistan, qualifiée d' - impérialisme oriental », a rapporté la radio iranienne. Ils déclarent que « le sanguinaire gouvernement soviétique doit savoir qu'opprimer la malheu-reuse nation afghane est la même chose qu'op-primer le peuple vietnamien, qui, en fin de

compte. a battu et humilié les Etats-Unis a L'ayatoliah Mahmoud Shirazi a rencontré un dirigeant de la rébellion musulmane afghane, le cheik Mohammad Asaf Mohsene Quandhari. auquel il a promis le soutien de l'Iran, L'aya-tollah a aussi dressé un parallèle entre la guerre civile en Afghanistan et la révolution iranienne.

● DANS LES PAYS COMMUNISTES, si l'intervention de l'U.B.S.S. est approuvée blen entendu par ses alliés les plus proches, elle est dénoucée par l'Albanie et critiquée implicite-ment par le président roumain, M. Ceausescu, et le gouvernement yougoslave. Un commu-niqué du ministère yougoslave des affaires étrangères estime que « touts intervention étrangère, sous quelque forme que ce soit, ou l'imposition d'une volonté extérieure dans un Etat souverain, est inadmissible.

• WASHINGTON: reprise des livraisons d'armes au Pakistan

LIERARY ACC. NO. 27104

(Suite de la première page.)

Le conseiller de M. Carter a assuré qu'il était « complètement inexact » d'affirmer que les Etais-Unis se bornaient à « exprimer jeur souci » devant les empiétements impunis de leurs adversaires. Selon lui, les mesures prises par M. Carter pour renforcer l'OTAN, pour augmenter le budget du Pentagone et créer une - torce à déploiement rapide - pour renforcer la présence américalne dans l'océan indien et aussi pour étendre les relations avec Pékin montrent que Washington - ne se contente pes de parler ». Plutôt tendu, M. Brzezinski trouvait dans les évênements récents une bonne occasion de confirmer sa position de chef de file des « faucons » au

sein du gouvernement. En attendant des « conclusions » qui, seion M. Brzezinski, pourralent êtra tirées dans quelques jours, l'événement a déclenché ici une intense activité : M. Carter a adressé des messages à plus de vingt dirigeants étrangers, dont ceux de Pékin et de plusieurs pays islamiques. Il a recu samedi. en rèponse à sa lettre envoyée la veille sur le «télétype rouge», un long message de M. Brejnev à propos duquel aucune précision n'a été communiquée. Quant aux consultations que M. Christopher, secrétaire d'Etat adjoint commence à Londres avec les alliés européens, elles ont pour but de montrer, selon M. Brzezinski, que l'action « quelltativement nouvelle - de Moscou en Afghanistan est d'abord un problème - pour toute la communauté internationale = et pas seulement pour les Etats-Unia. La même argument avait été évoqué à propos de la crise avec l'iran,

maintenant à donner un tour plus spécifique à ses démarches en direc- Kaboul annoncent pour l'Iran. Il y tion de deux pays directement concernés par la crise :

LE PAKISTAN. — Les relations

des Etats - Unis avec Islamabad s'étaient sérieusement détériorées dance de l'Iran a reposé pendant depuis le début de l'année sous l'effet de trois facteurs : l'inquiétude américaine devant l'intention prêtée au Pakistan de sa doter d'un arsenal atomique, plus récemment la mise à sac de l'ambassade des Etats-Unis les amis de l'Iran. à Islamabad, et l'ajournement sine die par le général Zia des élections prévues pour novembre.

En temps normal, un seul de ces facteurs aurait suffi à tenir le Pakis-tan à l'écart des bonnes grâces amévasion du pays voisin bouleverse les l'Iran contre les Elats-Unia. Cet schemas traditionnels, M. Carter a argument devrait tomber maintenant, annoncé samedi qu'il ordonnaît la pense-t-on, les Soviétiques ayant reprise des livraisons de matériel montré quelle forme très particureprise des livraisons de matériel militaire au Pakistan, interrompues lière pouvait prendre leur « soutien » en avril en raison de la querelle à un petit pays. Mais Washington, nucléaire. Dès maintenant, les livrai- pour accentuer cette désiliusion. accélérées ». Quant aux ventes à fortes pressions sur l'îran ; mieux crédit et aux autres formes d'aide encore, exploiter comme une force (46 millions de dollars, en principe, nouvelle la faiblesse de sa réaction pour l'année en cours), elles pour- contre la prise d'otages de Téhéran ront reprendre si M. Carter autorise,

au nom de la sécurité nationale, un dérogation à l'application des lois rigides votées par le Congrès en 1976 à l'encontre des pays refusant les garanties contre la prolifération

En outre, M. Brzazinski a donn cture d'un mémorandum présiden tiel remontant à quelques années propos des garanties de sécurité à islamabad. « En cas d'agression contre le Pakistan, dit ce document, le gouvernement des Etats-Unia, conformément à ses procédures constitutionelles, entreprendra toute arction appropriée, y comprie l'empioi de la force armée... pour, à sa requête, aider le gouvernement du

Ces gestes et ce rappel res semblent à ce qui avait été offert à la Thallande ces dermers mois en réponse à l'invasion du Cambodge volsin par le Vietnam. Les Etats-Unis se portent au secours de l'éventuelle victims de la « prochaine » agrassion, encore que le risque d'une extension de la guerre soit faible à ce stade. Le fait accompli est endigué, non contesté en lui-même. Les partisans d'une action plus musclés souhaitent que les Etata-Unis ailient jusqu'à aider directement la guérilla musulmana contre le régime de Kaboul : ils rendralent ainsi au Kremlin ce que ce demier avait fait pendant la guerre du Vietnam per son aide à Hanoi... MM. Carter et Brzezinski n'ont pas annoncé de gestes nouveaux à cet égard - Il n'a pas été question, notam ment, d'une reconnaissance officielle des insurgés, — mais n'ont pas exclu non plus cette répétition en sens inverse de l'histoire récenta. · L'IRAN. - M. Brzazinski a formulé de manière très directe les observations officieuses entendues après le coup de force de Kaboul : Washington cherche néanmoins dès plus anti-américaine, devraient se laintenant à donner un tour plus demander ce que les événements de a déjà eu des troupes soviétiques à Táháran dans to passé. Téhéran

> aera assurée par des relations stables avec ceux qui sont prêts à être Cet appel du pied sera-t-il entendu? On note lei que les critiques des dirigeants iraniens contre l'Union soviétique avaient été auspendues depuis la prise des otages américains, le 4 novembre, dans l'espoir que Moscou serait incité à soutenir doit renoncer à appliquer de trop

pourrait être la prochaine victime.

Après avoir affirmé que l'indépen-

trente-cinq ans sur l'amitià svec les Etats-Unis, le conseiller du président a conclu : « La sécurité de l'iran

ISLAMABAD : une menace directe

Le gouvernement pakistanals a dénoncé samedi soir 29 décembre de la grave violation du principe de la souvernineté des États et de celui de la non-ingérence que constitue l'envoi de troupes étrangères en Afghanistan » et a exprimé sa « plus grunde inquiétude » à ce propos. « Le gouvernement du Pakistan espère que l'on se rendra compte clai-rement des conséquences néga-tives à long terme d'une telle intervention étrangère et que les troupes étrangères seront retirées sans délai du sol afghan. Nous sommes d'autant plus préoccupés que le pays qui a été victime d'uns intervention étrangère est un pays islamique, notre voisin, un mambre de le partéconne islaun membre de la conférence islamique et du mouvement des non-alignés », ajoute le commu-

Semedi le président Zia Ul pation devant les événements de

menche en Afghanistan pour s'entretenir en particulier du problème des réfugiés afghans; ceux-ci sont plus de quatre cent mille au Pakistan. — (A.P.P., ReuterJ

MICHEL TATU.

En Inde, les milieux officiels — qui n'ont pas encore pris position publiquement — s'inquiètent de la décision américaine d'accélérer les livraisons d'armes au Pakistan à la suite de l'intervention soviétique. Islamabad, estiment-ils, n'a pas besoin de ces armes et ses trouves soin de ces armes et ses troupes sont capables d'affronter toute mensee venant d'Afghanistan. La presse critique aussi avec sé-vérité le rôle attribué à la France dans la fourniture d'uranium au Haq svele exprimé sa préoccu- Pakistan (le Monde du 28 dé-

MOSCOU: selon la < Pravda > les troupes soviétiques seront retirées quand la menace

d'une «ingérence armée du dehors» aura cessé

De notre correspondant

leur mutieme pour s'expliquer. Non l'agence Tass, mais sous la forme d'un long article de la Pravda signé . Alexel Petrov (autrement dit, signé par le comité central du P.C.U.S.). Cet article, diffusé des dimanche soir par la radio et la télévision, Indique que les forces soviétiques ecront ratirées quand le menace d'une « ingérence armés du dehors »

BUKB - COSSÓ. Alexai Petrov rappelle les débuts difficiles de l'Afghanistan démocratique : - Détruire tout ce qui est vieux, édifier tout ce qui est progressiste a o n t inévitablement un processus difficile al la réalstance opposée à la révolution par la réaction intérieure, par ces torces qui perdent pouvoir et privilèges est étayta par l'ingérence de la réection extérieure et al l'impérialisme cherche à profiter du moment pour étendre les frontières de se domipation pour écraser, soumettre un autre peuple. Cela est doublement valable loraqu'on parla de l'Algha-nistan d'aujourd'hui (...) La contre-rèvolution interne et la réaction étrangère se berçaient d'espoirs que la révolution d'avril (1) ne serait pas en mesure de taire tace aix coups qui pieuvront sur elle. Elles en étalent tellement sûres qu'elles désignalant le jour et le mois de jeur cachent même pas le fait d'organiser des attaques de bandits contre telle

> C'est pourquoi les réactionnaires bénéficialent pratiquement d'un apput l'ilimité de la part des milleux impérialistes américains, des dirigeants de Pékin, des gouverne de certains autres pays qui fourniasalent généreusement des armes, bandes contre-révolutionnaires. »

Puls Petrov désigne le principal responsable, le Pakistan : « Des dizalnes de centres, se présentant tormellement pour des camps de réfugiés ont été mis en piace sur le territoire pakistamais. C'est là que se sont entraînés les commandos qui pénètrent ansuite en territoire atghan. C'est là qu'ils se retrouvent et qu'ils sont regroupés après des raids contre les localités atghanes, les voies de communication et d'autres ouvrages. Pazni les consell-lers qui antraînent ces commandos, il y a des agents des services éricains, des apécialistes chinois des opérations de guérilla, et même des Egyptiena rompus aux activités

Amin, « komme de main de la réaction »

La Pravda s'en prend alors aux Etats-Unis : « Il y a une corres-pondance évidente entre les venues d'émissaires américains au Pakistan, leur visite de certaines régions en Alghanistan et les activités des rebelles (...). Des indications existent sur les tentatives faites suprès des autorités pakistanaises par des représentants américains pour qu'elles consentent à ce que leur territoire soit encore plus largement utilisé en vue de l'envoi de tormations militaires en Afghanistan. On exigereit que la Pakistan élargisse sa participation aux actions agressives contre l'Alghanistan. - Pourquoi Washington agissalt-ii ainsi? C'est très simple : «La fameuse ceinture stratégique que les Etats-Unis s'achamaient à mettre en place à

Moscou. — Quatre jours après proximité des trontières aud de leur Intervention à Kaboul, les dirigeants coviétiques sont sortis de et, pour la consolider, lis voudraient faire reculer le peuple aighan et, par la même occasion, les peuples des autres pays de cette région. » pas sous forme de déclaration gou-vernementale (la plue solennelle), ni d'une déclaration autorisée de Dès lors, l'U.R.S.S. devait agir : « En 1978 et en 1979, le gouvernement alghan a fait appel à plusieurs reprises au soutien de l'Union soviétique, notamment à une aide mill-

taire, pour faire face à l'ingérence

armée des forces impérialistes. »

Une autre menace pesalt sur le régime de Kaboul : « La réaction a trouvé au sein de la direction de l'Alghanistan démocratique un nme de main pour mettre en ceuses desseins antipopulaires. Elle l'a trouvé en la personne d'Hall-zullah Amin. Par différents artifices et par le mensonge, il a pris les rênes du pouvoir dans le pays. Après quoi, il a déchu le président légal, N. Taraki, et l'a physiquement sup-primé. Par ses activités oriminelles, par ses grossières infractions à la légalité et à l'ordre légal, par sa cruauté et par ses abus de pouvoirs, Il a compromis les idéaux de la revolution d'avril (_). S'appuyant sur le peuple, des forces patriotiques se sont levées et ont éliminé Amin (...). Dans ces conditions, le gouvemement eighan a de nouveau sollicité avec insistence suprès de l'Union soviétique son aide urgente et son concours dans la lutte contre l'agression extérieure. L'Union sovié-tique a décidé d'accèder à cette demande et d'envoyer en Afghanisqui seront uniquement utilisés pour alder à faire face à une ingérence ermée du dehors. Ce contingent soviétique sera antièrement retiré de l'Aighanistan après que s'existera plus la cause qui a entraîné la nécesalté de cette action. »

Conclusion du journal : Les élucybrationa colportées ces jours der-niers per la propagande impérialiste au sujet de l'occupation de l'Afghanistan par les troupes soviétiques de la participation du personnel militaire soviétique aux événements intérieurs de ce pays, de l'ingérence de TU.R.S.S. dans les affaires intérieures mettant en péril la paix internationale, n'ont rien de commun avec la réalité. »

• PÉKIN : inquiétudes devant les tentatives d'encerclement De notre correspondant Périn. -- Le gouvernement chi- ritable nature de ce soi-disant

ritable nature as ce sur-aisant nois, dans une déciaration publiée dimanche 30 décembre, a condamné l'intervention soviétique en Afghanistan, qu'il considere comme a une grape menacs contre la patr et la sécurité en des la sécurité en constitue par un signe de la securité en contra de la securité en constitue par un signe de la securité en contra de la securité de la securité en contra de la securité de la securité date comme dans le reste du monde ». Le texte dénonce les plans « hégémonistes » du Kremlin, qui visent à ouvrir à l'U.R.S.S. un accès à l'océan Indien, à contrôler les voies maritimes dans cette région, à s'emparer des 20-pes pérolières et alvai à c débonnes pérolières et alvai à c débonnes. nes pétrolières et ainsi à « débor-der l'Europe » sur son flanc sud. Comme les commentateurs du Quotidien du peuple et de Chine nouvelle, le gouvernement com-pare l'opération de Kaboul à celle de Prague en 1968.

Pékin rapproche sussi la crise afghane de l'action vietnamienne, soutenue par l'U.R.S.S., contre le soulenue par l'U.R.S.S., contre le Cambodge. Dans les deux cas, observe-t-ill, l'agresseur a prétendu agir « à la requête » d'antorités locales qui en fait ne se trouvaient pas même dans les pays envahis. Cela montre, dit la déclaration, « ce qui se cache derrière l'empressement des Soviétiques à signer des traités d'amitié et de coopération ».

Le gouvernement estime que le comportement de l'U.R.S.S. fait « apparaître plus clairement la source de la menace principale contre la paix mondiale et la vé-

tiques « ne constitue pas un signe de force » mais révèle au contraire de jorce » mais revele au contraire « le danger de sombrer dans la banqueroute que courrent les plais (de l'U.R.S.B.) pour s'assurer le contrôle du pays ». Le journal prédit que Moscou s'enlisera en Afghanistan, « exactement comme les Etais-Unis se sont enlises au Vietnam il y a des années ».

Le précédent cambodgien

L'organe du P.C. tire de l'évétorgane du F.C. Lite de l'éve-nement une autre conclusion : évoquant l'affaire cambodgienne, il estime que la suggestion par « certains amis » d'une « solution continue » comportant des politique » comportant des concessions aux agresseurs du Kampuchéa démocratique n'a eu Kampuchès democratique n'a eu pour résultat que d' « encourager Moscon à faire main basse sur Kaboul ». Il appelle en conséquence à la vigilance. « La paix mondiale, écrit-il, ne peut être maintenue que si des pressions sont exercées sur les hégémonistes que rien n'arrête sur le chemin de l'agrassion et de l'expansion. » ALAIN JACOB.

BUCAREST : le président Ceausescu condamne discrètement l'intervention soviétique

De notre correspondant en Europe centrale

noncée samedi 29 décembre à Bucarest, sa désapprobation de l'intervention soviétique « Le début même de l'année « Le devit meme de l'année 1979, a notamment dit M. Ceau-sescu, a été marqué par des évé-nements (1) qui ont comptiqué les relations internationales et dressé de nouvelles barrières sur dressé de nouvelles barrières sur la voie de la détente. (...) Je ne veux pas donner d'exemples de la politique de domination, mais je crois qu'il n'est pas même nécessaire de le jaire », a-t-ll ajouté, avant de dire, parlant du Proche-Orient : « Nous espérons que, dans d'autres zones du monde aussi, on jera preuve de retenue et comprendra aufil jaut. retenue et comprendra qu'il faut renoncer à la force. »

Cette condamnation implicite s'inscrit dans le droit fil de la politique d'indépendance de la Roumanie M. Ceausescu a donné

(intérim) dans son allocution de samedi • ANKARA : réveil de l'hostilité à l'égard de « l'ennemie héréditaire » du Nord

De notre correspondant

Anhara. — Le nouveau coup de force à Kaboul a été irès mal accueill' par les milienx gouvernementaux turcs, qui le considèrent avant tout comme l'ouverdes troupes soviétiques. Un communiqué du conseil des ministres extraordinaire du 29 décembre dénonce « une très grave ingérence dans les affaires internes de l'Afphanistan que l'on ne sauratt tolérer d'aucune façon ».

L'intervention soviétique est ingére à très denouverse et alors de l'agrante que manière encore plus fragrante que manière encore plus fragrante que les vaquie et en Hongrie. L'intervention soviétique est jugée « très danaereuse et alar-

jugee atres dangereuse et alarmante quant à ses répercussions sur la pair et la stablité dans la région et dans le monde ». La Turquie, ajoute le communiqué, observe cavec c'h a grin cette situation que subit la nation ajghane-islamique avec laquelle

Mational (pro-islamique), qui de-puis plusieurs mois se faisait le champion de la cause islamique en Afghanistan, propose que la Tures malgré une très nette amé-lioration des relations entre An-tara et Moscou ces dernières années. (1) Celle d'avril 1978, qui renversa musulmans dans leur lutte contre le régime mis en place par Mos-

vaquie et en Hongrie.

Les journaux s'inquiètent de l'avance soviétique vers l'océan Indien et du contournement du Proche-Orient. Enfin, une cariobserve cavec chagrin cette situation que subti la nation ajoute un autre élément de résignane-islamique avec laquelle nous avons une amitié historique et sprituelles. Amparavant, le ministre turc des affaires étrangères, M. Erkmen, avait convoqué à s'emparer de Khomeiny.

les représentants des quatre principaux partis pour les informer et analyser la situation.

Le chef de l'opposition, M. Ecc-vit, a, lui aussi, exprimé son inquiétude. Le Parti du Salut l'accounte le puissant voisin du inquiétude. Le Parti du Salut l'accounte le puissant voisin du inquiétude. Le Parti du Salut l'accounte le puissant voisin du inquiétude.

ARTUN UNSAL.

Vienne. — Sans jamais se référer directement aux événements de Kaboul, M. Ceausescu a discritement mais clairement expriné, dans une allocution prononcée saunedi 29 décembre à Bucarest, sa désapprobation de l'intervention soviétique.

The sutre illustration de cette continuité, en se gardant lors-contentité, en se gardant lors-contentité de vi t u p é r e r désarmement, de puis les décisions distancement de l'OTAN, comme le font quoti-distancement de l'Intervention soviétique. démocraties populaires. Mais le président roumain — pour l'ins-tant du moins — est resté beau-coup plus modéré qu'il ne l'avait été l'aunée dernière, après l'in-tervention de Hanol au Cambodge, et surtout en 1988, après l'entrée des chars soviétiques à Prague. Cette prudence, si elle était maintenue, pourrait être le signe d'une certaine réduction de la marge de manœuvre de Bucarest vis-à-vis de Moscou, provo-quée par les problèmes écono-miques du pays et ses difficultés d'approvisionnement pétroller en

L'Albanie dénonce Moscou et Washington

L'approbation exprimée par tous les autres pays membres du pacte de Varsovie (2) envers « l'exemple de solidarité interna-tionaliste » donné par Moscou est, en revanche, unanime et sans nuance. La R.D.A. semble déjà envisager d'apporter une side propre à l'équipe mise en place par Kaboul, et Rude Pranc, l'or-gane du comité cantral tchécos-lovame donneit cantral tchécoslovaque, donnait samedi, avec une chaleur particulière, le ton général novaque, connait samedi, avec une chaleur particulière, le ton général en écrivant : « Le souhait du nouveau gouvernement de la République démocratique afghane de recevoir un soutien soviétique porecetor un soutien sovietque po-litique, moral et économique, in-cluant une assistance militaire, a crée, pour le bénéfice de la révo-lution afghane et au désriment de l'impérialisme et des forces contre-révolutionnaires, une situation en-lèrement nouvelle il n'est par tièrement nouvelle. Il n'est pas étonnant que cela ait donné l'eu à une nouvelle vague d'hystérie dans les cercles de la réaction imnérialiste.

L'Albanie, pour sa part, a condamné dimanche avec autant de vigueur « les actes hostiles » des Etats-Unis envers l'Iran et des litars-une envers l'Iran et les « actes agressifs et fascistes du social impérialisme soviétique contre l'Afghanistan (...) qui ne servent que les intérêts expansionnistes et de rapine de la bourgeoisie révisionniste soviétique ».

BERNARD GUETTA.

(1) Allusion à l'intervention viet-namienne su Cambodge. (2) Ont notemment suvoyé des (2) One notamment envoys des messages de félicitations au nouveau mésident afghan, MM. Fusak (Tché-coslovaquis), Kadar (Hongrie), Cie-rek (Pologne), ainsi que MM. Ton Duc Thang et Tham Van Dong

L'INTERVENTION SOVIÉTIQUE EN AFGHANISTAN

M. Babrak Karmal fait des déclarations conciliantes envers Téhéran, Islamabad et Pékin

L'agence Tass a diffusé di-manche 30 décembre, dans une dépêche datée de Kaboul, une déclaration du nouvel homme fort afghan, M. Babrak Karmal. Selon M. Karmal, « à la suite des greurs et surfout de la politique construitées criminalle contraerreurs et suriout de la politique aventurière, criminelle, contre-révolutionnaire, antiparti, anti-nationale et inhumaine de Haji-zullah Amin, le parti et l'Etat se sont engages, molheureusement, dans une voie périlleuse de cécité, d'erreurs et de fluctua-tions, comune le voulaient la réaction et l'impérialisme ». « Si les jorces authentiquement ré-volutionnaires et patriotiques n'avaient pas pris une initiative révolutionnaires », a ajouté M. Kar-mal, l'indépendance de l'Aigha-nisten aurait été mise en péril et des a millions d'hommes au-raient été victimes du carnage ». aient été victimes du carnage ».

La tâche des nouvelles auto-rités, a dit M. Karmal, est tout d'abord de « conaliser la révo-lution libératrice d'avril (1978) dans un bon chemin, de corriger les erreurs nocives, de réparer les

ter la crise. (...) Dans la confonc-ture actuelle, nous ne nous som-mes pas assigné pour objectif immédiat d'implanter le socia-lisme », mais une « société pro-gressiste ». La « mission histo-rique » du régime est « de renforcer et de développer les fon-dements sociaux et politiques progressistes » du paye et « de faire triompher la résolution nationale, antifécdale, démocra-tique, anti-impérialiste et anti-compradore ».

Abordant le domaine de la poli-tique étrangère, M. Karmal a tout d'abord souligné que « le peuple et l'Etat d'Afghanistan sont utiuchés inconditionnelle-ment au truité d'amitié, de bon-voistnage et de coopération avec l'U.R.S.S. du 5 décembre 1978, qui est, de par sa nature, un douest, de par sa nature, un docu-ment garantissant une paix du-rable et la sécurité dans la

Lançant un appel aux pays de la région, M. Karmal a conciu mans ont lancé un appel à la son allocution en déclarant : lutte contre les forces soviétiques.

«L'Afghanistan salue la répoin— (Tass, A.F.P., Reuter).

tion nationale, islamique, anti-impérialiste; antimonarchique en Iran, se prononce pour une solu-tion fraternelle de tous les diffé-rends Voppoagus, mur diringement tion fraternelle de tous les différends l'opposant aux dirigeunts du Pakisdian. L'extension et le renjorcement des relations entre l'Afghanistan et l'Inde sont un facteur important et sérieux de la paix et de la sécurité dans la région. Le peuple afghan préconise une amitié désintéressée avec la Chine. »

D'antre part, Tass a amoncé la libération d'un certain nombre de paisonniers importants, dont la veuve du président Taraki, deux anciens ministres, le sultan Ali Keehtmand (plan) et le compandent Mohammend Pari (franches mandant Mohammad Rafi (tra-vaux publics).

Enfin, alors que des sources bien informées à Kaboul font état de dissensions au sein de l'armée Certains officiers auraient été emprisonnés ou auraient rejoint la rébellion islamique; plusieurs mouvements de résistance musui-

Dans la presse parisienne

L'AURORE : pourquoi les Etais-Unis n'occuperaient - ils pas Cuba ?

a Pourquoi Washington ne tenterait-elle pas, en préparant minutieusement une opération qui n'excède pas ses moyens, de déstabiliser (les Boviétiques) et leurs amis, dans un secteur où il leur serait quasiment impossible d'intervenir étant donné l'extraoritmaire dispersion où se trouvent actuellement leurs troupes? Pourquoi les Etats-Unis ne lanceraient-ils pas, par exemple, une attaque de grande envergure sur un objectif qui git à quelques encâbures de leurs côtes; je veux parler de Cuba? L'occupation du fief de M. Fidel Castro ne naus paraît pas, de prime abord, comme une opération aux dimensions excessives pour l'armée américaine. D'autant qu'une telle intervention pourrait être négociable à chaque instant. « Pourquoi Washington ne ten-

LE MATIN , le mensong

« Les envahisseurs de tout poil ont toujours su invoquer de bonnes raisons pour blanchir

leurs actions. La nouveauté tient à ce que l'opinion internationale, de nos jours, vit en direct le mensonge : d'une part, elle écoute Leonid Brejnev moraitser et Babrak Karmal se poser en protecteur de l'Ajphanistan; de l'autre, elle voit vingt-cinq mille à trente mille soldats de l'armés rouge piétiner tout un peuple. En jait, l'opération de Kaboul est une réédition du « coup de Prague » d'août 1968. A l'époque, Svoboda et Husak, imposés par Moscou après le « printemps de Dubcet », signèrent avec Leonid Brejnev un « traité d'amitié, de coopération et d'assistance nuivelle ». On suit ce qu'il en est advenu : la Tchécoslovaquie est depuis lors sous le joug soviétique et reconnaît à l'U.R.S. le droit d'intervenir militairement chez elle dès que surgit la moindre menace « contre la cause du socialisme ».

L'HUMANITE : le Pakistan est la base de la rébellion.

« Depuis des décennies, la me-nace qui pesait sur le pays prove-nait de ses frontières de l'ouest et du sud-est, c'est-à-dire de l'armés du chah d'Iran et de celle du Pakistan, soutenues l'une et l'au-

tre par les Etats-Unis. Le renver-sement du chah, au début de cette année, a introduit un nouvel élément dans la situation. Mais il est connu que le Pakistan est la base de formation et de départ de la rébellion qui a causé des pertes et des dégâts importants dans la région frontalière. »

LE QUOTIDIEN DE PARIS: colonisation soviétique des régions pétrolifères?

régions pétrolifères?

«En contrôlant l'Afghanistan, l'U.R.S.S. peut espèrer, en encourageant le particularisme des tribus baloutches, largement hostiles au pouvoir d'Islamabad, déstabiliser le Pakistan volsin et accèder enfin à l'océan indien. Washington semble avoir perçu le danger (...) Mais les visées soviétiques ne sont pas seulement politiques. De source digne de foi, on assure, en effet, que les réserves afghanes de pêtrole, situées suriout dans le Nord-Ouest du pays, pourraient être équivalentes à celles de l'Iran. L'Union soviétique aurait délà procédé, dans cette zone, à des e déplacements » de populations « déplacements » de populations ouzbèque ajin de « coloniser » la

(Suite de la première page.)

oldats de l'armée afghane auraient été désarmés et, dans deux casernes, celles de Gargah et de Reshkor, les troupes auralent refusé d'obéir

Quant au nouveau président, M. Babrek Karmai, Il n'avait toulours fait, dimanche après-midi. ucune apperition publique. Certains sage radiodiffusé de jeudi n'avait pas été transmis à partir du soi alghan mais d'un émetteur situé en U.R.S.S., peut-être à Tachkent, en Asia centrale soviétique. Ils précisalent en effet qu'au moment où M. Karmal s'exprimait sur les ondes, la radio afghane continualt à diffuser de la musique. En fait, ejoutaient-ila, le nouvel homme fort de achevé. Il résiderait à présent dans un édifice appelé « bureau du premier ministre », situé derrière l'ambassade de Chine et fortemen

Selon le journal pakistanais Jang, les forces soviétiques auralent réoccupé la majeure partie de la province de Takhar, ainsi que sa capitale, Tajukhan. Les combats entre ces unités et les rabelles musulmans se poursulvaient dimanrenforcé des unités de l'armée afghane dans la province de région qui, à l'exception de la capitale, Faizabab, serait contrôlée par les rebelles. Des sodiets russes auralent pris position à Jalaiabad, principale garnison sur la route qui relle Kaboul à la frontière pakistanaise, à environ cinquante kilo-

PATRICK FRANCÈS.

mocratisation promise.

Les signataires exigent également que cesse l'intervention des forces armées dans les conflits du travail. Dans la semaine du 17 au

23 décembre, plus de cinquante personnes avaient été tuées au cours des interventions de ce

genre.
Le cabinet a donné jusqu'an mercredi 2 janvier an Conseil des forces armées pour se prononcer sur ses revendications, faute de

L'aéroport de Kaboul : arsenal soviétique PROCHE-ORIENT

LA MISSION DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ONU A TÉHÉRAN

M. Waldheim ne veut pas apparaître comme l'émissaire de Washington

New-York — L'annonce du départ imminent pour Téhéran du secrétaire général des Nations unies a provoqué, d'imanche 30 décembre, une certaine surprise au Conseil de sécurité, qui siègeait depuis la veille pour tenter de se mettre d'accord sur une nouvelle résolution propre à convainore les autorités traisen-

une nouvelle résolution propre à convaincre les autorités iraniennes de libérer les otages.

Dans une déclaration, dimanche après-midi, M. Waldheim a indiqué que, a sur la base des contacts qu'il a établis avec les autorités iraniannes dans les semaines précédentes, son offre de se rendre en Iran a été acceptée. Cette acceptation lui a été notifiée de la part du gouvernement. tiée de la part du gouvernement tranien par le nouveau représentant permanent de l'Iran aux Nations unies, M. Mansour Farhang ».

nang a.

Des bruits couraient depuis querante-huit heures selon les-quels, craignant de ne pouvoir obtenir au Conseil de sécurité les neur voix nécessaires au vote des sanctions économiques contre l'Iran, les Américains tentaient de convaincre M. Waldheim, qui avait annoncé à plusieurs re-prises sa voionté de négocier la

■ L'Assemblée des Nations unies tient une ultime réunion ce lundi 31 décembre, afin de pourvoir le siège du Conseil de sécurité, jus-qu'à présent occupé par la Bolivie, et qui sers vacant à minuit. Aucun pute n'est interner depuis le 1398 et qui sera vacant à minuit. Aucun vote n'est intervenu depuis le 138° tour de scrutin qui, vendredi, n'a pu départager les deux candidata rivaux (Cuba et la Colombie), la majorité des deux tiers requise n'ayant pas été atteinte. L'Assem-blée pourrs continuer à sièger après le 1s janvier, mais, faute d'une solution ce hundi le Conseil

d'une solution ce hundi, le Consell ne sera plus constitué dans les conditions prévues par la charte de l'ONU. DISPARITION, A BEYROUTH

D'UN DIRIGEANT DE L'OPPOSITION

De notre correspondante libération des otages si les auto-ntés traniennes étalent décidées à le recevoir, de se rendre à Téhéran. Tchécoslovaquie ont refusé toute application ultérieure de

Malgré les efforts déployés par une partie des membres du Conseil de sécurité pour dissua-der les Américains de mettre leur résolution aux voix, une nouvelle réunion est prévue lundi à 10 h. 30 (16 h. 30 à Paris), qui devrait être suivie d'un vote. Samedi soir, le secrétaire d'Etat américain, M. Vance, était venu faire au Conseil une déclaration faire au Consell une déclaration qui donnait un avant-goût de la résolution que les Etats-Unis tentent de faire voter. Il suggérait que le secrétaire général se rende à Téhéran et revienne — dans un délai précis — faire le compte rendu de sa mission au Consell Si les chaes a l'étatest La résolution eméricaine qui circulait dimanche prévoit une réunion du Conseil le 7 janvier Conseil. Si les otages n'étaient pas libérés à la date de la nou-velle réunion du Conseil, celui-ci adopterait les sanctions prévues par l'article 41 de la charte des réunion du Conseil le 7 janvier pour entendre le rapport du secrétaire général, retour de Téhéran, et, faute d'une libération des otages à cette date, ladopter les mesures prévues par les erticles 41 (sanctions économiques) et 39 (cas de menaca pour la paix) de la charte des Nations unies.

Patience et discrétion

par l'article 41 de la charte des Nations unies: l'interruption de certaines relations économiques. « Une fois les otages libérés, ajoutait M. Vance, la vois sera ouverte à l'Iran pour exposer ses griefs de v a n t toute instance appropriée », mais, ajoutait-il, « il n'existe aucun grief qui fus-tifie l'application de la loi de la populace (mob lans) ». Les représentants permanents appropries », mais, ajoutal-it, e il recriste aucun grief qui justifie l'application de la loi de la
populace (mob law) ».

Les représentants permanents
de sept pays — Royaume-Uni,
Norvège, France, R.F.A., Singapour, Portugal, Autriche — ont
apporté leur soutien au plan de
M. Vance. Dimanche après-midi,
les représentants de la Jamalque,
du Migéria, de la Bolivie, de la
Zambie, de la Tchécoslovaquie,
du Japon et du Canada ont pris
la parole. Tous ont approuvé le
projet de mission de M. Waldheim, mais la Zambie et la

FdIRINCE EI GISLICITION

La résolution américaine paraft
vège, Portugal, et sur quatre voix
occidentale du Conseil (ÉtatsUnis, Royaume-Uni, France, Norvège, Portugal, et quatre voix
occidentale du Conseil (Étatsunis, Royaume-Uni, France, Norvège, Portugal, et sur quatre voix
occidentale du Conseil (Étatsunis, Royaume-Uni, France, Norvège, Portugal, et guatre voix
occidentale du Conseil (Étatsunis, Royaume-Uni, France, Norvège, Portugal), et quatre voix
occidentale du Conseil (Étatsunis, Royaume-Uni, France, Norvège, Portugal), et quatre voix
occidentale du Conseil (Étatsunis, Royaume-Uni, France, Norvège, Portugal), et quatre voix
occidentale du Conseil (Étatsunis, Royaume-Uni, France, Norvège, Portugal), et quatre voix
occidentale du Conseil (Étatsunis, Royaume-Uni, France, Norvège, Portugal), et quatre voix
occidentale du Conseil (Étatsunis, Royaume-Uni, France, Norvège, Portugal), et quatre voix
occidentale du Conseil (Étatsunis, Royaume-Uni, France, Norvège, Portugal), et quatre voix
occidentale du Conseil (Étatsunis, Royaume-Uni, France, Norvège, Portugal), et quatre voix
occidentale du Conseil (Étatsunis, Royaume-Uni, France, Norvège, Portugal), et quatre voix
occidentale du Conseil (Étatsunis, Royaume-Uni, France, Norvège, Portugal), et quatre voix
occidentale du Conseil (Étatsunis, Royaume-Uni, France, Norvège, Portugal), et quatre voix
occidentale du Conseil (Étatsunis, Royaume-Uni, France, Norvège

pays frontalier, le Pakistan, a joué un rôle important dans les négo-ciations entre M. Weldheim et les dirigeants iraniens : son ministre des affaires étrangères, M. Shahi, vient de se rendre à Téhéran après avoir longuement conféré avec le secrétaire général. M. Waldheim, qui prend Concorde lundi en fin de mati-née, fera une courte escale à Paris avant de repartir pour Téhéran. Des rumeurs contradictoires couraient dimanche sur les chances du secrétaire général de mener à bién sa mission : tandis que le ministre des affaires étrangères iranien et l'ambassadeur aux Na-tions unies. M. Farhang, lui assunons unies. M. Farhang, lui assu-raient qu'il seralt reçu par les plus hauts responsables de leur gouvernement, l'imam Khomeiny annonçatt qu'il ne rencontrerait pas M. Waldheim, et les étudiants islemiques déclaraient qu'ils ne négocieraient pas avec lui.

La nouve

ිon se

négocieralent pas avec lui.

Il semble que le secrétaire général ait décidé de brusquer le mouvement pour ne pas attendre les résultats du vote du Conseil de sécurité, lundi, afin, s'il est positif, de ne pas apparaître, aux yeux des Iraniens comme un émissaire des Américains de la discrétion et de la patience. Pour cette raison, il a refusé d'enmener des journalistes, malgré les protestations de la presse accréditée aux Nations unies.

NICOLE BERNHEIM.

AMÉRIQUES

El Salvador

Le gouvernement somme les forces armées d'accomplir leur programme de démocratisation

San Salvador (A.F.P.) — Une grave crise politique a éclaté le dimanche 30 décembre au Salvador. La quasi-totalité du cahinet a menacé de démissionner si le mouvement dit de la Jeunesse militaire, auteur du coup d'Etat du 15 octobre, n'adopte pas une récents incidents qui ont secoué le pays.

San Salvador (A.F.P.) — Une fonctionnaires qui ont contre-signé le communiqué accusent é l'oligarable politico-militaire » de s'être renforcée et de freiner droite qui avoit mené le Salvador à la crise sous le régime Romero qui est responsable du fait que les récents incidents qui ont secoué le communiqué accusent de s'être renforcée et de freiner droite qui avoit mené le Salvador à la crise sous le régime Romero qui est responsable du fait que les le communiqué accusent de s'être renforcée et de freiner droite qui avoit mené le Salvador à la crise sous le régime Romero qui est responsable du fait que les le communiqué accusent de s'être renforcée et de freiner droite qui avoit mené le Salvador à la crise sous le régime Romero qui est responsable du fait que les couler le sang du peuple », affirme le communiqué accusent

Dens un communiqué publié dans la soirée du 30, le cabinet exige que ce soit la junte de gouvernement révolutionnaire qui assure effectivement le commanassure effectivement le comman-dement général des forces ar-mée; en réalité, le ministre de la défense et quelques officiers exer-cent le pouvoir militaire, au lieu de la junte de gouvernement — contrairement à toutes les pro-messes contenues dans la procla-mation des formes armées, au lendemein du coun d'état. endemain du coup d'Etat.

Le cabinet, qui a le soutien de deux des trois civils de la junte de cinq membres, s'élève contre le « virage à drotte » qu'a pris le processus politique ces derniers temps.

Le cabinet, et de nombreux hauts

le communiqué. Insistant sur les menaces de guerne civile dans le pays, le texte réclame l'instauration urgente d'un dialogue entre le Consell permanent des forces armées, le gouvernement et les organisations populaires (extrême gauche) en vue de réaliser la démocratisation promise.

M. Nasser Said, opposant au régime saoudien et réfugié à Beyrouth, a été enlevé dans la capitale libanaise le 22 décembre, apprenait-on à Paris samedi au Comité pour la libération de Ben Bella, Il aurait été, selon ce comité, embarqué dans un avion venu spécialement de Djeddah pour le ramener en Arabie Saoudite.

Baoudite.

M. Nasser Said, écrivain saoudien, membre du Comité pour la ilbération de Ben Bella, avait fondé en 1950 la centrele syndicale clandestine d'Arabie Saoudite. Arrêtée en 1952, torturé, il avait été condamné à mort par contumace après son évasion vers le Liban, où il vivait depuis lors. Il avait fondé dans ce pays un mouvement d'opposition, le Mouvement des peuples de la péninsule Arabique, qui, sans avoir pris part aux récents événements de La Mecque, avait déclaré les soutenir.

soutenir.

A Beyrouth, selon un communiqué publié samedi par le Front démocratique de libération de la Palestine (FDLP.) de M. Naye! Hawatmeh, M. Sald a été enlevé dans la capitale libanaise par les services de renseignements saoutiens, qui l'ont emmené en Arabie Saoudits ». A l'ambassade d'Arabie à Beyrouth, on avait indiqué le 25 décembre ne pas être an courant de la « prétendue disparition de M. Sald ».

Des provinces agitées

qui l'imissent à lui.

Dans un tel contexte auquel on pourrait ajouter encore plusieurs chapitres — la lente mainmise des religieux sur les rares leviers de commande qu'ils ne détiennent pas encore ; le chômage qui va en augmentant; la disparition de nombreux produits et matériels et l'inévitable naissance du marché noir, — choisir un président est blen secondaire. D'au-

(Suite de la première page.)

Pas un jour ne passe sans qu'éclatent des incidents tantôt en Azerbaldjan et dans le Kurdistan, tantôt au Khoonstan, chez les Baloutches et dans la région d'Ispahan. Des incidents toujours graves qui, à chaque fois, opposent les populations locales soit aux autorités civiles, soit encore et surtout à la force paramilitaire que constituent les pasdarans, ces miliciens de la révolution islamique qui sont bien loin darans, ces miliciens de la révolution islamique qui sont tien loin
d'avoir su gagner les sympathies,
e Ces provinces traditionnellement frondeuses, nous disalt un
Téhéranais retour d'un voyage
dans le Nord, sont aujourd'hui
plus hostiles à l'imam Khomeiny
qu'elles ne Font jamais été au
régime du chah... A Tabriz, d'où
je vieus, vous ne verrez nulle part
un portrait de Pinam: croyezmoi, c'est un signe lourd de signijication... s

Même di elle refferce de les

Même si elle s'efforce de les minimiser quelque peu et surtout de leur attribuer une origine non conforme à la réalité, la presse rapporte cependant les faits quotidiennement. Ainsi après les sangiants incidents survenus void un peu plus de deux semaines à Tabriz, et qui s'étaient soldés par dix morts, de nouveaux acrochages ont eu lieu dans la même région opposant à des miliciens des membres du Parti de la République, islamique du peuple musulman, dont le chef de file est l'ayatollah Chariat Madari. Peu importe que chacun des deux camps accuse l'autre de l'avoir provoqué, le fait est là, et le sang a coulé. Et la question n'est d'alleurs pas tranchée, puisque les Azerbaldjanais détiennent tou-Même si elle s'efforce de les

jours en otages neuf des pasda-rans qu'ils ont capturés.

Face à ces événements, on est amené à se demander quel rôle l'armée peut être appelée à jouez. «Aucun, nous dira un homme dont le frère est officier en gamison dans le nord. Les multipres romant leur rete tant, comme on n'a pes manqué de nous le faire remarquer, que l'élu à qui va incomber la tâche de personnifier la première répu-bique islamique d'Iran ne sera, du moins tant que l'homme da Qom restera en place, tout juste bon qu'à «inaugurer les chrysan-thèmes». homme dont le frère est officier en garnison dans le nord. Les militaires rongent leur frein, humülés d'être cantonnés, pour ne pas dire consignés, dans leurs casernes, ulcérés de voir se substituer à eux des jeunes gens aussi inexpérimentés que funatiques, inquiets enjin de la présence des mollahs qui, sous mille préteries, s'introduisent maintenant dans les cantonnements pour y prêcher la « bonne parole...» Autre fait significatif : la publication dans les quotidien Bamdad daté 30 décembre du projet de Constitution élaboré par un Kurdistan unanime qui, sans même attendre que la République ait un président à sa tête, réclame sans mâcher ses mots son autonomie absolue. En vingt-six articles, c'est une totale liberté de penser et d'agir dans des structures démocratiques qu'entendent obtenir au plus vite ces Kurdes sunnites, qui rejettent ainsi purement et simplement l'autorité d'un Iran-chite, même s'ils prétendent ne pas rompre tout à fait les liens historiques et affectifs qui l'unissent à lui.

Dans un tel contexte auquel on pourrait ajouter encore plusieurs

Qom restera en place, tout juste bon qu'à « inaugurer les chrysanthèmes » .

Même si l'iman Khomeiny continue à bénéficier d'un prestige apparemment intact, les grands enthousiames du printemps et les folles espérances engendrées par le bouleversement qui à ébranié le pays paraissent bien tièdes. Et la venue dans les rues de Kaboul des bilindés de Moscou n'est pas pour apaiser les nerfs, non plus que la menace des représailles américaines.

On s'est fort étonné let dans la capitale, où la rue reste d'un caime absolu, des décisions prises par les ambassades de rapatrier leurs ressortissants. Même si le mot fatidique d'évacuation a toujours été soigneusement évité et si les « ordres » sont devenus des « conseils», les Français les premiers n'ont guère compris pourquoi on les priait si soudainement de plier bagages. En revanche, les franiens eux s'accordent à voir dans ce repil des étrangers un fait de bien mauvais augure. Tenaillé par la double menace que font dorénavant peser sur lui d'un côté les « impérialistes » soviétiques — puisqu'on les nomme de la sorte depuis qu'ils sont présents en Afghanistan, — l'Tran semble peut-étre pour la première fois depuis un an douter vraiment de l'avenir, et, pis, le redouter.

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

J.M. DURAND-SOUFFLAND.

.......

Le Monde

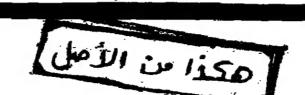
LA SANTÉ DES FRANÇAIS

« Un ouvrage de référence » LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN

« Au travers des chiffres, des reportages, des témoignages apparaissent la richesse, la variété et... l'incohérence du système de soins français.

LE MATIN

Une brochure de 232 pages Ru vente chez les marchands de journaux : 22 francs



risienne

The second second

LE QUOTIDIEN DE PARIS.

regions petrolieres to the lique to

* 257

MICOLE PERNAEM

colonisation sovietique to

Les deux autres objecteurs étaient toujours suspendus dans le vide ce lundi 31 en fin de matinée.

Les « suspendus » de la tour Eiffel

Dimanche 30 décembre, au deuxième étage de la tour Eiffel, à Paris, vers 15 heures, des cordes ont été déroulées à plusieurs dizaines de métres du sol. Quatre jeunes gens sont descendus en rappel sous la regard étonné des nombreux promeneurs. Ils es sont arrêtés, suspendus dans le vide. Des serpentins ont été lancés et des feuilles blanches dispersées dans le vent glacé, plusieurs aliant s'accrocher sur les arbres dénudés par l'hiver.

Les plus curieux des promeneurs, et ceux qui comprenaient le français, purent lire sur les tracts ainsi lancés : « Notre démarche vise à rompre l'isolament des objectaurs de conscience (...). Elle permet sússi une lutte efficace contre la commission juridictionnelle qui - jugo > les demandes de sta-

Un objecteur de conscience expliquait : - Depuis novembre 1978 la commission a refusé trois cent cinquante demandes en raison notamment du caractère stéréotypé des candidatures. Le Conseil d'Etat a, le 10 décembre, jugé illégaux ces refus de la commission, mais en attendant les objecteurs ont été déciarés insoumis. Huit d'entre eux sont en prison. >

Le 28 décembre, pour attirer l'attention sur ce problème, des objecteurs avaient apposé des affiches annonçant que l'eau de Paris était poliuée par un mystérieux virus - OP 20 », nom de

FAITS DIVERS

Sauvetage meurtrier

au large de Noirmoufier

LE MANISTRE DE L'INTÉRIEUR

CRITICUE L'IMPRUDENCE

DES NAVIGATEURS AMATEURS

Le caporal-chef des sapents-pompiers de Noirmoutier, M. Jean-Yves Pioquin, trente-six

ans, père de trois enfants, a trouvé la mort le 29 décembre dans l'après-midi en se portant au secours d'un voilier de la

au secours d'un voiner de la Trinité-sur-Mer (Morbihan), qui se trouvait en détresse à l'entrée du port de l'Herbandière dans l'île de Noirmoutier.

Le Fidji, un bateau en location à bord duquel avaient pris place six personnes et qui était barré, selon les enquéteurs par un journe.

selon les enquêteurs, par un jeune homme de dix-neuf ans, à pre-mière vue inaxpérimenté, a man-qué le chenal menant au port et

s'est jeté sur des récifs à 300 mè-

M. Christian Bonnet, ministre de l'intérieur, a, le lendemain, rendu hommage au courage de

Jean-Yves Ploquin. A cette occa-sion, le ministre a une fois encore

condamné le comportement des airresponsables qui mettent en péril la vie des sauveteurs ».

colère, a déclaré M. Bonnet, je rappelle le sacrifice, dans les

rappeus is sucrifice, nans iss Pyrenées, d'un gendarme venu au secours d'un skieur en perdition et celui, plus récent, d'un gen-darme et d'un sapeur-pompier volontaire dans le sauvetage d'un

voioniaire dans le sauvetage d'un imprudent, sur la côte de Qui-beron. Les prétendus navigaleurs, les montagnards d'occasion, qui prennent avec légèreté des risques

sans commune mesure avec leurs capacités et sans tenir compte des mises en garde de la météo ou des spécialistes, ne sont pas seu-lement des inconscients; ils sont

des hommes indissérents à la vie

a Le rôle des sauveteurs n'est pas

d'exposer leur existence pour éri-ter à ces hommes les conséquences

de leur aveuglement ou de leur jorjanterie, à ajouté le ministre de l'intérieur. Il existe aussi le

de l'interieur. It existe aussi le problème de la couverture des frais, souvent très lourds, engagés pour les recherches, et dont les contribuables estiment à juste

titre qu'ils doivent être mis désor-

mais entièrement à la charge des

Atelier de poterie

.LE CRU ET LE CUIT :

accueille en groupe

les amateurs de 3 à 83 ans

5, RUE LACEPEDE, PARIS-5-Téléphon. (le soir): 767-85-54

« Partagé entre l'émotion et la

tres de là

des autres. D

daté 30-31 décembre). Dimanche, certains des pompiers qui avaient été appelés à la tour Elifel ne cachalent pas des « rigolos ». L'inspecteur des frold et les policiers, fort nombreux, montrèrent en « embarquant » une dizzine d'objecteurs qu'ils n'avaient pas goûté l'attraction.

Une attraction seulement? Les commentaires dans le public portaient davantage sur la qualité des cordes qui soutenaient les quatre objecteurs que sur leurs revendications - maigré la grande banderole noire qu'ils avalent suspendus et por-tait l'inscription = insoumission ».

- Que tont-ils ? > demandait une visteuse. « Its objectent », répondait son mari en riant. « ils doivent surtout avoir troid -, ajoutait-eile. Plus toin un homme à l'allure respectable expliquait la notion de « légaitte - à des touristes chiliens.

En début de soirée les objec teurs, toujours suspendus et installés dans de gros duvets de montagne, lançaient des fusées d'artifice de toutes les couleure.

(1) Le mouvement des objecteurs de conscience s'appella c OF 20 >. C'est-à-dire opération 20, en référence à vingt jeunes gens qui avaient décidé de réagir contre les refus de la commission d'accorder le statut d'objecteur de conscience.

AVAILANCHES .

DANS LES ALPES

Les conditions météorologique

rigoureuses rendent la pratique du ski pariois dangereuse dans les Alpes depuis le 29 décembre.

Un jeune skieur de vingt-cinq ans. M. Christian Chamayou, a

dans le Parc national de la Vanoise. Des recherches ont été entreprises, alors que l'on ignore toujours s'il y a des victimes. Le refuge de la Vanoise, en effet, n'est pas doté du téléphone, et le recensement des amateurs de aki de randonnée est malaisé.

Deux caravanes de secours — environ soixante hommes — sont parties, lundi 31 décembre su ma-

parties, lundi 31 décembre su ma-tin, par un temps bouché. Le commandant de gendarmeris d'Albertville a lancé un appel aux « fondeurs » (adeptes du ski de fond) pour qu'ils s'abstiement de pratiquer leur sport durant quelques jours en raison du froid, de la tempête et de la neige lourde.

D'autre part, l'Agence France-

POINT DE VUE

LA CRAINTE DE LA LUMIÈRE

par JACQUES ROBERT (*)

rail-on point alors la porte à des

demandes innombrables, un service purament civil d'intérêt général pou-vant éveiller plus de vocations qu'un

service militaire de type traditionnel A tout le moins, al l'on maintenait

le sarvice de l'objecteur au double

point considérer que le fait même

d'accepter d'accomplir un service

d'une durée nettement supérieure à

la durée ordinaire est une preuve sufficante de la sincérité des convic-

tions de l'objecteur et qu'il semble

alors inutile de faire examiner son

Pourquol — en second lieu

une affectation obligatoire, la pre-mière année, à l'Office national des

forets ? On connaît l'argumentation

qui sous-tand ce grief : fourniture à

bon marché d'une main-d'œuvre concurrentielle. Mais, dans la réa-lité, le problème véritable est celui de l'affectation, dès la première

année, des objecteurs à des œuvres

cíviles agréées. Ne serait-il pas

déjà — d'ouvrir différentes voies

d'affectation aux objecteurs dès

leur incorporation ? Mals il faudralt

alors les suivre pour s'assurer qu'ils accomplissent bien effectivement les

obligations qu'ils ont librement ac-

- D'autres griefs visent, enfin, la

Le délai pour introduire la de-

mande est trop court : un mols,

c'est trop peu. On voudrait allonger

la durée : en amont et en aval. Mais

il semble exclu, pour des raisons évidentes, que l'on puisse permettre

une unité de demander, sous l'uni-

La commission juridictionnelle

fonctionneralt mat : elle rendralt

des décisions arbitraires, et elle

Il est facile de mettre en évidence

sion pour traiter cette demière de

la commisison d'avoir à entendre

directement les candidats objec-

teurs. On rappellera que la commis-

Elle peut seulement convoquer toute

personne dont l'audition lui paraît

demandeur et souhaite compléte.

vision du monde - même si elle

n'est que fragmentaire et nébuleuse

- peut se baptiser philosophique

cartains discament mai actuellement

à quoi peut bien encore servir la

Sauf à vouloir ce qui serait au-

jourd'hut excessif, remettre entière-ment en cause la loi de 1963, deux

formules sont possibles pour main-

tenir le système dans sa torme pré-

- Soit prévoir plusieurs formations

sion actuelle, chacune recevant ses

dossiers à instruire et un certain

nombre de candidate à entendre;

- Soft instituer des commission

décisions viendralent, éventuellement

en appel devant une commission

nationale siégeant à Paris, les déci alons de cette commission restant, bien entendu, toujours susceptibles

d'un recours en cassation devant le

La nombre actuel des demandes

- même s'il augments - n'est pas

Consell d'Etat.

sente tout en le rendant viable :

commission juridictionnelle...

Comment donc en sortir?

forme, à bénéficier du statut l

siège à huis clos.

cas par une commission ? ·

'APPLICATION du statut de 1983 sur l'objection de conscience fait depuis longtemps déjà l'objet de trois groupes de critiques précises. Celles-ci deviennent plus vives actuellement et donnent lieu à certaines démonstrations apectacu-

- Sont-elles justifiées ? - Pourrait-on apporter certaines améliorations àu système actuel ? Les critiques portent, d'abord, aur la légitimité intrinsèque de la foi du 21 décembre 1963 (Intégrée aujourd'hui dans le code du service

 On oppose aux atipulations de son texte l'article 9 de la convention européenne des droits de l'homme. Cet article dispose que toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion, et que ce droit implique la liberté de changer de religion et de conviction... Or les objecteurs qui renvolent leur livret militaire cont poursuivis en vertu de l'article 133 du code du service natioen leur temps leur service national. se verraient donc privés du droit de changer d'opinion et de devenir

On fera remarquer cecendant oue l'article 9 (alinéa 2) dispose également que cette liberté de manifester ou de changer ses convictions peut faire l'objet de restrictions législatives dès l'Instant que celles-ci apparaïssent nécessaires à la protei de l'ordre ou des droits et libertés d'autrul. Ce qui serait précisément le cas de la loi trançaise...

• Mais - et c'est un second grief contre celle toi — qu'est-ce qu'un texte qui craint la lumière, qui se meut dans une clandestinité ambigué. qui samble avoir honte de lui-même? L'article 11 de la loi - qui est devenu l'article 50 du code du service national - intendit, en effet, toute propagande sous quelque forme que ce soit tendant à inciter sutrui à bénéficier des dispositions de la loi dans le but exclusif de se soustraire aux obligations militaires, Mais, en falt, la Cour de cassation donne à cet article une interprétation assez libérale: n'est punissable que l'acte de propagande, même non public. qui incite autrui à réclamer le statut

moraux découlant de convictions philosophiques ou religieuses. - D'autres griefs visent le statut hul-même.

d'objecteur dans un but autre que celui de satisfaire à des impératifs

ainsi trouvé la mort dans une avalanche dimanche 30 décembre vers midi, alors qu'il s'était Pourquol un service double ? momentanément écarté des pistes de la station de Ceillac (Hautes-Ne pourrait-on point considérer le utile, quand, par exemple, alle Alpes).
En Savole, une importante avalanche est survenue, le 30 décembre, dans le secteur de l'aiguille de la Vanoise, située dans le Parc national de la service de l'objecteur comme une éprouve un doute sur la sincérité du modalité - semblable aux autres du service national ? Male n'ouvri-

Une telle jurisprudence peut par- éternel Credo, et comme toute faitement se comprendre en droit. Mais II faut bien saisir qu'elle conduit inévitablement en fait au biocage du système.

La commission, en effet, n'est point une juridiction permanente composés de juges professionnels. Si elle dolt, chaque fols que certains de ses membres éprouvent le plus léger doute sur la sincérité d'une conviction, - convoquer ·le ·demandeur, le fonctionnoment de la commission, dans ses conditions actuelles, est impossible,

sur dossier seulement, une requête D'autre part, l'Agence France-Presse rapporte que, selon l'Asso-ciation nationale pour l'étude de la neige et des avalanches, à Grenoble vingt-deux personnes ont été tuées et douze blessées au cours des vingt-neuf avalan-ches qui ont touché des personnes durant la saison 1978-1979 en France qu'elle estime insincère, le Conseil d'Etat lui rappelle qu'elle a à sa disposition la faculté de convoquer le candidat....

Comme, par allieurs, la conviction religiouse semble aujourd'hui se déduire d'une seule référence évangélique ou de la récitation du même

MÉDECINE

APRÈS LA MORT DE DEUX NOUVEAU-NÉS

Il n'y a aucun rapport entre l'épidémie de Port-Royal et celle de Baudelocque

estime le professeur Minkowski

Après la mort de deux nouveau-nés, victimes d'entérocolite ulcéro-nécrosante, à la maternité de Port-Royal, à Paris (le Monde daté 30-31 décembre), l'état de santé des nourrissons atteints qui sont encore hospitalisés de-meure stationnaire. Le professeur Minkowski, chef du service de meure stationnaire. Le professeur Minkowski, chef du service de néo-natalogie de la maternité, a publié un communiqué dans lequel il estime qu'il n'y a aucun rapport entre ces derniers événements et « l'épidémie explosive de Baudeloque, qui, de manière tout à fait inhabituelle, a atteint des nouveau-nés à terme, bien portants » portants >

Le professeur Minkowski ajoute qu'il se voit « dans l'obligation de sortir de son silence (...) devant l'accumulation d'un estatin nombre d'inexactitudes concernant les cas d'eniérocolite de Port-Royal». cas d'enterocoine as Puri-Royas n. Pour le praticien, « le service de soins intensifs de nouveau-nés de Port-Royal reste ouvert, et cela prouve que le risque de contamination à l'intérieur du service est considéré comme faiservice est considéré comme fai-ble et que, surtout, les six enfants qui s'y trouvent sont actuellement dans un état qui n'inspire pas d'inquiétude ».

Enfin, ajoute le professeur Minkowski, les cas d'entérocolite qui ont entraîné la fermeture de la maternité « concernaient tous des enjants prématurés, de très faible poids, irès atteints par alleurs, et, par conséquent, le nombre des décès constatés n'excède pas ce qu'il est habituel de voir dans ce cas ».

intensifs de Port-Royal ont guéri sans séquelles. Quelques-uns sont moris et quelques-uns seulement ont en une intervention chirur-gicale. Ces résultats sont à placer dans le coniexte général d'une réduction globale de la mortalité néo-natale, et en particulier de celle des enjants de 700 grammes à 1 200 grammes », qui constituent 30 à 35 % des enfants admis dans le centre de néo-natalogie de Port-Royal.

● Le Bulletin municipal officiel de la Ville de Paris daté des 29, 30, 31 décembre publie un arrêté fixant les prix de journée, pour 1980, dans les hôpitaux de Paris relevant de l'Assistance publique. Ces tartis correspondent à cent au l'autre propée dernià ceux qu'avaient annoncés derniè-rement les services de la mairie de Paris (*le Monde* du 18 décemde Paris (le Monde du 18 décem-bre), à savoir notamment, pour les malades algus (séjours de plus de vingt-quatre heures): méde-cine, 638 F; médecine spécialisée, 939 F; chirurgie-maternité, 877 F; chirurgie spécialisée, 1149 F; ser-vices hautement spécialisés, 2178 F; pose et fourniture de stimulateurs cardiemes 2870 H. stimulateurs cardiaques, 3 670 F neurochirurgie, 1332 F.

à un appelé déjà incorporé dans JUSTICE

Faits et jugements

 Un détenu en nermission. ● Un détenu en permission, ● Condamné à ne plus Bernard Aratus, trente-quatre chauffer au bois. — Le tribui certains arrêts du Consell d'Etat cassant les décisions de la commisans, condamné en 1975 à huit de Rouen statuant en audier de référé a condamné M. Cha ans de réclusion criminelle par « peudo-juridiction » et jeter le doine sur son impartialité et son Demlérement, la haute juridiction tué dans l'après-midi du samedi de son chauffage central. Son voi de son chauffage central son contral de son chauffage central de son chauffage central de son chauffage central son contral de son chauffage central de son c hommes qui ont tiré sur lui ont pris la fuite à bord d'une voiture.

comptes.

ans de reclusion criminelle par sillan, demeurant à Bi hore la cour d'assises de Paris pour (Seine-Maritime), à ne plus britannicité de vol qualifié, a été ler de bois dans la chaudière à (Val-de-Marne). Les trois qui se plaignaient de la fumée hommes qui ont tiré sur lui ont la fuite à houd d'une militaire le tribunal s en outre Bernard Arstus avait quitté la double amende journalière de centrale de Caen samedi matin.

Il s'agirait d'un règlement de M. Chassillan se chauffe désor-

CORRESPONDANCE

A propos d'une affaire de dessous de table à Marseille

Invoquant le droit de réponse, tout cas. M. Chéini n'a jamais M. Jean Chélini, professeur à été reconnu coupable des jaits l'université d'Aix-Marscille III et reprochés et a été relaxé ». secrétaire national du C.D.S., nous écrit : Abonné et lecteur fidèle de votre journal, je suis très étonné qu'à propos d'une sordide affaire de pots-de-vin vous ayez cru de-voir rappeler le procès ridicule intenté contre moi par M. Def-ferre en 1976. Ces affaires n'ont aucun ien et leur rapprochement

Votre journal, le mardi 18 dé-cembre, page 14, dans un article intitulé «Rumeurs à Marseille à propos d'une affaire de dessous de table », sous la signature de M. Laurent Grellsamer, a publié un entrefilet me mettant en

Vous indiquez, en effet, après voir relaté l'affaire de dessous avoir relaté l'affaire de dessous de table, que M. Defferre, en 1978, « a poursuivi en justice M. Jean Chélini, l'un de ses adjoints. Le maire de Marseille reprochait à M. Chélini un vol de plantes vertes et l'atilisation, à des fins privées, des jardiniers de la ville. Mauvaise querelle? En

aucun lien et leur rapprochement est fortement préjudiciable à mon D'autre part, la manière dont vous rappelles les faits est pour le moins équivoque et en tout cas incomplète.

Vous pariez d'une mauvaise querelle et vous faites suivre l'expression d'un point d'interrogation. Pourquoi ce doute alors que le respect de la chose juge de mandaire que le vous impose de considérer que la vérité est définitivement acquise et mon inn ocence totalement prouvée? Res judicata pro veritate habetur. De même, vous dites: « M. Chéini n'a jamais été reconnu coupable. » Il sersit plus exact de dire que j'ai été reconnu mocent.

D'autre part, je n'ai pas été relaxé puisque je n'ai pas com-paru devant un tribunsi. En effet, je vous rappelle, comme vous l'avez d'alleurs publié dans vos l'avez d'alleurs publié dans vos colonnes en son temps, que j'ai bénéficié d'un non-lieu en septembre 1977, rendu par la cham-bre d'accusation de la cour d'ap-pei de Lyon, confirmé par un arrêt de la Cour de cassation de janvier 1979, J'ai été lavé de tout soupçon. Il a été fait justice des accusations de M. Defferre, puisque la cour a rejeté le pourvoi qu'il avait formé, l'a condamné aux dépens et à une amende pour

[La juridiction lyonnaise conclusit qu'en « confiant à M. Chélini la délégation du service des espaces verts, le maire lui avait donné la direction et la responsabilité du service et, par conséquent, le droit de marins iraniens, constituant les disposer de la production suivant les duipages de ces vedettes, patientent à Cherbourg.

LES PARENTS D'ÉLÈVES D'UN LYCÉE DU VAL-DE-MARNE ENVISAGENT DE DÉPOSER UNE PLANTE

Après la diffusion d'un tract rédigé par des enseignants du 1966 Darius-Milhaud, au La décision sera prise lors de Rremlin-Bicètre (Val-de-Marne), pour réclamer une autre approche du problème de la drogue (le Monde du 27 décembre), le conseil des parents d'élèves de l'établissement (Fédération Cornec) en visagent de déposer une plainte, visagent de décisune plainte, décisson sera prise lors de leur prochaine réunion, le 7 janvier 1980.

Val-de-Marne du parti communique de la drogue tradique une décisnation dans laquelle elle écrit notamment : «Les gros bonnets de la drogue tradique

du corps enscignant ».
Les parents d'élèves (Fédération Cornec) denoncent une « utilisation de l'information à des fins partisanes qui n'ont rien à

à ce point élevé qu'il faille, pour les instruire, bouleverser totalement le système en vigueur par l'appel à das splutions radicales qui receleralent

Sur 250 000: à 300 000 appelés chaque année, moins de 2000 demandes, soit moins d'une pour mille ! L'heure n'est point venue quol qu'en pensent certains - d'un service civil volontaire européen qui constituerait l'alternative idéale aux services militaires nationaux, L'heure n'a pas encore sonné en

France d'une objection de conscience politique, à l'allemende, à la nordique ou à la beige...

· La problème français actuel de l'objection de conscience est ce qu'il est : pour l'instant modeste mais irritant. If hul faut des solutions raisonnables et appropriées.

(*) Professeur de droit à l'uni-versité Paris-II.

Après la diffusion d'un tract sur la drogue

Après la diffusion d'un tract d'élèves (Pédération Cornec) en-

steau ne peut laisser personne indifférent. Pour le combuitre. il appelle esprit de responsabilité et de fermeté. Or, dans cette lisation de l'information à des fins partisanes qui n'ont rien à affaire, les journaux Libération, voir avec la situation existant à le Monde, le Quotidien de Paris la cité scolaire s, où le climat de la Mande, le Quotidien de Paris et le Matin, entre autres, soutiennent les six éducateurs qui ne jont quère honneur à leur mission, et cette presse se reinvoure du côté des partisans de la libéralisation de la vente de la libéralisation de la vente de la droque.

DÉFENSE

● La préjecture maritime de Cherbourg a démenti, le 28 dé-cembre, les informations selon lesquelles elle aurait adopté de nouvelles mesures de sécurité pour éviter que trois vedettes lance-missiles destinées à l'Iran ne puissent partir sans un feu vert des autorités françaises. Ces trois bâtiments, qui sont retenus dans l'enceinte du port militaire de Cherbourg, constituent le reste d'un contrat passé avec l'Iran aux Ateliers et Chantlers de Nor-maudie (ACM.) pour la construc-

tion de douze engins de ce type. Neuf de ces vedettes comman-dées par le chah ont été livrées, tandis que les trois autres sont toujours à quai, le contrat n'ayant pas été totalement honoré. Les franiens auraient encore à payer 10 à 15 % du montant total de la commande, soit 30 millions de francs. En attendant que la situation entre les deux parties se debloque, une centaine de

AND SOUPPLAND

Portugal

Aucun militaire ne figurera dans le nouveau gouvernement

De notre correspondant

Lisbonne. — Le nouveau gouvernement portugais, présidé par M. Francisco Sa Carneiro, leader du parti social - démograte (PBD.), sera investi dans ses fonctions le jeudi 3 janvier 1980. Officiellement invité par le président Eanes à constituer le nouveau cabinet le samedi 29 décembre, le chef de l'Alliance démogratique, formation de centre droit qui dispose au Parlement d'une faible majorité de trois sièges, a immédiatement remis au chef de l'Etat la liste de ses ministres et secrétaires d'Etat (1). Particularité importante : pour

Particularité importante: pour la première fois depuis la révolution du 25 avril 1974, aucun militaire n'exercers de fonctions gouvernementales. Plusieurs officiers, comme MM. Rocha Vieira et Soares Carmeiro, qui avalent été contactés pour le ministère de la défense, ont refusé le poste. Aucune explication n'a été donnée à ces refus. Certains observateurs estiment que ce serait le président de la République lui-même qui aurait déconseillé la présence d'officiers dans le nouveau gouvernement, peut-être dans la perspective d'un plus amp le « désengagement » militaire dans la vie politique portugaise, que devrait normalement confirmer la révision constitutionnelle de 1980-81. Le ministère de la révision constitutionnelle de 1980-81. Le ministère de la 1980-81. Le ministère de la défense sera dirigé par le président de la commission politique du Centre démocratique et social (C.D.S.), M. Amara Da Costa. Le C.D.S. se volt ainsi attribuer les pins hautes responsabilités au niveau de la politique extérieure. Outre le ministère de la défense, d'une grande importance étant d'une grande importance étant donnée. l'appartenance du Por-tugal à l'OTAN, le C.D.S. obtient togal à l'OTAN, le C.D.S. obtient le ministère des affaires étran-gères. Le nouveau chef de la diplomatie portugaise, M. Freitas-de Amaral, leader du Centre démocratique et social, sera éga-lement vice - premier ministre chargé de superviser l'activité gonvernementale en particulier gouvernementale, en particulier dans les secteurs des finances et de la réforme de l'administration

souligné : le tour relativement modéré donné par M. Sa Car-neiro à son cabinet. Exemple de cette volonté de compromis : la

nomination au poste de ministre d'Etat de M. Pinto Balsemao, journaliste de grande répute-tion (2) et personnalité joussant de bonnes relations dans cer-tains milieux de la ganche portu-

Dans la perspective des élec-tions d'octobre 1980, qui désigne-ront un Parlement avec des pouvoirs constituants, le premie ministre estime sans doute que les temps de la confrontation ne les temps de la confrontation ne sont pas encore venos. Une telle politique de modération risque pourtant de déplaire aux secteurs les plus extrémistes de l'Alliance, désireux de provoquer une rupture avec un système économique et schal issu dela révolution de 1974-1975, et qu'ils considérent marqué par le marxisme.

Le gouvernement devre présen-ter son programme au Parlement evant le 13 janvier. Auparavant, l'Assemblée de la République de-vra avoir êtu son président. Il ne s'agit nullement d'une formalité. Candidat au poste, M. Medeiros Ferreira, principet animateur du groupe des réformateurs, intégré dans les listes de l'alliance démocratique et qui a cinq députés, n'a pas été accepté par le Centre démocratique et social.

JOSÉ REBELO.

(1) Selon l'agence de presse por-tugales ANOP, la liste officieuse du gouvernement de M. Sa Carneiro est la suivante :

government de a. Sa catiento est la suivante:

Vice-premier ministre et ministre des affaires étrangères: M. Diogo Preltas do Amara! (Centre démocratique et social); ministre adjoint au premier ministre: M. Prancisco Pinto Balsemao (P.S.D.); défense: M. Adelino Amara Da Costa (C.D.S.); intérieur: M. Eur. 1c o de Meio (P.S.D.); finances: Anibal Cavaco (P.S.D.); finances: Anibal Cavaco (P.S.D.); finances: M. Eusebio Marques de Cervalho (P.S.D.); transports: M. José Carlos Viana Baptists (P.S.D.); industrie: M. Aivaro Barreto (P.S.D.); commerce et tourisme: M. Basillo Horta (C.D.S.); gariculture et pêche: M. Antonio Cardoso e Cunha (P.S.D.); transur publics: M. Joso Porto (C.D.S.); éducation: M. Vitor Pereira Crespo (P.S.D.); affaires sociales: M. Joso Morais Leitso (indépendant). forais Leitso (indépendent).

(2) M. Finto Balamno est directeur de Expresso, un hebdomadaire modéré extrêmement influent au Portugal.

Zimbabwe - Rhodésie

Les partisans de M. Mugabe refusent l'union électorale avec la ZAPU de M. Nkomo

De notre envoyée spéciale

gabe et Joshua Nkomo rejoignent lentement et prudemment les camps du Commonwealth où ils sont supposés rester, conformé-ment aux accords de Londres, jusqu'à la fin des élections pré-vues les 27, 28 et 29 février 1980. Environ six cents d'entre eux s'étaient présentés aux points de s'étaient présentés aux points de rendez-vous ou aux camps de rassemblement, dimanche 30 décembre, dans l'après-midi.
Quelques incidents se sont néanmoins produits. Dimanche, le gouverneur britannique, lord Soames, a décidé de redéployer des forces armées rhodésiennes le long de la frontière avec le Mozambique pour mettre fin aux infiltrations des partisans de la ZANU, en violation des accords de Londres. Selon le commandement rhodésien, de 600 à 700 guérilleros se seraient introduits illé-

galement en Rhodésie. Rhodésiens et Britanniques ne semblent pas tonjours d'accord sur le nombre d'accrochages depuis le début du cessez-le-feu, vendredi soir à minuit. Les premiers parlent d'une vingtaine d'uncidents, mais les représentants de la Grande-Bretagne n'en comptabilisent qu'un seul : un affrontement entre l'armée rhodésienne et des maguisards sur la frontière du Mosambique, au sud d'Umtali, qui a fait deux morts parmi ces derniers.

Dans un discours virulent applaudi par une foule d'environ cent mille personnes, un membre du comité central de la ZANU de M. Mugabe, M. Enos Nkala, a annoncé, dimanche, que son mouvement avait décidé de se présenter séparément aux élections.

M. Nkala ne s'est pas montre tendre vis-à-vis de M. Nkomo, président de la ZAPU et co-président du Front patriotique : « Si nous gagnons, a-t-il déclaré aver un sourire ironlque, nous donne-rons au leader de la ZAPU le poste de président de la République. » — Un titre tout à fait honorifique — Il n'a cependant pas exclu que d'autres porte-feuilles ministériels soient offerts à ces alliés de la guérilla. à ces alliés de la guérilla.

Le ZANU a décidé, en outre, le se présenter sous l'étiquette

ZANU (P.F.), usurpant ainsi les initiales du Front patriotique communes aux deux mouvements.

Toujours dans son discours de dimanche. M. Nkala a mis en garde la République Sud-Africaine garde la République Sud-Africaine contre une intervention dans la colonie britannique, « Nous n'hésiterons pas alors à faire appel à nos amis de toujours. » Il n'a pas eu besoin de les nommer. Des militants dans la foule le firent pour lui, « Cuba, entendit-on, Cuba et Russie. » Le gouverneur Boames ne fut pas épargné. M. Nkala le traitant d'aimpérialiste blanc.». Le chef nationaliste a douté de son impartialité: « Sa tendance naturelle est de javoriser les Blancs et le régime de l'évêque Muzoresoa », a-t-il déde l'évêque Muzoressa », a-t-il dé-ciaré avant de demander la libé-ration de tous les prisonniers politiques de l'ancien régime.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

ble du comp. » Vingt minutes plus tard. Zithe allait chercher ses camarades restés so brousse.

Les cinquante-six maquisards réapparurent vers 16 heures. Une heure après, l'autobus les condui-

sait vers la mission Saint-Paul à 150 kilomètres de là. Pendant le voyage, ils demandèrent au chauffeur d'a aller plus vite ».

Des guérilleros sous les couleurs de l'Union Jack

De notre envoyé spécial

Mission Saint-Paul — point de rassemblement «Mike» — ven-dredi 28 décembre. «Cette route dredi 28 décembre. « Cette route n'est pas recommandée aux touristes », annonce une pancarte plantée en bordure de la forêt. Les ponts et chaussées de Lupane ne manquent pas d'humour. Le convoi de land-rovers, fanions blancs claquant au vent, s'engage sur une piste poussièreuse, périodiquement minée par la guérilla. Il n'est précédé d'aucun détecteur de mines. Peu importe ce matin, car plusieurs camions de la police rhodés enne partis à l'aube sont arrivés à bon port. Nous apprendrons, le lendemain, que des maquisards avaient renoncé, au dernier moment, à une embusdernier moment, à une embus-cade en apercevant les croix blanches sur les flancs des landrovers de la force du Common-wealth

weath.

En cette veille de cessez-le-feu, le commandant Pat McDonald, trente-trois ans, ancien étudiant en droit conduit ses hommes vers la mission Seint-Paul, à 35 kilomètres de Lupane : dix-sept Néo-Zéiandais efficaces et décontractés ou de la proprié avec en la contraction de la tés, qui ont apporté avec eux quelques dépliants touristiques

vantant les charmes de leur loin-tain archipel. Ils appartiennent au 1º bataillon de l'infanterie royale de Nouvelle-Zélande, basé près de Christchurch. Parmi eux, cinq ont « fait le Vietnam », en 1969, « la pire époque ». Surveiller un cessez-le-feu ? Un job nouveau plein d'incertitudes.

plein d'incertitudes.

Un jeune homme est censé faciliter leur tâche : MfundisiLunga, vingt-quatre ans, capitaine dans l'armée révolutionnaire du peuple du Zimbabwe (ZIPBA),
dont M. Nkomo est le commandant en chef. Il a été désigné
comme officier de liaison entre
le commandant néo-zélandais et
les guérilieros attendus à la mission Saint-Paul, l'un des seize
points de rassemblement fixés
par les accords de Lancaster
House. En cas de malentendu, de
tension, on compte sur lui pour
désarmer la suspicion de ses
camarades de combat. Il est
l'homme-clé de l'opération. De
prime abord, il semble très
méfiant, mais se détendra un peu
au fil des heures.

Crainte et métiance

Avant notre arrivée à la mission, une dizaine de policiers rhodésiens en tenue de camoullage, dont deux Blancs, ont déchargé de leurs camions les stocks de vivres et l'équipement destinés vivres et l'équipement destinés sux soldats de la ZIPRA : corned beef, farine de mais, sucre, oignons, barres de savons, uniformes neufs. Vers dix heures, un sergent néo-zélandais hisse l'Union Jack près de l'entrée. Un vaste panneau bleu officialise le « point de russemblement du cessez-le-feu » Miles est con pour de de rassemblement du Cessez-le-feu ». « Mike » est son nom de code. Une heure plus tard, le major McDonald a installé le « poste de commandement » dans une grande pièce débarrassée de ses gravats. Le capitaine Lunga-reste le plus souvent à ses côtés. Sa méliance et sa crainte ne se dissinent que très lentement Pour

ariveront d'une éventuelle atta-que de l'armée rhodésienne, il souhaite faire entourer la mission

dissipent que très lentement. Pour protèger ses hommes, lorsqu'ils

suangant Le tapitaire Linga na aucune confiance en celui qu'il qualifie, d'un adjectif intraduisible, « Bloody Smith ». « Je ne sais pas ce qu'il fera, dit-il. La situation est pieine de risques. L'attitude de l'armée rhodésienne est imprésiente les suit carrécies.

L'attitude de l'armée rhodésienne est imprévisible. Et puis, certains maquisards qui acceptent mal de déposer les armes risquent de se montrer nerveux. »

Après le déjeuner, le commandant McDonald et le espitaine Lunga s'en vont, à bord d'une land-cover prendre contact avec les quelques disaines de villageois habitant à proximité de la piste. S'adressant en ndebele—la langue régionale—et à l'aide d'un porte-voix, à des groupes de paysans, dont le plus important rassemblait une vingtaine de personnes, l'officier de la ZIPRA, après avoir brandi une carte persantes, forticer de la ZPRCA, après avoir brandi une carte d'identité de couleur rouge, sans doute celle de la ZAPU, leur explique les modalités du cessez-le-feu et les raisons justifiant la souhaite faire entourer la mission d'un réseau de tranchées fortifiées. Des «travailleurs locaux, suggère-t-il, participeront aux travaux». «Vous vous rendez leu et les raisons justifiant la compte, s'exclame le sergent-chef néo-zélandais Stokes, qui a fait le Vietnam, les mêmes pratiques que celles du Vietcong / »

Le commandant McDonald refuse de confier à ses hommes une tâche qui s'apparente, selon lui, à une «provocation». Mais il che de la raiso, le déroulement de la conjérence de Londres. »

Un endocfrinement « made in U.R.S.S. »

Mince et le visage juvénile, fumeur impénitent, le capitaine Lunga, comme tout bon soldat, ne se sépare jamais de son arme. C'est un Paz de fabrication yougoslave, flambant neuf, qu'il démonte et nettole méticuleuse-Plus détendu, il accepte main-

Hius détendu, il accepte maintenant d'évoquer un peu son passé. Son père, assure-t-il, a été cué por les hommes de Smith ». Il a fréquenté l'école pendant sept ans. Puis il a appartenu, jusqu'en 1976, aux Highlanders, célèbre équipe de football de Salisbury. Ensuite ? Impossible d'en savoir plus. Il refuse également d'indiquer son lieu de naissance, par crainte d'éventuelles représailles contre sa mère. « Je suis, dit-il en souriant, né quelque part au Zimbabne. » Un peu plus tard, il se trahira en pariant de sa « langue maternelle », le ndebèle. En fait, s'il se travoure ici, c'est à l'évidence parce qu'il connaît bien la région. Après le dîner, il engage avec nous une longue discussion politique qui s'achèvera tard dans la nuit. Il assure avoir quitté le Zimbabwe fin novembre, en traversant le Zambève dans un cantrainement accéléré. En fait, versant le Zambeze dans un ca-not pneumatique, puis reçu un entraînement accéléré. En fait, les expressions stéréotypées em-pruntées à l'analyse marxiste, et dont il abuse, attestent qu'il a reçu une formation idéologique hâtive et un peu lourde auprès de commissaires nolitiques soéde commissaires politiques spé-cialisés dans l'endoctrinement e made in U.R.S.S. s. Cette nuit, alors que le cessez-

le-feu entre en vigueur sur le territoire rhodésien, le capitaine Lunga s'endort dans la même pièce que le commandant McDonald. Il n'a quitté ni son treillis cubain ni ses chaussures. Son fusil est à portée de la main. Samedi 29 décembre. C'est une longue journée d'attente. Acompagné du commandant McDonald, le capitaine Lunga contacte à nouveau les paysans du voisinage.

du voisinage. 19 heures 30 : deux phares dans la nuit et le bourdonnement d'un moteur. Ceux que leurs par-tisans appellent familièrement dun moteur. Ceux que leurs partisans appellent familièrement
les «boys», arrivent au point
«Mike», à bord d'un autobus
d'une compagnie privée de Bulawayo, la Wankie Special Express réquisitionné pour la
circonstance par la force du
Commonwealth. Ils chantent en
l'homneur du chef de la ZAPU:
«Nkomo le hèros. Il apporte la
victoire au Zimbabne.» Ils sont
cinquante-six guérilleros. Ils arrivent avec leurs armes individuelles, qu'ils conservent à
l'épaule, et quelques grenades.
Leurs fusils mitrailleurs sont,
pour l'essentiel, des AK-47. Il y
a aussi quelques fusils de fabrication tchécoslovaque, dotés d'un
chargeur circulaire. Tous portent
une tenue de camouflage. Un bon
tiers d'entre eux, aux visages
d'adolescents, ont au maximum
vingt ans. Ils semblent fourbus.
Leur chef s'appelle Sithunywa Leur chef s'appelle Sithunywa Zithe. C'est évidemment un nom de guerre. Sithunywa signifie « saint » en langue ndebele. Il a

quarante et un ans et se consi-dère comme un « vieux ». C'est un homme sourlant, amical, au raisonnement très articulé. Sa maturité politique tranche avec la grossièreté d'analyse de l'officier de liaison.

Il retrace à notre intention le déroulement de cette première journée du cessez-le-feu, telle qu'elle fut vêcue par son unité de guérilla. « Pai quitté notre base, raconte-t-il, avec presque cin-quante hommes vers 2 h. 30 du matin. Nous nous trouvions près de la rivière Gwai. Nous avons parcouru une trentaine de kilo-mètres dans la brousse. A 11 kimetres dans la orousse. A 11 kilomètres du point de rendezvous, f'ai laissé le gros de mes
hommes, ne gardant avec moi
que quatre combatiants. Un peu
plus tard, nous avons rencontré
une autre section. J'ai pris à nouveau quatre hommes. A huit, nous
avons rejoint le point de rendeznous. Mes campandez étnient un vous Mes camarades étaient un peu anxieux a Commandant, m'ont-ils demandé, vous allez vraiment parler avec ces

La suite nous a été racontée par un lieutenant britannique : « Il était 10 heures. Je buvais le thé avec quelques-uns de mes hom-mes. Nous avions remarqué les allées et venues d'un groupe de alles et venues a'un groupe de paysans devant l'entrée du camp. Nous comprimes plus tard qu'ils avaient été envoyés en éclaireurs. Soudain, huit guérilleros sont sortis de la brousse, à 50 mètres devant nous. Leur chef s'est présenté à nous. Il a demande à voir l'officier responsa-

Zithe est ne près de Bulawayo. Sa femme et ses enfants vivent exilés en Zambie. Il est coiffé d'une casquette se rabattant sur les oreilles, analogue à celle que portajent les militaires portugais dans leurs colonies d'Afrique. Il

dans leurs colonies d'Afrique. Il combat avec la guérilla depuis trente mois. « Quelle nourriture fantastique ! » s'exclame-t-il devant le corned-beef et les haricots blancs de la ration réglementaire. Il y a deux ans et demi qu'il n'a pas dormi dans un lit. Deux mèdailles sont accrochées à sa poitrine. La première est de couleur dorée. Elle représente le portrait de Lénine. Elle lui a été envoyée, précise-t-il, après qu'il eut passé un « examen politique » en Angola la seconde, jaune et bleue, est surmontée des quatre initiales de l'Union soviétique : « CCCP ». Elle lui a été déceruée pour des « raisons spéciales » (selon toute vraisemblance parce qu'il s'est distingué au combat).

La nouvea

Son secr

distingué au combat). Zithe souhaiterait qu'on multicar certains groupes de guérilla, explique-t-il, doivent traverser une brousse très épaisse qui ralentit considérablement leur marche mais Il estime que tous les combattants de la Zipra auront rallié le point « mile » dans le délai de sept jours fixé par les accords de Londres.

Un maquisard aguerri

Il évoque ensuite son expérience de maquisard. « Je suis souvent sorti de la brousse, dit-il. J'ai aussi voyagé à bord d'autobus qui, à plusieurs reprises, ont été contrôlés par la police. C'est une expérience plutôt terrible. Mais le plus dur c'était la traversée du lac Kariba. Nous choisissions l'endroit ou le Zambèze est le plus étroit. Nous ne craignions pas tellement les crocodiles, assez peuétroit. Nous ne craignions pas tel-lement les crocodies, assez peu-reux, mais suriout les hippo, qui, d'un coup de tête, retournent les canois pneumatiques. En débar-quant sur la rive, d'autres dangers nous guetaient : mines anti-per-sonnels, pièges, risques d'embus-cade. 2 Zithe est un maquissant aguerri. Avec le commandant McDonald, il parle stratégie et compare les méthodes d'entraine-ment de leurs deux armées.

Pour iul, la guerre n'est pas encore terminée : « Si ce damné Smith, ajoute-t-il, recommence à smith, ajoute-t-il, recommence à ruser. il n'y aura pas de paix avant notre victoire finale. Mais si les règles du jeu sont respectées, si les élections sont libres et équitables, alors nous accepterons les résultats du scrutin, quel que soit le vainqueur. Nous avons lutté pour une seule chose: avoir le droit de choisir nos dirigeants. > Pourtant, il ne doute pas un ins-tant que le Front patriotique l'emporters.

l'emportera.

Il souhaite que les Blancs restent au Zimbabwe: « Ils sont très qualifiés. Dans cette région, beaucoup de Blancs sont raisonnables. En repunche, certains autres prétendront que je sens mauvais, même si mon col de chemise est impeccable. L'avenir de notre pays est brûlant. Ce sera une société non raciale. Ce qui importe pour nous c'est l'élimination du racisme et des injustices que en résultent. Nous ne faisons aucune distinction de race ou de couleur, » Avant d'aller dormir, couleur. a Avant d'aller do couleur. » Avant d'aller dormir, Zithe évoque ses voyages rapides dans quelques pays d'Europe : Suède, Bulgarle, Roumanie. Il n'est jamais allé en U.R.S.S. Aujourd'hui, nous dil-il, je suis « commissaire politique ».

Dimanche 30 décembre après le petit déjeuner, une quinzaîne de guérilleros font la queue devant une petite pièce transformée en infirmerie. Ils souffrent de maux inimierie. Ils souffrent de maux divers aggravés par la mainutrition : angines, migraines, dysenteries. Le commandant McDonald
souhaite que cet aspect de l'accueil soit pris en charge par une
équipe de la Croix-Ronge internationale. A midi et demi, un
Hercules de la Royal Air Force
survole trois fois la clairière atte-

Il évoque ensuite son expérience nant à la mission, parachutant le maquisard « Je suis souvent tentes, couvertures et stocks de sorti de la brousse, dit-il. J'ai pelles. L'officier néo-zélandais sussi voyagé à bord d'autobus qui, s'adresse ensuite à Zithe : « Tout le camp, lui dit-il, est sous votre controle. Mon travell consiste saulement à observer. » Puis, changeant de registre : « Lorsque nos hommes seront plus en nos hommes seront plus en confiance, ils pourront fatre en-semble un peu de sport. »

JEAN-PIERRE LANGELLIER

A travers le monde

Centrafrique

• EXPULSION DE DIPLO-MATES LIBYENS. — Trois diplomates libyens en poste à Bangui, dont l'ambassadeur de la Jamahiriya, M. Bachir Saleh Bachir, ont été déclarés « personae non gruta s samedi 29 décembre par le gouverne-ment centrafricain. L'ambassadeur, qui se trouvait à Tripoil depuis vendredi, s'est vu noti-fier l' « interdiction de revenir en territoire centrafricain ». — (A.F.P.)

Italie

QUATRE-VINGT-DUX MEMBRES DE LA MAFFIA CALA-BRAISE, sur cent vingt personnes recherchées, ont été arrêtés depuis le samedi 29 décembre, par les carabiniers de Calabre, du Prémont, de Vénétie, de Toscane, du Trentin, du Haut-Adige, de Lombardie et du Latium. Moins blen structurée que la maffia parquet de Reggio-di-Calabria n'en est pas moins violente : quatre-vingt-quatre crimes lui sont imputables pour 1979. Le parquet de Reggio-de-Calabre a inculpé les personnes arrêtées pour association de malfaiteurs. — (A.F.P.)

Turquie

• DEUX ATTENTATS ONT ETE COMMIS A L'AEROPORT D'ISTANBUL, dimanche 30 décembre. Ils n'ont causé que des dégâts matériels et ont été revendiquées à Beyrouth par «l'armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie». — (A.F.P.)

PORTRAITS M. Sà Carneiro : la nostalgie de la social-démocratie

Mince, la tallie bien prise, sec et nerveux, M. Francisco Sa Carneiro à un profil aigu de ristes portugais se sont emparés avec satisfaction. On l'imagine facilement tapant du pied. Et sea amis dépeignant volontiers le leader du parti social-démocrate comme un homme impuisif, voire coléreux et même capricleux. Il a en tout cas un tempérament affirmé de « chet » qui ne tolère quère la contradiction et enland assumer la totalité du pouvoir à la tête d'une formation qui a connu un certain nombre de tempêtes, de gauche à droite.

depuis cinq ans. Mais c'est aussi un fin manœuvrier, sachant aitemer in lausse sortie et le poing sur la table pour l'emporter et jouer de f'effet de surprise. De ce point de vue, la manière dont il a très habilement récupéré en 1978 la direction de son parti, après en avoir été presque évincé en 1977, est un modèle du genre. En privé, l'homme est chaleureux, cordial, brillant, sédulsant et le côté juvénile de cet avocat de Porto tempère sérieusament le portrait officiel, narine conquérante et menton en avant. Il a des comptes à régier, c'est évident. Déjà député à l'époque

Fondateur du perti populaire démocratique, qui est devenu le P.S.D. parti social-démocrate, Il a quêté en vain un billet d'antrée à l'internationale socialiste. La place était prise et blen prise par M. Mario Soures, dont le parti socialiste est bien jeune pulaqu'il est né en Allemagne tédérale en 1973, mais dont les relations internationales Ataient autrement assurées. C'est un peu par dépit que M. Sa Carneiro a glissé un peu plus à droite car Il auralt préléré rester au centre gauche. Mais l'espace, là aussi, était occupé. Son ami, Francisco Pinto Balsemao, directeur de l'hebdomadaire Expresso. tiplià an vain les voyages à l'étranger, aux Etets-Unis et en Europe pour conquérir ce label international qui manque encore au PS.D. On dit souvent à Lisbonne que M. Sa Carneiro cultiva son dépit à l'égard du parti socialiste et de M. Soares qui avait, du moins jusqu'au 2 dé-

que ce dernier hésitait entre la maintien rigoureux du salazarisma et l'ouverture timida vers l'Europe, M. Sa Carneiro apparteneit à ce groupe de libéraux qui avaient clequé la porte d'une Assemblée ronronnante et aux ordres. Le geste était courageux et un peu théâtrai, mais son écho avait été faible, limité à une « classe » politique tourmentée, mala qui n'imaginait pas que les - capitaines - guerroyant sans ardeu ren Angola et au Mozambique préparaient dans l'ombre le mouvement d'avril. Dynamique, démocrate de tem-

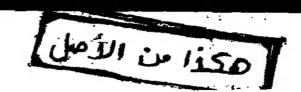
du gouvernement Castano, alors

përament, M. Sa Carneiro a appartenu au premier gouvernement formé après la rávolution par le général Spinola. Il a été vice-ministre dans l'équipe de M. Palma Carlos. Plus proche des modérés de ce gouvernement que des révolutionnaires tiers-mondistes du Mouvement des forces armées, il est tombé en même temps que M. Palma Carlos à l'issue de cette première batalile confuse entre les « montagnards » et les « girondina » du mouvement d'avril pre-mière menière. C'est un épisode qu'il n'a pas, semble :- il, oublié.

Un peu par dépit

cembre, mieux réussi que lui. En fait, les deux hommes s'entendent fort bien en dehors des aliées de le politique. Le vainqueur des élections légialatives a choisi d'attequer avec violence le général Eanes, lui reprochant des visées présidentialistes, et de glisser vers l'auoritarisme. Aussi, le chef de l'Etat est-li aujourd'hui moins assuré qu'il ne l'était hier. Mais les proches de M. Sa Carnelro assurent aussi que le leader du P.S.D. a promis de - changer ». Et c'est un fait qu'il est apparu très modéré, prudent et même rassurant pendant toute sa cam-pagne électorale aux côté d'un Freitas Do Ameral pratiquent en revanche un anticommuniame primaire étonnant chez un homme de cette classe. L'avenir dira qui de M Sa Cameiro ou de M. Freitas Do Amarai entraîners l'autre plue à droite encore.

M. N.



MÉDECINE

LA LOI PERMETIANT AU GOUVERNEMENT DE RÉDUIRE LES EQUIPPMENTS HOSPITALIERS EST PARUE AU « JOURNAL OFFICIEL »

Le Journal officiel daté du 30 décembre publie une loi du 29 décembre modifiant la loi de 29 décembre modifiant la loi de 1970 « portant réforme hospita-lière ». Ce texte permettra désor-mais au gouvernement de maitri-ser plus directement l'équipement hospitalier de l'ensemble des dé-partements.

partements.
Cette loi, qu'avait adoptée le Parlement le 6 décembre (le Monde du 8 décembre). dispose en effet, notamment : « Lorsque l'intérêt des malades ou le foncl'intérêt des malades ou le fonc-tionnement d'un établissement le justifient (__) le ministre chargé de la santé peut demander au conseil d'administration d'adopter-les mesures nécessaires compor-tant éventuelement un nouveau programme, la création ou la suppression de services, de lits d'hospitalisation ou d'équipements matériels lourds (__). Dans les cas où cette demande n'est pas suivie d'effet dans le délai de quatre mois, le ministre peut prendre les mesures appropriées Cette loi répond à l'intention, maintes fols exprimée au minis-tère de la santé, de remédier à la

APRÈS LA RÉUNION D'UNE DÉLÉGATION D'ÉVÊQUES ALLEMANDS AVEC JEAN-PAUL II Les sanctions contre Hans Küng sont confirmées

Après cinq heures de délibérations, les participants à la réunion qui s'est tenue vendredi 28 décembre à Castel-Gandolfo

autour du pape, avec la délégation de l'épiscopat ouest-allemand (« le Monde » daté 30-31 décembre) ont décidé à l'una-

nimité de confirmer la sanction prise par la Congrégation pour la doctrine de la foi à l'encoutre du théologien Hans Küng.

La délégation a, en effet, jugé insuffisantes les récentes déclarations de l'accusé manifestant relations de l'accusé declaration de l'accusé manifestant relations de l'accusé declaration de l'accusé manifestant relations de l'accusé declaration de l'accusé manifestant relations de l'accusé manifestant relation d'une université d'Etat. Tout au plus Hans Küng pourrait-il être déplacé de la faculté catholicupe pourrait-il être déplacé de la faculté au l'accusé manifestant relations de l'accusé manifestant relations de l'accusé manifestant relations de l'accusé de l'accusé de l'accusé d'Etat. Tout au plus Hans Küng pourrait-il être déplacé de la faculté au l'accusé de la faculté au l'accusé de la faculté au l'accusé de l'accusé d'Etat. Tout au plus Hans Küng pourrait-il être déplacé de la faculté au l'accusé de l'accusé d'Etat. Tout au plus Hans Küng pourrait-il être déplacé de la faculté au l'accusé d'Etat. Tout au plus Hans Küng pourrait-il être déplacé de la faculté au l'accusé d'Etat. Tout au plus Hans Küng pourrait-il être déplacé d'Etat. Tout au plus Hans Küng pourrait-il être déplacé de la faculté au l'accusé d'Etat. Tout au plus Hans Küng pourrait-il être déplacé d'Etat. Tout au plus Hans Küng pourrait-il être deplacé d'Etat. Tout au l'accusé d'Etat. Tout

Elle ne signifie pas une restric-tion de la liberté légitime et nécessaire dans la recherche théologique. Elle ne change en rien la position de l'Eglise dans la recherche de l'unité des chré-tions

Les signataires du communiqué espèrent que Hans Küng, qui, « plus d'une fois, a exprimé la volonté d'être un théologien catholique, prendra, après réflexion

approjondie, une position qui permettra qu'on lui rende la pos-sibilité d'enseigner de nouveau avec mandat de l'Eglise ».

RELIGION

A Tuongen, hans Aung a sporis la confirmation de sa dis-grâce avec « un grand déplaisir ». Il a qualifié d'« msupportable la diplomatie secrète » du Vatican et regrette que le pape n'ait pas jugé nécessaire de l'entendre

Ostracisme et support mutuel

de la santé peut demander au conseil d'administration d'adopter les mesures nécessaires comportant éventuelement un nouveau programme, la création ou la suppression de services, de lits d'hospitalisation ou d'équipements matériels lourdes (...). Dans les cas où cette demande n'est pus de toutes les polices du monde, il ne manque évidemment pas de quatre mois, le ministre peut déloiséques que spirituelles. Raiquer mois, le ministre peut désologiques que spirituelles. Raiquer mois, le ministre peut désologiques que spirituelles. Raique et les mesures appropriées cette loi répond à l'intention, maintes lois exprimée au ministère de la santé, de remédier à la création, souvent anarchique au cours de ces dernières années, de l'estampille officielle. Raison de loi monde prestige ensuite : le llestenant ne saurait prévaloir contre le prestige ensuite : le llestenant ne saurait prévaloir contre les roupes de l'estampille officielle. Raison de l'entre des accompatités de la foi a de qui tenir : nul ne devrait s'étonner que le continue de la roure et les continues de la foi a de qui tenir : nul ne devrait s'étonner que le continue de la roure pour bonne le garde-chlourme de la colifeirité et la remise en honneur de la courile et la remise en honneur de la courile et la remise en honneur de continue en l'estant d'abord : empeteur prendre les mesures appropriées cette loi répond à l'intention, maintes lois exprimée au ministère de la foi a de qui tenir : nul me devrait s'étonner que le continue en continue et les continues et le la colifeirité. Raique de la collégique et la remise en honneur de continue en propriées de la santée de la collégique. A l'intention ministère de l'intention monde l'estat d'abord : empeteur en pour bet de la collégique en prenne, à la seul, toutes les pours et de conventable que le Saint-Siège prenne, à la seul, toutes les pour bet de la collégique prenne, à la seul, toutes les pour bet de la collégique prenne, à la seul, toute le science.

Rome moins, comme de créction de roire, que pour confirm

mande pas tant? Convient-II de mettre tous les torts du même côté et de se transformer en thu-riféraire de la victime? Ce serait succomber à la tentation de la facilité et du simplisme. Ce n'est succomber a la tenanon de la facilité et du simplisme. Ce n'est pas innocenter l'ex-Saint-Office de son archalsme que d'essayer d'a entrer, comme le disait le cardinal Newmann, dans les ruisons du Saint-Siège » et se montrer, du même coup, intelligent d'une conjoncture et d'une mentalité. Ni le courage, hélas i ni, a fortiori, la témérité ne sont payants au sein de l'Egilse. Du moins dans l'instant. Trop d'exemples illustres le prouvent. Hans Kiing est sans doute un des théologiens les plus perspicaces et les plus influents de son temps. Mais il n'est pas infaillible (qui l'est?) et n'y prétend pas, S'il a eu le front d'égratigner, et même un peu plus, l'infaillibilité pontificale et de

consacrer un ouvrage à ce dogme récent, il l'a fait en universitaire soucieux de bonne méthode, et non comme un provocateur irresponsable. Ultérieurement, dans Etre chrétien, il affirme ne pas écrire « parce qu'il se considère comme un bon chrétien, mais parce qu'être chrétien représente une chance exceptionnelle. Si mon ouvrage, poursuit-il, peut jouer (_) un rôle de contrepoids positif au livre sur l'infaillibilité, c'est maintenant, et non pas dans trois ou trente ans, qu'il doit paraître » (page 9).

Le théologien, comme l'homme

dott paraître » (page 9).

Le théologien, comme l'homme de science, s'offre à la contestation. Il a moins la prétention de trouver la vérité que de la chercher. Il démande à être discuté pour pouvoir approfondir ses positions. Et c'est là, précisément, que le bât blesse. Au lieu d'affirmer, en tranposant une formule comme : «Dans l'état actuel de la théologie officielle, on ne voit pas comment accepter telle ou telle proposition » et de s'en tenir là au nom de la prudence et de là au nom de la prudence et de la charité, le Vatican déclare avec superbe : « Tel théologien ne peut plus être considéré comme catholique ». C'est à peu de chose près ce que l'Inquisition avait dit de Galilée L'histoire n'apprend décidément rien.

Une tâche ingrate

A qui, en fin de compte, profite cet estracisme, ce gissement pernicieux de l'objectif (l'écrit) au subjectif (l'homme)? Pourquoi contesterait-on au Saint-Siège le droit de définir l'orthodoxie, qui correspond au clair génie du catholicisme? C'est là évidemment une tâche ingrate et semée d'embûches, mais, à y renoncer, que deviendrait l'identité de l'Eglise romaine? Faut-il se contenter des blenheureuses ambiguités des Evangiles? Cerambiguîtés des Evangiles? Cer-taines Eglises s'y essaient, appa-remment sans un succès évident, tant est vivace le déair de l'homma de soumettre le donné de la Révé-lation au travail de sa raison.

lation au travail de sa raison.

Mais est-il opportun en 1979
de manier le couperet, de briser
les carrières, de vouer aux gémonies, d'intenter des procès plus ou
moins déguisés? La défense de la
« saine doctrine » gagne-t-elle à
s'entourer de l'appareil dérisoire
des instances juridiques? Dans
l'Evanglle il n'y a qu'un seui
procès, et le chrétien n'en parie
qu'à mi-voix. N'y a-t-il pas
d'autres moyens de clarifier les
désaccords, de détendre et de
convainnre les esprits? convaincre les esprits?

Lorsqu'il a créé la Congréga-tion pour la doctrine de la foi, Paus VI avait cité le Nouveau Testament : «L'amour chasse la crainte. » Où est l'amour dans l'affaire Hans Küng? L'amour de la vérité et l'amour de l'homme sans cesse à réajuster?

Il y a plus. Comment prétendre Il y a plus. Comment prétendre sérieusement avancer dans la voie occuménique tracée par vatican II si on se met à juger hérétiques les théologiens catholiques qui jouissent, comme par hasard, du plus grand crédit auprès des Eglises non romaines? Si les meilleurs serviteurs de l'occuménisme servent de cible détournée au rigorisme du Saint-Siège, comment prétendre donner d'une main ce que l'on ner d'une main ce que l'on retient de l'autre? Que devien-nent, dans ces conditions, la logique, la loyauté et la foi en l'avenir?

En brandissant de grands En brandissant de grands moyens, l'institution donne involontairement l'impression qu'elle a peur et qu'elle est démunie. Quand on est sûr de sol, on mesure mieux ses actes et ses paroles. Pourquoi, d'autre part, des
théologiens, dont on sait clairement que Rome n'épouse pas
toutes les positions, ne pourraientils continuer leur enseignement?
Pourquoi vouloir à tout prix que
chacun de ceux oui parient re-Pourquoi vouloir à tout prix que chacun de ceux qui parient religion le fasse au nom de l'évêque? Ny aurait-Il pas place pour des hommes « à Pavantgarde et non pas en position de hors-jeu?, pour quelqu'un de « solidaire de la communauté chrésienne», pour quelqu'un qui soit « obligé par la grande tradition [de l'Eglise], attaché à ses chefs et à ses maîtres » ? Ainsi s'exprime Hans King lui-même dans Etre chrétien (page 39). Que l'on sache, on n'a pas enore trouvé de meilleurs moyens que ceux-ci pour achialiser et faire progresser la pensée. Aucun

SPORTS

BASKET-BALL Au Tournoi de Paris

> TROTSTÈME PLACE ENCOURAGEANTE POUR LA FRANCE

C'est l'Union soviétique, cham-pionne d'Europe en titre, qui s'est adjugé le premier Tournoi de Paris, dimanche 30 décembre,

rest adjugé le premier Tournoi de Paris, dimanche 30 décembre, au stade Pierre de - Coubertin. Surprise, d'entrée, par l'équipe américaine des Athletes in Action (74-71), la formation soviétique, bien que privée de ses vedettes Tkachenko, Belov et Sainikov, a successivement vaincu la Tchécoslovaquie (90-84) et la France (101-86).

La deuxième place est revenue à la Tchécoslovaquie, quatrième aux derniers championnais d'Eurape. Cette équipe, au grand complet, a terminé la compétition par une victoire à l'arraché sur les Etats-Unis (84-82), alors que le premier jour elle avait triomphé, à l'ultime seconde, de la France (80-78). Cette dernière, qui entamait sa préparation pour 1980, contrairement à l'U.R.S.S. et à la Tchécoslovaquie, en tournée depuis plusieurs semaines, a pris une honorable troisième place. Quant aux Etats-Unis, cinquièmes du championnat du monde en 1978 à Madrid avec une équipe presque identique, ils ont di se contenter de la quatrième et dernière place.

Ce tournoi aura surtout permis à la France de mesurer le chemin qui lui reste à parcourir pour s'intégrer régulièrement à l'élite européenne. Préparée à la sauvette pendant une courte trève du championnat, elle a hien résisté à la Tchécoslovaquie le premier jour avant de créer la surprise contre les Américains (88-62) puis de s'effondrer en fin de match contre les Soviétiques.

Pour Pletre Dao, l'entraîneur de cette équipe de France, le bilan de ce tournoi est très positif. Malgré le manque de préparation, les joueurs ont démontré qu'ils étalent désormais motivés pour préparer le tournoi préolympique de Genève (7-15 mai) qui désignera les trois qualifiés européens qui rejoindront l'Union soviétique et la Yougoslavie. L'objectif ne paraît plus hors d'atteinte des Français.

Rugby

Tennis

CHAMPIONNATS D'AUSTRALIE

A MELBOURNE

Huitièmes de finale. — Sadri
(E.-U.) b. Warwick (Austr.), 3-6, 4-6,
6-3, 6-2, 9-7; Amaya (E.-U.) b.

McNames (Austr.), 7-6, 5-3, 7-6;
Rennert (E.-U.) b. Krulevitz (E.-U.),
6-4, 7-5, 6-1; Viss (Arg.) b. Mac

Namara (Austr.), 6-3, 6-4, 6-4; Dent
(Austr.) b. Kachel (Austr.), 6-4, 6-1,
4-6, 6-4; Pfawley (Austr.), 5-4, 6-1,
(Austr.), 6-1, 7-8, 6-3; Dibley (Austr.)
b. Rochs (Austr.), 6-4, 6-7, 3-8,
6-3, 8-4.

Quarts de finale. — Vilas h. Dent,
6-2, 3-6, 4-6, 5-2; Amaya b. Rennert, 7-6, 6-4, 5-4.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Le nouveau Braun micron 2000. Son secret est dans le peigne.

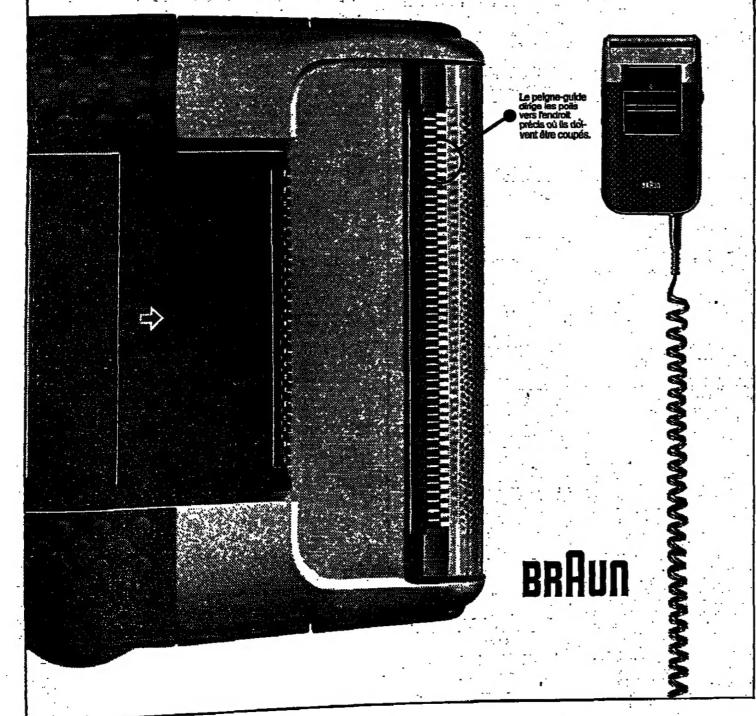
incorporé à la grille du Micron 2000, et pourtant il est fort ingénieux. C'est en effet un peigne-guide qui permet de raser avec la plus grande facilité les poils longs et souples du cou, ceux qui sont le plus difficile:

Il est petit et discret, ce peigne dents du peigne-guide qui les corporé à la grille du Micron 2000, redresse. Puis ils sont dirigés vers une rangée d'alvéoles conçues specialement pour eux dans la grille Micron, cette grille souple qui fait l'efficacité du rasage Braun.

Les 30 lames en acier suédois Ces poils se glissent entre les Pas un poil n'en réchappe.

Enfin. de nouveaux perfectionnements rendent le rasage encore plus agréable et plus sûr : un cordon téléphone et un boîtier avec des nodules antidérapants qui assurent une excellente prise en main.

Indiscutablement, de tous les rs que Braun ait ia le Micron 2000 est le meilleur.



men de min en Frenisse

Same la 8 A A de 10 Pel di 10 A pas 10 Des 1 Emers 10 III-on,

1-2) de-THE STATE

AU.

creber 100,400

LANGE L 1724. 1724. 1734.

1 30.

.

Townson Appropriate Plantage

A Comment

別は 本語 は でき でき かいかい かんしょう かんしゅう かんしゅう かんしゅう

Toujours le dopage

Une anecdote. L'ombrageux président de la Fédération française de rugby (F.F.R.) M. Albert Ferrasse, est monté sur ses grands chevaux parce que l'équipe nationale, victorieuse du tournoi des Jeux méditerranéens de Split eu ridiculisant ses adversaires, a été contrainte par les organisateurs yougoslaves de se soumettre à un contrôle antidopage. Cela ne s'était jamais vu, paraît-il, dans un vestiaire de rugby où, pourtant, on en voit de toutes les couleurs.

Une autre anecdote. Les organisateurs du Tour de France ont invité le Néerlandais Joop Zoetemelk à la présentation de l'épreuve 1980. Il n'y aurait rien à dire de la présence du second de Bernard Hinault dans l'édition 1979 si le champion néerlandais n'avait pas été convaincu d'avoir utilisé des stéroides anabolisants à la suite d'un contrôle effectué lors de la dernièr étape de ce Tour de France. Mais officiellement les organisateurs du Tour n'étaient au courant de rien.

DE 1979

d'obstacles la lutte contre le dopage se heurte toujours, plus encore dans l'esprit des promoteurs des manifestations sportives que dans celui des compétiteurs. Pour cartains, l'idée même du contrôle fait peser un soupçon into-lérable dont ils ne veulent tenir aucun compts. Pour d'autres, les coupables dénoncés par les contrôles n'ont pas besoin d'être sanctionnés tant il est vrai que leur responsabilité parait

mince en regard de celle des organisateurs et des dirigeants sportifs eux-mêmes. Cette irresponsabilité face au «cancer du sport» est d'autant plus grave qu'avec le concours de la science le dopage prand des formes de plus en plus sophistiquées. Pour cer-tains spécialistes, l'heure n'est plus au dépistage des produits, mais à celui des produits masquant aux analyses les produits interdits. «Si la lutie contre les substances stimulantes et analgésiques (amphétamines, morphine et dérivés) a abouti à des résultats probants et dissuasifs, il n'en est pas toujours ainsi pour les autres domaines -, écrivait dans la « Revue olympique - le docteur Hans Howald, en février, après un congrès de médecine sportive. En fait, il s'agit de produits hormonaux de synthèse ou naturels qui permettent d'accroître la masse musculaire sans a u g m e n t e r l'entrainement. Jusqu'à une date récente, il semblait que leur usage soit limité à des sports de force comme

l'haltérophilie, les lancers, la natation, la lutte ou le judo. Des contrôles effectués au cours de l'été lors des Jeux balkaniques, des demi-finales de la Coupe d'Europe féminine à Sofia et aux championnats d'Europe juniors de Bydgoscz ont montré que le mai atteignait désormais les sprinters et les santeurs, comme malheureuse-ment des juniors.

Devant la situation, les Britaniques ont proposé, lors du congrès de la Fédération euro-péenne d'athlétisme (A.E.A.), que les athlètes eugagés dans les compétitions internationales solent soumis à deux contrôles auti-dopage au cours de leur période de préparation hivernale

Cette proposition de bon sens — puisque les « cures » sont faites pendant les périodes d'en-traînement, donc sont alors plus facilement décelables — doit être examinée lors du congrès de la Fédération internationale à Moscou l'été prochain. Sera-t-elle retenue? Son coût très élevé semble être le principal obstacle à son adoption, ainsi que le nombre limité de labo-ratoires compétents. M. Adian Paulen, le président de la Fédération internationale, a déclaré: « Nous mettrons, s'il le faut, 1 million de dollars sur le tapis. Notre combat contre le

dopage sera impitoyable.»

Quoi qu'il en soit, ces mesures ne pourront
pas être mises en place avant les Jeux olympiques de Moscou.

Or il pese sur la préparation des athlètes Or il pese sur la preparazion des athletes de l'Est un lourd soupçon, alimenté périodique-ment par les déclarations de transfuges de l'Ouest et confirmé par le résultat de certains contrôles (six Soviétiques, trois Bulgares et trois Roumaines ont, au total, été reconnus a nostific a su cours des contrôles de 1978 et de positifs - an cours des contrôles de 1978 et de 1979). Aussi, pour couper court à toute polé-miqpe, les organisateurs des Jeux ont fait savoir qu' « un contrôle permanent, complet et rapide des participants pourra être effectué sur tous les lieux de compétition. En clair, deux mille analyses pour les produits stimulants et sept cents pour les anabolisants seront effectuées sur les médaillés dans un délai de quelques

Toutefols, les officiels soviétiques auraient été plus convaincants si les athlètes d'U.R.S.S. pincés » au cours des différents championnais d'Europe avaient été sanctionnés et n'avaient pas continué à s'entraîner en vue des Jeux olympiques, la Fédération soviétique d'athlétisme affirmant n'avoir été officiellement avisée de rien. Le procédé est aussi médiocre que celui employé par les organisateurs du Tour de France. Il amène à penser que, comme le souhaitent les Britanniques, non seulement l'athlète fautif mais aussi son encadrement sportif doivent être sanctionnés en cas de

ALAIN GIRAUDO.

ATHLÉTISME

Sebastian Coe, nouvel empereur du demi-fond

Etole filante de la galarie athlétisme, le Kenyan Henri Rono, auteur de quatre records du monde (3000, 5000, 1000 et 2000 mètres special) en 1978 et le prestigieux champion olympi-que cubain Alberto Juantorena. Entraîné pendant 400 mètres par le Jamaicain Leonard Smith, Coe réalisait 1 min. 42 sec. 3, soit 1 sec. 1 de mieux que le précédent record.

vieux de quatre ans, celui du mile (1609 mètres), qui était la propriété du champion néozélandais John Walker. Il réalisa ce jour-là un double exploit : vaincre dans une course où s'alivairce dans le stade de Zurich pensèrent à mi-course que la tentative du Britannique était vouée à l'échec, car il avait pris plus d'une seconde de retard sur les temps de passage de Bayi. Mais Coe, qui venait de prendre la cours donna alors un formidable coup d'accélérateur sans paraître souffrir pour autant. Soutenant son effort solitaire jusqu'au bout, il grignota ainsi un petit dixième de seconde sur le temps total de Bayi pour finir en 3 min. 32 sec. 1. C'était suffisant pour devenir le nouvel Romo, auteur de quaire records du monde (3 000, 5 000, 10 000 et 2 3 000 mètres steeple) en 1978, a été-éclipsé en 1979 par un nouveau météore, le Britannique Sebastian Coe. Trois records du monde à son palmarès.

Le 5 juillet dans la nuit norvegienne, sur la piste miracle d'Oslo, il a rayé des tablettes le record du 800 mètres établi en 1976 et amélioré en 1977 par le prestigieux champion olympique cubain Alberto Juantorena. Entrainé pendant 400 mètres par le Jamaicain Leonard Smith, Coe réalisait 1 min. 42 sec. 3, soit 1 sec. 1 de mieux que le précédent record.

Douze jours après, sur la même piste du Bislett, le Britannique s'emparait d'un record du Tanzanien Filbert Bayi. Les

fisant pour devenir le nouvel empereur du demi-fond.

empereur du demi-fond.

Pourțant, à vingt-trois ans, cet tiudiant en économie de l'université de Loughborough, qui a la particularité d'être entraîné par son père, um ingénieur ancien coureur cycliste, ne paye pas vraiment de mine : ni très grand, mi très costaud, il possède surtout une foulée très efficace sans avoir la majesté d'un Juantorens ni la puissance d'un Sneil, ces demi-dieux du demi-fond qu'il a surpassés chronométriquement. Ses performances n'ont pas surpris ceux qui l'avaient vu à pris ceux qui l'avaient vu à Prague disputer la finale du 800 Prague disputer la finale du 800 des championnats d'Europe en 1978, l'une des plus folles poursuites qu'eut connues le demi-fond mondial Mais, à quelques mois des Jeux olympiques de Moscou, le règne de Sebastian Coe est d'ores et déjà menacé. Par son pubraneux compatriches States ombrageux compatriote Steve Ovett, extraordinaire finisseur, qui est resté sur une prudente réserve cette année. Par un Kenyan rablé,

NATATION

La nouvelle vague soviétique

A l'approche des Jeux olymi masculine a fait un bond an avant speciaculaire. Dans la plupart des champions est venue au premier plan, y compris en sprint prolongé (200 mètres), en demi-fond et en de ce sport en U.R.S.S. Les Soviétiques détiennent aujourd'hui, avec Sergel Kopliakov et Vladimir Saini-200 mètres (1 min. 49 sec. 83), du 400 mètres (3 min. 51 sec. 40) et

vingt ans, no peut illustrer cetterévolution en profondeur de la nace libre. Dans ce qui était depuis longtemps la chasse gardée des nageurs américains, c'est-à-dire les distances allant du 400 au 1500 mètres. Viadimir Salnikov s'est révété comme dial depuis bientôt deux ans. Dou-ble champion du monde en 1978, Il a battu en 1979 le record du monde du 400 mètres nage libre, celui du 800 mètres, et personne n'a été plus rapide que lui (15 min. 3 sec. 99) sur 1 500 mètres depuis les Jeux olympiques de Montréal. Même si ce record du monde est toujours détenu par l'Américain Brian Goodell (15 min. 2 sec. 40), Visdimir Salnikov, sur ce qu'il a montré cette année, semble être en mesure de faire beaucoup mieux.

Vladimir Sainikov, comme d'ailleura Sergei Kopilakov, est le champion-type de la nouvelle école soviétique, faits d'un important kilométrage quotidien parcouru en intensité et de beaucoup de musculation

« à sec » (préparation physique hors de la piscine). Sainikov convient volontiers que, depuis ses débuts à une distanca équivalente au tour de la terre, soit plus de 4 000 kilomètres. Son programme comporte onze séances hebdomadaires, l'entraînement porte sur sept heures de natation et de musculation par jour, la 15 kliomètres quotidiens. Pour igor Koschkin, son entraîneur de Leningrad, Vladimir Salnikov ne présente aucun des défauts typiques des nageurs de demi-fond ou de fond, défauts- qui ont trait à la priorité que la plupart accordent à l'importance de la nage sur les bras.

aux Etate-Unis, en 1976, à University California Los Angeles (UCLA) et, en 1978, à Mission Viejo, que Viadimir Sainikov a pris pleinement tersité à l'entraînement, la compé-tition permanente, le goût d'aller n'étaient que de 4 min. 2 sec. 79 chaque fois que possible au bout de ses possibilités. Toute la nou-FRANÇOIS JANIN.

Au contraire, Salnikov est un nageur

velle natation soviétique s'est, au demeurant, înspirée de cette « philo-Avec réalisme, pour les Jeux olympiques de Moscou, Viadimir Sainikov évite de vendre à l'avance la peau

de l'ours. Il sait que depuis les Jeux de Montréal, il y a quatre ans, la natation américaine est, en fond comme en demi-fond, en sommeil, et l'olympiade, aucun progrès n'a été accompli par ceux qui seront ses jours au mieux de leur condition à chaque rendez-vous olympique. C'est la raison pour laquelle il croit, que pour prétendre aux médallies d'or sur 400 et 1500 mètres il faudra neger en 3 min. 48 sec. sur 400 mètres et en 14 min. 45 sec. sur 1 500. Sa progression laisse à penser qu'il en est peut-être capable. En 1976, aux Jeux de Montréal, alors que Brian Goodell valalt déjà 3 min. conscience de ce qui faisait la 51 sec. 56 sur 400 mètres et

Marita Koch: le sprint au féminin

L'athlétisme a aussi ses aya-courir 400 mètres en moins de tollahs qui vollent d'un tchador 49 secondes à Prague, elle amécharine des grandes perfor-mances féminines. Ainsi quand l'Allemande de l'Est Marita Koch fut chronométrés en 21 sec. 71 sur 200 mètres, les imams qui compulsent religieusement les tablettes de records rica-phentic computtie en temps. nèrent : convertie en temps manuel, cette performance enre-gistrée électroniquement repré-sentait un demi-tour de piste en 21 sec. 3, c'est-à-dire précisément le record de France masculin établi par Etienne Bally en 1949 et égalé par Jocelyn Delecour. Et d'administrer la preuve que l'athlétisme féminin mondial à vingt et un ans de retard sur l'athlétisme masculin... français. L'ennui pour ces grands prêtres c'est qu'il existe une table inter-nationale qui convertit en nombre

de points les performances et permet ainsi d'établir des comparaisons relatives entre spécialités Dès lors, pour égaler le score de Marita Koch sur 200 mètres, il faudrait que le Soviétique Vla-dimir Yatchenko saute 2,39 m soit 5 centimètres de plus que son record du monde, ou encore qu'un sprinter réalise 9 sec. 66 sur 100 mètres, distance dont le re-cord est de 9 sec. 95 par l'Américain Jim Hines. En fait, il n'est pas besoin de

comparer avec des performances masculines les résultats de Marita Koch pour se persuader de son immense valeur. Née en février 1957 sur les bords de la Baltique, cette étudiante en médecine, par-faltement proportionnée, est en-traînée depuis toujours par un ingénieur féru de sprint, Wolfgang Meier, qui la fait travailler sur toute la gamme des courses ra-pides. Blessée aux Jeux de Mont-réal et encore dominée par la grande dame polonaise Irena Szewinska, Marita Koch se réalisa pleinement à partir de 1978. Devenue la première femme à

TIR

MICHEL CARREGA TIREUR D'ÉLITE

Si la seison dernière un titre mondial n'était pas attendu, c'est bien celui remporté, la samedi 13 octobre à Montecatini (Italie), par Michel Carrega. En effet, maigré un passé presti-gieux, ce spécialiste de la fosse olympique ne semblait plus en

Pourtant en gagnant, à qua-rante-cinq ans, son quatrième titre mondial avec un fusil conçu par ses soins, Carrega a confondu ses détracteurs et prouvé que le talent ne meurt jamais tout à fait.

mance cette année pour finir en 43 sec. 60 à Turin lors des finales de Coupe d'Europe. Sur 200 mètres, elle améliors encore deux fois son record de 1978 pour franchir la barre des 22 secondes de 23 centièmes. En outre, elle lança le relais 4 x 100 mètres de R.D.A. qui allait établir lui aussi un nouveau record du monde.

Pourtant Marita Koch n'est pas imbattable : à Montréal lors de la finale de la Coupe du monde, la Noire américaine Evelyn Ashford allait la battre d'une politrine sur 200 mètres et confir-Ashford allait la battre d'une poitrine sur 200 mètres et confirmer un exploit en dominant encore le lendemain Mariles Goer-Oelsner, recordwoman du 100 mètres. — A. G.

CYCLISME

La meilleure saison de Bernard Hinault

Ce fut l'année Bernard Hinault. soit affirmé cette année avec davan-Le champion breton, qui ajoute la ponctualité au talent, a atteint en en battant au sprint l'Italien Saronni et du Tour de Lombardie au prix d'un exploit athiétique digne de Coppi ou de Mercio, il a réalisé pour un coureur français en gagnant deux classiques à queiques mois d'intervalle.

Ce double succès aurait d'alileurs suffi à consacrer sa valeur internationale. Mals, de plus, Hi-nault a remporté le Dauphiné où il a relégué très loin ses adversaires directs, le Grand Prix des nations où Il a pulvérisé ses propres records et, pour la deuxième fois ent. Il a inacrit à son palmarès le Tour de France durant lequel il a effectué un parcours sans fauta. Enfin, a'il a échoué (avec l'excuse d'une crevaison particulièrement inopportune) dans le championnat du monde sur route, Il e'est attribué le Trophée SuperPrestige qui désigne chaque année de l'effectif, la retraite de Mercio, de Poulidor, de Gimondi et l'éclipse la saison et cette victoire vaut bien

En ces différentes circonstances, le leader du groupe Renault-Gitane encore. Il n'a que vingt-cinq ans nous a administré une preuve supplémentaire de ses qualités mul-tiples qui font véritablement de lui un coureur tout-terrain. Nous étions fixés depuis plusieurs années déjà sur l'étendue de son registre. Nous le savions capable de rivaliser avec les grimpeurs ou les routieresprinters et nous le tenions pour le

tage d'autorité et de force. On devine qu'il est bien parti pour 1979 la plupart de ses objectifs. enlever plusieurs Tour de France Valnqueur de la Flèche Wallonne dans la foulée, à la manière de Jacques Anquetil ou d'Eddy Merclos, et l'on ne voit pas actuellement qui pourrait le faire trébucher sur les 90 kilomètres contre la montre du une performance exceptionnelle Grand Prix des nations. D'autant qu'il affronte, surtout dans les épreuves par étape, une opposition réduite. Le Néerlandais Zostemelk et le Portugais Agostinho qui ont été, cette année encore, ses suivants immédiats à l'arrivée du Tour, ont accompli l'une des salsons les plus brillantes de leur longue carrière, sans que l'illusion leur soit permisa. Zoetemelk (trente-trois ans) et Agostinho (trente-sept ans en avril prochain), ne se sont pas améliorés dans un passé récent, même en apportant le maximum de soin à leur préparation, et ils ne le ferent pas dans un proche avenir. Il faut bien admetire que, s'ils ont obtenu des résultats flatieurs, ils ont bénéficié d'un affaiblissement

vides dans le peloton. Bernard Hinault, lui, progressera des lacunes dont on a eu la révé-lation dans des épreuves très par-ticulières telles que Paris-Roubaix ou le Critérium des as. Son manque de souplesse lui interdit de négocier convenablement les secteurs pavés et son inexpérience de l'entrainement motorisé lui pose des problèmes délicats dans les courrouleur le plus efficace de sa géné-ration. Toutefois, il semble qu'il se

de Thévenet ayant laissé de grands

par consequent affiner son style et cultiver sa virtuosité. On croit savoir qu'il a renoncé aux Six Jours de Grenoble afin de ne pas engager sa réputation dans une discipline dont il ne possède pas la maîtrise et dont il ne pouvait être le leader. Mais, ainsi que l'a dit Louison Bobet, le cyclisme est une leçon perma-nente d'humilité. Le meilleur routier de l'année devra fréquenter plus assidûment l'école du vélodrome et s'astreindre à l'apprentissage de la piste, s'il veut mettre tous les atouts qui lui seront indispensables pour surmonter les difficultés de Parle-Roubaix et pour s'attaquer au record de l'heure avec des chances

Il s'agit là d'un projet lointain. Dans l'immédiat, Hinault va définir, en accord avec son directeur sportif Cyrille Gulmard, le program de la salson routière 1980, qui fera apparaître des objectifs différents tels que Paris-Nice et peut-être le Tour d'Italie, et qui marquera une nouvelle étape de son évolution. Le vainqueur du Tour de France retrouvera sur sa route Saronni, Moser, Raas, Lubberding, Thurau, le Balge Willems et Joop Zostamelk, qui réintègre le camp néerlandals repré-senté par l'équipe Raleigh. Entouré pour sa part d'une formation remarquablement organisée, !l aura à ses cotés quelques-uns des mellieurs routiers français : le champion de France Roland Berland, Villemiane laureat de la Semaine du Midi-libre, Bernaudeau, cinquième du Tour de France, et Chaimel, qui faililt devenir champion du monde après avoir gagné Bordeaux-Paris.

JACQUES AUGENDRE.

-- UNE TRANSFUGE DE R.D.A. EN R.F.A. -Les accusations de Renate Vogel

A plusieurs reprises, et depuis longtemps, les méthodes de préparation physiologiques en vi-gueur en République démocratique allemande avaient donné lieu à critiques. A chaque fois, fante de témoignages extrême-ment précis et identifiables, les ables de la R.D.A. avaient rejeté ces accusations en bloc et même coutre-attaqué en affirmant que « ces procès d'intention relevaient d'un anti-

munisme primatre ». Jusqu'à présent, on pouvait penser que si ces témoignages étaient non signés, c'est que ceux on celles qui mettaient en doute le bien-fondé de en douts le bien-fondé de l'éthique sportive en R.D.A. vivalent dans les pays de l'Est, et que la crainte de représailles les contralgnait à l'anonymat. Ainsi a-t-on pu ne pas prendre à la lettre les premières révé-lations relatives au fait que les sportifa de hant nivean étaient quelquefair traits comme des quelquefois traités comme des

cobayes en R.D.A. En natation féminine pour-tant, discipline dans isquelle la R.D.A. avalt acquis me grande mattrise, deux « fuites » avalent permis de commencer à s'in-terroger. La première avalt en lieu en 1973, à Belgrade, aux championnats du monde, venant d'un entraîneur roumain ; la seconde, à Vienne, en Autriche, seconde, à Vienne, en Autriche, eu 1974, aux championnats d'Europe. Cette fois, c'était un médecin subdois qui rétonnait de la subite transformation morphologique des jeunes filles de la E.D.A., entrainant dans le même tamps la mue de la voir en timbre rauque et l'appa-rition de pliosité anormale.

rition de pliosité anormale.

A la suite d'une douvaine d'untres sportifs de notorité (1), l'Allemande de PEst Renate Vogal, l'una des vedettes de la grande équipe de natation de la RDA, détentrice de records mondianx en brasse, cinq fois championne da monde et d'Europe, a trouvé réfuse en République fédérale d'Allemague. Ce qu'elle a révèlé des méthodes de préparation médicale en R.D.A. lève le voile d'une approche sportive difficilement admissible, s l'al été, a-t-elle dit, un cobaye, un sujet de laboratoire. J'en veux pour preuve que, maigré mes demandes répètées, je n'ai jamais pu savoir quels étaient les produits que l'on m'injectait régulièrement par

piques. Si cela avait été de simples vitamines, je suppose qu'on me l'aurait dit. De la même manière, il n'a jamais été possible à mes camarades et à moi de connaître le détail de notre alimentation. Au fur et à mesure que ma carrière sportive avauçait, j'al respenti de vives douleurs articulaires. Tant que j'al été nue sportive de pramier plan, les solus reçus réussis-salent à calmer ces douleurs. Dès lors que la compétition a pris fin, l'accès à la médecine sportive, le recours au spécia-liste, m'ont été interdits. »

S 20

. ...

...

. . .

Jusqu'à présent, sucune voix ne s'est élevée pour dire que Benate Vogel avait été utilisée à des fins de propagande ou qu'elle avait été manipulée à son arrivée en R.F.A. Ces révé-lations pourraient su demeurant étayer les soupcons qui se sont portés sur l'équipe féminine de la R.D.A., en 1978, aux championnats du monde de Berlin-Ouest. Car il est vrai que jamais le moindre constat de dopage n'avait pu être établi, en natation, à l'encontre d'une championne de R.D.A. Or, blen avant les championnets de Ber-lin, le laboratoire de Cologne, à qui avalent été conflès les tests antidopage et dont l'effi-cacité d'avant-garde est reconnue, avait fait savoir qu'il était en mesure de déceler la pré-sence de substances interdites sence de substances interditas en aliant plus avant dans le temps. Est-ce une colincidence? Toujours est-li que la grande équipe de la E.D.A., pour la première fois depuis 1973, a été complètement dominée par celle des Etats-Unis et a accusé une métreure multe. L'explication méforme subite. L'explication donnée par les responsables de la R.D.A., à savoir qu'il s'agis-sait du déclin normal d'une sait du déclin normal d'une génération de champiqunes, n'a pas tout à fait convaineu. Car, depuis 1973, ces mêmes respon-sables affirmalent que la concurrence jouait en perma-nence pour entrer dans l'équipe nationale de la R.D.A. et que la rebles était média. relève était prête.

(1) Il a'agissalt des athlêtes
Renate Neufeld, Jurgen May,
Manfred Steinbach, des patineurs Bochenhauer, Zollor, des
skieurs Munck, Pehland, du
symnaste Thune, des footbaileurs Nachtwey. Rigendorf, du
nageur Mittbauer.

LES ÉVÉNEMENTS DE 1979

3 : ESPAGNE. — Assassinat du 24 : CHINE. — Les canciens capi-gouverneur militaire de Madrid talistes » recouvrent leurs biens. par les séparatistes de l'ETA. A l'issue de ses obsèques, des offi-ciers insultent le ministre de la

preparation the sthlene tour aliment benodidate

tgous Co transfinde de tour service de la constitue de la constitue de tour service de la constitue de la constitue de tour service de la constitue de la const ir le resultat de Certain idnes' par entre entremp

ques, trace surgarec et au total, été réconnos es controles de 1973 et de polé de Languagn des polés de languagn des controles de languagn des polés de languagn des languagns des languagns de languagn

5 des Jeur on Fall satoir ruchit. Combie, or satoli

A etre et a la tur tous

n . En Clair deux mile

duite stimulative of semi

s un dela de quelques

els saviet in- auraient

si les athir d'ERSS

different nampionoge

anction no avaient

uner en ur det Jeur tion structure d'athle

ete officiell ment alisee

CESSI TRACTIC. O QUA COLO

Restant in Long de

penser c :- comme le

uques. Bon seulement

use: son entagremen

anctionnes en cas de

tien inclusional meen eg

78 7.74 6.25 3

er i saray

a 144. 1 -1 -4 Jeur

in that is any or 7 -- 2.4.4 7 2 2 4

14:

.

· · · . . +:

Fr = - 20 3 24NIN.

to regel

.....

2200

ALAIN GIRAUDO.

4-5 : SOMMET OCCIDENTAL DE LA GUADELOUPE. — MM. Calla-ghan, Carter, Giscard d'Estaing et Schmidt s'entretiennent principa-lement de la sécurité en Europe.

8. : IRLANDE. - L'explosion du pétrolier français a Bételgause a, au cours de son déchargement, provoque la mort de cinquante et une personnes.

10 : FRANCE. — M. Monory annonce « libération totale des prix » pour 1979.

11 : R.F.A. — Reprise du travail dans la sidérurgie, après quarante-quatre jours de grève, le désaccord subsiste sur la semaine de trentecing henres.

11 : TCHECOSLOVAQUIE : M. Jarosiav Sabata, porte - parole de la Charte 77, est condamné à neuf mois d'emprisonnement.

17 : DANEMARK. — Les électeurs groenlandais approuvent le statut d'autonomie interne qui entrera en vigueur le 1er mai.

18 : CENTRAFRIQUE. - Une émoute contre le port de l'uniforme imposé aux lyréens et aux étudiants est sévèrement réprimée à Bangui.

19 : SUD-LIBAN. - L'armée israélienne effectue une opération de représailles contre des camps de fedayin, alors que le Conseil de sécurité de l'ONU renouvelle le mandat des a cosques bleus » pour cinq mois. La mission de la FINUL sera à nouveau prolongée le 14 juin et le 18 décembre.

confisqués pendant la révolution

25-31 : MEXIQUE. — Jean-Paul II recolt un accueil enthousiaste pour son a premier voyage mission-naire a. Dans le discours d'onverture de la troisième conférence de l'épiscopat latino-américain, le 28, à Puebla, il rappelle que « l'Eglise n'à pas besoin de recourir à des systèmes et à des idéologies pour défendre l'homme ».

28 : SAHARA OCCIDENTAL. — L'attaque de Tan-Tan par le Front Polisario marque le point sulmi-nant de l'a offensive Houari Boumediène » contre les troupes maro-caines déclenchée le lar.

28/5 - 5/2 : ETATS - UNIB. - La visite de M. Deng Kisoping, vice-premier ministre chinois, et la condamnation, dans un commu-niqué commun, de l'a hégémonie », suscitent l'irritation des Soviéti-

30 : RHODESIE-ZIMBABWE. minorité blanche accepte par référendum la Constitution, qui prévoit un transfert limité de pouvoir aux Noirs : le scrutin est jugé shors de propose par le Front

I : U.R.S.S. — Exécution de trois dissidents arméniens accusés de terrorisme.

il : ITALIE. — Démission de M. Andreotti, après le refus des communistes de continuer à sou-tenir le gouvernement sans y par-

MARS

I. ESPAGNE. — Maintien du statu quo aux élections législetives : M. Adolfo Suarer, recon-duit à la présidence du gonvez-nement le 28, forme, le 6 avril, un cabinet centriste homogène où le ministère de l'intérieur est confié à un général.

12 · VENEZUELA. - M. Luis Herrers Campins, démocrate-chrétien, succède à la présidence au socialdémocrate Carlos Andres Perez, après l'élection du 3 décembre

D : C.R.R. — Entrée en vigneur du système monétaire européen : le 6, les Neuf, moins la Grande-Bretagne, avaient accepté un com-promis sur le démantèlement des montants compensatoires moné-taires (M.C.M.).

13 : GRENADE, — Le coup d'Etat de M. Maurice Bishop provoque l'instauration d'un régime de ten-dance socialiste.

15 : BRESTI. — Entrée en fonctions du général Joso Baptista Figuei-redo, élu le 17 octobre 1978. Il succède, à la tête de l'Etat, au général Goisel.

16 : TCHAD. — Un accord de réconchiation est conclu, à Kano (Nigéria), entre les principales forces politiques et militaires en guerre civile depuis le 12 février. Le 23, M. Goukouni Oueddel prend in tête d'un Consail d'Etat provisoire.

18-19. : FINLANDE. - Forte poussée des conservateurs aux élections lègislatives. Le gouvernement de M. Maune Kolvisto (socialiste) ne sera formé que le 26 mal. 18-25 : FRANCE. — Progression de

la gauche aux élections cantonales : la majorité perd neuf pré-

en gagne deux.

23 : FRANCE. — De violents incidents, provoqués par des « autonomes », suivent le détilé des sidérargistes à Paris. Une vingtaine de jeunes gens sont condamnés. 26 : PROCHE-ORIENT. - Signa-

ture du traité de paix israélo-égyptien à Washington : du 7 au 14, M. Carter avait feit plusieurs voyages entre les deux pays pour tenter de débloquer la nég

27 : FRANCE. - L'accord sur la réforme de l'indemnisation du chômage est signé par les syndiests et le patronat.

27 : AFGHANISTAN. -- M. Hafizullah Amin est nommé prémier ministre avec des a pouvoirs éten-dus » alors que la révolte des mouvements musulmans contre le régime prosoviétique s'aggrave.

27 : OPEP. — Hausse des prix da pétrole de 9% au le avril. 28 : ETATS-UNIS. — Accident à la centrale nucléaire d'Harrisburg. 28 : GRANDE-BRETAGNE. - Chute

du gouvernement travallliste de M. Callaghan après le vote d'une motion de censure. 31 : CHINE. - Les aptorités inter-

disent partiellement les manifestations publiques de contestation politique et critiquent l'« nitra-démocratisme individualiste ». Une trentaine de contestataires sont

: PROCHE-ORIENT. - Conférence de Bagdad : diz-huit pays arabes et l'O.L.P. décident de rappeler leurs ambassadeurs au Caire et de suspendre l'aide économique

AVRIL

1 : FRANCE. -- La grève du personnel de la Bourse prend fin après trente-quatre jours d'interruption

3 : BELGIQUE, - M. WIII'd Martens forme un gouvernement de coalition cent quatre jours après les élections anticipées du 17 débre 1978.

4 : PARISTAN. - M. All Bhutto, ancien premier ministre, est

6-8 : FRANCE. - An congrès 5-8: FRANCE. — An congres on P.S. à Metx, is motion de M. Mit-terrand devance, avec 47 % des mandats, celles de MM. Rocard (21 %) et Mauroy (17 %). Un accord, conclu le 22, permet au CERES (15 %) de siéger à nou-man au sersitante mational

7 : ITALIE. — Arrestation de quinze intellectuels d'extrême gauche, dont le principal idéologue de l'a autonomie » Toni Negri, soup-connés d'actes terroristes.

11 : OUGANDA. - Le résime du maréchal Idi Imin Dada est ren-versé après deux mois de conflit armé. Alors que les troupes tan-guiennes occupent Kampala, M. Yusuf Luie est installé à la rempiacé, le 20 juin, par M. Godfrey Bineiss.

12 : GATT. — Les négociations con merciales multilatérales (N.C.M.), dites « Tokyo round », abontissent à la signature d'une première série d'accords sur le libre-échange.

13 : ZAMBIR. - Les troupes rhodésiennes (ancent un raid contre le quartier général du mouvement nationaliste ZAPU, à Lusska, et détruisent le bac sur le Zambère seul lien avec le Botswana.

14 : NICARAGUA. — Les guérilleres sandinistes évacuent la ville saministes evecuent la vine d'Esteli qu'ils avaient occupée le 9. La garde nationale procède à des exécutions sommaires parmi la population civile.

17-18 : CENTRAFRIQUE. - Massacre d'une centains d'écoliers arrêtés à Bangui. L'empereur Bokassa I- aurait lui-mêma parti-cipé à la tuerie selon le repport africaine de constatation ».

18 : SUD-LIBAN. - Le commandant Sand Haddad proclame l'indé dance des enclaves chrétienne dance des enclaves chrétiennes, à l'occasion du remplacement de la Force intérimaire des Nations unies (FINUL) par l'armée régulière libanaise. Le nouvel « Etat du Liban libre » set un territoire de dix kilomètres de large le long de la frontière israéllenne.

18 : FRANCE. - Première émission tálévisée « Une heure avec le pré-sident de la République ». Faisant alfusion à M. Jacques Chirac, M. Valery Giscard d'Estaing eve les risques qu'aurait fait courir à la France sun chef d'Etat agités.

27 : U.S.S. — Cinq dissidents, dont Alexandre Guinzbourg, sont échangés contre deux espions soviétiques détenus aux Biats-

28 : FRANCE-U.R.S. — Signature d'un programme décennal de coopération à l'issue de la visite officielle de M. Giscard d'Estaing

29 : EQUATEUR. - M. Jaime Roblos, le candidat populiste élu président de la République succédera le 10 soût à la junte militaire

FEVRIER

7 : ALGERIE. — Le colone! Chadli est élu à la présidence de la République. Il succède à Houari Boumediène, décédé le 27 décembre 1978.

8 : CONGO. — Le colonel Sassou Nguesso remplace à la tête de l'Etat le général Yhombi-Opango après un comp d'Etat légal ». 10 : NICABAGUA. — Les Etats-Unis suppriment leur assistance mili-taire après le refus du président Somoza de se retirer.

14 : AFGHANISTAN. - Assassinat de l'ambassadeur des Etate-Unis, M. Adolph Dubs, par des rebelles musulmans en lutte contre le régime marxiste du président

14 : GRANDE-BRETAGNE. — Signa-ture d'un « concordat » entre le gouvernement travailliste et les syndicats alors que la grève des

la vie économique en janvier. 15 : FRANCE. --- MM. Henri Geuhier, philosophe, et Alain Decaux, histo-rien, sont éins à l'Académie fran-

16 : R.F.A. - Me Klaus Croissant, ancien défenseur de la Fraction armée rouge, est condamné à deux ans et demi d'emprisonnement. Il sera libéré le 5 décembre.

23 : FRANCE. - M. André Giraud. ministre de l'industrie, annonce, à l'issue d'entratiens avec les syndicats, des mesures sociales pour éviter toute mise au chômage en 1979 dans la sidérargie, L'agi-

24 : FRANCE. — Création de « Luiu », d'Alban Berg, par Pierre Boulez et Patrice Chéreau à l'Opéra de

Lorraine et dans le Nord.

us a gravement perturbé 3 ; GRANDE-BRETAGNÉ. — Victoire des conservateurs aux élections. Le 5, Mme Margaret Thatcher forme son gouvernement. Kile annonce, le 15, aux Com-munes, le isneement d'une poli-tique économique libérale.

4 : EL SALVADOR. - Occupation de l'ambassade de France par un commando révolutionaire en lutte contre le régime répressif du général Romero. L'ambassadeur, M. Michel Dondenne, ne sera libéré que le 1er juin.

5 : CHINE-U.R.S.S. — La Chine propose à l'U.R.S.S. des négocia-tions sur les relations bilatérales après avoir dénoncé, le 3 avril, traité d'amitié conclu en 1950 La première phase des discussions a lieu en octobre et novembre sans apporter de résultats concrets. 6 : AUTRICHE, - Aux Sections

Novembre

5. — Une conférence des
Nations unies réunie à NewYork prévoit l'octrol de secours humanitaires d'urgence Novembre

an Cambodge pour un mon-tant de 210 millions de

14. — L'Assemblée générale de

doBars

MAI

vent la majorité absolue.

vingt-troisième congrès du P.C.F., à Saint-Ouen, placé sous le signe de l' « union à la base », M. Marchais accuse à nouvelu le P.S. d'avoir « provoqué délibérément la rupture » M. Boland Leroy est écarté du secrétariat du comité central, mais demeure au bureau olitique et à la tête de « l'Huma-

17 : FRANCE -- Violents affrontaments entre sidéruzgistes et poli-ciers, à Longwy. D'autres heurts avalent délà en lieu le 23 février

21-22 : CONFERENCE FRANCO-AFRICAINE DE KIGALI (EWANDA). — Les participants approuvent l'idée d'un tritogue euro-afro-arabe, lancée par M. Gis-card d'Estaing dans sa conférence de presse de 15 février.

4 fuin. M. Joe Clark, conservateur.

23 : R.J.A. - M. Karl Carston chrétien-démocrate, siu président de la République, succède à M. Walter Scheel, libéral.

24 : FRANCE. -- « Apocalypse Now » de Francis Ford Coppola, et « le Tambour », de Walter Schloendorff se partagent la Paime d'or du Festival de Cannes.

25 : STATS-UNIS. - Deux c solzante-treise morts à Chicago dans un accident aérien. Les autorités américaines interdisent à tous les DC-10 de voler pendant plus

28 : C.E.E. — La Grèce signs son adhésion qui deviendra effective le 1st janvier 1981.

20 . RHODESTE . TOWRARWE ... L'évêque âbel Musorewa, vainqueur des élections d'avril, est nommé premier ministre par le président Gumede, élu la vellie, alors que les deux branches du Front patrio-

libéral, au ponvoir depuis seize 30 : FRANCE — Le troisième pacte ans, aux élections législatives. Le pour l'emploi est présenté en FERANCE — Le troisième pacte pour l'emploi est présenté en conseil des ministres : après son adoption par le Parlemant, il en-trera en vigueur le 1st juillet.

2-16 : POLOGNE. - Accuell enthou-

3: C.N.U.C.E.D. - La conférence de Manille s'achève sur de maigres résultats qui ne masquent pas la faillite du dialogue Nord-Sud.

3 : MEXIQUE - Début de l'éruption du puits de péirole « Extoc-One» dans le goife du Mexique, A la fin de l'année, elle dure

3-4: ITALIE. - Les élections législatives n'apportent pas de solution à la crise politique ouverte le 31 janvier par la décision des communistes de retirer leur soutien an gonvernement Andreotti. Le 4 août, M. Francisco Cossign, démocrate-chrétien, réusait à for-mer un « gouvernement de trêve ».

4: GHANA. - Le capitaine Rawlings prend le pouvoir. Plusieurs anciens dirigeants seront fusiliés. Les élections, maintennes au 13 Juin, permettront la victoire du parti national du peuple, dirigé par M. Hilla Limann. Co deraier, éiu président de la Répu-bilque, le 9 juillet, entrera en fonctions le 24 septembre, après plus de sept ans de régime mili-taire.

4: REPUBLIQUE SUD-AFRICAINE M John Vorster, président de la République depuis huit mois, donne sa démission : l'ancien pre-mier ministre était compromis dans le escandale de l'information s.

suffrage universel marquent recul de la gauche au profit du centre et de la droite pro-euro-péenne. Il y a près de 40, % d'abstentions. En France, PUDF. progresse aux dépens du R.P.R. Le 20, la commission nationale de tement attribue à l'U.D.F. un siège supplémentaire qui sera res-titué au P.S., le 22 octobre, par le

mentale dirigée par M. Garton Thorn aux élections législatives : le 19, M. Pietro Werver est chargé de former le nouveau gouver-

11 : TURQUIE - Dévaluation de la livre turque de 43,6 % après l'attri-bution, le 30 mai, d'une aide occidentais pour faire face à une situation économique très difficile. 13 : FRANCE. - La société nouvelle

Manufrance est officiellement constituée: le 3 mal, la signature d'un accord sur son financement avait mis fin à deux aus d'incer-15-18: SOMMET DE VIENNE. -

MM. Brejnev et Carter signent l'accord Salt-2 sur la limitation des arméments stratégiques. Le Congrès américain est divisé sur la ratification du traité. 16 : SYRIE. - Après le massacre

d'une cinquantaine d'élèves offi-clers à Alep, une sévère répression frappe les intégristes musulmans et l'opposition de droite. 26-28 : O.P.E.P. — Les prix du pétrole augmentent au les juillet d'envi-

augmentent au les juillet d'envi-ron 20 % par rapport aux barèmes en cours depuis les hausses sauvages du mois de mal.

26-28 : COMECON. — La trente-troisième session, réunie à Moscou, s'inquiète de la pénurie d'énergie. 27 : C.E.R. — Conclusion de la négo-

ciation sur le renouvellement de la « convention de Lomé». Cet accord commercial entre les Neuf et cinquanto-sept pays d'Afrique, des Caralbes et du Pacifique sera signé le 31 octobre.

27 : LIBAN. — Combat aérien syroisraélien pour la première fois depuis avril 1974.

25 : TRANCE. - Intervention de la polles dans les locaux du P.S. à Paris après une émission de « Radio-Riposte ». Pinsieurs responsables socialistes, dont M. Mitterrand, seront inculpés d'infraction à la législation sur le monopola de diffusion.

28-29 : SOMMET OCCIDENTAL DE TOKYO. — Les Sept décident de plafenner leurs importations de pátrole jusqu'en 1985.

Parmi les morts de l'année

Janvier 18. — Général Maurice Challe, l'un des auteurs du « pustch » d'Alger. Paul Meurisse, comédien.
 Nelson Rockeller, ancien vice-président des Etats-Unis.

Février 12. - Jean Renoir, réalisateur de

2 - Général Mustapha Barmani, chaf de la révolte kurde en Irak. 9. — Cardinal Jean Villot, secrétaire d'Etat du Vatican. 16. — Jean Monnet, le « père »

28. - Ugo La Malfa, vice-président du conseil italien. 29. — Ray Ventura, chef d'or-chestre de variétés.

Avril Marcel Joul 23. - Maurice Clavel, écrivain.

Mai 7. — Pierre Viansson - Ponté, éditorialiste du « Monde ». 14. — Jean Rhys, romancière anglaise.
29. — Mary Pickford, actrice du

Juin John Wayne, acteur.
 Jean-Louis Bory, écrivain. et fournsliste. Nicholss Rey, réalisateur

de films. Juillet 15. — Alfred Deller, chanteur qui ressuscita la voix de contre-ténor

23. — Joseph Kessel, écrivain et journaliste, de l'Académie française. sophe. Août 2. - Victor Raul Hays de la

Torre, homme politique peru-vien. 3. — Cardinal Alfredo Ottaviani, ancien responsable du Saint-Office. 12. — Gilbert Cesbron, écrivain. 127. — Paul Coste-Floret, ancien ministre, membre du Conseil constitutionnel.

Septembre 8. — Jean Seberg, actrice.
10. — Agostinho Neto, président
de la République angolaise.
18. — Général André Zeller, l'un
des auteurs du «putach»
d'Alger.
20. — Général Ludvik Svoboda,

— Mary Marquet, comé-

ancien président de la Répu-blique tchécoslovaque. Octobre 3. — Nisos Poulantzas, théoriden du marxisma

10. — Paul Parsy, chef d'or-, chestre. 22. — Nadia Boulanger, planiste et professeur de musique. 26. — Germaine Lubin, canta-

trics. 29. — Robert Boulin, ministre du travell et de la participation. Novembre

 Mme Yvonne de Gaulle.
 Marcel L'Herbier, réalisa-Décembre

4 — Sonia Delaunay, peintre. 22 — Darryl Zanuck, producteur de films.

Peggy Gugganheim, collectionneur d'art modarne.
 Elchard Rodgers, compo-

ition oavrière reste vive en

ASIE DU SUD-EST : LES CONFLITS ET LE DRAME DES RÉFUGIÉS Janvier L'armée vietnamienne lance une offensive générali-

sée contre le Cambo sée contre le Cambodge. 6. — Arrivée à Pékin du prince Sinanouk, qua M. Pol Pot, premier ministre khmer rouge, a laissé partir de Phnom-7. - Chute de Phriom-Penh Le Front uni de salut natio-nal du Kampuchés (F.U.N.S.K.) installe, le len-

tionnaire du peuple dirigé par rin. 15. — L'Union soviétique oppose Conseil de sécurité de l'ONU d'une résolution demandant le retrait des « forces étran-géres » du Cambodge.

demain, un conseil révolu-

Février
5-7. — Le général Kriangrak,
premier ministre thatlandais,
reçoit à Washington l'assurance du soutien américain en cas d'agression vietnamienne. La Chine promet, début avril, d'agir de la même façon. 17. — La Chine déclanche u e contra-attaque » en terri-toire vietnamien, qualifiée d'e action limitée qui ne sera

pas étendue ni développée >. Mars 16. - La Chine annonce que ses troupes achèvent leur retrait du territoire vietnamien. Selon Pékin, le bilan des combats serait de 70 000 23. — La signature d'un traité

d'amitié entre le Laos et le

Cambodge achève la formation d'un ensemble indochinois

sous l'égide politique et militaire du Vietnam. Avril 14 - Ouverture à Hanoi des négociations aino-vistnamiennes. Elles seront suspendues par Pékin le 18 mai après un accord sur un échange de prisonniers de

Mai 14. - M. Waldheim, secrétaire général de l'ONU, qualifia de tragique » la situation alimentaire au Cambodge. Des disaines de milliers de civils ont trouvé rafuge en Thai-

. lande. L'Indonésie, la Thallande et la Malaise décident de refouler les réfuglés indochinols alors que plus de cent mille Vietnamiens ont fui leur pays par bateau en mai et juin.

Juillet 3. — M. Hong Van Hoan, vice-président de l'Assemblée nationale vietnamienne, se réfu-

gie en Chine. 20-21. - Les Nations unies orcanisent à Genève une confé-



- C'EST HORRIBLE !-

rence sur « les personnes déplacées en aus du Sud-

Est >. Septembre 21. — L'Assemblée générale des Nations unies décide la main-tien de la délégation des Khmers rouges en tant que représentant du Cambodge. 26. - La Croix - Rouge et

l'UNICEF obtiennent des au-torités cambodgiennes l'auto-risation de lancer une vaste

c operation survie » pour muver deux millions et demi de personnes. Octobre 10. — Le Vietnam lance una contre les positions Khmers au nord du Cambodge. De nombreux Cambodgiens fulent la famine et les combats. A la mi-décembre, près d'un million

de réfugiés sont massés le

majorité une résolution demandant le retrait des troupes vietnamiennes du Cambodge. 25. — Le prince Sihanouk commence par la France une tournée dans plusieurs pays occidentaux. Il sera regu le 13 décembre par M. Giscard d'Estaing. Décembre

 Le président Certer accuse Hanol, Moscon et Panom-Penh de bloquer l'aide à la population cambodgienna. La Croix-Rouge et l'UNICEF se qu'une faible part des sommes promises le 5 novembre par la conférence des Nations unies. 15-17. - M. Khien Samphan remplace M. Pol Pot à la tête du gouvernement des Ehmers

rouges pour tenter de favo-riser un rapprochement entre

9-13 : FRANCE. - Au cours du

et, à Denain, le 8 mars.

22 : CANADA. — Défaite du parti

siaste du pape Jean-Paul II dans son pays d'origine.

7-10 : C.E.E. — Les premières élec-tions de l'Assemblée suropéenne au

10 : LUXEMBOURG. — La droite met en échec la coalition gouverne-

JUIN

LES ÉVÉNEMENTS DE 1979

JUILLET

2 : R.F.A. — Le vote du Bundestag sur l'imprescriptibilité des assas-siaats va permettre de continuer à poutsuivre les criminels nazis. 4 : ALGERIE — Elargissement de M. Ahmed Ben Bella L'ancien chef de Phitat est assigné à rési-

8 : CHINE. — Publication de la loi e : criters. — rupucation de la loi sur les a entreprises mixtes 2, favo-rable aux investissements étran-gers. Le 7, un accord commercial signé avec les Etats-Unis accorde à la Chine la clause de la nation

3 : PROCHE - ORIENT. — Le rencontre entre M. Arafat et MM. Kreisky et Beandt, à Vienne, dans le cadre de l'Internationale socialiste, représente une victoire diplomatique importante pour

POLP.

13 : PORTUGAL. — Le président
Banes appelle à des élections anticipées après la démission, le 6 juin,
du cabinet Mota Pinto, Le 18, il charge Mile Pintassilgo de former un e gouvernement de gestion s. 15 : ETATS-UNIS. — M. Jimmy Carter présente son troisième plan d'économie de l'énergie puis rema-

nie son «èquipe» en prévision 16 : IRAK. - M. Saddam Hussein, vice-président du Consell de la révolution, devient chef de l'Etat. Il procède, à partir du 28, à une purge sanglante du parti au pou-

17 : C.E.R. -- Election de Mme Si-(1 : C.E.S. — Election de Mine Si-mone Veil à la présidence de l'Assemblée européenne. M. Jacques Barrot lui a succédé, le 4, comme ministre de la santé et de la sécu-

17 : NICARAGUA. - Le général Somoza abandonne le pouvoir après sept semaines de combata qui ont provoqué la mort de 25 900 à 40 900 civils. Le 20, Manade reconstruction nationales, expression politique du Front san diniste de libération nationale.

24 : FRANCE. — Signature de la Convention sociale de la sidérurgie destinée à atténuer les effets du nien de restructuration de décembre 1978 qui prévoit la suppression de vingt et un mille emplois. 25 : PROCHE-ORIENT. -- Assessmat

Cannes de Zoher Mohsen, membre de l'O.L.P. et chef de l'organisation palestinienne Al Salka. 9 : ESPAGNE — Triple attentat à Madrido revendiqué par l'ETA-politico-militaire. L'émotion suscitée par les six morts et la cen-taine de blessés provoque une e antocritique » de l'organisation séparatiste basque qui renouce à la « guerre des vacances » com-

AOUT

3 : GUINÉE ÉQUATORIALE. — Un per le colonel Oblang Nguema le colonel Oblang Nguema Le Havre, où il était immobilisé prend le pouvoir. M. Macias Nguema, l'ancien chef de l'État, reconnu coupable de génocide, nautes soviétiques Viadimir Liara fusillé le 29 septem

six actres condamnés.

5 : RHODÉSIE-ZIMBABWE. — A Commonwealth, ia conférence du Commonwealth, à Lusaka, la Grande-Bretagne ecepte de rédiger un nouveau projet de Constitution et d'organiser à Londres une conférence qui ras-semblers, à partir du 10 septembre, toutes les parties concernées par

: SABARA OCCIDENTAL. - La Mauritanie et le Front Polisario zignent, à Alger, un accord de « paix définitive ». Le 14, le territoire évacué par la Mauritanie est annexé par le Maroc. De violents combats opposent forces maro-caines et sahraoules, le 11, à Biransaran et, le 24, à Lebouirate. S.: BOLIVIE. — Le général David

Padilia remet ses pouvoirs à M. Walter Guevara, désigné à la des élections présidentielles du

1" juillet. 11 : INDE. — Rupture d'un barrage dans l'fitat de Goudjerat. Le nom-bre de morts s'élèverait à quarante

11 : NIGERIA. — M. Haji Shehu Shagari est éin président de la République, il prend ses fonctions le 1st octobre, après plus de treize ans de régime militaire.

15 : ETATS-UNIS. - M. Andrew Young, ambassadeur à l'ONU, est contraint de démissionner après sa contre avec un représe PO.L.P., le 26 juillet, à New-York. 8 : FRANCE — Le paquebot «France», acheté le 25 juin par

un armateur norvégien et rebaptisé e Norway a, quitte définitivement Le Havre, où il était immobilisé

nautes soviétiques Vladimir Lla-khov et Valeri Rioumine, après cent solvants-quinze jours à bord de Sellout-6.

21 : TCHAD. - Un accord est signé à Lagos (Nigéria) entre les onze « tendances politiques ». Il prévoit a tendances politiques a. Il prévoit un a gouvernement d'union natio-nate de transition a qui sera formé par M. Goukonni Oueddei, le 10 novembre.

22 : INDE. - Dissolution de l'Assemblée nationale : M. Charan Singh avait présenté, le 20, la démission du gouvernement qu'il avait formé après le départ, le 15 juillet, de M. Moraji Desal, an pouvoir depuis mars 1977. Les élections auront lieu en janvier 1980.

22 : BE#SU. — L'ampistie partielle, votée par le Congrès, permet le retour de nombreux exilés politiques. La réforme des partis, adoptée le 21 novembre, devruit permettre au gouvernement de

24 : PROCEE-ORIENT. - Les États-Unis obtiennent que le débat du Conseil de sécurité de l'ONU sur les droits des Palestiniens soit atourné « sine die s.

27 : IRLANDE DU NORD. -- Les meurtres de Lord Mountbatten, oncle de la reine Elisabeth et der nier vice-rol des Indes, et de dixhait soldats britanniques, sont revendiqués par les nationalistes de l'IRA provisoire.

29 : FRANCE. - M. Barre présente une série de mesures de soutien de l'activité économique correspon dent à 3 milliards de frances de

SEPTEMBRE

i= : ESPACE. - Survel de Saturne onde américaine Pioneer-11,

1= : CARAIBES. — Le cyclone David ravage plusieurs fles des Petites Antilles, Mille six cents morts sont recensés en République Dominicaine. Le gouvernement français adopte, le 19, des mesures d'aides à la Martinique et à la Guadeloupe, où les dégâts s'élèvent à

10-2-3 : BELGIQUE. — Au cours d'un colloque tenu à Bruxelles, M. Kissinger met en donte la capacité des Etats-Unis à répondre à une attaque par surprise de PUR.S.S. contre leur système de fusées intercontinent

3-9 : SOMMET DES NON-ALIGNES A LA HAVANE. - Le maréchal Tito réussit à empêcher M. Fidel Castro de pousser les non-alignés dans le camp soviétique.

13 : AFRIQUE DU SUD. - Le banpendant, bien que dépourre de ressources et d'infrastructure.

16: AFGHANISTAN. - Le premis ministre, M. Bafixullah Amin, reu-verse le président Taraki, qui a été tué au cours du coup d'Etat. L'C.R.S.S. maintient son soutien

15: PROCHE-ORDENT. -- Le 2011vernement taraéllen autorise l'achat de terres dans les territoires

16: SUEDE. — Les partis e hour-geois » l'emportent d'un siège aux élections législatives sur la gau-che: ils forment, le 12 octobre, un

LE MONDE mat chaque jour à la dispetition de ses lecteurs des rubriques d'Annances immedifières Vous y trouverez gest-fitre LES BUREAUX

gouvernement de coalition dirigé par M. Thorbjörn Fälldin.

17 : NORVEGE. — Forte progress des conservateurs aux élections municipales.

28 : FRANCE. — Première reno an sommet P.C.-P.S. depuis 1978 : constatant la persistance de leur désaccord, les deux partis convien-nent cependant de « lavoriser les convergences qui pourraient se manifester sur le terrain 2. 20 : FRANCE. — L'assessinat de

Pierre Goldman est revendiqué par un groupe Bonneur de la police. 21: CENTRAFRIQUE. - M. David

Dacko s'empare du pouvoir avec l'appui de l'armée française. L'exempereur Bokassa Iv. jugé indésirable en France, recolt, le 24, l'asile politique en Côte-d'Ivoire.

29: CHINE. — Le parti communiste fait sou autocritique pour les « excès » de la révolution cultuanniversaire de la République

29-7/7-10 : VATICAN. — Voyage de Jean-Paul II en Iriande et aux Etats-Unis. A Drogheda, près de Dublin, le 29, le pape con violence terroriste, A Chicago, le 5 octobre, il s'élève contre le 5 octobre, il s'élère contre le divorce, l'homosamalité, la contra-ception et l'avortement.

Le Monde REALISE CHAQUE SEMAINE UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE réservée oux lecteurs résident à l'étranger

opisire spēcimen sur de

La révolution iranienne

Janvier

 M. Chapour Bakhtiar, nommé premier ministre le 29 décembre 1978, présente son convergement an chalt. 5. — Le chah et l'impératrice Farah quittent l'Iran pour l'Egypte, puis s'installent sucent aux Bahamas et

au Mexiqua. 19. - A Tehéran, plusieurs millions de manifestants réclament la démission du gouver-nament. De sa retraite à Nesuphie-le-Château, l'imam Khomeiny qualifie cette ma-nifestation de « référendum

pétrolières interrompues de-puis décembre 1978. Leur volume est réduit de moitié. 8-16. — Des manifestations de femmes réclament le res-pect de leurs droits ont lieu dans plusieurs villes. Des ho-mosarmels et des auteurs de viols sont exécutés. Le 13, les

remières exécutions pour mo-18. — Des incidents éclatent au Kurdistan, L'ayatolish Taleghani engage, le 22, des pour-parlers avec les représentants

qui récisment un « gouverne-

terviendra le 5 juin entre la chef de la minorité arabe da cette province et les autorités. Juin

_ Nationalisation du secteur Magoramation du secteur bencaire puis, le 25, des com-pagnies d'assurances et, au début de juillet, du secteur industriel.

Août L'élection de l'assemblés de soixante-quinze experts chargée de la mise au point du texte définitif de la Constitution impienne est entachée de nombreuses irrégularités.

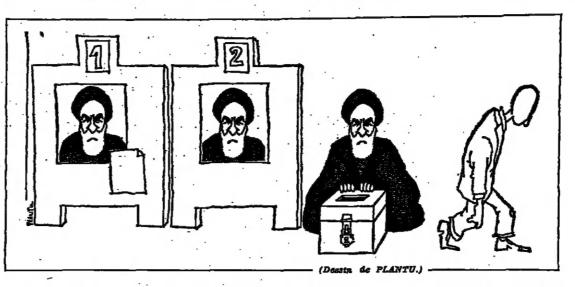
le 3 novembre, un cessez-le-feu pour la durée des négociations.

Novembre

... Des étudiants islamiques, reclament l'extradition du chah, hospitalisé à New-York, investiment l'ambassade amé-ricaine de Téhéran et prennent en otage le personnel diplomatique,

6. — M. Bazargan, accusé de é complaisance » à l'égard des Etats-Unis, présente sa démission, et le Conseil de la révolution prend en main les affaires de l'Etat.

12. - Le président Carter an-



Février

1e. — Retour triomphal à Téhé-ran de Fimam Khomeiny sprés quinze ann d'exil. Il annonce, deux jours plus tard, la for-mation d'un Conseil de la révolution.

5. — Le chef religieux charge M. Mahdi Basargan de former un cabinet provisoire et exige la démission du gouvernem cillégal » de M. Bakhtjar. 9-11. — Insurrection à Téhéran. M. Bazargan s'installe au

pouvoir le 12. 16. — Les premières peines de mort prononcées par les etribunaux islamiques > sont im-

Mars 5. — Reprise des exportations 30-31 - 98 % des votants se prononcent pour l'instauration de la République islamique. Avril

2. — Un cessez-le-feu est conclu au Turkménistan après des affrontements qui avaient commencé le 26 mars. 9. - L'ancien premier ministre du chah, M. Hoveyda, est condamné à mort et exècuté.

- Le chah et l'impératrice Farah sont condamnés à mort par contumace. Depuis le début de la révolution, plus de deux cent cinquante exécu-30. - Sanglants affrontements à

Khorramahar, port petroller

6. — Le Conseil de la révolution approuve une nouvelle loi restreignant la liberté de

Septembre 3. — L'armée pénétre à Maha-bad, principale place forte de la rébellion kurde.

30. — A l'occasion d'un impor-tant remaniement ministèriel,

Octobre 27. - L'imam Khomeiny charge quatre ministres de négocier un regiement au Kurdistan et fait suspendre les opérations militaires. Les deux principaux

nonce l'arrêt des importations de pétrole iranien puis, le 14, le gel des avoirs officiels iraés dans des ban-Décembre

le gouvernement prend en main la gestion de l'industrie

dirigeants kurdes proclament

2-2 - Le référendum constitutionnel qui consacre la toute-puissance de l'imam Khomeiny donne lieu à des incidents dans plusieurs provinces. A Tabriz, capitals de l'Azerbaldian occidental, des combats opposent, du 5 au 10,

rale. 15 - La chah quitte les Stats-Unis pour l'île panaméenne de

de l'ayatollah Chariat Madari,

OCTOBRE

1 : ETATS-UNIS-U.R.S.S. - Le président Carter annonce un renforcement du potentiel de défense américain dans les Caraîbes après un mois de tension provoquée par la présence d'une brigade soviétique à Cuba.

1 : PANAMA .. Entrée en vigueur des traités américano-panamiens sur la zone du canal. Le transfert complet de souveraineté aura lieu en l'an 2000.

6 . TRSS _ M. Breiney apponce 6: U.R.S.S. — M. Brejnev annonce le retrait de R.D.A. de vingt mille hommes et de mille chars, puis, le 5, e met en demeure » les membres de l'OTAN de renoncer à l'installation de missiles a de théâtre » en

7 : JAPON. - Recul des conservateurs aux élections législatives anticipées. M. Ohira reste cependant premier ministre et forme, le 8 novembre, le nouveau gouverne-

18 : FRANCE. - sle Canard enchaîné s aftirme que M. Glacard d'Estaing a reçu des diamants offerts par Bokassa et que les archives centrafricaines ont été transférées à l'ambassade de France à Bangui. Le président de la Répu-blique s'expliquera, le 27 novembre, à la télévision et opposera, a quant à la valeur des cadeaux [qu'i]

gorique et mégrisant ». 12 : NATIONS UNIES. - M. Fidel Castro, président du Mouves des non-alignés, prononce un dis-cours à New-York, où il se rend

pour la première fois depuis 1963.

14 : AMNESTY INTERNATIONAL —
Un rapport, publié à l'occasion de
PAunée de l'enfant, prouve que
des enfants sont torturés dans vingt et un pays.

15 : CHINE. — M. Hua Guofeng,
premier ministre chinois, commence à Paris sa première visite

officielle en Europe occidentale. : TURQUIE. — Démission M. Bûlent Ecevit, dont le Parti républicain du peuple a perdu la majorité aux élections partielles du 14. Le nouveau gouvernement, forme par M. Suleyman Demirel, chef du Parti de la justice, entrera

: EL SALVADOR. — Un coup d'Etat militaire installe une junte de cinq membres — deux colonels et trois civils — qui met en place un gouvernement réformiste. 6: PAKISTAN. — Le général Zia UI Baq. chef de l'Etat. ajourne « sine die » les élections du 17 novembre et interdit tonte activité politique. Près de trois cents opposants sont avaétés.

sants sont arrêtés. 16 : CHINE — M. Wei Jinsheng, l'un des principaux contestataires arrê-tés fin mars, est condamné à quinte ans de prison.

18 : FRANCE-ITALIE, — M. Fran-

extradé à la suite de l' cavis favo-rable partiel s émis le 17 par la cour d'appei de Paris. M. Lanfranco Pace sera extradé le 8 novembre pour les mêmes motifs. 21 : ISRAEL. — Le général Dayan

démissionne pour protester contre la politique de M. Begin à l'égard des territoires occupés. 23 : TCHECOSLOVAQUIE. - Les lourdes peines infligées à l'ingé-nieur Petr Uhl, à l'éctivain Vaciav Havel et à quatre antres défenseurs des droits de l'homme suscitent de nombreuses protestations.

23 : FRANCE. - Grève des médecine contre les mesures de redressement financier de la Sécurité sociale présentées le 25 Juillet. 23 : DANEMARK. — Malgré la poussée conservatrice, les sociaux-démo-

crates progressent aux élections anticipées : M. Anker Joergensen (social-dém.) forme, le 26, un gou-25 : ESPAGNE. — Les projets d'auto-

nomie du Pays basque et de la Catalogne sont approuvés par 35 % des votants, mais 53 % des inscrits. 25 : FRANCE. - Le a projet socialiste » est adopté à l'unanimité par les instances dirigeantes du P.S. 26 : COREE DU SUD. - Le président Park Chung-hee est assessme par le chef de la C.I.A. sud-

29 : FRANCE. - Suicide de Robert Boulin, ministre du travail et d la participation, après sa mise en cause dans une affaire immobilière. Sa mort provoque des atta-ques contre la presse, puis, après la publication d'une lettre posthume, une polémique un secret de l'instruction et le rôle de M. Peyrefitte et des « amis polltiques » du défant.

LES PRIX NOBEL 11. — MEDECINE: M. Allan Macleod Cormack (Elais-Unis), et Godfrey Newbold (Grande-Bretagne)

15. — PHYSIQUE: MM. Sheldon Glashow, Steven Weinberg (Etats-Unis) et Abdus Salam (Pakistan).

15. — CHIMIE: MM. Herbert Charles Brown (Elais-Unis) et Georg Willig (R.F.A.)

16. — ECONOMIE: Sir Arthur Lewis (Grande-Bretagne) et M. Theodor Schultz (Etats-Unis). 17. - PAIX : Mère Teresa. 18. — LITTERATURE : Le poète grec Odysseus Elytis.

NOVEMBRE

est tué par la police à Paris. Il était recherché depuis dix-huit mois pour divers méfaits commis sprés son évasion de la prison de

12 : GRANDE-BRETAGNE .- Reparution du « Times » sorès cinquante semainas de suspension, due à un conflit social.

15 : FRANCE. - M. Giscard d'Es-taing confirme M. Barre dans ses fonctions en lui fixant un programme d'action pour six mois. 16 : BOLIVIE. — Le Congrès élit Mme Lidis Gueller présidente de la République par intérim sprés avoir refusé son soutien au colonel Natusch, auteur d'un coup d'Etat la 1er.

18: AFGHANISTAN. - Une liste de douze mille prisonniers politiques, morts dans les prisons, est publiée par les autorités. 17 : FRANCE. — M. Giscard d'Es-

ing présente, à Maza présente, à Mazamet, un plan nai pour le Grand-Sud-Ouest. 20 : ARABIE SAOUDITE - La grande mosquée de La Mecque est

des intégristes musulmans hostiles au régime. Le bilan des combats est de cent trante-cinq morte, dont soixante-quinza reballes, et cent solvante-dix prisonniers.
21 : SAHARA - OCCIDENTAL. --

L'Assemblée générale des Nations unies condamne l'occupation des troupes marocaines et recommande stodétermination, L'O.U.A. avait déjà proposé, le 30 juillet, un ré-férendum sur l'indépendance du

27 : U.R.S.S. - M. Nicolas Tikhonov, premier adjoint de M. Alexie Kossyguine, maisde depuis la mitobre, est élu à soizante-quatorze ans membre du bureau politique.

28-30 : TURQUIE. — Jean-Paul II,
au cours de son e premier voyage
commanique », rencourse le patriarche orthodoxe Dimitrios I**.

29-30 : C.E.E. — Echeo du conseil européen de Dublin ; la discussion sur la réduction de la participation britannique au budget communautaire est reportée au mois de février.

DÉCEMBRE

2: PORTUGAL - Victoire de la oite aux élections législatives. droite aux élections legislatives, Le P.S. subit un net recul. M. Francisco Sa Carneiro sera chargé de former le gouvernement. 5: CHINE, — Le u mur de la démocratie » est éjoigné du centre de Pékin ; l'interdiction des éazi-

baos anonymes révèle les limites de la libéralisation.

12: OTAN. — L'implantation de missiles de théâtres américains en Europe est acceptée par les pays membres de l'Alliance, in-culcit du renforcement du notave quiets du renforcement du poten-tiel militaire du pacte de Verso-

C.E.E., - L'Assemblée enropéenne rejette le budget de 1930. Opposés à la politique agricole commune, les pariementaires cherchent à s'affirmer face au conseil des ministres des Neuf. 3: CANADA. — La Cour suprême

déclare inconstitutionnelle la loi

faisant du français la soule langue officielle du Québec. : CANADA. — Démission du cabluet conservateur de M. Joe Clark après le vote d'une motion de censure. De nauvelles élections auront lieu le 18 dévrier 1980. 15 : VATICAN. — La congrégation

15 : VATICAN. — La congrégation romaine pour la doctrine de la judéclare que le « professeur Hans Köng ne peut plus être considéré comme un théologien catholique ». S: FRANCE. — Les parlementaires reudent définitive la loi de 1975 sur l'avortement maigré l'hostbité d'un grand nombre d'élus de la majorité.

signature de l'accord concin à la conférence de Londres ouverte le 10 septembre met fin à quatorre ans de rébellion de la colonie contre la Couronne. Les sanctions économiques sont levées. Un gou-verneur britannique, lord Soames, est arcivé, le 12, à Salisbury pour deux mois et le Parlement éin en avril s'est dissons le 11 Le ce le-feu s'applique à partir du 28 et des élections sont prévues pour la fin fèvrier 1980. Tous les membres

21 : OPEP. — Les pays producteurs 1: OPEP. — LES PAYS produceurs ne réussissent pas à s'entendre sur noe hausse de prix unitaire. Le baril de pétrole brut coûte de 24 à 30 douters contre 12,3 au début de

24 : ESPACE. — Lancement réussi

27 : AFGRANISTAN. - M. Babrak Rarmal prend le pouvoir avec l'aide militaire de l'U.R.S.S. Le président Haffrallah Amin est exécuté 27-28 : FRANCE - Session extrao

dinaire du Parlement après l'an-nulation de la loi de finances par le Conseil constitutionnel le 24. Le refus des députés R.P.R. de voter le budget 1980 avait entrainé M. Haymond Barre à engager le 17 novembre et le 13 décembre la responsabilité de son gouverne-ment pour la faire adopter.

i . . . Arri

مكذا من الأصل

Le poids

. 人名马安隆 the second second

BACES DE LA SOURSE DE

brut nat anni de la statiate

2 ::

Control of the state of the sta

Tembre, the last transfer

Movembre

s étuding:

Ant l'estre du

lospénative 2 de l'estre

de Téneral de l'estre

ge le person d'estre

c.

Bitman, oe

Bittern de Restaure de Constitution de Constit

le Con

Prene management

prender: 41-

i durée des ... Novembre

Monde ECONOMIE

LES MARCHÉS FINANCIERS EN 1979

Un bilan établi par François Renard, André Dessot et Patrice Claude. Graphiques dessinés par Robert Segand et Jean-Michel Solves

Le poids du pétrole

B AROMETRE des économies, les Bourses des valeurs du monde entier ont fidèlement enregistré les secousses successives du séisme pétrolier, essayant d'évaluer, au fur et à mesure, les conséquences de la hausse vertigineuse des prix du « brut ». Parallèlement, elles ont eu à subir le poids d'une formidable ascension des taux d'intérêt telle que le monde financier n'en avait jamais encore connu.

Logiquement, les cours des actions auraient dû fortement baisser, comme cela s'est produit, et avec quelle ampleur, à l'automne 1974, lorsque le monde occidental commença à ressentir durement les premières morsures d'une crise qui se prolonge. De même, un niveau élevé des taux d'intérêt, qui alourdit les frais financiers et diminue l'attrait pour les distributions de dividendes, n'a jamais constitué un dopant pour les Bourses de valeurs, bien au contraire.

Eh bien! non seulement il n'y a pas eu d'effondrement, comme certains le redoutaient, mais encore certains marchés ont enre-gistré d'honorables performances. Certes, Düs-seldorf a perdu 12 %, de même que Londres, dêçue par les premières décisions du nouveau cabinet conservateur, et Amsterdam s'est enfon-cée dans la grisaille (— 6 %). Mais Tokyo a réussi à finir l'année avec un léger gain (+ 2 %), ainsi que Zurich (+ 3 %). Sur le plus grand marché au monde, New-York, la redoutable conjonction d'une inflation à deux chiffres et d'une politique monétaire très sévère n'a pu, en dépit d'une formidable secousse au début de l'automne, annuler complètement les quel-ques gains enregistrés auparavant, de sorte que l'année s'y termine sur une progression légère

Certes, les pronostics sur l'évolution des économies en 1980 qu sont guère encourageants. Selon tous les augures, officiels et officieux, l'ombre de la récession ou de la stagnation plane déjà sur les États-Unis et risque de s'étendre sur l'Europe à partir du second semestre. Mais il semble que les milieux financiers, qui mangent toujours le pain du lendemain, aient déjà anticipé une bonne part de ces tristes pré-visions. Sans doute, personne ne compte plus sur une reprise de l'expansion, mais personne n'attend vraiment un fléchissement profond.

Sous les chocs répétés que subit l'Occident, il semble qu'une certaine philosophie vienne atte-

nuer le pessimisme des Cassandre. Le comportement de la Bourse de Paris en donne la meilleure illustration. Avec ses 17 % de hausse, qui succèdent au bond de 50 % enre-gistré en 1978, et font plus que compenser l'inflation, notre place a accompli une véritable performance. A l'automne, la progression avait même atteint 30 %, dans un optimisme qui contrastait étrangement avec un environnement mondial particulièrement menacant. Rien n'a pu y faire, ni la dégradation du climat social en début d'année, ni les événements d'Iran, ni les pronostics de ralentissement exprimés en juin (mais démentis en novembre), ni l'alour-dissement formidable de la facture pétrolière, ni les dissensions au sein de la majorité poli-tique, ni l'accordon terfeietible de l'or comtique, ni l'ascension irrésistible de l'or, concur-rent dangereux des placements en actions, ni le retour en grâce de l'immobilier, autre concurrent redoutable. Tout se passe comme si la France devait traverser la crise en lui payant un tribut supportable et que la Bourse poursuive le rétablissement amorcé depuis dix-huit mols.

Le fait est que l'exercice 1979 aura été assez brillant et même davantage pour les sociétés françaises. La libération des prix industriels accordée au cours de l'année précédente a pu

jouer à plein, et la restructuration des groupes que la proximité des élections législatives avait retardée, s'est poursuivie activement, de sorte que la trésorerie des entreprises s'est nettement améliorée, avec des résultats globaux plus satisfaisants, le redressement étant même spectaculaire pour certains groupes précédemment mal-traités, comme PUK. Les boursiers comptent donc sur une majoration des dividendes distri-bués en 1980 au titre de 1978, ce qui permettra.

au moins, de compenser l'érosion monétaire. Pour faire bonne mesure, ajoutons-y les achats d'actions pour bénéficier de la déduction fiscale de 5 000 F au titre de la loi Monory, qui ont notablement soutenn la conjoncture bour-sière en 1979, comme ils l'avaient fait en 1978, et comme ils le feront sans doute en 1980. Ce genre de stimulant a manifestement réussi, au point que son succès éveille l'intérêt à l'exté-rieur de nos frontières, notamment aux Pays-Bas. Quant à l'année qui vient, avec sa menace de ralentissement, paradoxalement, el le n'effraie pas : certains, évoquant la reprise des investissements qui se dessine depuis la fin de l'été, avancent même qu'elle pourrait n'être point trop mauvaise, la France s'engageant, avec un certain retard, sur la voie du « redéploiement . C'est le pari qu'a fait la Bourse de Paris en 1979: il n'est pas sur qu'elle le perde en 1980.

PARIS: mieux que l'inflation

LUS de 17 % de hausse du 12 janvier au 31 décembre, avec même une pointe à près de 30 % au début d'octobre, des transactions en augmentation de pius de 11 %, donc égales ou supérieures au taux d'inflation : l'année 1979 n'aura pas été mauvaise, loin de là, pour la Bourse de Paris, surtout après une année 1978 qui avait été marquée par une formidable explosion des cours (+ 50 %) et des transactions (+ 85 %). Elle doit même être considérée comme assez exceptionnelle si on la compare aux autres places on la compare aux autres places financières, comme on l'a vu, et cela maigré les hausses successives du pétrole annoncées à partir de juin.

Comme la précédente, mais à la principal de la précédente de l'ennée.

l'action Feugeot-Citroën fléchit fortement.

Enfin, le flot des achats en déduction d'impôt au titre de la loi Monory s'est brusquement tari après le déferlement de fin d'année, juste avant la date limite. Brochant sur le tout, l'annonce, la première, d'une majoration du prix du pétrole par deux émirais du Goife, alourdit l'atmosphère. Le 15 février, à l'issue de la plus mau-Comme la précédente, mais à vrier, à l'issue de la plus mau-un bien moindre degré, l'année valse semaine depuis un an la 1979 commence plutôt mal. Les conflits sociaux se multiplient et s'aggravent, notamment dans la file sur la Bourse, et les orga-

nismes de placement institution-nels, les fameux a gendarmes a, ont fort à faire pour freiner l'hémorragie « Si la situation sociale s'amétiore et si la situa-tion en l'un veut bien s'éclaireir un pau la Baurse pout games

tion en Iran veut bien s'éclaireir un peu, la Bourse peut gagner entre 15 % et 30 % cette année 2, a beau proclamer M. Yves Flornoy, le syndic des agents de change, l'optimisme s'est évanoul. Et pourtant le syndic, finalement, aura raison, en dépit de l'Iran... A peine le marché a-t-il commencé à faire preuve d'une timide résistance que le conflit rituel enire les agents de change et leurs employés, surtout de leur chambre syndicale, éclate et se durcit. En onze ans, les cotations ont été suspendues onze fois, pour des durées très variables. Cette fois-ci, la suspension va durer près de cinq semaines, les négociations achoppant sur le versement de primes supplémentaires et, en fait, comme toujours, sur le montant de la parjours, sur le montant de la par-ticipation aux bénéfices attribuée aux employés. Après de nom-breuses péripéties donnant lieu notamment à l'occupation de certains locaux et à une appli-

veau, le regain d'érosion moné-taire ne déprime plus le marché des actions, comme il le faisait auparavant, et surtout en 1974 : auparavant, et surcout en 1974 :
c'est que la libération des prix
industriels accordée par les pouvoirs publics en 1978 permet
désormals aux sociétés de répercuter la hausse du coût de la vie
dans leurs rarifs, et donc de préserver ou même d'améliorer leurs
server ou même d'améliorer leurs marges. Ce phénomène, capital pour la Bourse de Paris al on se réfère aux années précédentes, va jouer à plein. En outre, le comportement des opérateurs et comportement des opérateurs et des épargnants ne va pas manquer de surprendre dans les mois qui vont venir; en dépit d'un environnement me naçant, lis vont faire preuve d'un sangfroid assez étonnant, que certains jugent illogique, se trompant de mise : 1979 n'est pas 1974, tant s'en faut.

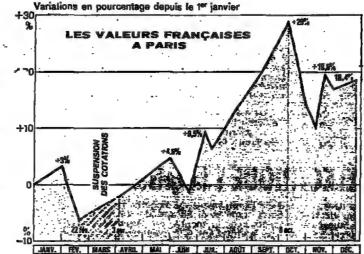
Maigré un ou deux accès de fièvre de l'or a, qui vont déprimer un peu le marché des actions, la tendance va s'orienter nettement à la hausse, qui va associer au pétrole les autres secteurs. En sur plus, dès qu'un fiéchissement se dessine, les a gendarmes » in-

A l'approche de la fin d'année, toutefois, un peu de sérénité revient. La fin de novembre voit une remontée des cours, et le gain moyen, qui avait été ra-mené à moins de 10 %, remonte aux alentours de 17 % à 18 %. Un certain désœuvrement s'ins-

s'alourdit à l'approche de la conférence de l'OPEP à Caracas et que les cours de l'or s'affolent. les achats in extremis des candidats au bénéfice de la déduction Monory. Désormais, chacun scrute l'horizon 1980 : pour l'instant, la conjoncture est relativement favorable. l'emploi se stabilise, la consommation se maintient et les investissements reprepuent En moilé insou'à l'été. reprennent. En voilà jusqu'à l'été 1980. Et après ? On verra bien !

LES INDICES DE LA BOURSE DE PARIS Institut national de la statistique (Base 100 : 29 décembre 1972)

| | 29 | Plus | Plus | 21 | Ditt. |
|---|---------------|----------------|----------------|----------------|------------------|
| Compartiments | déc. 1978 | 1979 | bas 1979 | 46c. 1979 | an % |
| | 1010 | | | | |
| Indice général | 109.6 | 138.5 | 105.8 | 126,8 | + 15,7 |
| Assurances | 172,2 | 238,8 | 167,2 | 238,8 | + 38,7 |
| Banques et sociétés finan- | 99,8 | 105,5 | 95,3 | 97,1 | - 27 |
| sociétés foncières | 93,9 | 143,7 | 94.2 | 135 | + 43,8 |
| Sociétés d'investissement et | | | | | |
| de portefauille | 118,9 | 143,6 141,1 | 118,9 95,6 | 131 130,8 | + 9,3 + 34,8 |
| Agriculture brasseries, | | | | 220,0 | |
| distillerle | 197,3 | 132,8 | 102,1 | 122,3 | + 13,9 |
| Automobiles, cycles et leurs équipements | 142.7 | 137,9 | 83,5 | 89.9 | - 37 |
| Bâtiment, matériaux cous- | | | | - | |
| truction, travaux publica | 127 | 163,7 | 121,4 | 145,7 | + 14,7 |
| Caoutchoue (industrie et | 70,3 | 73,3 | 61,7 | 61,7 | - 12,2 |
| Carrières salines, charbon | 101,7 | 127,1 | 100,1 | 116 | + 14,1 |
| Constructions mécaniques et navales | 96,2 | 132.9 | 95.8 | 119 | + 23,7 |
| Hôtels, casinos, thermal | 141,1 | 174.4 | 136 | 162,3 | + 15 |
| Imprim., papiers, cartons | 80,6 | 87,1 | 72,9 | 83,2 | + 3,2 |
| Magasina, comptoirs d'ex- | 97,1 | 108,8 | 91.5 | 97,8 | + 9.7 |
| Matérial électrique | 133.4 | 160,6 | 126.3 | 133,9 | + 0,3 |
| Métallurgie | 40,2 85,2 | 53. 122.9 | 38,3 82,8 | 45.4 104.6 | + 12,9 + 22,8 |
| Mines métalliques Pétroles et carburants | 86,4 | 197 | 85,3 | 173,8 | + 101,2 |
| Prodults chimiques | 145 | 186,2 | 137,6 | 165,9 | + 14,4 |
| Services publics et trans- | 100,9 | 110,7 | 99 | 106,9 | + 5,9 |
| Textiles | 126,8 | 129.3 | 113 | 115,1 | - 9,2 |
| Divers | 128,7 | 155,6 141,1 | 121,5 103.1 | 147,1 | + 14,3 |
| Valeurs étrangères Valeurs à revenu fixe ou | | | | 140,5 | |
| indexé | 138,9 | 166,7 57,7 | 139,7 | 166,7 | + 26 |
| Rentes perpétuelles | 50,8 | 01,1 | . 43,6 | 45,4 | - 10,8 |
| Rentes amortissables, fonds garanties | 215,6 | 330,7 | 217,8 | 330,7 | + 53,4 |
| Secteur industriel public à | 98,9 | 100_1 | 93.2 | 93,2 | - 5.8 |
| revenu fixe | 30,3 | | ٠. | | |
| revenu industriei public s | 305.1 | 535,1 | 384,2 102,4 | 483,3 102,4 | + 58,4 |
| Secteur libre | 110,1 | 111,3 | 106/2 | 1054 | - • |
| • | | 1 | 1 1 | ·- | ŀ |
| Indices généraux | | l | 1 1 | | t |
| (base 100 en 1949) | | 1 | | - | |
| Valeurs à revenu fixe ou | | | | 200 1 | 1 m |
| indesé | 243,4 | 292,6 | 244,8 | 292,1 | + 20 |
| Valeurs françaises à revenu | 759.5 | 958,8 | 733,2 | 878,7 | + 15.7 |
| Variable | 745.8 | 1 042,9 | 762 | 1036,2 | + 38,9 |
| | | | | | |
| Cie des agents de change | 745,8 | | 1 | | |
| (hase 100 : 29 décembre 1961) | | | | 104 | + 18,4 |
| Indios général | 87,8 | 113.4 | 82,4 50,7 | 104 98,2 | + 85.9 |
| Produits de base | 52.8 122.9 | 107,4 149,7 | 112.5 | 135,1 | + 9,9 |
| Construction | 88.2 | 119.5 | 84,1 | 101,5 | + 15,1 |
| Biens d'équipement Biens de consommation du- | oo.u | | | i | - 30.5 |
| Tables | 130,6 | 129,1 | 85,3 | 90,7 | - 30,0 |
| Biens de consommation | 40 | 93.5 | 77,5 | 79,6 | - 9,5 |
| non durables | 88 | 2410 | | | |
| Biena de consommation ali- | 97,9 | 116 | 89,7 | 104.9 | + 7,1 + 5,4 |
| Burices | 138 | 157,1 | 130,5 | 147,5 | + 5.4 + 9 |
| Sociétés financières | 101,8 | 116,9 | 98,1 | | |
| Sociétés de la zone franc | j | - 1 | | | |
| aploitant principalement | 197.7 | 210,5 | 188,5 | 194,2 | - 1,8 + 25,2 |
| Valeurs industrielles | 77.1 | 107,1 | 71,4 | 96,5 139,4 | + 25.2 + 29,5 |
| Bounes régionales | 108,2 | 134.6 | 107,3 | 2,00,0 | - |



cation du « service minimum » terviennent, assistés par les cation du « service minimum »
par les agents de change, à savoir des cotations réduites effectuées dans un local tenn secret,
le conflit se termine pen giorieusement, le personnel obtenant
finalement peu de chose.

A la réouverture du palais
Brongniart, en dépit de la
longne semaine d'inactivité,
peut-être même à cause d'elle,
le climat s'est quelque peu amélioré. Il faut dire que l'un des
a moteurs » du marché en 1979
a commencé à fonctionner à
pleine puissance : il s'agit des
valeurs de pétrole, dont les performances vont défrayet la chroformances vont défrayer la chronique boursière jusqu'à l'au-tomne inclusivement. En même temps s'amorce le mouvement de hausse de l'or qui, lui, va se poursuivre jusqu'à la fin de l'année, en lisison avec la l'année, en lisison avec la reprise de l'inflation. Fait nou-

SICAV Monory, qui recueillent l'été la fête continue, le havre de tranquille prospérité dans un océan d'incertifudes, que dans un ocean d'incertitudes, que ce soit sur la conjoncture à la rentrée, la situation en Iran ou aux Etats-Unis.

A la rentrée, précisément l'optimisme boursier s'avère inébranlable, en dépit des mauvaises nouvelles qu'i s'accumulent. L'épocyme se que sur les actions. L'épargne se rue sur les actions : « Je ne sais plus quoi acheter », confie un gérant de portefeuilles, qui s'efforce, comme ses confrè-res, de découvrir les valeurs « bon marché» qui sont de plus en plus rares. L'argent coule à flots, all-mentant la hausse des actions à un rythme qui inquiète les « gen-darmes » : ces derniers s'effor-

cent de tempérer l'enthousiasme en fournissant la contrepartie des achats.

La tempête d'octobre

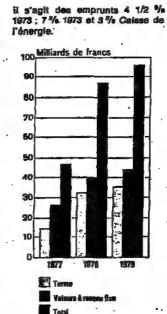
Le 8 octobre, le plus haut ni-veau de l'année est atteint, avec près de 30 % de hausse sur le niveau du 1- janvier et une nouvelle avance des pétroles sur des découvertes en Afrique : apparemment, M. Flornoy a gagne son pari. Hélas i la roche Tarpéienne est proche du Capitole. L'annonce d'une augmentation de 10 % du prix du pétrole koweitien et, surtout, la véritable chute de la Bourse de New-York sur des mesures draconiennes de resserrement, du crédit déclensur des mesures draconiennes de resserrement du crédit déclenchent une violente tempêts à la Bourse de Paris, où l'indice moyen perd près de 8 % en trois jours : on n'avait pas vu cela s'amplifie à une cadence inconnue jusqu'alors. Des rumeurs courent sur le départ de M. Raymoyen perd près de 8 % en trois jours : on n'avait pas vu cela

depuis le « septembre noir » de 1974! Les opérateurs se hâtent de prendre leur bénéfice sur un marché qui était devenu vulné-rable, et la baisse se poursuit malgré les interventions des « gandarmes » : « le ressort est causé », entend-on autour de la corbaille. Brusuuement, l'envicorbeille. Brusquement, l'envi-ronnement apparaît menaçant aux boursiers, notamment la hausse des taux d'intérêt, amorcée depuis plusieurs mois et qui s'amplifie à une cadence incon-

Les transactions : une activité satisfaisante

A quelque 3 % près, les 100 millierds de francs de transaction auralent été frôlés en 1979 à la Bourse de Paris, l'augmentation attaignant plus de 11 %, ce qui est tout à fait honorable après le bond de 85 % effectué en 1978. année exceptionnelle s'il en fut, avec le phénomène de « décomoua el raq eupovorq e noi cès de la majorité aux élections législatives. Cette performance a áté réalisée en dépit d'une suspension des cotations qui a duré près de cinq semaines, et d'un sérieux raientissement à l'approche de la fin de l'année, ressant, les transactions sur les gressé (+ 15%), que ce soit sur les obligations à revenu fixe du type classique ou sur celles assorties d'une Indexation, qui

ont réalisé de très beaux scores.:



Les émissions : les obligations en flèche

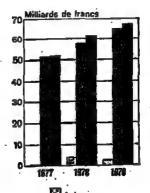
la précédente. Les augmenta-tions de capital par appel public à l'épargne, qui avaient été très importantes en 1978, notamment au second semestre, dépassant 4 miliards de france contre table réveil | - ont notablement régressé, n'atteignant que 2,6 milliarde de france et même bien moins al l'on fait abstraction des 800 millions de francs souscrits au bénéfice de la société nationalisée Générale Maritime. C'est qu'en 1978 la plupart des grands groupes en état de lan-cer un appel à jours actionnaires du fait d'une situation plemement ou partiellement satisfaisante, l'avaient fait : C.G.E., Française des Pétroles, Saint-Gobain-Pont-à-Mousson, L'Oréal, Lafarge, Ferodo, Machines Bull, C.S.F. Rhône-Poulenc, en revanche, et Péchiney-Ugine-Kuhi-mann (P.U.K.), qui auralent

des jours meilleurs. Cette année, forte du redressement de sa situation, Rhône-Poulenc a augmenté son capital à hauteur de 473 millions de francs, mais en fin d'année seulement, et P.U.K, a retardé cette opération faute de n'avoir pu résoudre le problème du sort de se fillala déficitaire Ugine-

besoin de le faire, attendaient

N ce qui concerne les Aciera. La seule autre opération d'envergure a été celle de Roussel-Uciel (245 millions de

francs). Un phénomène intéressant a émissions d'obligations, qui ont progressé de plus de 12 %, aux trancs, le secteur public et semipublic continuant à se tailler la part du lion avec 52,7 milliards de francs (81 %), sulvi du secteur public, 11,4 milliards de francs contre 8,4 milliards de france. Les emprunts d'Etat n'ont pas dépassé 18 milliards de france contre 13,5 milliards de france en 1978.



Actions **Chlightions**

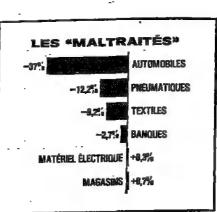
LES "VEDETTES" SOCIÉTÉS FINANCIÈRES **ASSURANCES** CONSTRUCTION MÉCANIQUE +23,7% VALEURS À REVENU FIXE BATIMENT +14.7%

Le pétrole en flèche

Plutôt défavorisés en 1978 avec une hausse de 29 % en regard d'une hausse moyenne de près de 50 %, les pétroles ont littéralement « flambé » en 1979, l'indice du compartiment ayant doublé.

C'est cette formidable progression qui a «tiré» l'indice général, car les performances des autres secteurs ont été beaucoup moins brillantes. Seules exceptions, les sociétés foncières qui bénéficient de la reprise de l'immobilier, les assurances avec la libération des tarifs, les constructions mécaniques, en pleine réorganisation, et le compartiment des obligations, grâce à l'indexation attachée à certains titres (or, énergie).

L'année a été grise pour les magasins, le matériel électrique, et fran-chement mauvaise pour le textile et, surtout, le compartiment automobile-pneumatique, très favorisé en 1978, il est vrai.



AUTOMOBILES: la lanterne rouge

1978, le compartiment des auto-mobiles s'est retrouvé à la fin de l'année écoulée non seulement parmi les quelques rares trainards de la Bourse, mais, qui plus est, lanterne rouge avec un retard considérable sur les plus défavorisés.

L'action Peugeot-Citroën, une des six entrant dans la composition de l'indice INSEE avec Chausson. Ferodo, Cycles Peugeot, Motobécane et Solex, est l'une des grandes responsables de cette descente du podium suivie d'une relé-gation à la dernière place avec une baisse très supérieure à 40 %. L'ex-grande favorité de la corbeille a, il est vrai, pâti du rachat en 1978 par sa maison mère des tiliales européennes de Chrysler Corporation. Maigré les efforts déployés par le groupe de Sochaux, Chrysler Grande-Bretagne file toujours un très mauvais coton et Simea-Chrysler France, devenue Talbot, a enregistré 91.5 millions de france de pertes pour l'exercice écoulé après une campagne de lancement de la nouvelle marque, sinon négative, du moins très

décerante.

De surcroît, la situation estastrophique de Chrysler Corporation, sanvée
de la faillite grâce à l'aide de l'Etat
américain, ne permettra vraisemblablement pas au constructeur de Detroit
de participer à ces pertes, ni à celles de son ex-filiale britannique comme il s'y était engagé dans le contrat de

De tout cela, la Bourse en a conclu que Pengeot-Citroën s'apprétait à souffrir terriblement. Et l'action a chuté, après sa hausse fulgurante de 1978. Le marché n'a pas encore vraiment brûjé son idole, mais il a moins

confiance désormais. D'autres défaillances ont aussi coûté cher au compartiment, celle des Cycles Peugeot, en particulier, dont le titre a été affecté par la manvaise conjoncture dans le cratecters. dans le cyclomoteur liés en partie à

l'obligation de port du tasque.
Ferodo aussi a terriblement déçu, après la baisse un pen inattendue de ses résultats en 1978, et maigré les sociides espoirs fondés par ses dirigeants sur une amélioration des résultats pour 1979, le titre a en quelque sorte fait an « traversée du désert ». Rendus prudents, les opérateurs ont manifestement attendu de voir comment le groupe parviendrait à digérer ses récentes acquisitions, une crise de croissance ne pouvant à leurs yeux jamais être tota-

Pinalement, Soles a été la seule valeur à faire des étincelles malgré des résultats médiocres, Mais c'est surtout son entrée dans le groupe Matra. devenu su début de l'automne son prin-cipal astionnaire (le Monde des 23 et 24 octobre), qui a séduit la Bourse. dans l'électropique ne sont pas minces et règne pratiquement en maître dans l'Hexagone avec 68 % du marché, a désormais en main les atouts nécessaires pour développer les matériels perfectionnes que l'électronique peut introduire dans la carburation auto

Satellite de l'automobile en qualité d'équipementier, l'industrie des pueumatiques, essentiellement Michelin et za filiale Kléber-Colombes, a été sériensement éprouvée et pas seulement par le manvaise conjoacture.

Malgré la hausse de son chiffre d'af-faires, la vielle dame de Clermont-Ferrand, affectée par ses efforts d'inves-tissement — en Amérique du Nord notamment, — a vu ses bénéfices stagner en 1978 encore et probablement aussi en 1979. La médiocrité persistante de sa rentabilité, plus élevée cependant son auréole. Pour le C.C.F., la sortie du tunnel serait proche. Mais la Bourse, visiblement, n'en a pas encore tenu

Cela a été pis encore pour Riéber-Colombes. Divorcé d'avec l'autrichien Semperit, obligé de réduire ses effectifs dans la région parisienne (cinq cents emplois), le groupe, de plus, a vu ses déficits d'exploitation se creuser, qui, de 1974 à 1978, sont passés de 29,7 à 169,7 millions de francs pour totaliser 263 millions, soit deux fois son capital. Pour couronner le tout, la firme a été prise sous le feu de l'Union fédérale des consommateurs qui a porté plainte contre X., pour homicide et blessures volontaires a la suite des accidents qu'aurait occasionnès ses pneus V 18 et V 12. La pente sera dure à remonter.

| Valeurs | Fin | Plus | Plus | Fin |
|----------------|-------|--------|--------|--------|
| | 1978 | daut | bas | 1979 |
| | _ | - | _ | - |
| Сћашков | 64 | 76 | 55 | 57 |
| Cycl. Peageot | 463 | 456 | 228 | 258 |
| Ferrodo | 465 | 465,16 | 310 | 320.50 |
| Pengeot-Citr | 489 | 481 | 250 | 265 |
| - Oblig. couv. | 606 | 586 | 325.10 | 332 |
| Dunlop | 2080 | 30 | 17.50 | 19,95 |
| Kléber | 55,50 | . 75 | 54.30 | 70,20 |
| Michelin | 1231 | 1220 | 795 | 868 |
| - Oblig. conv. | 592 | 610 | 355 | 545,20 |
| Motobécane | 58,30 | 81,80 | 42 | 71,20 |
| Hutchinson | 78 | 74 | 60 | GD |
| S.E.V | 75 | 70.40 | 55 | 60 |
| Solex | 80 | 235,50 | 75 | 182 |
| | | | | 4 |

ALIMENTATION: conjoncture assez bonne

ES grandes manœuvres de concentration entreprises en 1978 par les grandes surfaces en vue de pallier l'insuffisance des permis de construire se sont poursuivies durant l'année écoulée, mais sur une plus petite échelle. Ainsi, deux opérations vraiment mateures ont en lieu

le controle (70 %) au nez et à la barbe de Félix Potin. Promodes, dont l'on a beaucoup parié à ce sujet tout au long de l'année, a fait une entrée très remarquée en Bourse, où ses titres ont été admis le 17 octobre dernier, devenant ainsi le premier grossiste distributeur à figurer sur la liste des sociétés cotées. Promodes, ce n'est pas rien, puisque,

Promodes, ce n'est pas rien, puisque, avec un chiffre d'affaires consolidé d'environ 7 milliards de francs, le groupe arrive à la troisième place en France pour la distribution, derrière Carrefour et Casino, et à la troisième aussi, mais à l'échelon mondial, pour son activité dans le commerce de gros, derrière deux firmes américaines.

L'autre événement de l'année a été constitué par l'affaire Viniprix. Quelque temps après avoir annoncé une distribution gratuite d'actions, les dirigeants du groupe révélaient que celul-ci avait perdu de l'argent, heaucoup d'argent, en 1978 et que, en conséquence, le service du dividende serait suspendu. La nouvelle provoqua, l'on s'en doute, une très vive émotion à la Bourse de Paris. A telle enseigne que la société se crut obligée de donner des explications. Il eût mieux valu à la limite qu'elle se taise, see explications embarrassées, du

buant, au contraire, à faire ressortir l'erreur de calcul ou la « naïveté » de l'équipe de direction. Tout rentra finalement dans l'ordre,

Tout rentra finalement dans l'ordre, si l'on peut dire, avec la promesse de procéder quand même à la distribution d'actions gratuites (celle-di s'est effec-tivement déroulée) et de rémunérer le

tivement derollies) et de reminerer le capital pour 1979.

Dans l'ensemble, et malgré des inégalités de traitement observées suivant les hranches, la conjoncture s'est révélée assez bonne dans l'alimentation. Perrier, pour sa part, favorisé par les excellents résultats de ses exportations vers les Étais-Unis, dégagera d'excellents résultats auxquels ses actionnaires seront associés, puisqu'ils recevront une action graduite pour trois en 1980. action gratuite pour trois en 1980.

Pin Plus Plus Pin

| 1558 335 460 572 657 510 | 111.10 451,50 1504 1234 249 285 430 432,50 380 | |
|--|--|---|
| 1010 2019- 1558 335 460 572 657 510 | 451,50 1504 1234 249 285 439 432,50 | 883 1592 1435 276 310 485 501 |
| 2019- 1558 0 335 460 572 657 510 | 1504 1234 249 285 430 432,50 | 1592 1435 276 310 485 501 |
| 1558 335 460 572 657 510 | 1234 249 285 439 432,50 | 1435 276 310 485 501 |
| 335 460 572 657 510 | 249 285 439 432,50 | 276 310 485 501 |
| 460 572 657 510 | 285 430 432,50 | 310 485 501 |
| 572 657 510 | 430 432,50 | 485 501 |
| 657 510 | 432,50 | 501 |
| 510 | | |
| | 380 | 470 |
| - | | |
| 219,50 | 162,50 | 164,59 |
| 334 | 240 | 267 |
| 38I | 251,60 | 274 |
| 585 | 446 | 549 |
| 169 | 101 | 121 |
| 460 | 221 | 351 |
| 844 | 650 | 756 |
| 465 | 309 | 394 |
| 9590 | 3150 | 8760 |
| | 460 844 465 | 460 221 844 650 465 309 |

(1) Attribution (1 pour 5). Droit : 64.30 F. (2) Attribution (1 pour 10). Drolt; 15.30 F. taise, ses explications embarrassées, du type « Nous avons cru à une erreur de l'ordinateur », puis « La filiale SAVECO (3) Attribution (1 pour 10). Droit : continue à générer des pertes », contri-

BANQUES : médiocre

P N flèche l'an dernier après les élections, à la suite de la levée de l'hypothèque « nationalisations à qui pesait sur elles, les ban-ques ont été médiocrement traitées en 1979. La sévérité de l'encadrement du crédit, qui limite l'expansion des chif-fres d'affaires alors que les frais géné-raux s'accroissent rapidement, a freiné la progression de leurs résultats. En

la progression de leurs résultats. En outre, la hausse brutale du taux d'intérêt a jeté queiques perturbations dans certains comptes d'exploitation.

Les performances ont donc été blen peu brillantes, une remarquable exception étant constituée par le Crédit commercial de France, qui a lancé une campagne de vente de ses actions à ses propres clients assez originale, avec des résultats probants. Un événement a été constitué par la cession à la banque britannique par la cession à la banque britannique de dépôts Midland du contrôle de la B.C.T. par l'Immobilière construction de Paris (groupe Alphandéry). Cette cession avait initialement été consentie au groupe Empain-Schneider, qui avait abandonné son option. Le nouvel acqué-

reur a commencé par injecter des fonds propres supplémentaires, très nécessai-res, puis entend développer l'action de

| Valeurs | Pin 1978 | Plus haut | Plus | Pin 1979 |
|---------------|-------------|--------------|--------|-------------|
| Ball Equip | 260 | 258.80 | 217 | 234 |
| B.C.T | 135 | 170 | 107 | 124,50 |
| Banque | | | | |
| Rothschild : | 188,38 | 199,60 | 148,50 | 152,90 |
| Compagnie | | | | |
| Bancaire (1) | 495,50 | 485 | 329 | 176 |
| C.C.F | 127,50 | 176 | 125,80 | 175 |
| C.L.C. | | | • | 344 |
| Créd. fon. F. | 466.70 | 573 | 420 | 465 |
| Créd. du Nord | 70,90 | 68,70 | 55,05 | 58,70 |
| Pin. Paris | 212 | 245 | 201,50 | 232 |
| Locafrance | 245 | 253 | 185 | 197 |
| Locindus | 415 | 498.28 | 396 | 418 |
| Prétabail | 497 | 569 | 455 | 493 |
| U.C.B. (2) | 329,80 | 271,50 | 170 | 175 |

(1) Attribution gratuite : 1 pour 3. Cours du droit : 121 F.
(2) Attribution gratuits : 1 pour 3. Cours

MATÉRIEL ÉLECTRIQUE : la grisaille

OMME beaucoup d'autres, le compartiment du matériel électri-que s'est fait lui aussi distancer en 1979, après son excellente performance de l'année précèdente, puisqu'il a rétro-grade de la quatrième place à la dix-huitième place avec un score à peu près nul. Mais f a ut-il s'en étonner? De nul. Mais faut-ll s'en étonner? De grandes inégalités ont en effet pu être observées selon les secteurs d'activité. Les affaires ont ainsi bien marché dans l'informatique. Findustrie des composants et l'électronique professionneile, moyennement dans le gros matériel électrique, et plutôt mal dans la branche des biens de consommation. Cependant, prise de façon plus globale, la conjoncture n'a pas été vraiment porteuse. Très raienti durant les cinq premiers mois, le rythme des ventes s'est brusquement accèléré pendant l'été, pour diminuer ensuite et se stabiliser jusqu'à la fin de l'année. De ce fait, la plupart des valeurs cotées ont terminé l'année en dessous de leurs niveaux du 29 déen dessous de leurs niveaux du 29 décembre 1978.
Cinq d'entre elles ont néanmoins fait

Cinq d'entre elles ont néanmoins fait exception.

Matra en premier lieu, bien sûr, vedette incontestée et incontestable, dont on a encore beaucoup parlé, évoquant son appétit grandissant dans l'électronique. Cet a p p étit s'est tout d'abord illustré par l'alliance concine avec le fabricant américain de composants Harris. Une nouvelle société est née de cette alliance, qui sera bientôt dotée d'une fabrique de circuits intégrés. Deuxième épisode du développement tentaculaire du groupe : sa prise de participation de 25.5 % dans Jaeger, obtenue par désinvestissement par l'el de son principal actionnaire, l'allemand VDO Schindling, et la revente par Renault de ses titres (10 %). Manifestement insatiable, Matra devait ajouter, un peu plus tard, trois nouveaux fleurons à sa couronne : Jaz, dont 37 % du capital étalent rachetés au group e Empain-Schneider : la société Depaspe, premier fabricant européen de postes téléphoniques, puis Solex.

Matra a pris de sèrieuses options, tant dans l'horlogerie, où, par Jaz, il détient en plus la minorité de blocage chez Yema, que dans la téléphonie et

dans l'équipement automobile, trois sec-teurs appelés à de grands développe-ments avec la montée de l'électronique. ments avec la montée de l'électronique. Il va maintenant falioir au groupe digérer ses acquisitions. Ce qui explique, sans doute que son action, bien que la plus en flèche du compartiment et toujours la plus e lourde » (plus de 7 000 F) de la Bourse de Paris, n'ait pas terminé l'année au mieux de sa forme.

l'année au mieux de sa forme.

Parmi les autres titres à s'être distinguée signalons les Machines Bull, favorisées par des résuitaits améliorés mais aussi par leur discrète entrée dans le groupe Saint-Gobain (ventes de 20 % de son capital par C.G.E. et diverses banques); P.M.-Labinal, aussi, grâce à de meilleurs résuitaits et d'excellentes perspectives; Signaux électriques, tout juste sortie du rouge en 1978, et dont les bénéfices se sont fortement accrus; enfin, et surtout, B.B.B. dont les prouesses financières continues (doublement du bénéfice d'exploitation au 30 juin) alliées à de très bonnes perspectives également (dans le fer à repasser électrique en particulier), lui ont vain d'entrer sur le marché du terme.

| Valeurs | Fin | Plus | Plus | Fin . |
|------------------|------|---------|--------|--------|
| Agredia | 1978 | haut | bes | 1979 |
| | | _ | . — | - |
| Aisthom-Atl | | . 82,50 | 56,10 | 62,48 |
| C.B.M | | 71 | 50 | . 25 |
| C.G.B | 409 | 422 | 330 | 336 |
| CitAlcatel | 994 | 1348 | 951 | 1048 |
| C.S.F | 384 | 488 | 345 | 450 |
| Jeumont ind | 142 | 171 | 122 | 141.50 |
| Legrand (1) | 1905 | 2041 | 1250 | 1334 |
| Wateriel télép! | 1160 | 1430 | 885 | 387 |
| Matra | 5380 | 9150 | 4890 | 7416 |
| Mot. Leroy Som. | 710 | 840 | 608 | 621 |
| Machines Bull | | 76,80 | 59.80 | 64.10 |
| Moulines | | 152 | 77 | 79 |
| P.M. Labinai (2) | | 299,50 | 131'10 | 22 I |
| Radiotechnique | | 480 | 301 | 391.50 |
| 3.E.B | | 288 | 200 | 227 - |
| ignaux | 309 | 659 . | TTR ' | 495 |
| R.T. | 790 | 288 | 609 | 680 |
| 'élémec | 844 | 883 | 850 | 715 |
| Th. Brandt | 240 | 273 | 185,10 | 198 |
| | | | | |

(1) Attribution gratuite 1 pour 5. Droit: 306 P.

L'OR ET SES MINES: une année explosive

DEVANT la montée des périls de toute sorte, l'or s'est remis à bouillonner en 1979 et, parti de 220 dellars l'once, a atteint par étapes successives et rapides le cours hégalé mais aussi incroyable de 515 dollars. Qui l'ent cru ? Quant en novembre 1977. Qui l'est ere ? Quant en novembre 1977.
M. Franz Pick, l'expert américain bien
connu, affirmait que le métal jaune,
un jour, vaudrait 600 dollars voire
même 700 dollars l'once, conséquence
inéluctable selon lui de la dépréciation du billet vert (92% en trente-sept ans à l'époque), il n'avait rencontré qu'une indifférence polle. Pour tout dire, per-

indifférence poile. Pour tout dire, per-sonne ne Pavait eru.
L'année, il est vizi, marquée par la erise iranicons et ses incessants rebou-dissements, a été en plus fertile en événements propres à faire vacilier le dollar et à faire bondir les cours de Por, l'élément détonant ayant été le devisagement du prix du pétrole en un

Le métal jaune n'a pas monté. Il a galopé, menant l'année durant un véri-table train d'enfer, pulvérisant mois après mois tous ses records pour fina-lement franchir la barre des 500 dollars en fin d'année, au grand dam des Américains, faronches partisans de m démo-nétisation. Le Trésor des Etats-Unis a bien tenté de freiner cette ascension en accélérant le rythma de ses ventes devenues mensuelles, puis en procédant à partir du mois de novembre dernier à des enchères a surprises ». Peine per-due. Maigré les nouvelles et considérables quantités d'or mises ainsi sur le marché (près de 800 tonnes au total en incluant celles provenant des ventes du F.M.I., soit 100 tonnes de plus que la production sud-africaine), la spéculation, apparemment impossible à tion, apparemment impossible a contrôler, n'a pas désarmé et le métal jaune, après chaque arrêt ou chaque baisse, repranait son ascension à une allure toujours plus rapide.

est tout bonnement en train de se réaliser devant nos yeur. A Chicago, du raste, la barre des 606 dollars vient d'être randant plausibles tontes les hypothèses. Si l'on se rétère, d'autre part, à la rela-tion, assex constante malgré de grandes ascillations, qui semble ressortir des statistiques depuis quarante-cinq ans entre le prix de l'or et celui du pétrole (1 once de métal pour 13/20 barils), la porte est ouverte à toutes les supposi-tions, avec, en plus, la balsse de production sud-africaine (moins de 700 tonnes

contre 715 tonnes).

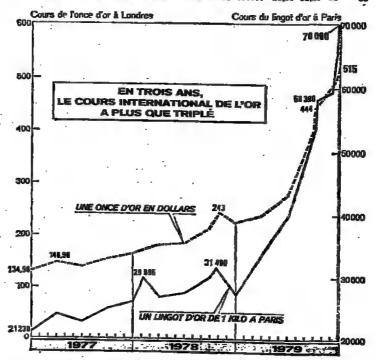
En attendant, Paris a fidèlement suivi les indications venues de l'étranger et le lingot de 1 kilo a plus que doublé le lingot de 1 kilo a plus que doume de prix (voir graphique) tandis que le napoléon, insensible à la montée du métal en 1978, a, cette fois, lui aussi été gagné par la fièrre, progressant de 141, a pour atteindre 671 francs au vine hant contre 278 francs en début plus haut contre 270 francs en début

sur le marché de l'or de Paris se sont accrues de 58 % pour atteindre 3,4 mil-liards de francs.

Explosive pour l'or, 1979 aura été l'année de la revanche pour les mines d'or, dont le score en 1978 avait été virtuellement nul et qui ont accompli des prouesses en montant de 38 % a Londres et de 185 % à Paris. Encore ne s'agit-Il que de moyennes, les hausses dépassant fréquemment 200 %. Les prédictions des experts de la banque Louis Drevins mais anssi de la Compagnie Dreytus mais aussi de la Compagni Parisienne de Sanque se sont sinsi rève-lées elles aussi exactes qui tablaient, les uns sur les hauts rendements procurés, les autres sur l'échec de la politique américaine de démonétisation de l'or américaine de démonétisation de l'or pour redorer le blason des actions minières délaissées. Les compagnies exploitantes ont, il est vrai, annoucé chaque trimestre des bénéfices records établis sur un prix moyen de l'or très majoré chaque fois. Ainsi durant le pre-mier semestre, elles out perçu en moyenne 264 dollars par once de métal vendu (4.46 % par vamort à la période rendu (+ 40 % par rapport à la période correspondante de 1978) et près de 400 dollars (+ 65 %) pendant le second. Cette manne aura été profitable à leurs actionnaires dont les revenus ont augmenté de 50 % à 100 %, parfois même plus, mais aussi à l'Afrique du Sud. Selon les estimations faites par M. Owen Horwood, ministre des finances de Johannesburg, la valeur de la produc-tion d'or de la c corne » africaine aurait atteint 5.80 milliards de rands en 1979

Pour 1980, les experts de la banque Louis Dreyfus restent optimistes. Une nouvelle hausse de l'or, llée à la persistance de la crise politique internatio-nale et aux incertitudes relatives à l'approvisionnement et aux coûts du pétrole devrait, selon eux, permettre aux compagnies exploitantes d'amélieur encore leur rentabilité et, partant, de majorer à nouveau leurs dividendes. Début décembre, ils estimaient déjà compagnies en décembre seraient majorés de 120 % en moyenne.

Amgold 92 368 90,50 388
Angl. Améric... 18,30 54,30 18,25 53
Buffelstontein . 49,30 131,26 49 124
Free State ... 82,30 177 79,10 174
Goldfields ... 15,15 34,90 14,90 34,20
Harmony 17,80 62,86 16,96 61,30 Harmony 17,80 62,80 16,90 61, President Brand 48,50 137,50 48,10 131 President Brand 48,56 137.50 48,10 131
Randfontein ... 173 265 171,50 229
St-Helena 42,85 120 43,30 114,
Union Corp. ... 15,35 51,50 15,35 50
West Driefont 128 299,90 129,30 290
Western Bold., 97,50 227 96 219
De Bears 22,36 38,20 22 38 43,80 114,10



SOCIÉTÉS FONCIÈRES ET IMMOBILIÈRES: le réveil de la pierre

E réveil du marché immobilier à partir du début de 1979, en liaison avec les événements d'Iran et la reprise de l'inflation, a passablement stimulé les valeurs du compartiment, les placements fonciers directs ou indirects retrouvent toute leur valeur. Ainsi a-t-on enregistré la forte remontée du Crédit foncier immobilier et de sa maison mère, la Hénin, de la Rue Impériale à Lyon. Meme les sociétés conventionnées, dont le comportement boursier continue à être affecté par les ventes hors plus-values émanant de souscripteurs d'origine ou d'anciens acheteurs, ont bénéficié

de ce regain d'intérêt pour l'immo-bilier, comme aux plus beaux jours de l'inflation galopante.

Plus Pius 1978 hant bes 140,50 208 295,10 410 501 880 251 295,1 50 206 135 193,1 10 418 269,50 368 580 496 779 295,80 340 280 La Hé.(1 R. Impér SILIC Cofimeg Sefimeg SIMCO 122,10 185,60 119,80 131 195 131 163 274,80 163 155,90 173,90

MROLES: une ascension

VALEURS A REVENU e poom des indexi et la crute des non-inc

MAGASINS: la méli

LINES :

ATTENDED BEFORE THE PARTY.

ES "MALTRAITÉS"

- 12 T

tan Dashiya

Globalement, its framewing arche de Por de Parte de Parte de Parte de San de Sa te pour l'or, inte aura en le la revanche pour les mines de la revanche pour les mines de la revanche et les avant été de 18 c. la faire de 18 c. la faire la fact de 18 c. la faire la banese de expert de la banese de la companie de la faire de la banese de la companie de la faire de la banese de la companie de la faire de la banese de la companie de la faire de la companie de la

OSIVE

e do come de la de la E der genen in de for tres At the prepercent on the prepercent on the mental
at the mental
at the prepercent on the mental
at the prepercent on t

ethics or

Total Ine

----- 1-2 fe4.

3.4

1. . \$

real". -:-: Carry Carry Carry

344

il de la pierre

PÉTROLES: une ascension fulgurante

MEME en 1978, lors de la formi-dable reprise qui saina les élections, on n'avait pas vu cela : une hausse de plus de 100 % sur tout un compartiment. Et encore ce doublement n'est-il qu'une moyenne! L'ascension de certaines valeurs pétro-lières 2 été littéralement fulgurante : le cours d'Esso a cté presque multiplié par quatre, celui d'Elf-Aquitaine, compte tenn d'un droit d'attribution

gratuit d'une actien nouvelle pour cinq anciennes, frôle le muttiple trois. En comparaison, le gain de 39 % enregistré par la Française des Pétroles apparait modeste, guere plus important que celui de la Française S.P., bien inférieur à celui de la Française de Raf-

finage (plus de 130%). C'est que, en 1979, le pétrole a été roi. La crise iranienne entrainant une roi. La crise tranienne entrainant une réduction de la production pétrollère de ce pays, puis les exigences en cascade des autres producteurs, a conféré une valeur presque magique aux gisements détenus ou exploités par les compagnies françaises. Cela a été le cas pour Esso, appuyé sur ses vieux puits de Parentis, mais surtont sur ses neuvelles décenteres de Sud-Ouest en nouvelles découvertes da Sud-Ouest, en commun avec Elf-Aquitaine, forte de son gaz et de son pétrole de la mer du Nord et de ses découvertes en Afrique noire. La Française des Pétroles, moins bien lotte en gisements géogra-phiquement « sûrs », n'a pas bénéficié

du même engouement, bien que ses résultats se soient spectaculairement redressés, pas autant, toutefois, que ceux d'Elf-Aquitaine qui, en marge brute, ont largement dépassé les 10 mil-liarde de france. En fin d'année, tou-tefois, l'enthousianne pour le pétrole s'est quelque peu calmé, la prospérité étant «fragile» dans ce métier. Mais les gains acquis restent tout à fait spectaculaires. Ils l'ont été plus encore pour une valeur étrangère très négo-ciée en France, Norsk Rydro, ex-Nor-végionne de l'Azote, qui, bien que classée dans les produits chimiques, tire maintenant l'essentiel de ses res-sources des gisements de mer du Nord :

Valeurs Pin Plus Plus Fin 1978 haut bas 1979 Esf-Aquit. (1). 536 1405 445 1 220 Esso 59,56 330 79,10 278 Franç. Pétr. 141,90 313 219,90 248 Pétroles B.P.. 53,50 113,50 52 83,50 Ratinage ... 76,50 229 70,20 175
Sogerap ... 115 218 187 137,78
Exxon ... 204 252 205 224
Petrofina ... 458 338 453 761
Royal Dutch 254,50 340,10 251,56 313

(1) Attribution gratuite 1 pour 5. Valour du droit : 90 F.

VALEURS A REVENU FIXE: le boom des indexées et la chute des non-indexées

EVOLUTION des cours des obligations a été spectaculaire en 1979. D'uz côté, les indexées ont littéralement « explosé », du fait de leurs liens soit avec l'or, soit avec les prix de vente de l'énergie. De l'autre, les obligations classiques et non indexées ont fortement souffert d'une hausse très brutale des tanx d'intérêt.

d'intérêt. Au chapitre des indexées, la palme revient à l'emprunt 4 1/2 % 1973, qui a progressé de plus de 130 %, en liaison avec la hausse spectaculaire du cours de la pièce d'or de 20 francs. la laquelle il est attaché: Ce bond contraste avec la quasi-stagnation de Pan dernier et porte l'emprunt en question à son cours historiquement le plus élevé, performance d'autant plus séduisante pour les porteurs que les plus-values réalisées sont statutairement exonérées de taxation.

Une autre progression spectaculaire a été celle de l'emprant 7 % 1973, qui, après avoir gagué 36 % en 1978, a encore ajouté un peu plus de 70 %. à son cours du début de l'année, sans toutefois égaler la performance de l'em-prunt 4 1/2 % 1973. C'est qu'une crainte prune vije 70 1975. Urst: qu'ene crainte vague pèse sur ce titre, une certaine incertitude planant sur le jeu exact du mécanisme d'indexation. On sait qu'à défaut du rétablissement d'un lien entre le franc et l'or d'ici à 1988, date entre le franc et l'or d'ici à 1938, date de remboursement, c'est le cours du lingot d'or de 1 kg qui serviza de référence, la base de départ étant de 10 000 F. Mais nul ne sait si le franc sera rattaché à nouveau à l'or, ni quand ni comment, et l'évolution du cours du lingot reste hypothétique. D'où quelques hésitations.

L'emprant 3 % Caisse de l'énergie a fait, lui aussi, un véritable bond :

+ 60 % en 1979 après un gain de 40 %

+ 50 % en 1979 après un gain de 40 % en 1978. Les modalités de sou indexation (un prélèvement de I % sur les ventes d'E.D.G.-G.D.F.) an ont fait un pla-

cement de choix pour les institutions (70 %) et les particuliers désireux de garantir leur capital contre l'érosion monétaire. Une alerte a en lieu copendant eu début d'année lorsque l'Assemblée nationale adopta en première lecture un amendement de M. Schwartz, député R.P.R. de la Moselle, atténuant le bénétice de l'inderation. En seconde lecture, le l'ariement a rejeté cette modification unilatérale d'un emprunt public émis en 1946 pour l'indemnisation des actionnaires des sociétés de production et de distribution d'énergie qui avaient été nationalisées, mais la cotation de l'emprunt n'em dut pas moins être suspendue pendant trois moins être suspendue pendant trois semaines, le temps d'être fixé.

Quant aux obligations classiques, un véritable effondrement des cours s'est produit en raison de la hausse des taux d'intérêt la plus rapide et la plus brutale que la France ait comme depuis iongtemps: plus de trois points en moins de dix mois. La conséquence en a été que les cours des émissions an-ciennes ont perdu jusqu'à 15 %, notamment celles lancées au début de

| Valeurs | Fin | Plus | Plus ' | Fin |
|------------------|--------|--------|--------|--------|
| A STONE | 1978 | haut | bas | 1979 |
| - | | | _ | _ |
| 4 1/2 % 1973 | 719 | 1592 | 714 | 1 670 |
| 7 % 1973 | 3796 - | 6220 | 3699 | 6 498 |
| 10,30 1975 | 103,30 | 103,80 | -89,50 | 98.65 |
| 10 5 1976 | 104,90 | 107 | 92,40 | |
| P.M.B. 10.6 % 76 | 103,50 | 105 | 91,28 | 91.70 |
| P.M.E. 11 % 77. | 106 | 106.38 | 92.50 | |
| 8.80 % 1977 | | | | 103,16 |
| 10 1 1978 | | | 90.90 | |
| 9.80 % 1978 | | | 89,90 | |
| 9,45 % 1978 | | | 37,30 | |
| 8.80 % 1978 | | 100.70 | 86,70 | |
| 9 % 1979 | | 180 | 84.50 | |
| | | 100 | 90 | 98,25 |
| 10 1979 | | | | |
| 10,80 % 1979 | | 100 | 94,10 | |
| C.N.E. 3 % | 3720 | 4950 | 2595 | 4 800 |

MAGASINS: la méfiance

ANS le tiercé, l'année précédente, les grands magasins ont dû, en 1979, se contenter d'une modeste treizième place au classement. La conjoncture le ur aurait - elle été contraire? Pas vraiment. Mais la marche des affaires s'est révélée très inégale. Après im mols de janvier brillant, la conjoncture s'est peu à peu détériorée, jusqu'à devenir franchement mauvaise en juillet. Par la suite et contrairement aux craintes formulées, les ventes ont repris, pour se stabiliser à un niveau assez voisin de celui atteint durant le second semestre de 1978. Globalement, pour l'année entière, tous commerces confondus, elles se sont accrues de 3,1 % en volume (contre 2 % en 1978), et de 13.5 % en valeur (contre 10.9 %), compte tenu d'une hausse des prix de 10 % environ. Ce qui n'est pas mirobolant, mais dans le fond pas si mal, avec le strict maintien du pouvoir d'achat des ménages. Notons cependant que l'amélioration constatée d'une année sur l'autre incombe principalement aux sociétés de ventes par correspondance, dont les meilleurs résultais ont tiré les différents indices.

A l'évidence, la tenue des cours en

ont tire les différents indices.

A l'évidence, la tenue des cours en Bourse s'est ressentie de cette évolution très contrastée, qui a rendu les opérateurs méfiants à l'égard des grands magasins. A tort, peut-être, car à en juger des prévisions de résultats du Bon Marché, notamment, dont les dirigeants tablent sur un bénéfice de 30 millions de francs accur d'environ 18 % pour un chiffre d'affaires de 420 millions (+ 14,1 %), la rentabilité des grands magasins n'a pas été mauvaise. Le Bon Marché, il est vrai, recueille en son temps les fruits d'une restructuration visiblement payante pour tous puisque ses actionnaires recevront en principe un dividende majoré.

Cela étant, le grand événement de l'année a été la bataille que se sont ilvrée le Printemps et Radar pour prendre le contrôle de Paris-France.

Les hostilités avaient été déclenchées le Printemps, appuyé dans son action par casifit tronnais d'une O.P.A. par-

le Printemps, appuyé dans son action par le Crédit lyonnais d'une O.P.A. par-tièle sur 34 % du capital de Paris-

France, au prix unitaire de 250 F. Mais la bataille boursière ne devait vraiment s'engager que le 10 octobre avec la contre-O.P.A. à 305 F de Radar, allié de la famille Gompel, principal actionnaire, qui disposait de l'aide du C.C.F. et de l'U.A.P. Cette contre-O.P.A. avait été précédée, la veille, d'un achat en Bourse de 78 275 actions Paris-France. Ce qui fit crier au scandale le Printempa, et l'affaire fut portée devant le tribunal, qui allait décider la mise sous séquestre desdits titres. Là-dessus, et après que Radar eut accepté de remeitre un peu moins de la moitié des actions en cause à celui des deux groupes le mieux placé pour prendre le contrôle de Paris-France, le Printemps lançait une nouvelle offensive et proposait cette fois de reprendre 50 % des actions du groupe visé à 325 F.

Ne s'estimant pas battu, Radar, refai-Ne s'estimant pas battu, Radar, refai-sant la même manceuvre, procédait en Bourse au rachat à 335 F de cent dix milles actions Paris-France, c'assurant ainsi le contrôle à 50 % de l'affaire, Puis, vingt-quatre beures plus tard, portait officiellement sa nouvelle office au même priz. Finalement, le Printemps décidait de jeter l'éponge à la mi-novembre. La bataille était gagnée pour Radar.

Signalons enfin la reprise par Pré-maman, filiale de La Redoute, des acti-vités de distribution de Prénatal, qui . paie ainsi ses difficultés.

| | Pin | Plus | Plus | Pin |
|--------------|--------|--------|--------|------------|
| Valeurs | 1978 | haut | bas | 1979 |
| _ | 2010 | _ | - | _ |
| C.F.A.O | 379,90 | 423 | 282,70 | 350 |
| | 163 | 173 | 95 | 99 |
| | 106 | 156,50 | 99 | 153,20 |
| Gal. Laf. | 115 | 129 | 75,50 | 86 |
| Nouvel. Gal | | 335 | 96 | 160 |
| Paris-France | 113 | | 28,60 | 17 |
| Prénatal | 34 | 44,50 | | 93,90 |
| Printemps | 115,10 | 139,90 | 91,10 | |
| La Redoute | 565 | 567 | €13 | 433 |
| | 695 | 709 | 440 | 476 |
| Darty | 78 | 80 | 39,30 | 42,98 |
| 5.C.O.A | | 458 | 314 | 370 |
| C.I.S. | 345 | 170 | 106 | 142 |
| Bon Marché | 108,60 | 110 | 749 | |

CHIMIE: l'assainissement continue

E compartiment des produits chimiques ne s'est classé, à l'issue de
l'année écoulée, qu'à la septième
place. La performance est médiocre,
cadrant asses mal avec les scores
obtenus par l'industrie chimique en 1979. catanti asses mai avec les schres obtenus par l'industrie chimique en 1979, sur les meilleurs urineaux. À telle enseigne qu'en octobre dernier M. Jean Gandois, nouveau président de Rhône-Poulenc, annonçait le guérison du groupe, encore bien mai en point un an plus tôt. Malgré la persistance d'un déficit encore lourd dans les fibres synthétiques, près de 600 millions de france de résultats d'exploitation consolidé sont attendus pour l'exercice 1979 sur environ 30 milliards de chiffre d'affaires (hors engrais). Profitant de la situation, Rhône-Poulenc a, pour la première fois depuis quinze ans, fait appel à ses actionnaires et augmenté son capital en reméraire (1 pour 5). Cette opération lui a rapporté 473,5 millions de francs, et, avec la vente de son siège social, avenue Montaigne, il disposera au total d'environ 1 milliard de francs, qui lui permettront de mener à bien sa restructuration et de renforrer ses positions dans les secteurs prometses positions dans les secteurs promet-teurs à haute valeur ajoutée (chimie fine, bio-industrie, pharmacie, etc.). Ses actionnaires recevront un dividende global fortement majoré (10,50 francs DOM: 1978).

pour 1978).

La situation de tous les groupes chimiques s'est améliorée. P.C.U.K.
(groupe P.U.K.) a ramené sa perte
d'exploitation de 200 à 44 millions de
francs, IE.M.C. a équilibré ses comptes,
C.d.F.-Chimie et ATO-Chimie ont fait
des bénéfices

Reste à signaler pour conclure, le regroupement des activités pharmaceu-tiques d'Elf-Aquitaine au sein de la Banofi rendu effectif en fin d'année

SIDÉRURGIE : la pénitence

A PRES la solution, que l'on espère définitive, intervenue fin 1978 et début 1979 pour assurer le sauvetage de la sidérurgie et la prise de contrôle par les pouvoirs publics dans le capital des « grands » (Usinor et Sacilor), la « péntience » du compartiment s'act nouversirie Cartes le dans le capital des « grands » (Usinor et Sacilor), la « pénitence » du compartiment s'est poursuivie. Certes, la conjoncture s'est quelque peu redressée, permettant aux comptes d'exploitation, désormais allégés d'une grande part de leurs charges financières, de s'équilibrer. Certes, les compressions de personnel ont été exécutées au prix de durs conflits. Mais l'horison 1980 est peu engageant, et le polds des investissements indispensables reste lourd. Quelques performances brillantes ont néanmoins été enregistrées : la Métallurgique et Navale de Normandie a réussi à « décoller a un peu grâce à ses activités « chantiers maritimes » et à une amélioration de la situation de l'Actérie de Caen. Certains holdings ont progressé, comme Pompey, qui a cédé, pour très peu de chose, sa filiale « acieries » à Sacilor. Mels d'autres ont flécht.

Denain-Nord-Est est devenu Nord-Est et est coté à la rubrique « Divers ». Un peu d'espoir pour Vallourec, dont les perspectives sont nettement meilleures, et pour Creusot-Loire, dont les lourdes pertes de 1978, se réduiront en 1979 : le problème de la restructuration de l'industrie des aciens spéciaux n'a, toutefois, pas encore reçu sa solution.

| Valeurs | Pin | Plus | Plus | $_{\rm Pin}$ |
|-----------------|-------|-------|-------|--------------|
| Ar | 1978 | haut | bas | 1979 |
| Chiers Chatil. | 18 | 21,48 | 12,30 | 14,7 |
| Creusot - Laire | 60 | 87,50 | 52 | 59.9 |
| Marine Wendel | 43,50 | 52 | 30,10 | 39,4 |
| Métallurgique | | | | 47 |
| Nev. Dunk | 23,10 | 33,10 | 64,28 | |
| Pompey | 64,50 | 93,10 | 65 | 91 |
| SacHor | 16,50 | 33,50 | 14,50 | 22,5 |
| Sadines | 39,80 | 58 | 32 | 57,9 |
| Usiner | 12.90 | 17,40 | 10,20 | 13.2 |
| Valloures | 95,60 | 125 | 91 | 107 |
| | | | | |
| 9300 | | • | | |

SOCIÉTÉS **D'INVESTISSEMENT** ET DE PORTEFEUILLE: très inégal

E comportement de ce secteur a été très irrégulier, en raison des activités principales des sociétés et holdings. La Financière de Suez, navire lent et majestueux, n's guère varié, tandis que la Compagnie du Midi, grâce à ses participations dans l'assurance (groupe de Paris) doublait presque. L'événement du secteur a été le rapprochement en tre Pricel, dont la réorganisation est presque achevée, et les Chargeurs Réunis, qui ont besoin de capitaix et de dirigeants : apparemment, Pricel est en mesure de lui procurer les uns et les autres, et a déjà commencé à l'occasion d'une augmentation de capital des Chargeurs.

A noter la transformation en Sicav de la SNI, a près absorption d'une Sicav, la Société d'épargne mobilière, la diffusion du nouvel ensemble, le huitième sur cent quatorse par l'importance des capital ux (1,5 milliard de francs), étant assurée exclusivement par le réseau du CiC. Comma prévu, la Compagnie du Nord 2 été absorbée (7 pour 1) par sa filiale, la Banque Rothschild, désormais cotée à terme.

| Rothschild, desormais cotée à terme. | Valeurs | Fin | Plus | Plus | Fin | 1978 | haut | bas | 1979 | haut Schneider ... 148,29 179 141 Suez (Fin. de) 25 307 264

(1) Souscription 1 pour 5. Cours du droit : 1,50 F.
(2) Répartition. Cours du droit : 34 F.

par l'absorption de Parcor et de Labaz ctrois Sanofi pour un Parcor et deux Sanofi pour un Labaz). Au début de 1980, l'action Sanofi remplacera en Bourse les actions Parcor et Labaz. Valeurs Fin Plus Plus Fin 1978 haut bas 1979

C.M. Industries. 361, 352, 255, 300,88 Inst. Mérieux ... 374, 1015, 350, 727 Labor. Bellon ... 282, 349, 239, 277 Nobel-Bozel ... 44,50, 55, 37, 50,80 Pierref.-Auby ... 95,50, 112, 20,15, 101,30 Rhône-Poul, (1), 119,10, 135, 98, 135 Rouss.-Uclaf (2), 372, 415, 226, 226 (1) Souscription 1 pour 5 ½ 125 P.
Droit: 2,26 F.
(2) Souscription 1 pour 3 ½ 220 F.
Droit: 14,66 F.

TEXTILES: lumières et ombres

A conjoncture ne s'est guère amé-liorée dans l'industrie textile en 1979. Cependant, malgré la légère baisse de la consommation intérieure (— 1% en volume). la production a quand même faiblement augmenté (— 1%) à cousa reinsipalement de la (+1%) à cause principalement de la reprise technique observée sur le mar-ché français (reconstitution des stocks) et des mellieurs résultats à l'exporta-tion. Cels étant, la situation est demeurée précaire avec la nouvelle montrée des importations qui ont compté pour 45 % dans la consommation intérieure contre 40 % en 1978. Pour 1980, les promostics ne sont guère optimistes. Que le compartiment des textiles soit arrivé à l'avant-dernière alors du eleccement pur converii.

des textiles soit arrivé à l'avent-dernière place du classement ne saurait,
dans ces conditions, vraiment surprendre. Ceta aurait pu même être pis.
Sans doute faut-il mettre au compte
des prévisions faites par plusicums
entreprises (Sommer-Allibert, Lainière
de Roubaix, Dollfus-Mieg notamment)
de résultats amélionés pour 1979 le
fait que la baisse des cours ait été en
définitive assez modérée.
Attendue en 1979, la restaucturation
des activités industrielles du groupe
Agache-Willot et Boussac a finalement
en lieu. Deux branches ont été créées,
l'une spécialisée dans la distribution
dépendant de la société foncière et
financière Agache-Willot, l'autre dans
la production, regroupent, après de

financière Agache-Willot, l'autre dans la production, regroupant, après de mutiples opérations d'absorption et d'échanges de titres, une trentaine de sociétés, dont Saint-Frères, autour du Consortium général textile.

Le nouvel ensemble a pris le nom de Boussac-Saint-Frères. La cotation de ses titres en Bourse a été demandée.

L'autre fait saillant de l'année a été la confirmation du redressement du grand groupe textile Dolifus-Mieg, dont ia lente et douloureuse restaucturation semble, ainsi toucher à sa fin.

Les dirigeants de Dolifus-Mieg l'affirmaient encore à la mi-décembre : pour 1979, e les résultats consolidés seront largement positifs ». Du coup, l'on a murmuré, en Bourse, que le service du dividende, suspendu en 1977, pourrait être repris, mais. chut l

Valeurs Fin Pius Pius Pin 1978 haut bas 1979 Dollfus-Mieg .. 70 85,10 58 66,50 Sommer Allib 162 381 299 325 Sommer Allib. 362 381 299 325
Agache-Willot . 600 592 430 450
Saint-Frères . 96,38 109 58 61,30
Fourmies 26 25,70 13,90 14,60
Lain de Roub 40 57,70 37 40

CONSTRUCTIONS **MÉCANIQUES:** l'amélioration

se poursuit

A libération des prix et les mesures de restructuration ont continué à porter leurs fruits en 1979, ce qui a permis à certaines sociétés de redresser leur situation, telles Générale de Fonderie et Poclain. A noter l'entrée en force d'investisseurs chez Facom et le renforcement des llens avec Peugeot, la boune santé persistante de De Dietrich, et, naturellement, les performances de la vedette du secteur, les avions Marcel Dassault, désormais cotée à terme, et qui a été vivement recherchée, notamment au début de l'été.

Valeurs Fin Plus Fins

Valeurs Fin Plus Plus Fin 1978 baut bas 1979 Av. Dama_Bies 415 925 415 668. Babeock Fives 132,50 152 112,70 128 Da Dietrich... 490 540 460 694 FACOM 480 520 420 476 Gén. Fond. (1) 133 275 128 200 Peuhoèt 264,50 312 244 270 Poelain 206 312 148 219 Sagem (2) ... 350 902 663 765 3an_Duval (3) 183 229 150 165 (1) Souscription 1 pour 3. Cours du droit : 10 P.

(2) Souscription 2 pour 8. Cours du (2) Souscription 2 pour 8. Cours du droit : 63 P.
(3) Souscription 1 pour 2. Cours 4-

droit : 8,50 F.

DIVERS: l'Air liquide en vedette

Dans un comparation de étendu que celui-là, autant de variations que d'activités... et de performances. La vedette du lot a été, une fois de plus, L'AIR LiQUIDIR, qui progresse de près de 40 % et a pratiquement doublé en deux ans. Le groupe est l'un des principaux bénéficiaires de la crise de l'énergie dans la mesure où l'emploi des gax liquéfiés permet d'économiser ladite énergie. Autre vedette, lyonnaise, celle-là, la fabrique de petites voitares pour enfants MAJORETTE, en vigoures pour enfants MAJORETTE, en vigoures peux esser.

Parmi les favorites qui ont vu leur étolle pallir, citons les skis Rossignol, en baisse de près de 55 % : du fait de la baisse du dollar, des trais financiers ut des difficultés de certaines fillales, la croissance sera nulle en 1979-1980,

Le Club Méditerranée a nettement fléchi, de même que l'édition (Elechette et Presses de la Cité) et P.L.M., qui a emuyé des pertes en Iran. Quant à l'Oréal, l'augmentation sénsible des résultais ne s'est pas fait sentir dans

Quant aux « vaches sacrées » PUE et Saint-Gobain Pont - à - Mousson (S.G.P.M.), leur comportement a été jugé décevant, surtont celui de S.G.P.M., le dernier groupe a en beau racheter 20 % de la compagnie des Machines Buil, som cours s'inscrit au voisinage du plus has niveau historique an monnaie constante. Quant à PUE, malgré un redressement des résultats très spactaredressement des résultats très specta-culaire, dt, en partie à la bonne conjoncture dans l'aleminium et à la réduction des pertes de la fifiale UGINE-ACIERS la progression du coura a été freinée en fin d'année par l'incer-titude un le montant du disidure. titude sur le montant du dividende, et l'absence de solution au problème des aciers spéciaux.

Valeurs Fin Plus Plus haut bas 219,50 120 520 372 203 137 683 525 449 336 A.D.G. .. 139 L'A. liq.(1) 397 Arjomari 157,90 Bic 575 Bis 460 449 Cl. Méd. 496 533 Essilor (2) 832 960 Europe 1. 886 1 232 G. Ind. P. 124 163,70 449 330 385 533 356,20 350,20 960 780 780 1 232 676 950 163,70 106,50 139 258 180 186 145 104,50 117 805 615 635 885 630 845 222 185 219 Hachette 237 J.Borel L 115 L'Oréal . 739 Majorette 508 Nav. Mix. 197 Nav. Mix. 197 222 185 219

N.—Est(3) 27,60 42,70 22,20 34

P.L.M. . 74 76,50 64 70

Presse Cité 329 345 254 256

P.U.R. . 73,60 116 69 83,70

St.—Gobain

P. à M. 145,56 159 116,10 129,60

Sk. Ross. 1 913 1 969 1 980 1 880

U.T.A. . 167 240 135 149,50

(I) Attribution 1 pour 10 : valeur de (2) Souscription 1 pour 6 : valeur de droit.

ASSURANCES: des valeurs sûres

A progression moyenne du compar-timent, déjà sansible en 1978 (+32 %), s'est poursuivie et même accélérée en 1979 (+39 %). Le retour à la liberté des tarifs permet aux sociétés de recuelliir les fruits de leur gestion, à condition qu'elle soit bonne, ce qui n'est pas le cas général. En solde néanmolne, les gains sont brillants dans la plupart des groupes : parmi les plus performants, le groupe de Paris, le groupe Victoire, le groupe de Paris, le groupe Victoire, le groupe Dronot, avec une mention pour la Réassurance française dans un secteur généralement ignoré du public. rénéralement ignoré du public.

| Valeurs | Fin | Pins | Plus | Fin |
|------------|--------|--------|--------|--------|
| | 1978 | haut | рав | 1979 |
| AL Gé. F. | 435 | 833 | 410 | 760 |
| A. G. P. | | | | |
| Vie (1) | L 575 | 2 800 | I 595 | 2000 |
| Conc. (2) | 370 | 395 | 334 | 380 |
| Fin. Vict. | 285,20 | 410 | 269,7 | 400 |
| Fr. IABD | 289 | 235 | 192.5 | 229.50 |
| G.A.N | 650 | 709 | 650 | 710 |
| Monde | | - | | |
| LARD. | 80 | 79 | . 55 | 61.10 |
| Patr. Par. | - | 723 | 428 | 760 |
| Prés. Vie | 182 | 215 | 165 | 197 |
| Prov. IARD | 144 | 187,20 | 133,51 | 175,86 |
| Réa.F.(3) | 258 | 480 | 239 | 375 |
| Rh. et Mo- | | | | |
| selle(4) | 375 | 515 | 375 | 510 |
| Le Secre | 282 | 500 | 276 | 453 |
| U.A.P | 568 | 575 | 548 | 568 |
| | | | | |

(1) Répartition. Valeur du droit : (2) Souscription 1 pour 30 : 7.50 F.
(3) Attribution gratuite. Valeur du droit : 140 F.
(4) Souscription : 1 pour 6. Cours du droit : 34 F.

BATIMENT: satisfaisant

E secteur, les grandes entreprises cotées à la Bourse de Paris se cotées à la Bourse de Paris se sont assez bien comportées, notamment Bonygues, qui a atteint aes plus hauts cours cette année. A noter que pour cette société, irès axée sur l'étranger, notamment l'Arabie Baoudite, il est devenu indispensable de se recentrer quelque peu sur le marché métropolitain, moins lucratif, mais moins aléatoire que le marché étranger, notamment l'Iran, où plusieurs entreprises out laissé des plumes, notamment l'Auxiliaire d'Entreprises, Aux ciments, Lafarge annonce une progression régulière, tandis que Maisons Phénix a profité du retour en faveur de l'immobilier.

| Valeura | Fin | Plu | Plus | Pin |
|------------------|--------|------|--------|-------|
| | 197B | haut | | 1979 |
| Auxil. d'entrèp. | 481,50 | 484 | 328,50 | 127 |
| Bonygues (1) | 894 | 985 | 412 | 543 |
| Chim. et Rout. | 125,50 | 170 | 122 | 135 |
| Ciments franc. | 141 | 165 | 125 | 146 |
| Dumez | 647 | 852 | 507 | 775 |
| Ent. J. Lefebvre | 367 | 416 | 255 | 268 |
| Gen. d'entrep. | 199,10 | 234 | 176 | 190 |
| Gds Travaux | | | | |
| Marseille | 418 | 566 | 362 | 426 |
| Lafarge | 259. | 288 | 219,90 | 250.5 |
| Maisons Phénix | 512 | 649 | 495 | 571 |
| Poliet et | • | | | |
| Chausson | 166 | 230 | 156 | 219 |
| (1) Division | par d | eur | (ATT. | GRAT |

+ 20 %

+10%

29 dác 1978 27 dác 1979 307,90 330,80

47,42 805,81 449,55

99 LONDRES 470.90 414.70 -11.8 % DÜSSELDORF 817.20 713.60 -12.6 %

NEW YORK

TOKYO AMSTERBAM

LONDRES:

trop d'espoirs décus

49,52 840,10 456,74 84,20

+1.6 %

BOURSES ÉTRANGÈRES

Ombres persanes

PEUT-ON affirmer, au terme de cette année boursière, que l'économie boursière, que l'économie occidentale a bien résisté au nouveau choc pétrolier de 1979 ? Si l'on s'en tient aux chiffres globaux, la réponse est à coup sûr affirmative. Evaluée à environ 1 600 milliards de dollars fin 1978, la capitalisation boursière mondiale, c'est-à-dire la valeur globale de toutes les entreprises du globe cotées en Bourse, représente près de 1800 milliards de dollars un an plus tard.

Mais, outre que la monnaie de référence a elle-même perdu de sa valeur cette année, ce chiffre cache des situations fort différentes selon les secteurs géographiques et industriels. Ainsi, si les marches européens ont globalement progressé de 8 %, ceux d'Australie et d'Extrê-me-Orient out reculé. En Amérique, Wall Street a pratiquement stagné, tandis que les bourses canadiennes montaient pour la seconde année consécutive.

Deux secteurs ont, d'un bout à l'autre de l'année, conduit la hausse : le pétrole et les valeurs énergétiques an général ont vu leurs cours progresser de 50 % en moyenne, tandis que les mines d'or, cotées un peu partout dans le monde, ont fait un bond de 120 %! D'autres compartiments (travaux publics, transports, imprimerie, assurances) ont réalisé d'honorables performances (+ 10 à 20 %), mais la liste s'arrête là.

Au total, cette année fut celle des espoirs décus : reprise de la croissance, ralentissement de l'inflation, baisse des taux d'intérêt. Tous ces rêves ne se sont pas réalisés et les mar-chés, comme les hommes, en ont montré de

NEW-YORK: victime de la guerre des taux

ANTERNE rouge des marchés financiers internationaux du monde occidental en 1977 et en 1978, Wall Street a repris en 1979 une place un peuplus digne de sa réputation internationale. Certes, avec une hausse limitée à 4 % selon le vieil indice Dow Jones, la grande star de la galaxie boursière mondiale est loin de briller de tous ses feux. Inférieure au taux d'inflation — ce qui révèle une tous ses feux. Inférieure au taux d'inflaton — ce qui révèle une perte de pouvoir d'achat des actions, en partie compensée par des dividendes souvent importants — cette performance n'en apparaît pes moins digne d'être soulignée. D'abord, bien sûr, parce qu'un certain nombre de marchés étrangers s'en sensient contentés. Ensuite parce qu'elle a été réalisée dans un climat de désaffection grandissante à l'égard du placementactions fortement concurrencé par le papier bancaire et les obligations à haut taux d'intérêts. Enfin, parce qu'elle s'est produite dans un climat national qui fut toujours inquiétant, nal qui fut toujours inquiétant, voire parfois explosif. L'année 1978 s'était achevée

sur un parfum de révolution en Iran. A Wall Street comme ailleurs, personne n'aurati pu en prévoir l'issue. Sur les marchés des changes, le dollar était ferme. l'évolution de la masse monétaire semblait maîtrisée, les taux d'intérêts proches de

L'INDICE DOW JONES RAJEUM

Le 29 juin 1979, la composi tion du vieil Indice Dow Jones, créé en 1896 par la célèbre agence du même nom, a été modifiée pour la première fois depuis vingt ans.

L'action I.B.M., qui figurait dans la liste entre 1932 et 1939, a refait son entrée, remplaçant Chrysler. Quant à Esmark (anciennement Swift and Co), elie z laissé sa piace au numéro un américain de la pharmacle, Merck and Co.

Les trente valeurs composant Tindice sont désormais les sulvantas : Allied Chemical, Alcoa, American Brands, American Gan, A.T.T., Bethleem Steel, Du Pont, Kodak, Exxon, General Electric, General Foods, General Motors, Goodyear, Inco Ltd. I.B.M., International Harvester, International Paper, Johns Manville, Merck, M.M.M., Owens Illinois, Procter Gamble, Sears Roebuck, Standard Oli California, Texaco, Union Carbide, United Technologies, U.S. Steel, Westinghouse Electric et Wool-

leurs plus hauts niveaux histo-riques (11,75 % pour le taux de base des banques) et, pour com-ble de bonheur, les sociétés an-nonçaient de confortables résul-tats annuels. Autour du Big Board, l'atmosphère était bonne. Board, l'atmosphère était bonne, si bonne que même le départ précipité du chah d'Iran, le 16 janvier, ne sembla guère inquiéter les opérateurs. Salisfaite du budget d'austérité présenté quelques jours plus tard par Jimmy Carter, la bourse américaine termina ce mois historique par une hausse de plus de 4 %. Des révisions parlois déchirantes n'allaient pas tarder à s'opèrer.

L'Amérique commença à s'inquiéter pour son approvisionne-

L'Amerique commença a s'inquiéter pour son approvisionnement pétroller, les premiers
signes de ralentissement économiques se falsaient jour, des difficultés surgirent à propos du
règlement pacifique israélo-égyptien et... l'armée chinoise entra
ur le territoire ristramien. Trustien et... l'armée chinoise entra sur le territoire vietnamien. Tous les gains du mois précédent fu-rent reperdus. Les choses alisient heureusement s'arran-ger temporairement un peu plus tard. Le retrait chinois, la re-prise des exportations de pêtrole iranien un moment suspendues, et l'imminence du traité de paix israélo-ésyotien, permirent un sraélo-égyptien, permirent un rétablissement de l'Indice, La

hausse des prix du brut décidée par l'OPEP fut même blen accueillie parce que limitée à 9 %. Dès lors, et pour deux mois, seuls les événements internes à l'amérique seront pris eu compte à Wall Street. Ils ne seront pas tous favorables. L'accident nucléaire de Harrisburg, une longue et dure grève des camionneurs, vienneut s'ajouter aux menaces de plus en plus précises de récession économique liée, croît-on, au dureissement de la politique menée par le Fed. Fin mai, le Dow Jones a cédé 5 % en deux mois. Mais rien n'est perdu. L'été qui s'annonce sera même assez faste pour les boursiers. Bien sûr, Jimmy Carter « démissionne » collectivement son cabinet le 18 juillet tout en annonçant un plan d'économies son cabinet le 18 juillet tout en annonçant un plan d'économies d'énergie qu'il qualifie de « draconien ». Blen sûr, le do l'12 r donne des signes de faiblesse. Mais M. Miller, le nouveau servitaire au Trésor, lui-même remplacé à la Réserve fédérale par M. Volcker, annonce qu'il défendra la monnaie américaine. Lui. comme M. Volcker, sont crédîbles aux yeux de Wall Street. Du coup, même la menace d'une taxation sur les « super-bénéfices » réalisés par les compagnies pétrolières, ne parviendra pas à briser le charme. Grâce, en grande partie, aux

Grâce, en grande partie, aux performances de ces titres qui profitent de chaque hausse dé-cidée par l'OPEP, le Dow Jones passe de 842 fin juin à 887,63 fin a oût, Entre-temps pourtant, Chrysier, en proie à d'énormes difficultés, a demandé de l'aide et le taux de base bancal re (grime rate ») a repris une aset le taux de base bancaire (« prime rate ») a repris une ascension inquiétante. « L'arme des taux » pour défendre le dollar, est utilisée à fond. Elle déclenchera même un peu plus tard ce que l'on a appelé une « guerre internationale des taux d'in-

Mercredi « noir »

Début septembre, le « prime rate » est de 12 1/2 %, son plus haut niveau historique, déjà. Mais, pour l'heure, les boursiers sont « dans le pétrole ». Tour à tour, Dome Petroleum et Chevron (filiale de Standard Oil) approprie d'élimportantes décembres de l'approprientes de la contract de la annonce d'importantes décou-vertes. Tout le compartiment pétrolier flambe au « Big Board ». Ni les rumeurs d'aban-Board ». Ni les rumeurs d'aban-don du dollar par l'OPEP, qui provoquent une chute vertgi-neuse du billet vert, ni l'accen-tuation de la récession économi-que ne semblent prises au sérieux à Wall Street. Le 5 octobre, le vieux Dow Jones s'établit à 897.61. Ce sera son plus haut-

FRANCFORT: une baisse continue

I 'Indice Dow Jones subit l'une des plus fortes baisses de son histoire: 26.45 points de hausse, par ailleurs bien modeste (+ 0.5%, en bien modeste (+ 0.5%, en janvier) et onze moils de baisse plus ou moins continue. Tel est plus ou moins continue. Tel e tout, on évoque le krach de 1929, et la journée noire du 28 octobre, à l'Issue de laquelle le même indice, modifié depuis (voir encadré) avait cèdé 38,33 points. A ceux qui doutent encore, le marché expèdie le lenencore, le marché expédie le len-demain in nouveau message alarmant : en six heures de sèance, 32.20 millions d'actions changent de propriétaire. Le fameux « ticker » de Wall Street a plus d'une heure de retard. Tous les records d'activité ont été battus (le précédent datait du 3 août 1978 avec 66.37 mil-lions d'actions échangées) et le Dow Jones baisse toujours. Ce qui a déclenché un pareil

Ce qui a déclenché un pareil cyclone? La décision du Koweit d'augmenter son pétrole de 10 % avec rétroactivité au 1° octobre, et surtout les restrictions draconiennes de crédit annoncées par la Réserve fédérale (le « prime rate » et notamment porté de la Réserve fédérele (le c prime rate a est notamment porté de 13.5 à 14.5 % d'un coup !). Pourtant maigré ces taux élevés, le dollar continuera de baisser. L'inflation ne désarme pas et la récession s'aggrave, tandis que, sur les marchés internationanx. l'or flambe. Pour comble de maiheur, à Téhéran, le gouvernement de M. Bazargan ne semble guère solide. Le 3 no-

vembre, les «étudiants islami vembre, les a étudiants islamiques » investissent l'ambassade américaine et prennent son personnel en otage. On craint — à juste titre — un embargo pétrolier. A Wall Street, la haisse continue, et le 17 novembre le Dow Jones passe sous la barre des 800 points. A 796,67, l'indice vient de toucher son plus has comme on le sait, ne se régiers pas, les menaces des uns s'ajoutant aux mises en garde des autres. Les incidents de La Mecque et du Pakistan feront même un moment craindre le pire. A l'intérieur du pays, tout ne va pas non plus pour le mieux. Le géant sidérurgique, U.S. Steel, ferme dix usines fin novembre et licencie treize mille personnes, le « orime rate » des personnes, le « prime rate » des banques monte à 15 3/4 % et l'inflation fait rage. Pourtant, en partie grâce à elle, les cours remontent. Les institutions et les particuliers regorgent de liqui-dités à investir. Un plan international de soutien au dollar a été mis au point. Celui-ci remonte un peu, tandis qu'une pre-mière réduction du déficit com-mercial mensuel est enregistrée. Décembre sera le mois de l'espoir. Espoir de règlement pacifique de la crise avec l'Iran. Espoir d'une détente généralisée des taux d'intérêt (le s prime rate » est revenu à 15 %). Espoir enfin de voir l'Amérique ne pas compromettre par des actes élec-toralistes les dividendes d'une

| | Pin 1978 | Pin 1979 |
|------------------|----------|----------|
| | _ | - |
| Alcoz | 47 3/4 | 54 3/4 |
| LT.T. | 60 1/2 | 57 1/4 |
| Boeing | 71.3/8 | 58 7/8 |
| Chase Man. Bank | 29 3/8 | 38 3/8 |
| Du Pont de Nem | 126 1/2 | 48 1/2 |
| Bastman Kodak | 58 3/4 | 48 1/2 |
| Exton. | 49 1/4 | 55 1/4 |
| Ford | 42 | 32 1/8 |
| General Electric | 47 1/8 | 58 3/4 |
| General Foods | 32 I/8 | 34 |
| General Motors | 54 3/8 | 50 1/2 |
| Goodyear | 16 1/4 | 12 7/8 |
| BM. | 298 1/8 | 84 |
| T.T. | 27 | 25 3/4 |
| Kennecott | 19 3/4 | 30 1/4 |
| Mobil Oli | 69 3/8 | 55 3/8 |
| fizer | 33 | 39 5/8 |
| chlumberger | 94 3/4 | 94 1/4 |
| Fexaco | 23 7/8 | 29 1/4 |
| AL Inc | 29 | 22 3/4 |
| Jaion Carbide | 34 | 41 7/8 |
| J.S. Steel | 21 1/4 | 17 1/4 |
| Cachinghoose . | 16 5 70 | 46 974 |

vient de toucher son plus has niveau de l'année. La crise, comme on le sait, ne se régiera politique économique et finan-cière qualifiée de « crédible » pour la première fois depuis longtemps. Du 17 novembre à la fin décembre, l'indice Dow Jones

| MICON STREET, | 21 3/7 | 34 3/ |
|---|---------|--------|
| A.T.T. | 68 1/2 | 57 1/4 |
| Boeing | 71 3/8 | 58 7/1 |
| Chase Man. Bank | 29 3/8 | 38 3/ |
| Du Pont de Nem | 126 1/2 | 40 1/2 |
| Eastman Kodak | | 48 1/2 |
| PRINCIPAL POORE | 58 3/4 | |
| Exxon | 49 1/4 | 55 1/9 |
| Ford | 42 | 32 1/1 |
| General Electric | 47 1/8 | 50 3/4 |
| General Foods | 32 1/8 | 34 |
| General Motors | 54 3/8 | 50 1/2 |
| Goodyear | 16 1/4 | 12 7/1 |
| J.B.M. | 298 1/8 | |
| I.T.T. | 27 | 25 3/4 |
| Kennscott | 19 3/4 | 30 1/4 |
| Mobil Oli | 69 3/8 | 55 3/8 |
| Pfizer | 33 | 39 5/1 |
| Schlumberger | 94 3/4 | 94 1/4 |
| Texaco | 23 7/8 | 29 1/4 |
| U.A.L. IDC | 29 | 22 3/4 |
| Union Carbide | 34 | 41 7/ |
| U.S. Steel | 21 1/4 | 17 1/4 |
| Westinghouse | 16 5/8 | 19 3/4 |
| Xerox Corp | 52 7/8 | 62 1/4 |
| | | |

janvier) et onze mois de balsse plus ou moins continue. Tel est le bilan annuel du marché ouest-allemand de valeurs mobilières. Un marché qui fut délaissé par une grande partie de sa clientèle (le volume annuel des transactions effectuées à Disseldorf peut être estimé à moins de 20 milliards de D.M., contre plus de 30 en 1978). Un marché brisé dans son élan par une hausse veertigineuse des taux d'intérêt, des ponctions de liquidités très importantes effectuées par l'Etat, les Laender et les entreprises. Un marché, enfin, effrayé par une

les Laender et les entreprises. Un marché, enfin, effrayé par une inflation dépassant 6 % l'an, quelques remous sociaux inhabituels et les succès électoraux remportés par des groupes écologistes susceptibles de remettre en cause l'actuelle « german way of life ».

di Royaume-Uni. Les dividences pétroliers de la mer du Nord non plus. L'agitation sociale, très forte avant les élections, s'est un peu calmée par la suite. Mais les mauvaises surprises de l'actualité internationale ont pris le relais. Le premier trimestre de l'année fut électoral. Certes, au pouvoir depuis le printemps 1976, les travaillistes de M. Callaghan se défendirent comme de beaux diables pour ne pas céder la place. Le gouvernement parvint même, contre toute attente, à renouveler, le 9 fevrier, son contrat social s avec les syndicats. Mais la hache de guerre ne fut pas enterrée pour autant entre les deux parties. Les grèves (transporteurs routiers, ambulanciers, métallos, et même les lanciers, métallos, et même les pompes funèbres) se multipliè-rent. L'opinion publique britanrent. L'opinion publique britan-nique grondait. Elle était mure pour un changement de gouver-nement. Il ne restait plus aux tories, con duits par Marga-ret Thatcher, qu'à saisir une bonne occasion. L'événement se produisit le 28 mars. Une motion de censure fut voiée par 311 de-putés contre... 310! Fixées au 3 mai, les élections furent rem-portées par la gdame de fer a portées par la « dame de fer » et son parti. Favorite de la City, à qui elle avait promis des déna-tionalisations, une baisse des im-

pôts et la fin du contrôle des dividendes, Mme Thatcher vécut avec elle une clune de miel » qui dura environ deux mois.

L'indice Financial Times des valenrs industrielles, en progrès de 15 % de janvier à mars — la meilleure séance de l'année ent lieu le 23 mars jour du dépôt de la fameuse motion de censure où l'indice progressa de 20 points, — s'adjugea encore 25 % au cours des huit séances suivantes. Le plus haut niveau de l'année fut atteint le 4 avril.

Sur le marché des valeurs à revenus fixes, l'Etat et les Laender ont eu quelquefois du mal à lever les capitaux nécessaires pour colmater des budgets en fort étfeit (25 milliards de D.M. de déficit de l'Etat prévus pour 1980). Au cours des sept premiers mois de 1979, les différentes institutions financières du pays n'ont acheté (par solde) que 2,2 milliards de D.M. d'emprunts publics, contre plus de 10 milliards pour la période correspondante de 1978.

Pour 1980, les boursiers ouest-alle mands espèrent que la Bundesbank libéralisers un peu sa politique restrictive actuelle sa politique restrictive actuelle grace à un ralentissement possible de l'inflation. Mais, outre que cela reste à démontrer, il faut aussi s'attendre à de difficiles négociations salariales en automne prochain et ne pas oublier que 1980 sera une année électorale outre-Rhin. Elle promet d'être agitée...

| | Certes, l'accroissement de 13 % des bénéfices des entreprises en 1979 aura permis de limiter les dégâts. D'autant plus que l'on s'attend à une progression en- core plus forte en 1980, Mais | automne prochain et ne pas ou- blier que 1980 sera une anné électorale outre-Rhin. Elle pro- met d'être agitée | | |
|---|---|---|--------|--------|
| ı | | Fin 1978 Fin 1975 | | |
| ľ | cette hausse n'aura pas pu dis- | | _ | _ |
| l | suader les grands investisseurs | A.E.G | 76.48 | 35.50 |
| ŀ | institutionnels, véritables mai- | B.A.S.F | 134 | 138.6 |
| Ī | tres des marchés d'outre-Rhin. | Bayer | 133.10 | 125 |
| ı | de diminuer leurs acquisitions de | Commerzhank | 222 | 180,3 |
| ı | valeurs mobilières, Quant aux | Moecost , | 132,70 | 123,80 |
| ١ | achats de l'étranger, encore at- | Mannesman | 174 | 125 26 |
| l | String of Lenguiser, Strong We- | Slemens | 283,10 | 258.56 |
| | tires par un deutschemark fort, | Folkswagen | 237 | 184 |
| | | | | |
| | | | | |

depuis 1954, il y a trois ans, il reste au cours des actions transalpines beaucoup de chemin à parcourir.

Mais les faits sont là : d'une année à l'autre, le volume des transactions effectuées à Milan a augmenté de près de moitié pour atteindre environ 4 100 mil-llards de lires pour 1979. Plus d'entransactions en fait d'entreprises ont fait appel au marché boursier cette année, et l'endettement bancaire global des sociétés industrielles a légèrement diminue Les compartiments des produits

alimentaires, des assurances et

du commerce ont été les plus favorisés. Lanterne rouge : le secteur des communications, toujours handicapé par le bas niveau des tarifs publics. L'année a donc été giobale-ment bonne. Qu'en sera-t-il en 1980 ? Une seule chose paraît certaine : les agents de changes italiens croient à la poursuit du montagnent : le appressit de pur nouvement. Les énormes dépen-ses réalisées pour l'amélioration technique et informatique du marché n'auraient probablement pas été entreprises dans le cas

TOKYO: l'année de la consolidation

AMSTERDAM

25.99

LONDRES

épines. Pour combattre l'inflé-tion, et surtout l'expansion de la masse monétaire, le taux de l'escompte porté de 12 1/3 à 14 % le 8 février pour soutenir la livre sterling, et ramené à 12 % le 5 avril, remonte brus-quement à 14 %. Les impôts sur le revenu sont effectivement diminist nour certaines catégo-

le revenu sont effectivement diminués pour certaines catégories de contribuables, mais la T.V.A. progresse, elle, de 10 à 15 % selon les produits. Ainsi « fouettée », l'inflation s'accèlère à nouveau très fort pour atteindre un rythme annuel d'environ 18 % (chiffre probable pour l'année entière).

Au Stock Exchange commence

Au Stock Exchange commence une période de désillusion. En juin l'indice F.T. ne varie pre-tiquement pas. Fin juillet, il a perdu 3 %. Il en sera ainsi jusqu'à la fin de l'année, jusqu'à reperdre, et au-delà, tout le terrain acquis lors du premier semestre. Deux sances seront marquées d'une pierre noire : celles du 8 octobre, après l'annonce du nouveau plan de défense américain du dollar, et du 15 novembre, jour où à 406,30,

15 novembre, jour où, à 408,30, l'indice Financial Times touche

l'indice Financial Times touche son plus bas niveau de l'année, qui est aussi son plus faible de-

Blen aftr comme tons les au-

tres marchés, le Stock Exchange a subi les coups de boutoir d'une

a subi les coups de boutoir d'une actualité internationale riche en nouvelles inquiétantes (Iran, Vietnam, Cambodge, OPEP, etc.). Certes, le marché des actions, comme celui des fonds d'Etat, g di faire face à la redoutable concurrence de l'or et des mines,

concurrence de l'or et des mines, objet d'un extraordinaire engouement (voir d'autre part). Mais l'arrivée à Downing Street de Margaret Thatcher fut tellement souhaitée par la City qu'il n'est sans doute pas abusif, au terme de huit mois de pouvoir, d'égouire l'a seroir deur par

Fin 1978 Fin 1979

d'évoquer l'« espoir déçu »...

puis février 1977.

N premier semestre brillant et six mois de déception. Ainsi pourrait-on résumer l'année boursière au Stock Exchange. Après deux années consécutives de hausse, l'indice Financial Times des valeurs industrielles a terminé 1979 en repli de 10 %. L'arrivée au pouvoir des conservateurs, tant espétous les problèmes économiques du Royaume-Uni Les dividendes pêtroliers de la mer du Nord non le revenu sont effectivement NE année de hausse (1976), douze mois de consolida-tion (1977). Une nouvelle année de progrès (1978) et douze autres mois de consolidation des gains. Telle semble être la règle adoptée par le Tokyo Stock Exchange depuis quelque temps. L'exercice 1979 vient, en effet, de s'achever par une hausse margis'achever par une hausse margi-nale de moins de 2 %. Compte tenu de l'extrême fragilité de l'économie du pays en ce qui concerne ses approvisionnements pétrollers, la performance n'en apparaît que plus remarquable. Parce que les épargnants nippons sont très peu familiarisés evec les placements en or, que le marché de l'immobilier est le marché de l'immobilier est complètement saturé et qu'il faut hien, néanmoins, s'assurer une retraite qui, pour être complé-mentaire, n'en constituera pas moins l'essentiel des moyens de subsistance du travailleur trop àgé, la Bourse est restée le refuge privilégié de l'éphargne.

refuge privilègié de l'epargne.

Le volume d'échanges quotidiens s'était établi 1 337 millions
d'actions en 1978. Il a atteint
332 millions cette année, pour
une somme moyenne de 115,5 millions de yens par jour, contre
106,3 millions l'année précédente.
Ces chiffres illustrent la vitalité
d'un marché qui n'eut pas besoin
d'une loi Monory pour attirer sa
clientèle. Ce n'était pourtant pas e. Ce n'était pourtant gagné d'avance.

Au début de cette année, per sonne ne donnaît bien cher du mouvement de hausse qui se développait depuis douze mois. Le 26 janvier, cependant, l'indice g'enéral de la Bourse (953 valeurs) atteint un niveau sans précédent de 471.74. Ce sera aussi son meilleur niveau de l'année. L'indice Nikkel Dow Jones lui, situé autour de 6 195 à cette époque, ne se contentera pas de cette performance (49 %). Plus léger (225 valeurs seulement), il profiters, tout au long de l'année, de la formidable hausse de trente actions liées à l'énergie et aux ressources natusonne ne donnait bien cher du de l'année, de la formidable hausse de trente actions liées à l'énergie et aux ressources naturelles (+ 160 % en moyenne, avec des pointes à 200 % pour des titres comme Nippon Sekiyu, Teikoku Sekiyu ou Mitsubishi Corporation) et, a près une hausse quasi constante, atteindra le niveau record de 6 940,24 le 21 septembre. Entre-temps. l'indice général a pratiquement stagné. Le confitt sino-vietnamien en février, les hausses répétées des prix du pétrole, les relèvements du taux de l'escompte (en avril et en juillet), le durcissement de la politique du crédit, la faiblesse du yen, ont constitué autant de freins à des mouvements de reprise qui se sont pourtant, jusqu'à la fin, succèdé au Kabuto-cho (nom japonais de la Bourse).

L'année fiscale 1978, close fin mars 1979, fut excellente pour la plupart des grandes firmes industrielles de l'empire. L'exerla plupart des grandes firmes industrielles de l'empire. L'exercice qui se terminera dans trols mois sera probablement plus brillant encore. Même, et surtout peut-être, pour les sociétés exportatrices que la baisse du yen a encore aidées à conquérir des parts de marchés. Mais les experts financiers au Japon sont presque tous d'accord : le ralentissement économique mondial provoquera en 1980 une diminution des profits des entreprises japonaises. Certes, le gouvernement table pour l'exercice 1980 (début avril prochain) sur un taux de croissance de 4.5 à 5 %. Mais les grandes firmes privées d'études (Daiwa, Nikko, Yamaichl, etc.) s'attendent, elles à une expansion comprise entre 2 et 4 % seulement. Comme l'avait annoncé M. O hira, premier ministre reconduit après les élections gagnées du 7 octobre 1979 : « La croissance à la japonaise, c'est fini.» L'avenir dira si le Kabuto-cho accepte sans broncher une alternative dont se satisferaient sans doute beaucoup de nations euro-péennes.

 $\stackrel{\mu}{\sim} i_{k_1}^{-1} l_{k_{k_1+1}}^{\sigma} \ .$

Fin 1978 Fin 1979
 Canon
 485
 678

 Fuji
 Bank
 238
 367

 Houda
 Motors
 436
 685

 Matsnahita
 Electric
 711
 728

 Mitsubishi
 Heavy
 136
 181

 Sony
 Corp
 1679
 1 368

 Toyota
 Motors
 388
 333

مكذا من الأصل

HIS PARKER THREE D. MSAGE THE GREEK

culture

LE JOUR DE LA MUSIQUE

Le sarangi virtuose. Tout ce qu'on aimerait savoir

AMSTERDAM

la consolidation

double for

de la musique indienne et qu'on ne trouve presque jamais sur les pochettes de disques figure à l'intérieur de l'enregistrement de Ram Narayan, avec des exemples musicaux, un chronométrage précis en regard d'explications analytiques sur le déroulement des ragas par Christian Ledoux, qui permettent de suivre l'improvisation dans tous ses détours. Ram Narayan est le plus Mustre virtuose du sarangi, une vielle dons l'origine remonte au quatorzième siècle (il joue lui-même sur un instrument du dix-huitième siecle), munie de trois cordes en boyau de chèvre pour la mélodie et de trente-cinq cordes métaliques qui vibrent par sympathie. Sa technique d'archet, dont Rostropovitch a dit qu'elle est l'une des meilleures du monde, lui a permis de faire du sarangi, considéré jusque-la comme un instrument mineur le véhicule privilégié de son inspiration et de sa jantaisie : une virtuosité étonnante lui permet d'atteindre dans les traits une rapidités inconnue de nos instruments à cordes frot-

Cette vélocité rare et la sonorité claire du sarangi viennent en grande partie de ce qu'au lieu d'appuyer les doigts sur les cordes on les soulève avec l'ongle par dessous. Ram Narayan n'a pas seulement suscité l'admiration de Nadia Boulanger, de Pablo Casals, de Yehudi Menuhin et de Janos Starker il a fait plusieurs tournées à travers la France pour les Jeu-nesses musicales, laissant sur son passage le souvenir d'un univers sonore et poétique qui ne ressemble à aucun autre et que le disque permet de retrou-Der. - G. C.

* Ram Narayan, disque Still 2611 5 78.

Wagner et Nietzsche.

Après la parution, il y a quelques mois (aux éditions Diapason - Robert Laffont), d'une étude développée sur les lieder de Schubert, les amateurs de Dietrich Fischer - Dieskau seront comblés par la sortie en France d'un second ouvrage : Wagner et Nietzsche, tandis que les sceptiques se demanderont si le célèbre baryion n'a pas trop présumé de ses capa-cités.

Ils auraient tort pourtant de faire la fine bouche car ce livre, sans prétention mais instructif, au style simple et vivant, refuse, une fois entamé. de se laisser parcourir en diagonale; on ne peut qu'être captivė par un auteur qui parvient à éviter les pièges de la vulga-risation tout comme ceux de l'obscurité prétentieuse. Abordant le sujet sous un jour nouveau, recourani abondamment à la correspondance des deux hommes ou à des aspects peu connus de leurs vie, Fischer-Dieskau a choisi délibérément de faire abstraction des « systèmes » de l'un et de l'autre, pour s'attacher davantage à ce qu'ont été réellement leurs relations. Gageure exorbitante si l'on songe à la complexité de l'itinéraire nietzschéen et du dessein wagnerien; parl tenu : ce libre se suffit à lui-même et ne donne nullement l'impression d'un spectre décharné réduit à l'anecdote voyeuriste.

* Wagner et Nietzsche, l'ini-tiateur et son apostat, 255 pages. Editions Francis Van de Veide. Environ 69 F.

Création et diffusion. Indépendante du Centre de

documentation de la SACEM. mais apec un objectif assez semblable : rassembler les partitions de musique contempo raine éditées ou inédites, les classer par auteur, par formation, par durée et par année pour les rendre accessibles au public, et naturellement aux professionnels (musiciens, che/s Corchestre, organisateurs), la musique contemporaine est une association sans but lucratif fondée par le compositeur Bozidar Kantuser et qui possède déjà en dépôt plus de huit mille œuvres de musique du vingtième siècle classées sur fiches. Les principaux éditeurs d'Europe y ont déposé les couvres de leur jonds, auxquelles s'ajoutent un grand nombre de partitions hors com-

* BLM.C., 52, rue de l'Hôtelde-Wile, Paris (4°). Tél.: 278-67-08. Ozyut du mardi au samedi, de 15 h. 2-19 h.

LES DÉBUTS LYRIQUES D'ANTOINE VITEZ

(Suite de la première page.)

Tout de même, Vitez n'aurait couvre théâtralement feible, qui ne fût pas d'abord langage : « Les deux pays limitrophes dont parle Kierkegaard sont la musique et le langage, écrit-il. Jusqu'à quelle extremité du langage faut-il aller pour percevoir la musique ? . Nul doute qu'il donne au mot sa plus large extension : langage du corps.

langage du geste. C'est bien ici, à la délicate jonction du texte, du jeu et de la musique, que résident l'art et la difficuité de la mise en scène, et l'on eait qu'elle n'est nulle part plus complexe que chez Mozart ; Levelli en a fait, après son sublime idomênée, la triste expérience au festival d'Aix avec ces mêmes Noces de Figaro, pour avoir été trop loin dans les intentions de Mozart, audelà de ce que consentait à dire ou à laisser percevoir la musique.

Vitez, quant à lui, est plutôt resté

en decà, et l'on pourra invoquer, comms pour certains de ses spec-tacles, son «austérité janséniste». Pourtant, ses remarquables - notes de mise en scène » (publiées dans Opére - International de décembre) annonçaient une réalisation blen plus vigoureuse et caractérisée, un traitement original des personnages, encore qu'assez peu déterminé ap-paremment par des motifs propre-ment musicaux. La représentation intelligente mais assez pâle à laquelle nous avons assisté dolt donc tenir à d'autres raisons : manque de temps pour les répétitions sans doute, quand on connaît la maturation et la minutie du travail de Vitez, manque d'habitude aussi du théâtre lyrique et en particulier du temps musical incompressible qui oblige à démultiplier les gestes sans pour autant raientir le temps de l'action ni éventer ses surprises.

Quelques idées jaillissent

Ajoutons qu'il n'a guère été aidé par Riccardo Muti, qui a semblé s'effacer devant lui. Pourtant la qualité sonore de cette représentation est merveilleuse, avec cet orchestre si clair, si lumineux, où chaque instrument, et surtout les vents solistes, ressortent exquisement. Mais Muti en a réduit à peu près constamment le volume au rang de simple accompagnement, comme s'il voulait laisser aux voix et au jeu des personneges, par discrétion l'entière responsabilité de l'action alors même que des tempi en général assez lents ne pouvaient qu'embarraser davantage Vitez. C'est lier ave Forch sonnage principal qui détermine l'intensité dramatique, la caractérisation des personnages, la vivacité des répliques, au moins autant ches Mozari que chez Verdi (voir le fabuleux Nabucco enregistré par Muti). Mais peut-être le chef a-t-il été fui-même réfrigéré par la conception très dépouillée de Vitez, de « cette fête d'un temps abimé, tombé dans l'abime, inconcevable », qu'il regarde « comme un homme qui pourrait voir le monde passé ou à venir per le hubiot du voyageur de Wells ou par le trou de la serrure de Boulgakov . Alnal les décors élégants de Claude Lemaire sont de aimples boîtes sans plafonds, de plus en plus grandes, derrière les murs desquelles on aperçoit de nombreux portants rangés comme dans un magasin de décors; des murs à colonnes incorporées (avec des amorces de voûtes), d'une belle cou-leur de pierre blonde qui évoquerait plutôt l'extérieur que l'intérieur d'un palais, avec à l'arrière-plan, dominant les salles à claire-voie, les salles à claire-voie, les salles du jardin où-se jouera le der-nier acte. Très peu de meubles (fauteuil, au premier acte; lit, au deuxième), presque pas d'accessoi-res (Suzanne sera obligée de sortir en vilesse de sa robe plume et pa-pier à lettres). Au demier acte, des buis taillés en quinconce, qui ne chambant sullement à randre un pau

DES PARACHUTISTES D'ALSACE

cherchent nullement à rendre un peu

vraisemblable la comédie des

CONTRE GAINSBOURG Avant la venue de Serge Gainsbourg à Strasbourg, le 4 janvier, les sections d'Alsace de l'Union nationale des para-chutistes, comme celle de Hague-nau (le Monde du 28 décembre), demandant à M. Pietre Pflimin

demandent à M. Pierre Pflimin. maire de Strasbourg, d'intervenir « au nom de l'honneur de la France » pour que le chanteur n'interprète pas sa version de la Marseillaise, « fauts de quot, ajoutent-ils, nous nous terrions dans l'obligation d'intervenir physiquement et moralement, et ce, avec toutes les forces dont nous disposerons ».

Dans une seconde lettre ouverte

Dans une seconde lettre cuvellet de la su decambre a lorge, a lage de cent sept ans.

[Denchu Hiragushi était membre de l'Académie des beaux arts du de survenir si vous ne retirez pas de survenir si vous ne retirez pas de survenir de rolre répertoire.]

chée des murs du paleis.
De ce dispositif conçu sans doute
pour faire saillir l'action, il ne se dégage qu'un peu de poésie et d'élégance irréelles ou gelées. Mais Vitez ne semble guère avoir été aidé par une distribution de bon niveau, où cependant aucun chanteur ne correspond à la description qu'il en a donnée par avance dans ses notes. Le meilleur est eans doute James Morris, un Figaro plutôt élégant et rieur, à la voix chaleureuse, modeiée avec talent, qui n'a rien d'un Lopakhine ou du « valet de Medemoiselle Julie ... Helen Donath, à voix ravissante, d'un art accor pii, ne paraît cependant guère à sa place : c'est bien plutôt une Pamina qu'une Suzanne à qui elle donne une allure petite-bourgeoise, vive sans doute, mala nullement api-rituelle et piquante.

Thomas Allen, avec un timbre un peu trop clair, donna une image antipathique, mais cans force, du ment redoutable; aucun rapport avec le portrait qu'en fait Vitez. La comtesse (Margareth Marshall) a plus de dignité et même d'autorité, mais la volx d'une belle couleur parfois frémissante n'est eans doute pas assez pariaite pour s'épanouh dans ces airs admirables, inutile da s'étendre sur les autres rôles, convenablement tenus, 'mais sans relief particulier, sinon pour déplorer les costumes, des femmes surtout, incroyablement fagotées.

Il paraît difficile d'apprécier travail de Vitez sur une réalisation aussi évidemment éloignée de ses Intentions. Quelques idées jaillis-sent par éclair, telle cette manière assez eadique qu'a Figaro (comm le Laporello du catalogue) de chanter Non plu andral à un Chérubin exaspéré, ou bien le voi plané de ce dernier, à la manière d'Icare, au-deasus du palais, qui aurait dû lui valoir l'admiration d'Antonio plutôt que sa colère. Mais le plus sou vent, cette représentation bien menée ne sort pas d'une honnête moyenne, un ou deux tons au-dess Mozart et de Beaumarchais, Souhaltons que Vitez puisse présenter blentot les Noces ou quelque autre œuvre lyrique dans les conditions ormales dont il dispose allieurs.

JACQUES LONCHAMPT. * Prochaines représentations les 2, 4 et 6 janvier.

DANSE

Entretien avec Zizi Jeanmaire

LE DÉFI ET LA CHANCE

Zizi Jeanmaire va partir pour New-York avec les Ballets de Marceille et la Chauve-souris qu'elle danse à Paris Jusqu'au 5 janvier. Elle y restera pour être la star d'un classique : une = relecture > de Cancan, comédie musicale aussi fameuse que le Roi et Moi ou Hello Dolly, qui triomphent sujourd'hui comme avant-hier. Il ne s'agit pas de mode nostalgique, mais de remises au goût du jour. Cancan sera edapté pour

. Un defi de plus qu'elle lance, car, dans le domaine du epectacle, les Américains sont plutôt isolationnistes. il est vrai qu'ils possèdent sur place tout ce qu'il faut pour tous les goûts. Zizi a réussi une fois le mi-racle de devenir là-bas une vedette française avec Carmen, nationale avec la Fille en collants roses et Andersen. Elle auralt pu y poursui-vre sa carrière, mais Roland Petit ne et elle ne supporte pas de vivre sans Roland Petit. « C'est un génie », affirme-t-elle avec force. Les anné ont passá depuis ce triomphe et elle dolt à présent renouveler la perfor-mance. Elle se demande si, là-bas, on l'a oubliée, ou blen si elle correspond encore à l'image qu'on a gardée d'elle. Son inquiétude ne dépasse pas la normale. Ce genre de risques la pousserait plutôt en avant, avec le grand cri vainqueur qui annonce son entrée au music-hall. Le

« J'avais le trac, dit-elle. J'étais physiquement malade. En première partie, il y avait Jacques Brei, Raymond Devos, Michel Legrand. J'entendais vaguement le grand orches-tre. J'ai entendu Maurice Chevalier qui était venu pour me présenter. Pour la seule fois de toute mon existence, fai au anvie de partir, alors

Maigré le succès, le trac ne l'e pas quittée, « surtout le samedi soir, avec les e totors » en haut... » Quand Zizi se heurte à un obstacle, elle fonce. Sa seule angoisse réelle, c'est l'idée qu'un jour elle ne travaillerait plus. Et c'est le seul moment où le noir de ses yeux se voile; quand elle dit: - J'ai la chance de faire du music-hall, ce qui me permet de

drais si... - Elle se raccroche à l'exemple de Madeleine Renaud, qui a trouvé le moyen d'adapter la suile de ses rôles au chemin de ses âges. Zizi n'a pas vraiment peur de l'avenir ou de la vieillesse, il s'agit d'autre chose. On ressent en elle une anxiété qui se tient hors raisonnement, hors logique — hors même la logique de la mort. Quelque chose comme la peur de ne pas tenir debout si lui est retirée la faculté d'occuper la scène. Quand sa blessure à un pied l'a empéchée de danser Nana, elle s'est soignée, a repris son entraînement malgré la douleur torturanie et a redansé. Ça n'affait pas et pourtant elle devait le faire. - On me disait que l'avais du courage. Du courage, tu paries ! »

« Dansense classique »

Au fond oui, c'était une question de vie ou de mort, de pire que la mort : un décervelage. Elle raconte, avec de la gourmandise dans ses yeux qui bouffent tout, le plaistr d'être attendue, projetée par la musique et les lumières, le plaisir de se trouver là, seule et scintiliante, accueillie par une respi-ration multiple, soudain plus ample. La plaisir du moment qui décide le out ou le non du public. Elle aime le succès, bien entandu, mais ce n'est pas vralment la gloire qui tait courir Zizi. D'ailleurs, elle a toujours été célèbre et, concrète ment, ne sait pas ce que signifient l'anonymat et ses corollaires : cachetonnage et chômage.

Elle a besoin d'être là. « Etre là sens rien faire, juste un mouvement de la main que les gens suivent... » Remplir la scène et polariser l'attention rien qu'avec un geste est la preuve de son pouvoir, la preuve de son existence. Donc, elle en a besoin. Après son arrêt forcé, les premières représentations ont été pénibles. « J'avais perdu le sens de l'orientation, Je ne ma reconnaissais plus sur scène, il ne se passait

Aux répétitions, Zizi travalle seulement sa technique, met les mouvements au point pour que là durer plus longtemps qu'avec le mécanique soit prête, impeccable : ballet seul. Qu'est-ce que le devien- « L'interprétation, j'y pense de temps

an temps, mais elle m'arrive d'elle-

Si « elle n'arrive pas », c'est le malaise, la frustration du bonheur qui échappe. Pour les spectateurs, reste la belle mécanique, car Zizi s'entraîne chaque jour : « Il faut une base solide, à partir de laquelle on peut aller dans des directions différentes. Liza Minelfi, per exemple est d'abord une chanteuse. Moi, je

L'entraînement est une question de discipline et davantage : vérifier sûre de vêrifier son existence. Zizi est une personne que le concret rassure. Elle y est très attentive et sait s'en distancier, ce qui lui per-met de faire le point sur elle. objectivement : - J'ai apprie mes limites. A FOpéra, je savais que le dansais bien. Je taisais des remplacements, je rêvals des grands rôles romantiques. Roland se mo-qualt : « Tu es folle, tu na seras ce n'est pas pour cette raison que je suis partie. A dix-neuf ans, on a vie devant soi, st je m'ennuyel Je voulais faire le tour du monde, et le l'ai fait... Quand l'ai essayé la Dame de chez Maxim, je n'avais aucune idée de ce que jouer Feydeau représentalt, et l'al compris... Peu importe. La seule chose que le regrette est le cinéma. J'al raté ma première chance : Max Ophūls m'aveit demandée pour Lois Montès. ll n'aurait pas eu moins d'argent, l'étals déjà connue. J'al raiusé. A cette époque, Roland et moi élions fâchês, l'étals trop mai, je n'avais envie de rien, je sortais le revenais dans ma chembre, l'habiteis rue Caulaincourt. Je voyais bien l'Importance de la proposition, mais je n'étais plus capable de rien. Ensuite, j'ai tourné quatre ou cinq films, c'est tout. Je ne sais pas pourquoi. J'en ai refusé quelquesuns, mais sans intérêt. Je ne m'en suis pes occupée assez sans doute. Parce qu'il ne faut pes se reconte d'histoire ; le chance, elle si

> Propos recueillis par COLETTE GODARD

QUATRE DISPARITIONS

ANCIEN ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

M. Etienne Dennery est mort

Nous apprenons la mort de M. Etienne Dennary, ancien ambassadeur, administrateur général honoraire de la Biblio-thèque nationale, survenue samedi 29 décembre à Paris, M. Dennery était agé de soixante-seize ans.

Ne le 20 mars 1903 à Paris, Ne le 20 mars 1903 à Paris, ancien élève de l'Eccle normale supérieure, agrégé d'histoire et de géographie, M. Etienne Dennery débute à la fois comme jonctionnaire et comme enseignant. Il est expert de la commission économique de la Société des nations pour la Mandehourie, et enseigne insort à la guerre à tes nations pour la manacaurie, et enseigne, jusqu'à la guerre, à l'Ecole libre des sciences poli-tiques, à H.E.C. et à l'Institut des hautes études commerciales.

des haules études commerciales.

Rallié en mai 1941 au Comité
national français à Londres, il
est nommé directeur de l'information de la France combattante
d'abord dans la capitale britannique, puis à Alger. Il sera ensuite directeur d'Amérique, puis
successivement. ambassadeur à
Varsovie, de 1950 à 1954, Berne,
de 1954 à 1961, et Tokyo, de 1961
à 1964.

Au cours de l'été 1964, M. Chris-tion Fouchet, ministre de l'éducation nationale, appelle M. Etienne Dennery à remplacer M. Julien Cain, dans sa double jonction d'administrateur général de la Bibliothèque nationale et de directeur des bibliothèques et de la lecture publique. M. Etienne Dennery l'ausura dix ans. jusqu'à ce qu'il jui atteint par la limits d'âge en 1974.

La Bibliothèque nationale

Le comédien soviétique Youd Tolombeev est mort, samedi 29 dé-cembre à Leninguad, à l'âge de

[Selon l'agence Tass, Yourl To-loubeev avait créé ses meilleurs rôles sur la scène du théâtre Pouch-hine, où il avait traveillé pendant-plus de trente ans. Il avait joué Sancho Pança dans la version fil-mée soviétique de « Don Quiebotte». Il avait reçu le titre de « héros du travail socialiste ».]

M Le sculpteur aur bois japonnis, Denchu Hiragushi, est mort, diman-che 30 décambre à Tokyo, à l'ige

devait faire face à des besoins accrus en superficie pour loger ses collections, dont les entrées augmentaient d'année en année, nour son personnel, pour ses lec-teurs. C'est alors qu'elle fit l'ac-quisition d'un ensemble d'immeu-bles contigus au palais édifié par Manorie

C'est durant cette même période qu'a été entreprise l'automatisa-tion de la bibliographie de la France qui permet le recensement des ouvrages du dépôt légal, l'ac-célération du traitement des documents, la production automatique des index et des cumulatifs, enfin la production d'une bande

Parallèlement a été conçue, or-ganisée et installée à Beaubourg la bibliothèque publique d'infor-mation, qui, afin de déconges-tionner les loccuz de la rue de Richelieu, était destinée à ac-

Richelieu, était destinée à accuellir un nouveau public et à
tenter des expériences nouvelles.
Ce but a été atteint dès Pouverture du centre Georges-Pompidou,
En même temps, la Bibliothèque nationale accélérait le
rythme de ses enrichissements :
jonds du général de Gaulle, de
Victor Hugo, Pasteur, Pierre et
Marie Curie, etc., ainsi que ses
collections d'estampes. collections d'estampes. De 1964 à 1974, soizante-deux

grandes expositions ont été of-jertes au public. Une politique de la lecture puone poutique de la tecture pu-bique s'est également manifes-tée par une aide substantielle de l'Etat à la création et au fonc-tionnement des bibliothèques mu-nicipales et, dans les campagnes et les petites communes, des bibliobus.

Pour ce qui concerne les bibliothèques universitaires, la multi-plication rapide du nombre des étudiants et celui des univer-sités a obligé les pouvoirs publics à juire face à des exigences nou-velles et mis la direction de la lantages multiple deux tres sites lecture publique dans une situa-tion parfois difficile, les crédits de fonctionnement n'ayant pas suivi la courbe ascendante des crédits de construction. — J.-M. D.

MORT DU COMPOSITEUR RICHARD RODGERS

MORT DU COMPOSITEUR RICHARD RODGERS

Le compositeur américain Richard Rodgers est mort à NewYork le 30 décembre. Il était agé
de soixante-dix-sept ans.

Né en 1992 à New-York,
Richard Rodgers était un des
compositeurs les plus célèbres des
Etais-Unis et un des plus protifiques : Il était l'auteur ou le
coauteur d'un millier de chansons
et de quarante-trois comédies
musiciales, écrites pour la plupart
entre les deux guerres, mais dont
beaucoup sont devenues des classiques, souvent reprises par les
musiciens de jazz, par Fred
Astaire, Bing Crosby, Ella Fitzgerold. C'est ainsi que les airs de
The lady is a tramp ou de Blue
Moon sont restés dans la mémoire
des Américains, et des autres.
Dans les années 1950, le film
Ma vie est une chanson, avec
Mickey Rooney, retraçait sa déjà
longue carrière, et, dans les années
1970, une comédie musicale jouée
à Broadway avait encore été
consacrée au musicien et à Lorenz
Hart, avec qui il avait été un

Ma vie est une chanson avec
Richard Rodgers avait été un

Le compositeur américain à NewJorge One Minute please
avait deu Plazea Hotel de NewYork, et deux ans plus tard
commençait son travail en équipe
avec Lorenz Hart (A lonely
Romeo). A partir de 1923 — il
sortait de l'Institut of Musical
Art — et jusque vers 1990, les
chansons et les comédies musicales allaient se succéder sans
interruption, Lorenz Hart, puis
Oscar Hammerstein (à partir de
1943) étant ses partenaires rituels.
Dans cette carrière joisonnante,
on retient les titres de Oklahoma!
(1943), qui obtint le prix Pulitzer
et qui devait être porté à l'écran
en 1955, South Pacific, Too many
girls, deux autres comédies qui
eurent les honneurs du cinéma.

PHOTO

Jacques Minassian
au Centre
Georges-Pompidou

Service des Aboungments 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 19 C.C.P. Paris 4207-23

3 mole 6 mole 9 mole 12 mole

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 174 F 668 F 422 F 545 F TOUS PAYS ETRANGERS
PAR VOIE NORMALE
00 P 550 F 800 F 1850 F ETRANGER

(par messageries) L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PATS-BAS 203 P 355 P 506 P 660 P IL - SUISSE - TUNISIE 250 F 450 F 650 P. 850 P Par vole aérienne Tarif sur demande

Les abounés qui paient per chèque postal (trois vulets) vou-tiront blen joindre or chèque à laur damande.

Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuilles avoir l'obligames de rédiger tous les noms proprès an capitales d'imprimerie.

Georges-Pompidou

Jacques Minassian, dont en a pur voir l'année passée, au Centre culturel portugais, un reportage très fort et cohérent sur le Portugal, propose maintenant une trentaine de photos qui n'ont pas cette unité de thème, sinon une unité individuelle, et dont l'ensemble représente un exercice fin et diversifié sur la possibilité de prendre une photographie. Aucun projet, sans doute, n'a présidé à ce travail, que l'acte même de photographier, d'être dans cet état, d'avoir cette disponibilité, de vivre ce plaisir gratuitement, redouter l'éparquilement des sollissilicitations visuelles. sollicitations visuelles.

Qu'est-ce qui a interpellé, donc, le regard de Jacques Minassian ? Une plaque de giace qui dégâte, un reflet d'autobus sur un mur métallisé, ou tout bonnement un payrage, du bois mort, une berge inondée, un lac plat, un arbre qui se détache soli-taire sur une bande de brume, une taire sur une hande de brame, une voiture ensevelle sous la neige. Ce n'est pas une photo éciatante : c'est une photo de taison, sans soleil, hivernale et un peu morne. C'est aumi la photo de quelqu'un qui a des sensations, qui réagit au froid, à la brume, à l'humidité, et qui sait se servir de son appareil pour les transcrire, sensiblement. Mais pour-quel faut-il que les snots de cat quoi faut-il que les spots de cet ateliers photos scient tonjours aveugiants et diffusent un air brûlant ? HERYÉ GUIBERT.

* Centre Georges-Pompidou, Jus-qu'an 27 janvier.

théâtres

Les salles subventionnées

et municipales

Opéra (742-57-50), 20 b. 30 : Coppélla.
Saile Favart (296-12-20), 20 h. 30 :
Vive Offenbach (296-10-20), 20 h. 30 :
Comédie - Française (296-10-20), 20 h. 30 : l'Œuf.
Chaillot, Gémler (504-14-50), 20 h. 30 : le Pic du Bossu (dernière).
Odéon (325-70-32), 20 h. 30 : la Tour de Babel. de Babel.

Carrè Silvia Monfort (531-28-34).

15 h.: Cirque Gruss à l'ancienne.

Théâtra de la Ville (274-11-24).

20 h. 30 : Gin Game; Anna
Pruenal.

Les autres salles

Aire libre (322-70-78), 20 h. 30 : Polyre de Cayenne; la Fleur à la bouche; 22 h.; Salle d'attente. Antoine (206-77-71), 20 h. 30 : le Pont japonats. Arts-Hébertot (387-28-23), 20 h. 45 : l'Ours ; Ardèle ou la marguerite. Atelier (606-49-21), 21 h. : Audience ; Vernissage. Athènée (742-67-27), 21 h. : la Prai-

Athènée (742-67-27), 21 h. : la Fraicheur de l'aube.
Bouffes-Parisiens (298-60-24), 21 h. :
le Charlatan (darnière).
Cartoucherie de Vincennes, Théâtre du Sotell (374-24-08), 20 h. :
Méphisto. — Chapiteau (365-91-40), 20 h. 30 : l'Objet aimé (dernière).
Centre d'art ceitique (254-97-62), 20 h. 30 : Barzaz Breiz. Comédie Caumartin (742-43-41), 21 h.: la Culsine des anges. Edouard-VII (742-57-49), 21 h.: le Plège. Essaion (278-48-42), 30 b. 30 ; l'He prisoz ; 22 h. 30 : Apartheid. Fontaine (874-74-40), 21 b. : les Trois

Gymnase (246-79-79), 20 h. 45 : No La Bruyère (874-76-99), 21 h. : Un Huchette (326-38-99), 20 h. 30 : la Leçon : la Cantatrice chauve. Il Teatrino (322-28-92), 21 h. : la Malade par amour.

CONCERTS

Radio france

Marcland - Webern

Florentz TRIO DEBUSSY Ensemble Instrumental de OUV. ORCH. PHILHARMONIQUE

Dir.: Gilbert AMY

Musikverein Quartett

P. BADURA-SKODA.

piano Beethoven - Schumann Brahms

BORIS GODOUNOV

N. Denize, M. Sandvies L. Mroz, M. Sweller, L. Anderko, M. Scheni

C. Familteane, A. Diakey CHEURS ET MAITRISE DE RADIO FRANCE ORCH. NATIONAL DE FRANC

Dir.: Gary BERTINI

MENDELSSOHIN

PAULUS, graturio
1. Carcisanz, B. Conrad,
W. Hollweg, W. Schoene
LONDON CHORAL SOCIETY
NOUV. ORCH. PHILMARMONIQI

Dir.: Moshe ATZMON

Dir. : J.-P. IZQUIERDO

MUSIQUE AU PRÉSENT

MUSIQUE DE CHAMBRE

SALSON LYRIQUE

MUSIQUES SACREES

Samed! 5 jaovier

DES CHAMPS ELYSEES

eglise St-germain Des-Pres

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Lundi 31 décembre

La Bruyère (874-76-99), 21 h.: Un roi qu'a des maibeurs.

Lucerpaire (544-57-34), Théâtra noir, 19 h.: En compagnie d'A. Artaud; 20 h. 30 : Série blême (dernière); 22 h.: Stratégie pour deux jambons. — Théâtre rouge, 18 h. 30 : Un certain Plume; 20 h. 30 : Dog's Dinner; 22 h. 15 : A la nuit, la nuit. Tovaritch. athurins (265-90-00), 21 h. : les

Michodière (742-95-22), 30 h. 30 : Coup de chapeau. loderne (874-94-28), 21 h. : Célé-bration.

Montparnasse (320-89-90), I, 21 h. : les Larmes amères de Petra von Kant. Nouveautés (770-52-76), 21 h. : Un clochard dans mon jardin. Nouveautés (770-52-76), 21 h.; Un elochard dans mon jardin.
Oblique (355-02-94), 20 h. 30 : les Miroirs d'Ostende.
(Suvre (874-42-52), 20 h. 45 : Un habit pour l'hiver.
Orsay (548-38-53), I, 20 h. 30 : Zedig.
— II, 20 h. 30 : Apparences. Palais des congrés (758-27-78). 20 b. 45 : Danton et Robespierre.

23 h. 45: Danton et Robespierre.
Palais des glaces (607-49-33),
20 h. 45: Lionel Rocheman.
Palais-Royal (297-59-61), 20 h. 30: le
Tout pour le tout.
Ptaisance (320-00-06), 20 h. 30: Des
bordmes et des enfants.
Poche (548-92-97), 21 h.: Neiga
(deralère).
Potinière (261-44-16), 20 h. 30: le
Volcan de la rue Arbat.
Strdio des Champs-Elysées

DES ADMINISTRATEURS DE CONCERTS

EGLISE DES BILLETTES

(p.e. Klesgen)

L'ENSEMBLE 12

Violon solo : P. BRIDE A. BERNARD, trompette J. MOCK, sporting

M. STILZ et Ch. LIMOUZE, flûtes à ber Ph. PELISSIER, hautbois

J.-S. BACH

LUNDIS MUSICAUX

DE L'ATHÈNÉE

7JANVIER 21H

JEAN-PHILIPPE

COLLARD

Schumann-Ravel 14 jan BARBARA HENDRICKS

DE LOS ANGELES

LOCATION 742.67.27 ETAGENCES

21 jan. VICTORIA

Bobino (322-74-84), 20 h. 45 : Pierre Perret. Casino de Paris (874-36-22), 20 h. 30 : Comédie des Champs - Elysées (359-37-03), 20 h. 45 : les Prères CALENDRIER

(359-37-03), 20 h. 45 : les Prères Jacques.
Foru m. des Halles (257-53-47), 18 h. 30 : J.-Y. Luley.
Galtè - Montparnasse : 322 - 16 - 18), 20 h. 30 : J.-R. Caussimon : 22 h. : Marianne Bergent.
Lucernaire (54-57-34), 20 h. : A. Mirapeu ; 21 h. 20 : 5. Varègues.
Marigny (256-04-41), 21 h. : Thierry Le Luron.
Olympia (742-25-49), 21 h. : Hervé Villard.
Porte-Saint-Martin (667-37-53), 21 h. : le Grand Orchestre du Spiendid.
Théâtre Marie-Stuart, 18 h. 30 : Pascal Robin.

(723-35-10), 20 h, 45 : Les orties, ça s'arrache mieux quand c'est mouillé. Théatre-en-Rond (387-85-14), 21 h. :

Théatre-en-Rond (387-88-14), Zi h. :
Syivis Joly.
Theâtre du Marais (278-03-53),
20 h. 30 : les Amours de Don Per-limpin.
Théâtre Marie-Stuart (508-17-80),
20 h. 30 : le Sébé de M. Laurent;
22 h. 30 : la Sainte Trinité.
Théâtre de Paris (280-09-30), Zi h. :
l'Avare.

l'Avare.
Théatre Présent (203-02-55), 26 h. 30:
Comment c'est là-haut ? Est-ce que
ça vant le voyage ?
Tristan-Bernard (522-08-40), 21 h.:
Comédie pour un meurtre.
Variétés (233-08-92), 20 h. 30: la
Cage aux folies.

Daunou (261-69-14), 21 h. : S.O.S.

Tendresse.

16agador (285-29-80), 20 h. 30 :
l'Auberge du Cheval-Blanc.

26raaissance (208-18-50), 20 h. 45 : la

Perie des Antilles.

Caveau de la République (278-44-45), 21 h.: Raymond ou comment s'en dé... Babarrasser ? Deux - Anes (606-10-28), 21 h.:

Les comédies musicales

Les chansonniers

Le music-hall

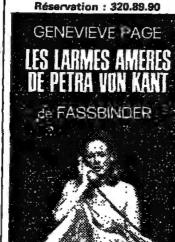
Palais des sports (828-40-48), 20 h. 30 : R. Noureev, les étolles et le Sallet de l'Opéra (Manfred. le Bourgeois gentilhomme) (darnière). Théâtre des Champs-Elysées (225-44-36), 20 h. 30 : le Ballet de Marsoille R. Petit (la Chauve-Souris).

Les concerts

Eglise Saint-Germain-des-Prés, 21 h.; F. Hardy, trompette; A. Isoir, orgue (Bach, Telemann, Torelli, Haendel).

DERNIÈRE 6 JANVIER Les cafés-théâtres An Bee fin (298-29-35), 20 h. 30 : ie Bei Indifférent; ie Menteur; 22 h. : le Sucre d'orge; 22 h. 15 : Dominique Bailly. Blancs-Manteaux (887-16-70), 20 h. 15 : Areuh = MC 2 : 21 h 30 : Joue-moi un air de tapinca; 22 h. 30 : Pit et Eick Van Kergueluff.

TH. MONTPARNASSE



J.-S. BACH L'Art de la Fugue ORCH. NATIONAL DE FRANCE Dir.: Gary BERTIN

NOUV. ORCH. PHILHARMONIQUI

Mahler Location : Radio France, salles et agences

Dès janvier le nouveau Journal des « Cahiers du Cinéma » Un journal

dans une revue

Nº 307 - janvier 1980 En vente dans les klosques et en libraire A PARTIR DU 4 JANVIER

de Paul WILLEMS mise en scène Henri RONSE

la revélation d'un auteur

THÉÂTRE OBLIQUE

LES MIROIRS D'OSTENDE

LOCATION: 355.02.94

Vingtième - Marche (636-73-45), h. 36 : Bridonneau st Vigoureuz.

Dans la région parisienne Beulogne, T.B.B. (603-60-44), 20 h. 30 : les Hauts de Hurisvent.

Créteil, Maison André-Mairaux (899-94-50), 21 h.: Wooden Ear, Tania Maria, Hamsa Music,

F. Cahen. Quintet J. Thollot, Trio Humair-Texler-Jeannot, Trio M. Solel. Lesy - les - Moulineaux, Théatre (642-70-91), 20 h. 30 : Los Aymaras, J. Valton, H. et L. Bohrer. Nogent-sur-Marne, Pavillon Saltard (871-16-53), 21 h. : Jacques Higelin.

Vincennes, Théâtre Daniel-Sorano (374-73-74), 21 h.: Contes et exer-cices (dernière). Vitry, Théstre J.-Vilar (680-85-20), 21 h. 30 : Gilbert Lafaille.

La cinémathèque

Chaillot (704-24-24), relâche Beanbourg (278-35-57), relâch Les exclusivités

CAMOUFLAGES (Pol., v.o.): Forum des Haties, 1w (297-53-74), Mer., D., L.

15 (828-42-27); Ternes, 17° (380-10-41).

CUL ET CHEMISE (A., v.o.); Marignan, 6° (339-92-82) — V.f.; ABC, 2° (238-35-54); Berlitz, 2° (742-80-33); Montparname-83, 6° (544-14-27); Paramount-City, 8° '225-45-76); Paramount-Bastille, 12° (342-79-17); Paurette, 13° (331-60-74); Gaumont-Bud, 14° (331-51-16); Cambronne, 15° (734-42-96); Wepler, 18° (387-50-70); Gaumont-Gambetta, 20° (797-02-74)

Gaumont - Gambetta, 20° (79702-74).

LES DEMOISELLES DE WILEU
(Pol., v.o.): Studio de la Harpe.
5° (354-34-83).

LA DENOBADE (Pr.) (°): U.G.C.
Danton. 6° (329-42-62); Ermitage.
8° (359-15-71): Caméo. 9° (24666-44): Bienvende-Montparnasse.
15° (544-25-02).
DON GHOVANNI (Pr.), v.it.: Caumont-Las Hailes. 1° (297-49-70);
Impérial, 2° (742-72-52): Hautefeuille, 6° (633-79-38); Caumont-Rive - Gauche, 6° (548-26-36):
LA Pagoda. 7° (705-12-15); Garmont - Champs-Siysées. 8° (35904-67): P.L.M. - Saint-Jacques. 14'
(589-68-42): Gaumont-Couvention
15° (822-42-27).
DRACULA (A. vf.) (°): Capri, 2° (508-11-69).
BUOS SUE CANAPE (Pr.): U.G.C.

DRACULA (A. v.f.) (*): Capri, 2*
(508-11-69).
DUOS SUR CANAPE (Fr.): U.G.C.
Opéra. 2* (261-50-32); U.G.C. Marbeuf. 8* (225-18-45)
L'EVADE D'ALCATRAZ (A., v.o.)
Elysées - Point - Show. 8* (225-57-29) — V.f.: Paramount-Opéra
9* (742-56-31).
FIN D'AUTOMNE (Japon., v.o.):
Saint - Andrá - des - Arts. 6* (326-48-18); Elysées Point Show. 8* (221-67-29): Olympic. 14* (542-67-22)
LE GAGNANT (Fr.). Blarritz. 3*
(723-69-23); Miramar, 14* (326-51-98).

22 h. 30: Pit et Rick Van Kergueluff.
Cal' Cone' (372-71-15), 21 h.: Phèdre à repasser; 22 h. 15: Segeistein.
Café d'Edgar (322-11-02), L. 18 h. 30: F. Marques; 20 h. 30: Charlotte; 22 h.: les Deux Suisses; 23 h. 15: Coupe-moi le souffie. — II, 22 h. 20: Popeck.
Café de la Gare (278-52-51), 20 h. 30: Lavenir est pour demein; 22 h. 30: Quand reviendra le vent du Nord.
Caféssaiou (278-46-42), 20 h. 30: Annette Lugand; 21 h. 30: Jacques Charby.
Cour des Miracles (548-85-80), 20 h. 30: Elle voit des nains partout; 21 h. 30: R. Magdane; 22 h. 30: Essayez donc nos pédalos. L'Ecume (542-71-16), 22 h.: Variations sur des œuvres du peintre dl Macclo.
Le Fanal (223-51-17), 19 h. 45: (723-69-23); Miramar, 14* (329-89-53); les Tourelles, 30* (638-51-98).

LE GRAND EMBOUTEILLAGE (It., v.o.) (*): Quintette, 5* (534-3*-*)
Marignan, 8* (359-93-82); 14 Julilet-Bastille, 11* (357-90-81); Parnasalen, 14* (329-83-11) — Vf.
Berlitz, 2* (742-60-33); Athèna, 12* (213-67-48), sofrée; Montparnase-Pathé, 14* (322-18-23); Cambronne, 15* (324-42-96), sofrée; Clichy-Pathé, 18* (522-37-41)

GROS CALIN (Fr.): Impérial, 2* (742-72-52); Colisée, 8* (359-29-46)

LA GUERRE DES POLICES (Fr.) (*): U G.C. Opéra, 2* (261-50-32); Britagne, 6* (222-37-97); U G.C. Danton, 6* (329-42-62); Blarritz, 2* (723-89-22); Normandie, 8* (359-41-18); Caméo, 9* (246-85-44); U G.C. Gare de Lyon, 12* (343-01-59); Maxéville, 9* (770-72-85); Mistral, 14* (838-52-43); Convention Saint-Charles, 15* (579-33-90)

LA GUEULE DE L'AUTRE, (Fr.): Gaumont-les Halles, 1* (297-48-70); Richelleu, 3* (333-56-70); Saint-Germain-Village, 5* (723-71-11); Concorde, 3* (339-82-82); Prancals, 9* (770-33-83); Fauvette, 13* (331-60-74); Montparnasse-Pathé, 14* (322-19-23); Caumont-Convention, 15* (828-42-27); Viguentelle, 13* (321-60-74); Montparnasse-Pathé, 14* (322-19-23); Caumont-Convention, 15* (828-42-27); Viguentelle, 13* (321-60-74); Montparnasse-Pathé, 14* (322-19-23); Caumont-Convention, 15* (828-42-27); Viguentelle, 13* (231-60-74); Montparnasse-Pathé, 14* (322-19-23); Caumont-Convention, 15* (828-42-27); Viguentelle, 13* (272-62-98). di Maccio.

Le Fanal (223-91-17), 19 h. 45;

F. Brunold; 21 h. 15; le Président.

Mirandière (229-11-13), 20 h. 45; le
Nouveau Locataire; 22 h. 15; Piick

et Drac.

Petil Casino (278-36-50). I. 21 h.;
Douby; 22 h. 15; R. Ohaldia.

II. 19 h. 30; Un Québécois à Paris;
20 h. 30; Abadi-don; 21 h. 30;

R. Marino; 22 h. 30; Raccontez
moi votre enfanca. 20 h. 30 : Abadi-don; 21 h. 30 :
R. Marino; 22 h. 30 : Racontezmoi votre enfanca.
Petits-Pavés (607-30-15), 21 h. 30 :
Keimerd; 22 h. : J.-L. Perrier;
22 h. : B. Dumay.
Point-Virgule (278-67-03), 20 h. 30 :
Offenbach; Hagatelle; 21 h. 30 :
J. Danno; 22 h. 30 : Les PledsNickelés sont épatants.
Sélénite (334-83-14), L. 20 h. 30 :
P Prévost: 22 h. : Bravo and Son.
— II, 21 h. : les Amities particuilères de Veriaine et Rimbaud.
Spleadid (837-33-82), 20 h. 30 :
Bunny's Bar : 22 h. 15 : Le Père
Noël est une ordure.
Théâtre de Dis-Heures (606-07-48),
20 h. 30 : Chercha bomme pour
faucher terrain en pente : 21 h. 20 :
les Jumelles : 22 h. 40 : Cause à
mon c... ms télé est maiade.
Théâtre des Quatre-Cents-Comps
(322-30-80), 30 h. 30 : Venez
nombreus; 21 h. 30 : La baleine
blanche rit jaune; 22 h. 30 : On
vous écrira.

I COMMES ICARE (Pr.): Gaumontles Halles, 1° (297-49-70); Elchelieu. 2° (233-56-70); Quartier Latin, 3° (326-84-65); Quintette, 5°
(354-35-40); Mercury, 3° (22575-90); Collète, 3° (359-28-46);
Saint-Lazare Pasquief, 3° (38735-42); Paramount-Opèra, 9°
(742-36-31); Paramount-Bastilla,
13° (343-79-17); Nations, 12 (34204-57); Paramount-Galaxie, 13°
(580-18-03); Montparnasse-Pathé,
14° (321-19-23); Gaumont-Sud,
14° (321-51-16); Cambronne, 15°
(731-42-96); Mayfair, 16° (52527-06); Paramount-"Hillof, 17°
(758-24-24); Wepler, 18° (38750-70); Gaumont-Gambette, 20°
(797-02-74).

ENTERIEURS (A., v.o.); in Clef, 5°

TERIEURS (A., v.o.) : la Clet, 5-(337-90-90). IRACEMA (Brés., v.o.) : la Clef, 5º

JACK LE MAGNIFIQUE (A., v.o.)
(*): U.G.C. Danton, & (229-42-62); Biarrits, & (723-69-23).

LES LARMES TATOUEES (A. v.o.):
LE Seina, 5° (325-95-99).
LA LUNA (1t., v.o.) (**): Studio
Gujas, 5° (354-89-22); U.G.C. Marbeut, 5° (225-18-45), — v.f.:
Impérial, 2° (742-72-52).
LINUS (3uéd., v.o.): Studio des
Uraulines, 5° (354-39-19).
MAMAN A CENT ANS (£8p., v.o.):
Forum des Balles, 1° (297-58-74):

MAMAN A CENT ANS (£2p., vo.) :
Forum des Halles, 1* (297-53-74);
Balnt-Germain-Huchette, 5* (63387-59); Pagode, 7* (705-12-15);
Elysées-Lincoin, 8* (359-36-14);
14-Julilet-Bastille, 11* (357-90-81);
Parnassiens, 14* (329-83-11);
14-Julilet-Beaugreneile, 15* (57579-79). — V.f.: Madeleine, 8* (74203-13), en soirée.

MANHATTAN (A. v.o.): Studio Alpha, 5° (354-39-47); Paramount-Odéon, 6° (325-59-83); Publicis-Champs-Elysèes, 8° (720-76-23); Paramount-Elysèes, 8° (359-49-34).

— v.o. et v.f.: Paramount-Montparnasse I et II, 14° (329-90-10).

— v.f.: Paramount-Cobelina (742-56-31): Paramount-Cobelina 742-56-31); Paramount-Gobelins, 13° (707-12-28); Paramount-Griens, 14° (540-45-81); Convention-Saint-Charles, 15° (579-33-00); Passy, 16° (228-62-34); Paramount-Mallot, 17° (758-24-24); Paramount-Montmartre, 18° (606-24-25), MOS LEPP (75) MOLIERE (Fr.) : Styr, po (633-08-40).

TOTACL

MOONRAKEE (A., v.f.): Publicia Matignon, 8° (359-31-97); Paramount-Opera, 9° (742-56-31).

NORTBERN LIGHTS (A., v.o.): 14-Juiliet-Bastlile, 11° (357-90-81); Olympio, 14° (542-67-42).

NOUS ETIONS UN SEUL HOMME [Fr.) (**): Palais des Arts, 3° (272-62-98).

LE PIEGE A CONS (Fr.): Lucernaire, 8° (544-57-34), en aoirea.

LES PETITES FUGUES (Suin.): Studio Gel'I-le-Cœur. 6° (326-80-25); Studio Gel'I-le-Cœur. 6° (326-80-25); Studio Gel'I-le-Cœur. 6° (326-80-25); Studio Gel'I-le-Cœur. 6° (326-80-40); Paramount-Marivaux. 2° (296-80-40); Quintette, 5° (235-35-70); Paramount-City, 8° (225-45-76); Paramount-City, 8° (225-45-76); Paramount-Montparnasse, 14° (329-90-10).

QU'(L EST JOLI L'ASSASSIN DE PAPA (Fr.): Palais-des-Arta, 3° (272-62-88); Le Beine, 5° (325-95-99). E. Sp.
RENCONTRE AVEC DES HOMMES REMARQUABLES (Angl., v.o.): Cluny-Ecoles, 5° (334-20-12); v.f.: U.G.C.-Opéra, 3° (261-30-32): U.G.C.-Marbeuti, 8° (225-13-45).

RATATAPLAN (It., v.o.): U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-38); Blarritz, 8° (733-62-23); v.f.: Eotonde, 6° (330-8-22); Cambo, 9° (246-66-44); Mistrai. 14° (539-52-43): Magie-Convention. 15° (322-30-44).

REGGAE SUNSPLASE (A., v.o.): Seint-Show, 8° 1225-67-29); Caité-Rochechouart, 9° (373-81-77); Eidorado, 10° (206-18-76).

REN L'ASSANCE (A. v.o.): Eighee-Point-Show, 8° 1225-67-29); Caité-Rochechouart, 9° (373-81-77); Eidorado, 10° (206-18-76).

Eldorado, 10: (208-18-76).

RIEN NE VA PLUS (Fr.): Gaumont-Les Halles, 1" (297-48-70): Bichelleu. 2: (233-56-70); Berlitz. 2: (742-60-33): Ballet-Germain-Studio, 5: (354-42-72): Monte-Carlo, 8: (225-09-83): Saint-Lazare-Pasquier 8: (387-35-43): Elysèes-Lincoin, 8: (359-36-14): Nation, 12: (343-04-67): Paramount-Galaxie, 13: (580-18-03): Parnassien, 14: (329-83-11): Gaumont-Sud, 14: (321-51-16): 14- Juillet-Beaugrenelle, 15: (573-79-79): Clichy-Pathé, 18: (522-37-41).

ROCKERS (A., v.o.): Luxembourg, 6: (633-97-77).

SANS ANESTHESIE (Pol. v.o.):

6 (533-97-77).

SANS ANESTHESIE (Pol. v.o.):

Forum des Halles. 1 (297-53-74),

jeudl. ven., sam., mar.; Studio de
la Harpa, 5 (354-34-33).

SCHUBERT (Autr., v.o.): Le Seine,

5 (325-95-99). H. Sp.

SCHUBERT (Autr., v.o.); Le Seine, 5° (325-95-99). H. Sp.

LE SECRET DE LA BANQUISE (A., v.o.): Soul'Mich, 5° (325-45-89); Paramount-City, 8° (325-45-76); v.f.: Paramount-City, 8° (325-45-76); v.f.: Paramount-Citake, 13° (530-18-03): Paramount-Montparnasse, 14° (329-90-10): Convention-Saint-Charles, 15° (579-33-00); Paramount-Montmartre, 13° (566-34-24): Paramount-Montmartre, 13° (566-34-25).

SEXTETTE (A., v.o.): Studio Cajas, 5° (334-89-22). B. Sp.
STL VOUS FLAIT LA MER? (Fr.): Markis, 4° (278-47-86). SIBERIADE (Sov. v.o.): Epéc da bois, 5° (337-57-47): Coamoa, 6° (548-62-25); Olympic, 14° (542-67-42). — V.f.: Paramount-Montparnasse, 14° (329-90-10). LB TAMBOUR (All., v.o.) (*): U.G.C. Odéon, 6° (325-71-08); Saizac, 8° (361-10-60); v.o.-v.f.: Yendôms, 2° (742-97-82); v.f.: Athéna, 12° (343-07-48); Calypso, 17° (380-30-11). LE TESTAMENT DU DOCTEUR MABUSE (All., v.o.): Olympic, 14° (542-67-42); Olympic-Saint-Germain, 6° (222-87-23).

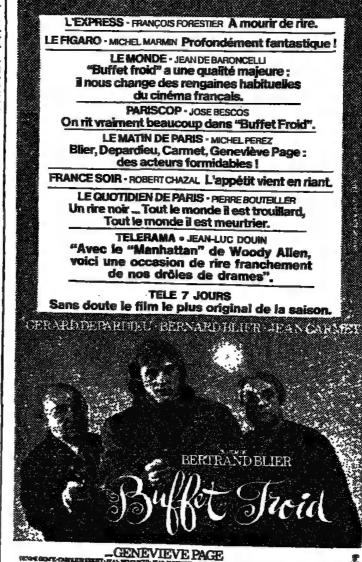
TESS (Pr.-Brik, v. angl.): Haute-feuille, 6° (333-79-38): Marignan, 8° (358-32-82); Parnassiena, 14° (220-20-14)

feuille, 6* (633-79-38); Marignan, 8* (359-92-82); Parnassiena, 14* (329-83-11); Broadway, 16* (527-41-16); v.f.; Berlitz, 2* (742-69-33); Gaumont-Les Ealies, 1* (287-48-70); Saint-Lezare-Pasquier, 3* (387-33-43); Montparnasse-Pathé, 14* (329-19-23); Gaumont-Convention, 15* (828-42-27).

100

i iya da

PUBLICIS CHAMPS-ÉLYSÉES - PARAMOUNT ÉLYSÉES PARAMOUNT MAILLOT - PARAMOUNT MONTPARNASSE PARAMOUNT MONTMARTRE - PARAMOUNT OPERA PARAMOUNT MARIVAUX - PUBLICIS SAINT-GERMAIN - MAX LINDER PARAMOUNT MARIVAUX - PUBLICIS SAINT-GERMAIN - MAX LINDER
14 JUILLET BEAUGRENELLE - MÉDICIS - PARAMOUNT ORLÉANS
PARAMOUNT GALAXIE - PARAMOUNT BASTILLE - 3 SECRÉTAN
Pétiphérie : PARAMOUNT ELYSEES 2 LA Celle-Saint-Cloud - PARAMOUNT
LA Varenne - BUXY BOUSSY-SAINT-ANTOINE - PARAMOUNT Orly - CLUB
COlombes - CYRANO Versailles - ALPHA Argenteuil - VELIZY 2 - FLANADES
Sarcelles - ARTEL Nogent - CARREFOUR PARTIN - STUDIO Bueil
FRANÇAIS Enghien - ARTEL Créteil - ARCEL Corbeil



هكذا من الأصل

TE AGIX

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

LE TOUBIB (Pr.) : Berlitz, 2º (742-60-33) : Montparhamo 83, 6º (544-60-33) :- Montparhases 83, 6 (544-14-37). Montparhases 84, 6 (544

Les grandes reprises

RAKER (A. V.I.): Publicis 11-Opéra, 9° (359-31-97): Para-11-Opéra, 9° (742-56-31): Para-11-Opéra, 9° (742-56-31): Para-11-Opéra, 9° (742-56-31): 11-Opéra, 9° (742-67-42): 2377-90-81): 11-Opéra, 9° (347-42): 2377-90-81): 2378-381: des Ariz, 3° (357-90-81): Palais des Ariz, 3° (358-86): GE A CONS (Para-11-0): Palais des Ariz, 3° (358-86): GE A CONS (Para-11-0): Palais des Ariz, 3° (358-86): GE A CONS (Para-11-0): Publicis 11-Opéra, 9° (359-31): Palais des Ariz, 3° (359-31-0): Palais des Ariz, 3° (359-31-0):

3-88). Ges Arte 3:
SEE A CONS (Fr.) Lucer.
5- (544-57-34). en source.
5- (544-57-34). en source.
5- (544-57-34). en source.
5- (544-57-34). en source.
5- (344-58-60-50-55).
LL-OVER ROUGE (Fr.).
180. 2- (232-56-70). Para180. 2- (232-56-70). Para180. 2- (234-35-40). Para180. 2- (225-45-76).
6- (225-45-76). Para180. 2- (225-45-76). Para-

o. 10s (208-18-76).

VA PLUS (Pr.): Gaumonlea, 1st (227-48-70); Riche(233-56-70); Berlitz, 2st
351: Baint-Germain-Stu.
(354-42-72); Monte-Carlo.
(354-42-72); Monte-Carlo.
(358-33-43); Elysées-Lin.
(359-38-14); Nation. 12st
(367-35-43); Elysées-Lin.
(359-38-14); Nation. 12st
(367-35-43); Paramount-Galarie.
(0-18-03); Paramount-Stud. 14st
[5]; 14 - Juilliet - Beaugre.
(5st) (575-79-79); Cheby.
(5c2-37-41).
(An '7-0-); Luxembourg.
(7-77).

Te-77).

Tes Halles, [# (297-33-74),

Lamber Mar.: Studio de

5* (354-34-83).

T (Autr. v.o.): Le Seide,

5-99). H. Sp

T DE LA BANQUISE (A.

T DE LA BANQUISE (A. 3001/Mich. 5= (354-82-51) nt-City. 8= (255-45-74) ramount-Opera. 9= (742-74) ramount-Opera. 9= (742-74) ramount-Opera. 9= (742-74) ramount-Opera. 9= (742-74) ramount-Montroparise. 15= (579-73-60) rat-Manifot. 17= (754-74) ramount-Montroparise. 4-35:

MENT DU DOCTER

Tan : Orympic. Orympic-Saizi-

e : l'eLazare-Parquiet. : l'el Month atnasse. : 10-20-20- Grundet.

a, 10° 308-42-27°.

DUNT ELYSES AONTPARNASSE

40UNT OPERA IMAIN - MAX LINDER RAMOUNT ORLEANS ILLE - 3 SECRETAN

CEL Corbei.

ure: tuelles

rir de rire. fantastique!

et Froid

Page:

willard.

Allen.

hemen!

la saison.

ent en riant. 22135

t-Cloud - PARAMOUNT MOUNT OF CILB VELIXY 2 - HANDES IN STUDIO BASE

25.7.) : Hau-v-

3-35) Marignan Fundamentals, 14-1. Ray, 16- 1607-Butte, 19- 1701-1-14- Rayer 17 ANNA ST LES LOUPS (Esp., v.o.);
Parmassima, 14 (329-83-11).

ANNIE HALL (A., v.o.): Cinoches Saint-Germain, 9 (633-10-62).

LES AVENTURES DE PINOCCHIO (A., v.f.): Esourial, 13 (707-23-04).

BAMES (A., v.f.): Grand Pavois, 154 (854-46-85).

BAMES (A., V.I.): Grand Pavois, 15e (854-48-48).

LES AVENTURES DE RABEI JA...

COB (Ft.): Maxiville, 9- (770-17-85).

LE BAL DES VARCPIRES (A., V.S.): CHINY Palace, 5- (254-07-76).

REN EUR (A., V.I.): Baussmann, 9- (770-47-85); Deniert, 14- (354-00-11).

LA BETE (Ft.) (**): Studio Raspail, 14- (220-33-98).

LE BON, LA BEUTE ET LE TEUAND (IL., V.S.): Palace Croix-Nivert, 18- (374-85-04).

LE CID (A., V.I.): Escurial, 13- (777-28-04).

LE CID (A. V.L): Escurial, 13° (707-22-04).

CLEOPATRE (A. V.C.): Action Christine, 0° (325-85-78).

LES CONTES DE CANTERBURY (7c. V.C.) (**): Champollion, 5° (354-51-40).

LE COUP DE GRACE (All., V.C.): 14 Juliist-Parnasse, 0° (326-58-00).

George-V, 8° (225-41-46). en soirée.

LE CRIME DE L'ORIENT EXPRESS (A., V.C.): Palace Croix-Niver, 13° (374-95-04).

LE DERNIER ROUND (A. T.O.): Marsis, 4º (278-47-85). LA DERNIERE FOLIE DE MEL BROOKS (A. v.o.): La Clef, 5º ERUGES (A., V.O.); Le V.M., (337-90-90).

LES ENCHAINES (A., V.O.) (*);

Hastafeuille, 5* (533-79-38); Elysies Lincoin, 8* (339-38-14); 14

Juillet Beaugrenelle, 15* (575-79-79); 7 Parnassens, 14* (323-33-11), — V.I.; Nation, 13* (343-04-67).

FANTASIA (A., V.I.); Lumière, F. (246-49-67).

FANTASIA (A., v.l.): Lumière, (246-49-07).

FLESE (A., v.o.) (**): Escuriai, 13*
(707-22-04).

A BOUT PORTANT (A., v.o.): Ciympic, 14* (542-67-23).

A BOUT PORTANT (A., v.o.): Ciympic, 14* (542-67-23).

A BOUT PORTANT (A., v.o.): Ciympic, 14* (542-67-42).

CHILD IS WAITING (A

(A., V.I.): MONUPATRESS SA, U(544-14-27).

L'IMPORTANT C'EST D'AIMER
(Fr.): U.G.C. Opera (261-50-22):
U.G.C. Marbout, 8* (228-18-45).
JESUS DE NAZARETH (R., V.O.):
Espace Gaité, 1* (320-89-34).
LEO THE LAST (A., V.O.): Studio
Bertrand, 7* (783-64-66).
LITTLE BIG MAN (A., V.O.): Nontambules, 8* (284-62-34).
LE LIVRE DE LA JUNGLE (A., V.I.),
Normandie, 8* (359-41-18); Rez. 2*
(236-33-33): U.G.C. Odeon, 6* (32571-08): Bretagne, 8* (222-57-97);
Royale, 8* (263-62-68): U.G.C.
Cobelina, 19* (336-23-44). Mistral,
14* (523-32-43); Magle Convention,
15* (622-30-64); Mustral, 16* (65199-75): Napoléon, 17* (330-41-46).
MACADAM COW-BOY (A., V.O.):
Dominique, 6* (705-64-55).
MA NUIT CHEE MAUD (Fr.), 14 Jun16*-Parmase, 8* (328-58-00).
MARY POPFINS (A., V.I.), Napoléon,

let-Pernasse, & (328-58-00).
MARY POPPINS (A., V.1.), Napoléon, (Ang., v.o.), Chuny Booles, 5 (354-20-12).

NASHVILLE (A., v.o.), Lucerdaire, P. (544-57-34).

NEW YORK, NEW YORK (A., v.o.), Opera Night, 2º (296-62-56).

LA NUIT DU CRASSEUR (A., v.o.), Studio Bertrand, 7º (783-64-68).

ORANGE MECANIQUE (A., v.) (**)

Haussmann, 9º (770-47-55).

ORCA (A., v.i.) Escurial, 18º (707-28-64).

ORFEU NEGEO (Fr.-Bré., v.o.) Elnopahorama, 15a (308-50-50), 70 mm.
PAIN ET CHOCOLAT (It., v.o.)
Lumenbourg, 8 (633-97-77).

PARADE (Pr.): Palace Crour-Nivert,
15a (374-95-96).

PARIS REGUIN (Fr.): ActionRépublique, 11a (805-51-33).

PEAU D'ANE (Fr.): Bains-Michel.
5a (325-79-17).

(BT-74-39).

LE TEMPS DES VACANCES (Fz.):
Gaumont: Les Halles, 1= (29749-70). en mat.: Marivaux, 2= (295-80-40): Paris, 3= (225-03-30): Maddeleine, 8= (742-03-13). en mat.; Athéna, 12= (243-07-45). en mat.; Athéna, 14- (322-33-11): Cambronne, 15= (734-42-96). en mat.; Clichy-Pathé, 18= (522-37-41), en mat.

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOU-JOURS VOULU SAVOIR SUR LE SEXE. (A., V.O.) : Chookes Saint-Cermain. 6º (633-10-82).

L'EMPTRE DE LA FASSION (JSD., v.o.) (**): Olympic, 14 (542-57-42), 18 b.
FRITZ THE CAT (A., v.o.) (**): St-Andrá-des-Arta, 6* (328-48-18),

19 h. 30.

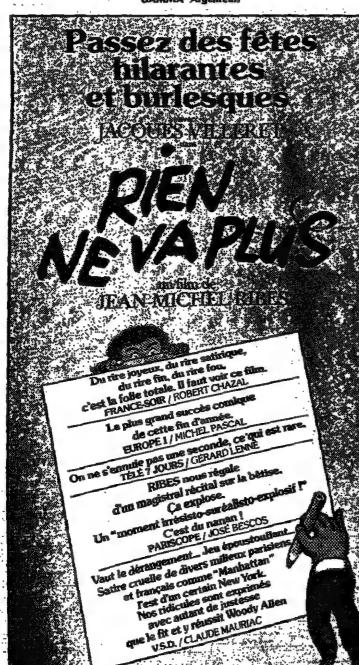
LAST PICTURE SHOW (A. V.O.):
Olympic, 14* (342-67-42); 18 h. 30.

LINA BRAAKE FAIT SAUTER LA
BANQUE (All., V.I.): Les Tourelles,
20* (635-31-93), 21 h.

MARATHON MAN (A. V.O.): LUISSINPOUTE & (632-97-77), 24 h. 17 (380-41-46).

MONTY PYTHON SACRE GRAAL PHANTOM OF THE PARADISE (A. V.O.); Lizembourg, 6 (633-97-77),

MONTE-CARLO - ELYSÉES LINCOLN - BERLITZ - SAINT-LAZARE PASQUIER - GAUMONT RICHELIEU - PARAMOUNT GALAXIE CLICHY PATHE - 7 PARNASSIENS - SAINT-GERMAIN STUDIO 14 JUILLET BEAUGRENELLE - GAUMONT SUD - GAUMONT HALLES NATION - GAUMONT Evry - BELLE-EPINE Thicis - MULTICINÉ Champigny - TRICYCLE Asmières - FRANÇAIS Enghien - VELIZY PARLY 2 - FLANADES Sarcelles - STUDIO 78 Maisons-Laffitte



de 26 heures, des l'ouverture des journaux

5" (326-79-17). PLAYTIME (Fr.) : Saint-Michel, 18" (337-74-39).

mat.
LE SENE FOU (its. v.o.): Champollion, 5° (354-51-60).
THE SERVANT (A., v.o.): Studio Logos, 5° (354-26-42).
TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI (A., v.o.): Luxembourg, 6° (633-97-77); Bairso, 8° (561-10-60).

VALENTINO (Ang., v.o.): Opéra-Night, 2° (296-62-56). WEEK-END (Fr.): Racine, 6° (533-43-71). TOLANDA ST LE VOLEUR (A. v.o.): Action-Scoles. 5 (325 - 72 - 07); Action - Le Feyette, 9 (878-80-50).

Les séances spéciales

HAROLD ET MAUDE (A., v.o.):
Luxembourg, 5º (533-97-77), 24 h.
LES LARMES AMERIES DE PETRA
VON KANT (All, v.o.): Olympic,
14º (542-67-42), 18 h.

20 h 30 Festival du Nouvel An.
Emission de Maritie Carpantier, Avec R. Devos, M. Jones, Y. Dutell, les Dolly Suters, les tembours de l'Armée de l'air, le fanfare des Beaux-Arts, les tièves de l'Esole du cirque et d'une école de comédiens. 21 h 35 Cinéme : le Magnifique.

Film Iranesis de P. de Broca (1975), avec
J.-P. Belmondo, J. Bisset, V. Caprioli.

Un écritains minable, suiteur de romans
d'espionnage en sirie, s'identifie à son héros,
agent necret invulnérable,
Parodie poussine des films de James Bond.
Opposition conventionnalle de la résitté at
de la fiction.

VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE (A. V.I.): George-V. 3. (225-41-46), en mat.

St-Andre-des-Arts, (226-48-18), 0 h. 15, 16 GENDARME ET LES EXTRA-TERRESTRES (Fr.): Maillot-Pa-lacs, 17 (574-10-40). BARDCORE (A. V.). (**): Clymple, 14e (542-67-42), 18 h.

LARMES TATOUERS (A. V.O.) : Le Seine, M (325-95-99), 16 h. 36 et 19 h. 30.

DEUXIÈME CHAINE: A2

18 h 55 Jeu : Des chiltres et des lattres.

Lundi 31 décembre

DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE 18 h 45 Le tour do monde du dessite an ses vœux aux Français, ce lundi 31 décembre. sur les trois chalnes de télévision, à partir



20 h 35 Variétée : Spécial palmarès 79. De G. LAIR et L. Millia. En direct de l'Empire. Auso Hersé Vilard. Laurent Voulty. Aiste Souchon, Alice Dona, Francu Cabrol et basucoup d'autres. an arrect de l'Empire. Avec Hervé Vilard,
Lastrant Voulty, Alain Bouchon, Altes Donn,
Frencis Cabrol et besucoup d'autres.

2 h 5 Théhre : L'hôtel du libre échange.
Oomédie de G. Feydeau. Béal, G. Bollgmann.
Avec J Poiret. M Mercedier. D Volle.
Una plèce de Feydeau, est ordinateur du
rire, ne se raconie pas, car crest tousoure
un agencement extrémement précis de
détails dont chaoun est indispensable. Il
anifit de suivre, la difficulté est de reproduire exactement les tonalités et les rythmes. Guy Selignan, le réalisateur, a pris
des comédiens é punch (Jean Poiret, Murihe
Mercadier, Jeán-Pierre Darras, Pierre Mondy,
etc.), a pris son temps, a tournés en studio,
a lignoid son montage. Il note un passage
que, et la pièce n'est en rien féministe,
elle fait la part belle aux personnages de
jammes.

23 h 40 Variétés : Spécial paimerès 79 (suite Envice Mactas, Nucletta, Michel Joness, Golden Gate Quartet...

0 h 30 Shirley Mc Laine au Lido. Variétés par J. Robert Bondre et J. Miquel. La star Ehirtey McLaine, les danseuses du Lido aux seins aus et des invités, Charles Amasour, Sache Dirtel.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 55 Tribune libre. Le Fondation de Fra 19 h 10 Journal

19 h 20 Emissions régionales. 19 h 55 Dessin animi

20 h 30 Dessin animé. Les Shadoks.

20 h 35 Cinéme : la Mégère apprivoisée.

Plim américain de P. Zettirein (1997), avec
R. Taylor, R. Burton, C. Cussek, M. Hordern,
An stitiéme stècle, à Padone, un rude gall-lard sans argent, épouse, pour sa dot, le fille trascible d'un actioneus.

22 h 35 Variétée : Brassens-unique.

De J.-O Averty
Le natif de Sète, chantre des copains et de
la belle marquise, propose ici dis-sept se
set a fubes.

23 h 45 Journal.

8 h 5 Cinème : la Reine du Colorado h 5 Cinème : la Reine du Colorado, Film américain de O. Walters (1844), avec D. Reynolda. E. Presnell, Ed Beeley, Una Américaine d'Aumble origine devient millionants après que son mari sut décou-vert une mine d'or Une trépidants comédie musicale sus la vie de Molly Broun, personnage historique. Des ballets, des romances et l'abatiage de Deble Reynolde.

FRANCE-CULTURE

18 h. 20. Fenilleton: « Consuelo, comtame de Budoistadt », d'après George Sand. 18 h. 30. Présence des arts: Le cirque de M. Dall. 20 h., « Sous l'embre de la montagne »; « La maison morte », de Y. Ritsos, avec J. Boulva et J.-F. Delacour.

es 3 -r. Demograf. L. L'autre scène on les vivants et les éleux : L'aurore naimante, du vieux soleil au soleil

nouveau. 22 b. 38, Venise magnétique. Lire notre sélec-

23 h. 55, Vœus de Mme Jacqueline Baudrier, Président-directeur général de Radio France.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-CULTURE

16 h. Siz-Buit: jazt-tima (jusqu'à 18 h. 30).
20 h. Les chasseurs de som.
20 h. 30. Semaine musicale d'Ascona 1979: Récital de harpe Niennor Zabeleta: «Trois Etudes» (Bochs). «Suits BWV 1006» (Bach). «Sonate opus 5 nº 7 » (Corelii). «Sonate opus 1 nº 3 » (Mehul). «Variations pastorales sur un vieuz Noël » (Rousseau). «Sonate » (Tailleferra). «Vers la source dans les bois » (Tournier). «Vers la source dans les bois » (Tournier). «Values poétiques» «Granados). «Zorteleo zarra » (Guridi). «Dansa de la Pastora » (Haiffter).
22 h. 31, Nuit nos stop (jusqu'à ? heures du matin). la dernière auit: Œuvres de Ravel, Schumann, Galuppi, Pierna, Prokoflev et Scriabine.

7 h. 2, Matinalea.

8 h., Les chemins de la comnaissance : Sous le scent de le calligraphie araba.

8 h. 32, Les empires du froid.

8 h. 56, Sagesse d'allieurs, sagesse des antres.

9 h. 7, Le matinée des autres : Le chant des mythes et le parole des hommes.

10 h. 45, Etranger mon ami : «Une femme huaginative », de T. Hardy.

11 h. 2, Hollywood munical:

12 h. 5, Agora : «Le science-fiction et le 1 janvier de l'an 3000».

1º janvier de l'an 3000 ».
12 h. 45, Panorama.
13 h. 36, Libre parcoun variétés, avec le groupe chilleu Ortiga.
14 h. Un fivre, des voix : g'un chien de saison s, de M. Denusière.

14 h. 42, Magarine international.
16 h. 35, Contact (et à 17 h. 25).
16 h. 52, Astralité.
17 h. 32, Billia Boliday : Les années 1930-1940.
18 h. 38, Fetilleton : « Consuelo, comtasse de Budolstadt », d'après George Sand.
19 h. 38, Science et défense : Les allos de la

Mardi 1er janvier

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

23 h 10 Revue du Casino de Paris, Les adiouz de Line Renoud,

12 h 15 Concert du Mouvel An.

Par l'Orchestre philharmonique de Vienne, sous la direction de L. Maarel, ever le builet de l'Orphée sus enlers (Offenbach), la Chause-Sourie (Crardes), Marche du jubilé, le Bens Danabe Bleu (Straum), Marche de Radeleky (Straum pare).

13 h 25 Journal.

n to sopre camenne casco.

En direct du Prisce.

Avoc les Buggles, les Wings. Sylvie Fartan.

Les Crusaders, Shelle, B. Palmer. Sylviester,

les Queen, J. Dury, G. Newmann. le groupe

Specials, M. Jackson, le groupe Earth, Wind

and Pire, Super-Tramp, Ashford et Simpson,

A. Ward, les groupes Police et Elo.

14 h. An tempe de la guerre des étolies. Téléfilm américain de S. Binder, evec M.

droies et les méchants ; Duffy Duck,

divies et les méchants; Dufty Duck.

16 h 40 Le regard des femmes.

« Clis d'auts ou un numéro spécial du magazine d'auts supplers Anée des femmes de diverses nationalités: Nazaré Pereira, Anna Prucnal, Jane Birkin, Katia et Marielle Labequa, Gledie Preund..

17 h 45 Cinéma : Tout Par du mande.

Pilm français de R. Clair (1961), avec Bourvil, A Adam, P. Noiret, C. Rich, C. Castel, A. Pratalinii (rediff.).

Un homme d'alfaires désireus de spéculer sur des maisons à la campagne sa heuris à la résistance d'un villageois.

19 h 15 Le petit monde des santons.

10 h 40 Un jour, un antant.

20 is Journal. 20 is 30 Téléfilm : la Coq de bruyère.

n 30 leienim : la Coq de bruyere.
D'après Michel Tournier, adaptation de
Pierre Moustiers, rési. G. Axel.
h. Variétée : les Frères Jacques,
Par Marcel Bluwai.
Depuis 34 ans qu'ils chantent, André et
Georges Belleo. Paul Tourenne et François
Soubstran, sont les Prères Jacques, Et soilé
qu'ils quittent lous public en un dernier
spectacle.

spectacle.

2 h 55 L'aniance à vivra : Prévert rose ou bleu. Réaligation J. Donneyar.

Une bonne émission de la télévision consdienne, où vingt-huit interprèles et dissinant louent Prévert, les adultes sceptant d'être regardés, observés, jugés par les enfants, qui, seuls, autent voir. Le poète s'exeit-d par gardé son ême d'enjant?

2 h 25 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

resoltent.
D'après un roman de science-fiction de Stefan Wul, un admirable film d'animation, où les dezins de Topor créent un monde poétiquement insoltte.

Georges et Bayard, Direction musicale P. Sthuin. Mise en scène J.-L. Martin Barbar. Avec M. is Bris, M. Mespié, P. Feigeiralles. b Orametique: Les maiheurs de Sophie. (Deuxième partie). D'après is comtesse de Ségur, réal J.-C. Brisly. Avec P. Bomenel, P. Mestre...

18 h 55 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 b 15 Jours de l'an...

19 h 45 Tour du monde du dessin animé. .20 b Journal. 20 h 35 Les dossiers de l'écran : « Yhre libre ».

Film angiais de J. Hill (1966), avec V. McKénna, B. Travers (rediffusion). Dans une réserve du Benye, une jeune jemme dêre et dresse une petite ilonne. Devenue adulte, la bête doit être réadaptée us me manage uspiré par des juits authentiques, un film ttachant — malgré une cortoine mitororie sur les rapports entre les enimaux et les

droits.

Avec Mme B. Bardot, MM. A. BougrainDubourg, C. Caillet, T. Sancher, J. Servat,
A. Bouglione, J.-Y. Domaiain, J. Adamson.

23 h 30 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

h FR 8 Journesse.
Agiaé et Sidonie; Les ayentures de Peter;
Le joyeur voyage de Peter dans le coamos;
16 h. 10, Lessie : bravoure; 15 h. 35, Mon
ami Guignol; les pirates; 16 h. 45, TV
labyrinthe; 18 h. 53, Bricotopédie; 17 h.
Les mystères de la Tamise; 17 h. 30, Les
aventures de Thomas Gordon : le fatale
arreur du lapin agile; 17 h. 50, Concert pour
planos et orchestre : « Double concerto en
do majeur », de Bach; 18 h. Les amis de
nos amis : les enfants des émigrés; 18 h. 50,
Il était une fois l'homme.

18 b 55 Tribune libre. Aide à tonte détresse.

19 h 20 Document : Dix pour vivre -Un tim de l'UNICEP consent à la définition d'une charte des enfants.

19 h 55 Dessin animé.

Les Shadoks. 20 h 50 Cipéma : Tarzan, l'homme singe.

h 50 Cipéma: Tarzan, Fromme singe.

Film américain de W. S. Van Oyke (1932),
aveo J. Weissmuller, M. O'Sullivan, N. Esmilton, C. Aubrey Smith. (N., rediffusion.)
La fille d'un secont accompagnant son pére
dens une expédition en Afrique, rencontre
un homme blanc qui a été diesé parmi les
singes et règne sur le fungle.
La mythe de Tarzan lié à l'interprétation
de Johnny Weissmuller. Un fabuleux univers
de xiudio créant l'Illusion de l'esotisme.
h 25 Horowitz à le Maison Bianche.

2 h 25 Horowitz à la Maison Bianche.

« Sonate en si bémoi mineur », « Sonate fundore », « Value en la mineur », « Value en ut diète mineur », « Polonaise en la bémoi majeur », de Chopin ; « Réverie », de Sohumann ; transcription d'Horowitz sur un extrait de « Carmen », de Biast.

FRANCE-MUSIQUE e h. 15. Comment l'entendez-vous?; « Monte-verdi », par J.-P. Brossa.

2 h. 30. Compagnie pour une nuit mosveile :
Civres de Mozart, Stravinsky, Drorak, Haen-dei. Vivaldi, Cesti. Fauré, Veracini, Bavel, Rossier, Bosetti, Albinoni, Telemann et Scar-

Rossier, Rosstil, Aibinoni, Telemann et Scarlatti
7 h., Quotidism Musique; 8 h. 30. Klosque.
9 h. 2, Le matin des musiciens : e Etudes et fantaistes » : pièces pour clavecin, dir-septième
ordre (Couperin); « le Carnaval des animaux » (Saint-Saëms), dir. G. Prètre; « Bourrée fantaque » (Chehrier), dir. P. Dervaux;
« Polonaiss-Pantaiste » (Chopin), avec A. Ruhinstein.
11 h. 16 Concert du Nouvel An : Ouverture de
« la Chauvs-Souris » (Strauss); « Musique
des sphères » (valse de Strauss); « Musique
des sphères » (valse de Strauss); « Nouvelle
pirricato-polka, Mouvement perpétuel et
Bang viennois » (J. Strauss); « Overture
d'« Orphée aux » n f e r s » (Offenbech);
Fruilles du matin, Pats-Morgana, BandittenGalop, Cardas, de « la Chauvs-Souris»,
Kaiser Franz Josef Jubelmarsch (Johann
Strauss); « Aquarelle Eigesandet », polka,
(Joseph Strauss); « Losiassen », polka (Zichrer): « le Bean Danube blet» (Johann
Strauss); « Marche de Radetzki » (Johann
Strauss); » Marche de Radetzki » (Johann
Strauss, père), par l'Orchestre philharmonique de Vienna, dir. L. Musage.
12 h. 15, Musique de table.
14 h., Musique de table.

14 h., Musiques: Microcomos: 14 h. 20, les Enfants d'Orphée (pour les sufants de sept à neuf aus); 15 h.,Châteaux en fête: cepvres de Pridèrie II de Prusse, Henri VIII d'An-gieterre, Haendei, Gastoidi, Soman: 18 h., Modernes d'hier, anciens d'aujourd'hui; œuvres de Perotin J. Aisin, Abinoni, Jana-cek, anonyme, Abelard, Britten.

cak, anonyme, Abelard, Sritten.

8. 62. Sin-Stut: jass-time (jusqu'à 18 h. 30).

b. Nouvenat talents, premiere siliens: W.

Christie, A. Bass (G. Le Roux).

9. 30, Concert donné au Théâtre des ChampeElysées à Paris: «Romée et Juliette a,
ouverture-fantaisie (Tchaikovski); Symphonie » 9 an mi miseur. «Nouveau Monde »
(Drotak), par l'Orchastre national de France,
dir S Caswa.

2 h. 38, Ouvert le nuit, Les domaines de musique française; Les manuscrits musicaux: Requiem (Charpentier); 23 h., Müle
ans de musique sacrée an France; 1 h., Hommage à André Caplet.

ATRE DU Cartoucherie. 374 24 08

Mardi 1^{er} janvier, pas de soirée, mais matinée à 15 h. 30



INFORMATIONS «SERVICES»

- TROISIÈME AGE

Loisirs à petits prix

La plupart des grandes villes proposent des loisirs gratuits ou peu ouéreux pour l'ensemble de la population, auxquels les personnes agées peuvent participer, et organisent également des manifestations qui leur sont plus ou moins réservées. En voici quelques exemples :

A BORDEAUX, une carte Culture - Sports - Loisirs permet aux personnes âgées d'obtenir gratuité totale sur les concerts, ies spectacles, les variétés, les représentations (héâtrales, orgenisés sous la responsabilité de la municipalité. Il en est de même pour l'entrée dans les musées, le Foire de Bordeaux, le Mai, SIGMA et pour les trans-

porta an commun. La mairis (tél. 90-01-80) et le reau d'aide sociale, décentra-

■ A DIJON, la réduction sur le prix des places pour les opéres et les opérettes peut attainmidl, pour les personnes âcées La piscine est gratuite, deux res par semaine. L'office des personnes agées propose des nces, etc. Les transports sont gratults pour les plus de soixante-cing ans non imposa-

A GRENOBLE, la carte vermeille des cinémas » donne une réduction de taril de 4 à dans les salles de la ville et de certaines communes de l'agglomération (sauf samedi et dimanche). Elle est délivrée par les

gretuitement tous les jours, de 8 h. 30 à 0 heure, eux titulaires de la « carte vermellie ».

La certe de la Maison de la culture, gratuite pour les personnes âgées, donne droit à un Paul-Claudel).

La Centre culturel cinématographique propose un jeudi après-midi par mola una projec-tion spécialement destinée aux personnes âgées. Prix : 5 trancs.

La « carte émeraude » pour l'agglomération grenobloise perl'ensemble des lignes (de 9 heures à 11 h. 30 et de 14 h. 30 à 19 h. 30). Dimanche et jours fériés : aucune restriction d'horaires. Pour obtenir cette carte. s'adresser au bureau d'aide so-

topol ont lieu les Vendredis du Sébasto spectacia de variétés gratuit pour les personnes-

A LYON, les personnes âgées sont, depuis bien des des élus municipaux. On leur propose des séances d'opératte ou de théâtre traditionnel. Des cinémas leur accordent des tarits prétérentiels. Une adresse : le Centre du Rhône d'Information et d'action sanitaire et sociale en faveur des personnes âgées, 142 bis, avenue de Saxe-Lyon 3°, tél. : (7) 882-98-24.

A MARSEILLE, les musées auivants sont ouverts gratui-tement le dimanche : Musée d'archéologie et antiquitée égyptiennes-Château Borely (73-21-60), Musée Centini, rue Grignan (54-77-75), Musée des docks romains, place Vivaux (91-24-62), de Longchamp (62-30-78), Musée Grobert - Labadio (instruments anciens), rue Louis-Grobert (62-21-82), Musée de la Vieille Charité, 2, rue de l'Observance (90-26-14). Au Centre inicipal d'intormation, place Léon-Blum et 125. La Canabière (64-27-75), les expositions, les cinématographiques sont gra-tuites. Gratuites aussi les fêtes nes âgées : gratuité des celles ne disposant pas de plus

A NANTES, Faccès aux

par l'OPAN (Ottice des pers âgées de Nantes) donne droit à des réductions dans les grandes selles de cinéma du restrictions de jours ou d'horaires), pour certaines manites-tations comme les Floralles, les foires-expositions, etc. Le Théâ-tre-Club et la Maison de la

Les concerts de l'Orchestre

d'abonnement avantageux pour les personnes agées. Tarif réduit, également (6 F), pour les Eugénie-Livet, Nantes (71-12-16):

A TOULOUSE, c'est une carte orange qui sert de « laisasz passer = aux personnes de plus de soixante-cinq ans. Elle leur assure la gratuité sur l'ansemble de transports en commun de la ville. Elle permei l'accès gratuit à tous les musées touloussins et aux bibliothèques une réduction de 30 à 35 % pour les spectacles et concerts donà la halle aux grains, une réduction de 80 % aur le prix des places au Théâtre Daniel-Sorano, una réduction de 50 % pour les manifestations au Parc des expositions. Des places personnes âgées pour les représentations du Centre culturel.

A PARIS, pour l'organisation de ses loisirs, une adresse : l'Office du tourisme, 127, aven des Champs-Elysées (720-04-96). L'eatrée du musée du Louvre est libre le dimenche. Les autres jours ; demi-tarit pour les per sonnes âgées comme pour les Paris et d'ile-de-France.

- Les musées de la ville de Paris sont gratuits. Le Centre coup de manifestations, d'expositions sont ouvertee librement au public, accorde, en outre, un tarif préférentiel aux personnes âgées pour son « laissez-passer » permanent pour certaines de ses activités (277-12-33).

Pour les amateurs d'histoire, l'association « Paris et son histoire » organise des visites et l'année. Cotisation annuelle : 85 F (526-26-77)

bibliothèques proposent des expositions (et parfois des cinéclubs pour ces dernières) dont l'entrée est libre. Se renseigner La direction des affaires cultu-

relles de la Vilei de Paris offre d' - atallers d'expression culturaile et de voisinage » dans chaque arrondissement. L'accès n'est pas limité aux habitants du quartier. L'ateller sensibilies et initie à différentes techniques : tissage, rellure, sculpture, ceranique, musique, marionnettes, ments : ADAC, 27. qual de la Tournella (5º)

La Ville de Paris accorde eux personnes àgées non imposables sur le revenu une « carte èmevoyager gratuitement sur te réseau de la R.A.T.P. et du R.E.R. La présentation de cette carte permet l'entrée gratuite dans les lardins de la ville, dans sements sportifs de plein air.

Les salles de cinéma - Gaumont-Pathé-U.G.C. - accordent un terif réduit aux personnes âgées titulaires de la « carte vermeille = (ca n'est pas calle de la S.N.C.F. I) qui est délivrée gratuitement au guichet des cinèmes de ces compagnies ou mêma, les salles de icinéma Paratrance (c'est-à-dire les laires de la carte = Age d'or =.

Noue avone aussi penaé à de télévision qui se déroulant en public et qui peuvent constituer Pour TF1. c'est - Au théâtre pas sérieux = (invitation à demander au 538-67-67; Antenne 2 dispose de peu de l'émission = Chorus - se passe en public, il suffit de se présen-ter au théêtre de l'Emple au théêtre de l'Empire, avenue de Wagram. Europe nº 1 lait largement participer le pu-blic à see émissione. Il faut télèphoner as 256-90-00 at demander una invitation pour le jour de son choix. Mâme démarche

pour R.T.L. (720-44-44). CHRISTIANE GROLIER.

[L'absence des clubs et uni-versités du troitième âge u'est pas fortulte. Nous avons préféré évoquer, cotte fois, les sorties

CIRCULATION -

• Relèvement des amendes

Port du casque pour les cyclomotoristes

en vigueur en 1980, qui inté-ressent les automobilistes pour le relèvement des amendes et les cyclomotoristes pour le port obligatoire

AMENDES.

L'augmentation des taux d'amendes contraventionnelles a fait l'objet, le 19 décembre, d'un vote favorable de l'Assemblée nationale et du Sénat. Cette décision, le Bulletin d'information du ministère de l'intérieur le signale, est définitive, et les nouvelles amendes seront appliquées après publication d'un décret rendu par le Conseil d'Etat. Ce texte devra être rédigé avant le 1^{ex} octobre 1980.

Les nouveaux taux sont les suivants : 1º classe : 20 P à 150 F (au lieu de 3 F à 40 F); 2° classe: 150 F à 300 F (au lieu de 40 F à 80 F); 3° classe: 300 F à 600 F (au lieu de 80 F à 160 F); 4° classe: 600 F à 1200 F (au lieu de 160 F à 600 F); 5° classe: 1200 F à 3000 F (6000 F en cas de récidire).

Les cinq classes de contraven-tions sont établies par ordre de gravité croissante ; par exemple : éclaboussement des passants gravité croissante; par exemple delaboussement des passants (1º classe), stationnement interdit simple (2º classe), émission de fumée (3º classe), non-respect du signal «stop» (4º classe), vente d'un véhicule non réceptionné par le service des mines (5° classe).

Les poursuites sont exercées de

La procédure de l'amende for-faitaire (paiement par timbre-amende) est applicable aux contraventions des quatre pre-mières classes quand elles concer-nent l'arrêt et le stationnement

METEOROLOGIE -

SITUATION LESI-12-75 A O h G.M.T.

Plusieurs mesures entreront des véhicules, d'une part, la protetton de conioirs de circulation, d'autre part. Il existe quelques exceptions, notamment lorsque les sanctions prévues portent sur une suspension du permis de conduire

La technique de l'amende pé-nale fixe n'est, comme la précé-dente, applicable qu'aux infrac-tions de stationnement, à l'exclusion du stationnement dangereux, qui est passible d'emprisonne-ment. Elle est utilisée lorsque le contrévenant a « sublié » de payer par timbre-amende.

L'ordonnance pénale est une procédure facultative pour le par-quet comme pour le juge. Le dé-cision du magistrat est prise hors cision du magistrat est prise hois la présence du contrevenant, qui, lorsqu'il en reçoit notification, peut former opposition afin d'as-surer sa défense devant le tri-bunal. Cette voie, plus rapide, n'est employée que pour les affaires simples et sans grandes

curent de la République cité le contrevenant à l'audience de po-lice. L'affaire est alors débattue en séance publique et toutes les sanctions prévues par les textes sont à la disposition du juge.

O PORT DU CASQUE.

L'obligation du port du casque en aggiomération et sur route faite aux conducteurs et passagers de vélomoteurs et motos sera étendue le 1ª janvier 1980 aux cyclomotoristes. Le défaut de port du casque pourra être sanctionné par une amende et, en cas d'ac-cident les Indemnités versées par l'accurance acront minorées si

PRÉVISIONS POUR LE 1º JANVIER À 0 HEURE (G.M.T.)

Sont publiés au Journal officiel du 29 décembre 1979 :

DES LOIS Portant diverses mesures de financement de la Sécurité

Portant extension au dépar-tement de Saint-Pierre-et-Miquelon de certaines dispositions réglementaires relatives à l'orga-nisation judiciaire; Portant création d'un tribu-nal pour enfants à Saint-Pierre (département de Saint-Pierre

Miguelon):

consommation pour leur propre compte et usage exclusif divers produits dérivés du pétrole;

DES ARRETES Fixant les taux de la taxe piscicole pour l'année 1980;
 Portant nomination des mem-

Des listes ● Par ordre de mérite, des candidats définitivement admis aux premier et deuxième concours d'accès aux instituts régionaux d'administration :

Des élèves des unités péda-gogiques d'architecture ayant obtenu le diplôme d'architecture D.P.L.G.

PRÉVISIONS POUR LE 1.1.8 ODÉBUT DE MATINÉE

et 0; Lille, 4 et 1; Lyon, 6 et 0; Marselle, 10 et 5; Nanny, 4 et 0; Nantes, 7 et 0; Nice, 16 et 5; Paris - Le Bourget, 5 et 0; Pau, 10 et 1; Perpignan, 15 et 4; Bennes, 7 et -1; Strasbourg, 4 et 0; Tours, 6 et 1; Toulouse, 10 et 3; Pointe-a-Pitre, 30 et 34. Tampératures relevées à l'étranger;

Pitre, 30 et 24.

Tampératures relevées à l'étranger :
Alger, 19 et 10 degrés ; Asmterdam, 5
et 2; Athèmes, 15 et 9 ; Berlin, 2
et 6; Bonn, 4 et 1; Hruselles, 3
et 1; Le Caire, 19 et 10; fles Canaries, 21 et 15; Copenhague, 3 et -1;
Genève, 5 et 0; Lisbonne, 15 et 13;
Londres, 4 et 0; Medrid, 14 et 13;
Moscou, 6 et -8; Nairobi, 28
et 20; New-York, 9 et 3; Palmade-Majorque, 14 et 10; Rome, 15
et 13; Stockholm, 2 et -1; Téhéran, 3 et 1.

AU JOURNAL OFFICIEL

sociale;

Relative au maintien des droits, en matière de Sécurité sociale, de certaines catégories d'assurés;

Modifiant le taux des amendes pénales en matière de contravention de police;

Tendant à augmenter l'effectif du conseil régional de la Corse.

DES DECRETS

Miquelon);

O Portant fixation pour l'année 1980 du platond des cotisations de la Sécurité sociale;

O Portant attribution des autorisations spéciales d'importation et de livraison à la consommation intérieure des différents produits dérivés du pétrole (tableaux I à XI).

Autorisant certaines sociétés à importer et à mettre à la

Produits derives du perrole;

Relatif aux conditions d'approbation, de révision et d'execution des plans d'approvisionnement en produits pétroliers destinés au marché intérieur.

bres des comités économiques et sociaux institués par la loi du 5 juillet 1972 portant création et

(département de Saint-Pierre-et-

Sont publiés au Journal officiel du 30 décembre 1979 : DES LOIS

Relative aux équipements sanitaires et modifiant certaines dispositions de la loi du 31 décembre 1970 portant réforme hos-

INC. sengage de Autorisant l'approbation du protocole de la convention internationale de 1969 sur la responsabilité civile pour les dommages dus à la pollution par les hydrocarbures et l'adhésion au protocole de la convention internationale de 1971 portant création d'un Fonds international d'indemnisation pour les dommages dus à la pollution par les hydrocarbures, faits à Londres le 10 novembre 1976:

de l'enquête p

1984-1985

HER TALLING BALLINA

lemmes del culo de la RATP.

LEREAU DES RECLAMATIO

7.30

bre 1976 : Relative au renouvellement des baux commerciaux en 1930 ;
Relative à la publicité, aux enseignes et préenseignes.

DES DECRETS Portant modification du décret du 14 mars 1964 relatif aux caractéristiques techniques, aux alignements, à la conservation et à la surveillance des voies communales;

Conférant les rang et pré-

rogatives de général de brigade et portant promotions, nomina-tions, affectations, mise en congé et à disposition et admissions par anticipation dans les cadres d'officiers généraux (active et réserve): réserve) :

Pris pour l'application de l'article 2-111 de la loi du 3 jan-vier 1979 instituant une dotation globale de fonctionnement versée par l'Etat aux collectivités locales et à certains de leurs grou-pements et aménageant le régime des impôts directs locaux pour Relatif à la réduction des

équivalences en matière de durée de travail ;

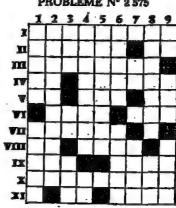
Relatif à la garantie financière exigée des entreprises de travail temporaire ;

Portant création d'un Institut national de rachembe en

tut national de recherche en DES ARRETES

Fixant la définition et la composition des sections du Conseil supérieur des corps uni-

• Fixant le montant des subventions accordées, au titre de l'année 1979, à divers bénéficiaires du soutien financier à l'industrie cinématographique;



VERTICALEMENT 1 Bouffaient bien mieux quand elles avaient leurs paniers ; Petite

HORIZONTALEMENT

HORIZONTALEMENT

I. Commères; Prieur. — II. Ecouvillon; Sa. — III. Réal; Ise; Edam. — IV. Toi; Lapsus; Aga. — V. Ribotes; Umar; Es. — VI. Alouette; Olives. — VII. Ni; Triage. — VIII. Endèvèse; Clos. — IX. Se; Es; Drapeau. — X. Sûr; Serpentin. — XI. Ra; Train; Eusi. — XII. Eve; Ers; Ai; Clou. — XIII. Récurrence; Lésé. — XIV. Ecurie; Ur; Ceste. — XV. Etaleras. - XV. Etaleras

VERTICALEMENT

Ost. — 15. Ramass

GUY BROUTY.

MOTS CROISES PROBLEME Nº 2 575 123456789

I. Paraissent toujours plus sains quand ils sont éclairés. — Il Utile pour celui qui est malade et dans le besoin ; Rigole quand et dans le besoin ; Rigole quend il passe en ville. — III. N'hésitait pas à se remettre à l'onvrage. — IV. Secouru (épelé) : Pas encore solitaires. — V. Tonalité pour une messe : Souvent joyeuse quand elle est grande : Canton. — VI. Fis un assortiment de couleurs ; Amène à la raison. — VII. Bien ennuyès. — VIII. Article arabe:
Qui peut ne céder qu'après plusieurs coups. — IX. Pas vilaine;
Passe quand il y a un blanc. —
X. Elément de batterie. — XI. Vaut de l'or : Dien.

quand il n'y a que le dessous.

— 2 Provoquent la rouille. — 2. Provoquent la rouille. —
3. Esprit de l'étranger; Mieux que rien; Grecque. — 4. Capable d'amener à ébuilition; Roulé. — 5. Très délicate. — 6. Un bon jugement; Un arrêt dangereux. — 7. Coule en Italie; Lisses. — 8. Dessous de table; Fixe l'oiseau sur la branche. — 9. Qui ne provoquera donc pas de surprise; Peut qualifier un lieu que personne ne connaît; Sachant tout sonne ne connaît ; Sachant tout faire de leurs doigts. Solution du problème n° 2574

VERTICALEMENT

I. Centrale; Frères. — 2. Oc; Oli; N.S.; Avec. — 3. Moribondes; Ecus; 4. Mue; Oule; Ut; Ur. — 5. Eva; Té; Verrerie. — 6. Rillettes; Arrê; Verrerie. — 6. Rillettes; Arrê. — 7. El; Asire; Siee. — 8. Siip; Risden; Nul. — 9. Ossu; RR; Acre. — 10. Pneumographie. — 11. Saie; Peu; Ca. — 12. Ile; Ri; Cénacles. — 13. Da; Volatiles. — 14. Usagée; Oui; Ost. — 16. Ramassis;

مكذا من الأصل

France entre le lundi 31 décembres 1979 à 8 heure et le mardi 1º janvier 1988 à 24 heures :

L'air froid venant du nord de
l'Atlantique persisters sur la plus
grande partie de l'Europe, mais un
flux de secteur cuest doux et
h u mide, dirigé par la dépression
océanique, atteindra l'Triand, et nos
régions voisines de l'Atlantique.

Mardi l' janvier, la limite entre
l'air froid et l'air chaud évoluera
sur la France en donnant des pluies
sur la France en donnant des pluies
sur les régions s'étendant de la
Bretagne à l'Aquitaine, où un adonciasement sensible se produita: des
chutas de neige et du vergias sur
les autres régions. Ces précipitations
épargneront toutefois nos régions

PURNAL OFFICIEL

TRANSPORTS DU FUTUR

LA LIAISON ERMONT-INVALIDES

La S.N.C.F. s'engage dans la bataille Boulogne-Paris en deux stations de l'enquête publique

STIMANT les riverains mai de la liaison Ermont-Invalides >. tant les 15°, 16° et 17° arrondisces occasionnées par le passage quotidien à l'air libre de la liaison Ermont-Invalides >. tant les 15°, 16° et 17° arrondisLa nouvelle ligne ErmontInvalides , nécessaire, selon la férentes variantes, les projets de S.N.C.F., pour améliorer la liaiS.N.C.F. n'ont pas convaince. de deux cents trains, la Ville de Paris a demandé à la S.N.C.F. de revoir entièrement son pro-jet de construction d'une lisison ferroviaire Ermont-Invalides qui reliera la vallée de Montmorency au RER. Cette décision intervient alors que la S.N.C.F. ficelait son dossier pour permet-tre à la préfecture de Paris de le soumettre, au cours des prochaines semaines, à l'enquête publique. La prise de position de la mairie est approuvée par l'Association pour la défense de l'environnement de Paris Nord-Ouest (APNO) qui s'est toujours battue contre ce projet. Elle est, par contre, critiquée par le Syndicat national des usagers des transports, qui vient d'écrire au maire de la capitale pour lui demander «d'intervenir auprès des élus du Conseil de Paris pour les convaincre de la nécessité de ne pas retarder dapantage la réalisation, dans son intégralité

S.N.C.F., pour améliorer la liaison entre la banlleue nord-ouest et les quartiers ouest de la capitale, aura le tracé sulvant : Er-mont - Gennevilliers - Porte de Clichy - Péreire - Porte Maillot-Champ - de - Mars - Invalides. Cette ligne empruntera notamment la section de la petite ceinture exploitée entre Pont Cardinet et Auteuil Arrivés à la gare des Invalides, les trains continueront leur course jusqu'à la gare d'Austerlitz et au-delà vers Juvisy ou Brétigny-sur-Orge. Cette transversale relierait donc la banlieue nord-ouest à la banlieue sud-ouest en desservant quatorze stations dans Paris intra-muros, a L'intérêt de cette ligne est particulièrement net pour les Parisiens qui doivent traverser la Seine pour se rendre a leur lieu de travail », a déclaré récemment M. Lucien Lanier, préset de Paris, qui a ajouté : « Cette remarque intéresse 35 000 personnes habi-

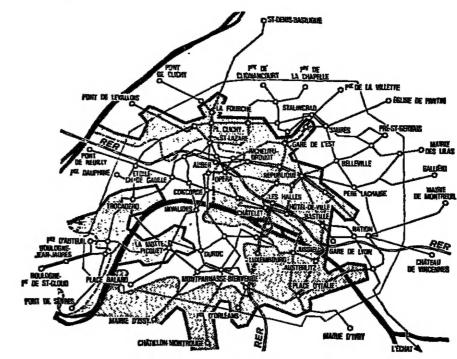
sements ». Maigré l'étude de différentes variantes, les projets de la S.N.C.F. n'ont pas convaincu les associations de défense de ces quartiers, qui craignent l'eimpact sonore du trafic ». Elles précisent : « Nous nous son peu à peu aperçus que le trafic empruntant cette nouvelle radiale nord-sud sera appelé à un développement beaucoup plus rapide et plus important que celui annonce par la S.N.C.F. puisqu'elle permettra de dégor ger les réseaux de la gare du Nord et de la gare Saint-Lozare. » Selon ces associations la mairie vient de demander à la S.N.C.F. de prévoir, à ses frais, « un tracé souterrain pour toute la partie traversant la capitale entre la porte Pouchet et la porte d'Asnière ». Intervenant récemment au

Conseil de Paris, M. Lucien

Lanier a apporté quelques précisions sur les nouvelles études de la S.N.C.F. (le Monde du 13 décembre). Ce nouveau projet de M, le ministre des transports », a indiqué le préfet de Paris. Il prévoit notamment une meilleure protection phonique des riverains grâce à la couverture des gares, à la soudure des rails et à la plantation de talus, L'ensemble de ces mesures est estimé à 19 millions de francs, Entre la porte Clichy et le boulevard Berthier, la voie sera transférée sur l'emplacement des bureaux de la société Calberson et isolée par un mur écran (coût de l'opération 29 millions de francs). Le préfet a également précisé : « La version actuelle du projet ne comporte aucune démolition d'immeuble d'habitation. Enfin, pour ne pas accroître la nuisance le long des boulevards Péreire et Flandrin, la S.N.C.F. propose de supprimer les services de la navette Auteuil-Pont Cardinet entre les stations Henri-Martin et Péreire où elle double la liaison projetée. Enfin, le préfet de Paris a indiqué que la municipalité pourrait ment des voies pour réaliser des trapaux de conperture de tranchée. Pour cela, l'Etat pourrais aider la Ville pour un montant de 10 millions de france ».

La Ville reste sceptique face à cette proposition. Car elle estime que les frais de couverture de tranchée sont à la charge de la S.N.C.F., d'une part, et que le coût d'une « bonne » converture permettant un certain nombre d'aménagements avoisine les 80 millions de francs, d'au-tre part. A la veille du lancement de l'enquête publique pour la réalisation d'un projet estimé à 650 millions de france et intéressant 1,5 million de personnes (Paris et banlieue), le débat est donc lancé non seulement entre la Ville et la S.N.C.F. mais aussi entre les différentes associations qui, selon leur optique, valorisent l'environnement ou favorisent les transports. JEAN PERRIN.

LE MÉTRO AU-DELA D'AUTEUIL



Limite atteinte en 20 minutes avant prolongement Limite atteinte en 20 minutes après prolongement Limite atteinte en 40 minutes avant prolongement

Limite atteinte en 40 minutes après prolongement

A comparaison est sans L doute quelque peu artifi-cielle, les équipements de transport, bien sûr, ne sont pas identiques ; mais, tout de même, il est difficile de résister à la tentation de mettre en balance les deux factures suivantes :

- Dans le cœur du Massif central, la déviation de pont Salomon, sur la route Saint-Etienne-Le Puy que vient d'inaugurer M. Joël Le Theule, ministre des transports, a coûté 47 millions de francs. Longueur: 3 kilomètres dont un viaduc de 500

- A Boulogne-Billancourt, le coût des travaux de prolonge-ment de la ligne de métro n° 10, au-delà de la porte d'Auteuil vers le pont de St-Cloud, s'élève, au le janvier 1980, à 356,3 mil-lions de francs, Longueur des tunnels creusés: à peu près le même kilométrage. La première section du prolongement vers la station « Boulogne-Jean-Jaurès » devrait être mise en service en octobre prochain; l'autre -« Boulogne-Jean-Jaurès-Pont-de

Saint-Cloud a, en octobre 1981. Pourquoi cette confrontation brute de chiffres? Simplement, sur un exemple, pour mettre en évidence les différences consi-dérables du coût des travaux d'équipement, selon qu'il s'agit des grandes métropoles ou du monde rural : et aussi pour faire comprendre aux habitants de la région parisienne que l'amélioration (légitime) de leurs conditions de transport implique des investissements considérables. Il faut le savoir lorsque le gouvernement, les usagers, les responsables de la R.A.T.P. et les par-

tion du prix du billet de métro ou du financement de la RATP, et lorsque certains responsables parisiens soutiennent qu'ils sont défavorisés par rapport à d'au-

Des conséquences bénéfiques

La facture du prolongement de

la ligne nº 10 (travaux qui entraineront, comme le montre la carte, des conséquences très bénéfiques pour les quelque cent vingt mille habitants de Boulogne - Billancourt) aurait pu d'ailleurs être plus e salée » si construire une station intermédiaire entre Porte-d'Auteuil et Jean-Jaurès (1635 mètres) ou si les ingénieurs - M. Selosse et son équipe — s'étaient heurtés à des difficultés techniques ou géologiques. Ce qui ne fut pas le cas puisque, mis à part la présence d'une nappe phréatique très active dans cette zone et la nécessité, au-delà d'Auteuil vers l'ouest, de faire plonger la voie pour passer sous les fondations du périphérique lui-même construit en tranchée (d'où une pente des voies, à cet endroit. de 4 cm par mètre), le creusement des tunnels dans les alluvions (entre Jean-Jaurès et Pont-de-Saint-Cloud) ou dans la craie (entre Auteuil et Jean-Jaurès et entre Jean-Jaurès et Michel-Ange-Molitor) n'a donné lieu à aucun incident notable Pas d'accident grave du travail. La grogne des riverains? « Bien

sur, mais lorsqu'ils peseront le

réalisées en verre armée, repo-

sant sur une ossature en béton

précontraint. Cette application

offrirait des avantages précieux

de pérennité et de sécurité,

sans être beaucoup plus coû-

des habitants no coûte en dix

ans que 11 centimes par auto-

mobiliste utilisant ce tronçon

lementaires discutent de la fixa- pour et le contre, les commercants s'apercevront que leur bou-tique prend de la valeur parce qu'elle est située près d'une li-gne de métro. Pour les logements, c'est la même chose », disent les ingénieurs. La R.A.T.P. a d'ailleurs pris soin, avant d'engager les travaux (la déclaration d'utilité publique a été prononcée en janvier 1977) de faire constater par huissier l'état des immeubles et appartements susceptibles d'être affectés par le creusement des galeries, l'ouverture des puits ou les opérations de terrassement. Les grincheux — ceux-là mêmes, souvent, qui, depuis des années pressaient la Régie de vite faire un métro pourront pas de la sorte accuser la RATP., le jour de l'inauguration de la ligne, d'être responsable des moindres lézardes apparues dans les murs des

F. Gr.

Paris-Oriéans

A QUI LA FAUTE?

M. Philippe Fortin, de Sceaux, nous écrit :

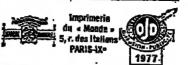
Dans votre numéro daté du 21 novembre, un article sur « Or-léans grande banlieue » fait état de la régularité insuffisante des relations ferroviaires entre Or-léans et Paris : « La S.N.C.F. n'est plus ce qu'elle était, »

C'est peut-être vrai mais in-C'est peut-être vrai mais in-complet, et par là même injuste : si les trains Orlèans-Paris sont en retard c'est que depuis des années la ligne est archisaturée sur toute sa longueur : la S.N.C.F. l'a depuis longtemps signalé aux pouvoirs publics et a proposé une solution : ligne nouvelle de Paris-Montparnasse à Tours, réutilisant en banlleue la plate-forme de la ligne Paris-Chartres par Gallardon : raccordement de cette ligne nouvelle à la ligne cette ligne nouvelle à la ligne d'Austerlitz entre Epinay et Sa-vigny-sur-Orge, Mais le gouver-nement garde ce projet dans les cartons, préférant faire des auto-

Alors, si les usagers sont mé-contents des retards qu'ils n'ac-cusent pas la S.N.C.F. qui n'y peut rien, qu'ils aillent plutôt voir leurs élus !

Edité par la SARL, le Monde, Gérants :

facques Farvet, directeur de la publication. lacques Sanvaguet.



Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritialre no 57437.

1984-1985

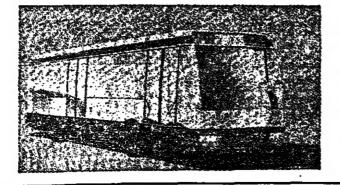
Le nouveau véhicule de la R.A.T.P. sera un autobus national

E choix définitif du nou-yeau modèle d'autobus, que la R.A.T.P. prévoit de mettre en service aux alen-tours des années 1984-1985 sara arrêtă dans quelques mois, sinon dans quelques semaines. Le croquis que nous présentons cidessous donne la ligne générale du futur véhicule. Quelles sont ses caractéristiques et dans quelle stratégie la R.A.T.P. s'estelle engagée avant de le mettre

au point ? Pour la première fois, il s'agit d'un autobus défini d'abord par les exploitants et proposé enauite à l'industrie française, qui se prononce sur sa fiabilité technique et industrielle. Pour les autobus précédents, la démarche inverse avait toujours été sulvie : l'industriel proposait demandait des adaptations, Les exploitants ont enquêté auprès des futurs utilisateure pour mieux connaître leurs besoins et leurs goûts. Il s'agit d'un autobus national et non pas seulement parisien.

Les grandes orientations techniques cont les suivantes : absissement de la hauteur d'emmarchement pour faciliter l'accès et la descente aux personnes ágées, accompagnées d'enfants ou chargées de bagages; sièges individuels adaptés aux traiets courte : formes arrondies, non agressives, sans et faces istérales galbées. Pas plus de deux couleurs,

Le poste de conduite est adaptable à la morphologie du un type de bus, l'exploitant culière a été portée au confort de la station debout.



AU BUREAU DES RÉCLAMATIONS

M. Jacques Laurioz, de Choisy le - Roi (Val - de - Marne), nous écrit à propos de la transver-sale S.N.C.F. rive gauche créée par la liaison entre les gares des Invalides et d'Orsay.

Ce RER n'a de RER que le nom qu'on lui prête dans les génèreuses (et coûteuses) publicités que nous voyons dans les journaux. Il se «traine»; par journaux. Il se «trame» resemple, neuf minutes pour un train direct Choisy - Austerlitz (9 kilomètres), soit 60 km/heure de moyenne. Autre exemple, la S.N.C.F. n'a pas modifié ses habitudes et, dans le souterrain austerlitz et Invalides, les entre Austerlitz et Invalides, les trains marchent au ralenti, repartent_ bien qu'il existe paraît-il un « poste

régulation » aux Invalides. Ce R.E.R. est bruyant pour les riverains. Alors que la R.A.T.P. circule silencleusement (et rapidement), la S.N.C.F. persiste à cultiver toute une tradition de control toute the tradition per-corps d'avertisseurs, avant, pen-dan et après les stations. Pour-quoi ne pas confier l'exploitation de ce type de lignes à la RATP. qui a acquis une maltrise par-faite, qu'elle exporte même à l'etranger, alors que nos chemins de fer nationaux sont mieux adaptes thabitudes formation des hommes procedures) pour les dessertes à grande distance ?

Mme Claire Khalifa, de Paris, dénonce, pour sa part, les mau-vaises conditions de circulation des trains de la ligne de Sceaux.

Voilà plus de vingt ans que je suis une très fidèle cliente et usagère de cette ligne. J'habite usagère de cette ligne. J'habite Paris et me rends tous les jours à mon travail. À l'université de Paris-XI, station Orsay-Ville. Maigré toute la publicité essayant de nous persuader des qualités d'exactitude et de confort de la RAP.T. et du R.E.R., « votre deuxième voiture », voici plus de quaire ans que je ne suis jamais arrivée à la care d'Orsay-Ville à l'heure gare d'Orsay-Ville à l'heure la gare d'Orsay-ville à l'heure indiquée sur les horaires offi-ciels de la ligne de Scasux, sauf pendant le mois de juillet où, par miracle, les trains fonctionnent à la perfection.

Nous savions qu'une jonction allait être réalisée avec la sta-tion Châtelet et pensions qu'une demment, nous ne sommes au courant de rien.

Autoroute sous verre

L'A 86 DANS LES HAUTS-DE-SEINE

PHÉNOMÈNE rare qu'il faut relever. On construit actuellement dans les Hautsde-Seine une autoroute - qui sers utile tout en provoquant des nuisances — mais en même temps, les ingénieurs mettent en place les moyens de protéger les riverains contre les dommages que cet équipement ne manquera pas d'occasionner. Cette double innovation, administrative et technique a pour théâtre la commune de Villeneuve-la-Garenne, sur cette portion d'autoroute A 86 qui ira de Saint-Denis à Gennevilliers, Là, après avoir franchi la Seine sur un pont, qui n'est pas encore construit, le grand boulevard périphérique de la banlieue de Paris devalt avoir comme corollaire une - production - de quelque 75 décibels sous les fenêtres de cités H.L.M. compo-

eées d'immeubles de quatre étages et des trois tours de

neuf et quatorze étages. Sous la pression de la municipalité et d'associations de détense, la construction almuitanée de plusieurs écrans antibruit et d'une couverture partielle de l'autoroute a été décidée : 570 mètres de long sur 27 mètres de large. Ne seront couvertes que la voie proche des immeubles et la vole rapide en sens inverse. Les établissements industriels et commerciaux situés de l'autre côté de la voie sont eux sensés pouvoirs supporter un niveau de bruit important: seul, un coilège d'enseignement technique verra see ouvertures insono-

teuse que des matériaux traditionnels ou que la solution plastique utilisée à Colombes. Alors que le coût total du trençon de 1,2 kilomètre d'autoroute avoisine les 270 millions de france, la couverture antibruit proprement dite ne représente que 10 % de la facture. pour un gain de confort escompté d'une douzaine de décibels. Certains calculeront que le décibel épargné revient à près de 2 millions de francs. D'autres jugeront que le confort

d'autoroute.

Autre Innovation, technique celle-ci : la couverture sera

· valuevall ingeria Empire

.

73.50 7 (97.50%) 74 (97.50%) 75 (7.50%) 76 (7.50%)

:. pr.y : m : s' 1 TT

g. : 3302⁻⁻

fols celle-ci faite (depuis un an environ) nous serions mieux transportés. Mais maintenant une nouvelle jonction est prévue avec le gare du Nord. Nous som-mes, décidément une génération sacrifiée. Mais est-ce blen cela la cause des retards? Car, évi-

En Grande-Bretagne

Le gouvernement semble disposé à accepter l'épreuve de force

De notre correspondant

demande de M. Callaghan, chef de l'opposition travailliste, de rappeler les Communes, en vacances, et de contribuer éventuellement à son règlement. Le premier ministre, tout en reconnaissant que la grève qui doit être déclenchée le 2 jan-vier dans la firme nationalisée British Steel Corporation tera beaucoup de mai à l'industrie et à ses clients, estima que le rappel du Parlement est inutile. Néanmoins, si tes circonstances l'exigent. Mme Thatcher annonce eon intention de rappeler les Chambres.

Dans sa lettre, M. Callaghan avait évoqué les effets désastreux de la grève et la possibilité qu'à la fin de 1980 la Grande-Bretagne n'ait plus d'industrie sidérurgique. Il ajoutait qu'il était temps pour le fier see positions et d'adopter une politique des revenus. Mais le premler ministre, fidèle à ses conceptions, estime toujours que le conflit ne peut être réglé que par les par-ties négociant à l'abri de l'intervention de l'Etat. La majorité des observateurs estiment en fait que le gouvernement ne répugne pas à engager una épreuva de forca qu'il

est en mesure de gagner Encouragées par la British Steel Corporation (B.S.C.), les entreprises clientes ont en effet, au cours des trois demières semaines, accumulé environ 5 millons de tonnes de stocks, si bien que l'impact de la grève ne se ferait pas sentir avant quatre à six semaines pour certaines entreprises et même dix-huit semaines pour d'autres. D'autre cer la 2 lanvier ne concerna pas du moins dans l'immédiat. le secteur privé de la sidérurgle qui comfirmes — G.K.N., Lonhro Tube

Londres. - Mme Thatcher a officiel- d'un défi », a dit M. Sirs, président du Syndicat des ouvriers de la sidérurgie. Dans l'imédiat, le Syn dicat des conducteurs de locomo ne pas transporter l'acier importé, et il est vraisemblable que les autres syndicate de cheminots ainsi que celui des camionneurs se joindront au mouvement. M. Sirs a prénégocier tant qu'une offre substan tielle ne serait pas faite par la

Un fossé infranchissable

direction de B.S.C.

Les dirigeants de la B.S.C., de leur côté, rappellent que les ressources financières de la firme nationalisée ne permettent pas d'aller zu-delà de 6 à 7% d'augmentation, mais que des accords de produc tivité négoclés localement assureraient aux ouvriers un aupplément de 10 %. Les syndicats demandent entre 17 et 20 % d'augmentation, compte tenu de l'inflation et du fait que les mineurs des charbonnages alisés ont obtenu 20 %. « La tossé entre nous est Infranchissable », a déclaré la direction de la

Néanmoins, les deux parties s'entretiennent encore séparément avec les services officiels d'arbitrage. Mais dans les deux camps, on souligne qu'il s'ault là de conversations exploratolres visant non pas tant à éviter la grève que d'en réduire la durée. Aussi bien, toutes les mesures techniques ont été prises par les syndicats en vue de l'arrêt du tra-

HENRI PIERRE.

 La balance italienne des paiements a enregistré un déficit de 415 milliards de lires (environ 2 milliards de francs) en novemcont Investments et « couvre » 18 % du marché national.

A dire vrai, le succès du mouvement dépendra de l'ampleur et de l'efficacité de la solidarité qui se manifesteront en Grande-Bretagne et à l'extérieur. « Pour le mouvement syndical, il s'egit d'une épreuve et l'extérieur. « Pour le mouvement syndical, il s'egit d'une épreuve et l'extérieur. « Pour le mouvement syndical, il s'egit d'une épreuve et l'extérieur. « Pour le mouvement syndical, il s'egit d'une épreuve et l'extérieur. « Pour le mouvement syndical, il s'egit d'une épreuve et l'extérieur. « Pour le mouvement syndical, il s'egit d'une épreuve et l'extérieur. « Pour le mouvement syndical, il s'egit d'une épreuve et l'extérieur. « Pour le mouvement syndical, il s'egit d'une épreuve et l'extérieur. « Pour le mouvement syndical, il s'egit d'une épreuve et l'extérieur. » Pour le mouvement se contre un excédent de 386 milliards de lires en novement liards de lires en novement se l'extérieur et l'extérieur. « Pour le mouvement se l'extérieur. » Pour le mouvement se l'extérieur. « Pour le mouvement se l'extérieur. » Pour le mouvement se contre un excédent de 386 milliards de lires en novement se l'extérieur. « Pour le mouvement se l'extérieur. » Pour le mouvement se l'extérieur. « Pour le mouvement se l'extérieur. » Pour le mouvement se l'extérieur ex l'e

Au Vietnam

sont révisés en baisse

lars), soit une augmentation de moins de 10 % par rapport à 1979. Le plan, dont le détail n'a pas été rendu puble, prévoit pour 1980 une production vivrière de 15 millions de tonnes de paddy (riz non décortiqué) ou équiva-

lent céréalier.

Cette prévision est inférieure de 1 millon de tonnes (6%) à celles des trois années précédentes. Elle est inférieure de 6 millons de tonnes (près de 50 %) aux chiestifs du plan quin-30 %) aux objectifs du plan quin-quennal qui prévoyait pour 1980 une production céréalière de

21 millions de tonnes. La production agricole entrant pour moitié dans la production

pour moitié dans la production nationale, cet aveu d'impuissance ne peut pas ne pas se répercuter au niveau global.

Même s'ils réfutent le mot « échec », les responsables ont admis depuis la réunion du si-xième plénum du comité central du parti communiste en septem-hre que des « greurs a sysient bre, que des « erreurs » avaient été commises dans la conduite de l'économie.

l'économie.

Lors de la présentation du plan et du budget 1980, le 24 décembre, M. Le Than Nghi, président du comité d'Etat du plan, avait repris les concissions du plénum et préconisé les mêmes mesures pour tenter de « redresser la harre ».

ser la barre ».

Les causes de la récession sont de deux natures. Objectives d'abord : la guerre avec le Camd'abord : la guerre avec le Cam-bodge, puis contre la Chine, ces-sation de l'assistance chinolse, catastrophes naturelles (séche-resse en 1977 et inondations en 1978) et enfin « blocus écono-mique » organisé par la Chine avec la collaboration des pays occidentaux. Subjectives ensuite : méconnaissance générale des « lois objectives de l'économie socialiste », « insuffigances » dans socialiste », « insuffisances » dans la gestion, incompétence tech-nique, burezucratique, autorita-risme et maiversations, pour ne citer que les principales.

Retour au réalisme

Les solutions tiennent, selon les responsables, à un retour au réalisme. Ne plus nier que l'économie de marché est un « mal » provisoirement nécessaire, que les stimulants moraux ne remplacent pas éternellement les sti-

viagers

+ DE REVENUS — D'IMPOTS
Mettez votre patrimoine
en viager, expertisa discrète,
indexation. Étude LODEL,
25, boul. Voltaire, 11° - 255-6/-58

maisons de

campagne

PERIGORD, 5 km de SARLAT Ferma anc. toit. Isuzes è rest. evec (ou sans) 10 ba, prés et bois, 220.000 F. T. (53) 59-33-74.

Languedoc, reg. Lodeve, 20 ha.+ mas. Eau source, élect, grat. turbine riv. 340.000 F. Téléph. : (67) 24-63-45.

propriétés

SALIÈS-DE-BÉARN

MACHIFOUE PROPRIET

1 hoctare environ sur coteau

Très belle vue. PARC BOISE.

Avec immeuble amenage
colonle de vacances 120 lits,
plusieurs salles à manger,
partait état, chaufrage centrel.

Prix 1.500.00 F à débattre.

S'adresser Mile REGERE,

17, rue du Ha, 3000 Bordeaux

Têl. 16 (36) 48-01-67

VENTE directs dans Promisie

Hanoî (AFP.). — Le plan et le budget vietnamiens pour 1980 ont été adoptés le 29 décembre à l'unanimité par les quatre cent quatre-vingt-douse députés de l'Assemblée, réunis à Hanoi depuis le 24 décembre.

Le budget a été arrêté en recettes et dépenses à 11 450 millions de dongs (6 milliards de dollars), soit une augmentation de

En n'hésitant pas à établir pour 1980 des prévisions intérieures à celles des plans précédents, les planificateurs vietnamiens, méprisant le « camouflet » politique que représente ce constat d'échec, ont, semble-t-il, vouin donner l'exemple de ce qu'ils rèclament : le réalisme et la rigueur.

A quoi eut-il servi de viser plus haut ou seulement de main-tenir l'objectif au même niveau alors que, depuis 1976, première année du plan quinquennal, la production agricole n'a jamais satisfait aux exigences du plan? Pire, la récolte réelle de 1979 n'a même pas atteint les objectifs du rism 1978

En Belgique

LES MENACES DE GRÈVE DANS LA SIDÉRURGIE Les objectifs du plan pour 1980 La grève des médecins s'intensifie

De notre correspondant

Bruxelles. — La grève des médecins, dentistes et pharmaciens belges commencée le 21 décembre (le Monde du 22 décembre) est arrivée à un tournant décisif. On considère maintenant que quinze mille médecins, sur un total de vingt-deux mille médecins, participent au mouvement, qui s'est donc durci. Les hôpitaux sont menacés de saturation, et, selon certaines informations, le point critiquent est presque atteint dans le Hainaut.

A Bruxelles, les files d'attente s'allongent devant les pharmacles, et fi est devenu normal de patienter une heure avant d'être servi. Plusieurs spécialités font défant, l'approvisionnement ayant cessé d'être régulier.

Jusqu'ict, la grève n'avait pratiquement pas affecté la population, et on aliait jusqu'à prétendre, dans certains milieux, que le mouvement avait échoué.

Vendredi 27 décembre, le doc vendredi 27 decembre, le doc-teur Wynen, d'irigeant des chambres syndicales, majori-taires en Belgique, avait accepté d'assister à une réunion proposée par le cabinet Martens. Or, le par le cabinet Martens. Or, le gouvernement commit la maladresse de n'y envoyer aucun ministre, mais uniquement de hauts fonctionnaires spécialistes de s
problèmes de la sécurité sociale. Cette absence fut ressentie comme
une insulte, non seulement par
le docteur Wynen qui quitta
aussitôt la séance, mais également par l'autre fédération de
médecins (De Brabandere), qui
jusque-là avait fait preuve de
bonne volonté.

Le soir même, la Fédération Wynen annonçait un durcissement de la grève. C'est ainsi que les médecins interdisent dorénavant aux malades qui ne sont pas complètement guéris de quitter l'hôpital et que les services de garde opèrent une sélection accrue : le traitement des malades qui ne requièrent pas de soins urgents est retardé. gents est retardé.

gents est recarde.

Les médecins exigent que le gouvernement retire de sa « loi-programme » d'austérité proposée au Parlement tout ce qui les concerne. Ils estiment que le cabinet, pour faire des économies dans le secteur de la sécurité sociale, met en cause les principes fondamentaux de l'éthique médicale, notamment le libre choix du médecin par le malade et la promédecin par le malade et la pro-tection du secret médical. Intection de sexet medical. In-quiet de cette évolution, le pre-mier ministre a lancé, samedi soir 29 décembre, un appel solen-nel radiotélévisé aux médecins du pays pour qu'ils acceptent de négocier. M. Martens ne promet rien, mais annonce qu'il est ou-vert à toute discussion. vert à toute discussion.

ÉNERGIE

Le Koweit relève le prix de son pétrole de 19 % Oman, un petit producteur, a porté le prix de son pétrole à 28,20 dollars, un niveau proche de l'Tran.

Le Kowelt a annoncé le 30 dé-cembre, une hausse de 4,07 dollars par baril de son pétrole, avec effet rétroactif au 1^{ex} novembre. Le brut koweltien coûter a 25,50 dollars, soit une augmenta-tion de 19 %.

tion de 19 %.

Ce relèvement aligne, en fait, les prix du Koweit sur ceux de l'Irak, d'Abou Dhari et de Qatar dans le Golfe, et, sur ceux du Venezuela et de l'Indonésie. Ces venezueia et de l'inconesie. Ces six pays appliquent un prix que l'on peut considérer comme moyen par rapport à l'Arable Saoudite – dont le brut coûte à nouveau 2 dollars de moins que celui des autres pays modérés, et par rapport aux pays africains et à l'Iran.

Les pays non membres de l'OPEP s'alignent à leur tour sur les prix de l'organisation.

 Nouvelle hausse des prix des carburants en Italie. — Le gou-vernement italien a décidé d'augcompter du 30 décembre. Le prix du super passe ainsi à 655 lires le llire (3,28 F) soit une hausse

BOURSE

LONDRES

Une grève devant éclater le 2 jan-vier dans le sidérurgle nationalisée, le Stock Enchange est plutôt dé-primé lundi 31 décembre. Seules les mines d'or, en liaison avec la hauxée

| Or (curverture) (dollars) contre 512 . | | |
|---|--|--|
| YALEURS | CLOTURE 27/12 | COURS 31/12 |
| Beachant British Petralasan Courtonids The Bears Imperial Chemical Ris Tinto Zine Cor. Shell Tickors War Lens 3 1/2 % | 117 350 73 48 360 325 326 328 186 1/2 29 1/4 | 117 350 72 9 42 359 325 186 29 5/18 |
| West Driefentela | 72 1/8 | 69 3/1 |

(") En dellars U.S. COURS DU DOLLAR A TOKYO 28/12 31/12 1 dollar (su yens) ... 239 50 238 96

LE VOLUME DES EURO-ÉMISSIONS PUBLIQUES A AUGMENTÉ DE 22,15 %

EN 1979

Le volume des euro-émissions publiques s'est gonflé en 1979, enregistrant une hausse de 22,15 %, annoncent le Crédit lyonnais et la Kreditbank luxembourgeoise dans un communiqué commun publié jeudi.

En effet, 251 euro-émissions publiques ont été lancées au cours de l'année écoulée. Leur montant global atteint 14 541,82 millions de dollars, contre 11 904,65 millions de dollars, contre 11 904,65 millions de dollars, contre 11 904,65 millions de dollar, qui représente près de 64 % du volume global émis (contre près de 50 % en 1978), suivi par le deutschemark, avec 22,36 % du total (contre 40,33 % en 1978).

22,35 % du total (contre 40,33 % en 1978).

Les pays européens sont les premiers emprunteurs, avec 49,30 % du volume des émissions (contre 49,81 % en 1978), en invis par les États-Unis (18 % du total en 1978, contre 9 % en 1978), et le Japon (8,5 % contre 10,6 % en 1978).

● En mer du Nord, le prix du brut augmenterait de 2 à 4 dol-lars selon les qualités, ce qui porterait le pétrole de meilleure qualité à 30,27 dollars par baril.

● Enfin, le Mexique aurait décidé de majorer de 25 % les prix de son pétrole pour le pre-mier trimestre 1980. Les nouveaux

Mme veave Raymond RENMUSSA née Daisy de Paz,

CARNET

Survenu le 26 décembre 1979. De la part de ses enfants, parents et amis. Les obsèques ont eu lieu le ven dradi 28 décembre au cimetière d'Insy-les-Moulineaux (Hauts-de-

8, rue Emile-Zola, 92130 Issy-les-Moulinesux.

 Mme Etienne Dennary,
Mile Amelle Dennery,
M. et Mme Jacques Dennary, leurs
anfants et petits-enfants,
M. et Mme Patrice Angebault, leurs sufants et petits-anfants, ont la douleur de faire part du décès de

Etienne DENNERY.

administrateur général honoraire de la Bibliothèque nationale, commandeur de la Légion d'honneur, prand officier de l'ordre du Mérite, médaille de la Résistance,

à son demicile, le 29 décembre 1979, à l'âge de soixante-seize ans, L'inhumation aura lieu le mer-credi 2 janvier 1980, à 14 heures, au cimetière du Montparnause. Cet avis tient lieu de faire-part. 2 square Maiherbe, 75016 Paris. (Lire page 15.)

- M. et Mme Georgas Garial et leurs enfants,
M. et Mme Bruno Gariel et leur fille Pascale,
M. Jean Gariel,
Mille Armance Royer,
ont la douleur de faire part du décès de
Mille Elisabeth GARIEL,
hibliothécaire,
rappelée à Dieu le 27 décembre 1979,
dans sa soirante et unième année.
Les obsèques religieuses aurout lieu le 3 janvier 1880 à l'église BaintVincent-de-Paul, à 15 h. 45 précises.
75010 Paris.

On nous pris d'annoucer le décès, le 27 décembre 1979, dans sa quatre-vingt-deuxième annés, après une cruella maisdie chrétiennement supportée, de

Robert JOBEZ, ministre piénipotentiaire, engagé volontaire 1917 et 1940, officier de la Légion d'honnaur, médaille de la Résistance

médaille de la Résistancs
avec rosette,
ordre d'Orange-Nassau,
médaille militaire chinoise.
De la part de ;
Mime Robert Jobez, son épouse,
M. et Mime Pierre Caussat,
M. et Mime Pierre Caussat,
M. et Mime Pierre-Henry Jobez,
M. et Mime George W. Seymour,
M. Charles-Patrick Jobez,
M. et Mime Benoît Corre,
ses enfants,
Laurent, Denis, Bruno, Anne et
Pascale Caussat,
Romain et Camille Jobez,
K. a. th r. y. p. Patricia et Allison
Seymour,
Souphie et Caussit,

E & B I Y D.

Seymour,
Sophie et Cyril Jobes,
Antoine, Hervé et Jean-Yves Corre,
ses petits-enfants,
Des families Choianard, Person,
Baumgartner, Staub, Legras,
Et de ses fidèles Loping Leung et
Chien To-mol.

L'inhumation a eu lieu dans l'in-timité familiale. Une messe sara dite uitérieurement à Paris.

Cet syis tient lieu de faire-part. 7, rue Jean-Brunet, 92190 Meudon.

CALLS OF LOWARD

. . .

•

 $t = 0.7 \pm 0.2$ $(x_1,\dots,x_n) \subseteq x_n$

tire à l'artis en 1921, Robert Jobez est détaché aux affaires étrangères pour organiser les services de sûreté dans les concessions francaises de Chine à Tientsin, puis à Shanghai, où il est directeur des services de police pendant la guerre sino-japonaise.

Il démissionne en juin 1940 et s'engage dans les Forces francaises libres, rejoignant Londres. Diplômé des langues orientales, il fera une deuxième carrière aux affaires étrangères et la terminera comme consul géneral de France à Salgon.

Robert Jobez a participé à la collection du « Droit chinois moderne » sous la direction de P. Thery. Sous le pseudonyme de Robert Magnenoz, il a écrit une « Histoire du parti communiste chinois. Durant toute sa carrière, il s'est toujours préoccupé du problème des réfuglés et personnes déplacées.]

— Mme Jacques de Leyritz et sa famille ont la douleur de faire part du décès du

docteur Jacques de LEYRITZ,

le 27 décembre 1979, dans sa quaire-vingt-sizième année. L'Inhumation s eu lieu à Besan-pon, le 29 décembre 1979. 2 A, rue des Jardins, Besanpon.

2A, rue des Jardins, Besanpon.

— Mine Jacques Longchampt et ses anfants Anne, Elisabeth et Marie, Le docteur Jean Longchampt, ancien interne des hôpitaux de Paris, M. et Mine Bobert Canet, Le comte et le comtesse Jacques de Brauer et leurs enfants, Le vice - amiral et Mine Claude Pieri et leurs enfants, M. Michel Longchampt, M. et Mine Jean - Paul Lanly et leurs aufants, Mille Monique Canet, M. et Mine Semery, Mille Bélène Jacquet, Mine Odette Baguis, Sez collègues de l'hôpital Bichat, Ses amis, ont la douleur de faire part du décès du

4.79

. . .

docteur Jacques LONGCHAMPT, ancien interne des hôpitaux de Paris, professeur
à la faculté Xavier-Bichat,
médecin biologiste
de l'hôpital Bichat,

enlevé à leur affection dans sa cin-quanta-troisième année.
Les obsèques auront lieu le mer-credi 2 ja n v i e r 1980, à 8 h. 30, en l'ég lis e Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carrières (174, rue Cham-pionnet, 75018 Paris).
L'inhumation auta lieu le jeudi 3 janvier à Toulon.
Ni fleurs ni couronnes, mais dons souhaités à la Ligue nationale fran-caise contre le cancer (90, rue d'Assas, 75068 Paris).

15, rue Pétrarque, 75016 Paris. 5. rue Jacques-Cartier, 83000 Toulon.

Anniversaires

En ce dixième anniversaire de la mort de Paul MARECHAL, ingénieur des Arts et Métiers, sa famille remercis les personnes qui sont restées fidèles à son souvenir.

Attention | Un SCHWEPPES peut en cacher un autre.

« Indian Tonic » et SCHWEPPES Lemon.

ANNONCES CLASSEES



emploir internationaux

Jamahiriya Arabe Libyenne populaire et socialiste

Prequalification. Two major university construction projects. Applications are invited international contractors of proven ability and experience who wish to be considered for inclusion on a limited list from which competitive tenders will be sought. Tender documents will be issoued January 1980. Applications in writing in ARABIC (and English)

to the University of Garyounis, Benghasi)

socialist people's libyan Arab Jamahiriya.

demandes d'emploi

Femme, 32 a., ch. empto bur., écrit., chiffres, classem, not. dactylo, à tas pertiel ou com-plet, libre début janvier. Ecr. nº à.147 e le Monde » Publicité, 5, rue des Italiens, 75427 Paris.

J.F., 70 ans, þac, ex-enseignante anglais, espagnol. Notions dact tylo et comptabilité charche poste à responsabilités. Ecr. nº 6.148 « le Monde » Publ. 5, r. Italians, 75427 Paris Ced. 09

recrétaires

intreprise « Formation rofessionnelle continue » recherche UNE SECRÉTAIRE-STÉHODACTYLO

expérimentée - Trois mois à compter début janvier. Ecrire avec C.V. à nº 5.560 PUBLICITES REUNIES 112, bd Voltaire, 75011 Parts

automobiles

GARAGE DES ARDENNES

3 et 5, rue des Ardennes, 75019 Paris MERCEDES 220 D 1978 Moteur neuf - Garantle un an ROYER 3500 BA 1978 Petit kilométrage - Gros crédit LAND ROVER DIESEL 1975 Toutes options - Garantie six mois Tél. 203-30-75

L'immobilier

, appartem. vente

Province

SKI en Haute-Savoie (74)
LES GETS - MORZINE
MEGEVE - LA CLUSAZ
CHATEL - THOLLON
CHAPELLE-D'ABONDANCE
Stud. 4 pers, à partir 15,000 F,
avec 12,500 compt, 33 pieces,
gestion assurée - G.R.G.,
Rue du Lac - CORZENT
7,200 THONON - (50) 71-76-49 74200 THONON - (50) 71-76-49.

CANNES, Pour de véritables vacances, supprimer les hantises des reservat, d'hôtels et les surprises des locations meublées an vous effrant, à vie, une chambre avec tous les services d'un hôtel 3 étoiles, faca à la mer à CANNES, pour un séjour de 15 jours, 3 semainés, 1 mois chaque année, en investissant une fois pour toutes de 850 F à 57.750 F + frais d'actes, sehon l'exposit, et la période choisles, Rens, SO,L.E.I.L., 96, r., d'Antibes, 06400 Cannes, (93) 38-51-90

bureaux

Tonds de Trible Commerce Vos cause départ urgent CAFEHOTEL-REST, sur RN 112 environs Béziers, av. 18 ha terrain Ratemank. Bas prix. RQUANET, (34) Cruzy - Tél. (6/7) 69-41-25,

Adj. su Tribunal de Commerce Paris, mercr. 9 janvier 1980, 13 h. 43, Fonds GARAGE Ateller de réparations, de l'étanique - Vente de VEHICULES AUTOMOBILES avec droit au ball des locaux sis 52, r. La Fontaine, PARIS (16°) S'adr. M. Dauchez, not., 37, quai de la Tournelle à Paris (329-12-03); M. Labrely, s., 41, r. Dauphine, Paris.

OTFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR AGJECICATION

En Belgique

CHAPTE.

S 142 14 1

Le our

2000 to 1000 t

F-47年 計機

i i ruas Valida

· iv LETSITZ

2 21 15 21200

3492

F#15,52.

: · · · · · · · · · · · · · ·

i interes i inclumen i Buru,

22.2008

in e Claude

. . . Lamir es

. - -: ti Ettbig

THEN RESEARCH.

-

-. T *2.11.

5 - 3

2001-20521785

. ...

T. Mariette

. . . 2"

2 2 12 22 2

· .- 1. t. t.# ##

. . .

....

ève des médecins sintensi De notre correspondor:

- La greve des mé-

Service of Control of the Control of

o medicina model model to the model of the m

The durch Lee fighter and the following the control of the control

P. E. S. Pools .

A printer in the printer of the prin

A STATE OF THE PROPERTY OF T

trole de 19 %

A SERVER PROFILE OF A

-- 1 27 - 27 1

Masterad

SÉCURITÉ SOCIALE: LE SALAIRE - PLAFOND EST FIXÉ A 5 010 FRANCS PAR MOIS

Le salaire-plafond servant au calcul de certaines cotisations (assurance-maladie et versement aux caisses d'allocations fami-

aux caisses d'allocations familiales pour les contributions des employeurs; assurance-vieillesse pour celles des employeurs et des salariés) est fixé à 5010 francs par mois à partir du le février 1980 au lieu de 4470 francs en 1979, soit une augmentation de 12,08 %.

Selon les modalités de rémunération, le nouveau plafond, fixé par un décret publié au Journal officiel du samedi 29 décembre, atteint 60 120 francs par an; 5010 francs par quinzaine; 2312 francs par quatorzaine; 2156 francs par quatorzaine; 2156 francs par semaine; 221 francs par semaine; 221 francs par jour; 29 francs par heure pour une durée de travail inférieure à cinq heures.

UNE PRIME DE 100 FRANCS POUR LES NON-FUMEURS

Pour lutter contre le tabagisme pendant les heures de travail, le directeur d'une fabrique de planches à voile, de Clohars-Fouesnant (Finisière), verse une prime men-suelle de 100 francs à son personnel non jumeur. Selon les intéressés, la les non-fumeurs, auparavant indisposés par la fumée.

☼ La grère de la faim de cinq administrateurs d'une œuvre so-ciale de la R.A.T.P. continuait, le lundi 31 décembre. Ils récla-ment l'ouverture d'une discussion avec la R.A.T.P. pour la fourniture d'autobus, avec tarifs réduit. pour emmener les enfants des agents dans des centres de loisirs.

POINT DE VUE

Filles et garçons devant le choix professionnel

Un très grand conformisme

rôles classiques sont très torte

avoir, dans la dynamique de l'ado-

qu'il soit si important d'en choisir

vers horizons sociaux et géographi-

ques permet d'apporter quelques

éléments de réponse à ces ques-

tions. Elle avait pour thème la façon

dont ces adolescents envisageaient

en fonction du sexe. La première

constatation est leur grand confor-

misme. En effet, tous ces élèves

se voient mariés, aucun ne récuse

la structure traditionnelle de la fa-

mille. Cependant, au sein même de

teur conformisme, il existe des nuances importantes : les filles sont

garçons aux changements dans les

rôles, elles veulent continuer à tra-vailler une fois mariées, et envi-

eagent leur future vie professionnelle

comme un moyen d'épanouissement

personnel et d'indépendance finan-

que la place d'une femme est au

foyer, et que seules celles qui y

sont contraintes doivent exercer un

métier. Ils estiment qu'une solide

formation professionnelle est plus importante pour eux que pour leurs

condisciples filles, celles-ci consi-

dérant, au contraire, que c'est aussi

Indispensable pour les uns que pour

Toutefois, i e s filles interrogées continuent à donner une place pri-

mordiale à teurs futures responsa-

bilités de mère de famille : elles veulent être celles qui assumeront spécifiquement les soins aux enfants,

tout en réclamant par ailleurs le partage égalitaire des tâches ména-

les autres.

Les garçons continuent à pe

sexe (2) ?

par ISABELLE PELLE(*)

ANS tout le système de formation, on peut constater une beile harmonie entre les diverses sections offertes at les Individus, selon qu'ils sont hommes ou femmes. Cette répartition miracu-leuse commence à être objet d'interrogations et d'études. Assez fréquem-ment, la raison invoquée en guise d'explication est le manque de débouchés, pour les filles, dans lès professions classiquement mascutines. On a tendance à prendre pour cause unique t'état du marché du travail et à penser que l'obstacle des mentalités na joue que chez les jeunes et leurs familles, alors que les patrons n'obétraient qu'à la loi pure et dure de l'offre et de la demande. C'est méconnaître la force des représentations inconscientes et surestimer l'information qu'ont tous les partenaires (jeunes, professeurs, parents, employeurs) du marché de l'emploi.

En effet, alors même que les adolescents ne se posent pas encore la question de savoir quel métler choisir pour avoir du travail, mais seulement celle de trouver une formation et une future profession qui puisse leur piaire, on constate déià cette distribution entre métiers féminins et métiers masculins : les filles choisissent les professions paramédicales, de l'enseignement ou des métiers du tertiaire, les garçons s'orientent vers la production industrielle ou les métiers eclentifiques avec une quasi-unanimité. - La variable la plus différenciatrice des choix professionqui egit à la fois sur le niveau d'aspiration et le type d'activité recherché. » (1)

Les différences d'origine sociale ou géographique (en France, tout bien d'autres pays) ne jouent, en elfet, que sur des variations de niveau d'aspiration à l'intérieur de

cette dichotomis première. Mals comment expliquer ce formidable consensus ? Alors même que les remis en cause, et que légalement toutes les formations sont mixtes, par où passe cette reproduction des schémas, cette intériorisation des stéréotypes? Quel sens peut bien fescence, te choix d'un métier, pour tenant à un sexe, et cela implique un socialement conforme à son Une enquête que nous venons de réaliser et qui portait sur deux cent solxante élèves de troisième de dians n'avoue Jamais, dans mon expé la répartition des tâches et des rôles

> une femme. Par ce bials se retrouvent posées les questions de résistance institutionnelles : c'est vral que nous aussi, les adultes, nous avons intériorisé ces rôles ; même si, consciem ment et rationnellement, nous les refusons; c'est vrai que notre culture, comme toutes les cultures, a utilisé la différence biologique des sexes par des assignations sociales différentes ; et la résistance du milieu scolaire à d'autres répartitions n'en est qu'un exemple, prolongé par la résistance du marché de l'emploi. Les stéréctypes fonctionnent en nous, malgré nous, quel que soit notre âge, et il est là cet obstacle des mentalités qui nous

(1) Solange Larcebeau : « Les choix professionnels d'élèves de classe terminale », l'Orientation scolaire et professionnelle, 1972, no 3, pp. 215-244.

(2) Indépendamment de l'idée que s'en font les intéressés, notons la disparité de formation selon le saxe : en fin de 5-, sur 109 CAP possibles, 73 sont destinés à des garçons, 19 à des garçons et à des filles, 12 à des filles seulement.

elles n'ont d'importance dans le choix d'un métier que les goûts et les aptitudes de chaque individu, qu'il soit homme ou femme. Naturellement, ce que je viens de définir constitue des positions majoritaires comme certains garçons cont - humanistes .. Ce qui me semble Important ici, c'est la problématique d'identité révélée par les réponses : choisir un métier, pour un adoles-cent, c'est se définir comme appardonc et de se conformer aux stéréotypes existant dans sa culture et. dès que les rôles tendent à être plus flous, d'aller vers une plus grande rigidité. Un garçon de quinze dence, evoir envie de s'occuper de bébés ; un homme de vingt-cinq ans le peut. Une fille peut dire qu'elle a envie d'être ingénieur : et là on se trouve, outre la question d'identité, devant le peu de gratifications sociales qu'implique le fait d'être

SOCIAL

empêche de changer les choses à notre gré.

tout cas, sera dorénavant le premier objectif de la Sa-bena: le 8 avril 1980, nous serons la première compagnie au monde à relier Detroit au continent européen (trois ser-vices hebdomadaires). A ce

AFFAIRES

Questions...

La compagnie aérienne beige Sabena traverse une période difficile. Son déficit en 1979 est évalué à 2226 millions de francs belges (286 millions de francs français). La compagnie vient toutefois de lancer une - opération survie - en décidant de moderniser sa flotte. Le président de Sabena, M. Van Rafelghem, nous explique ci-dessous ses objectifs:

-- Comment allez-vous redresser la situation finan-cière?

- Malgré une situation financière délicate, la Sabena aperçoit le bout du tunnel et la compagnie aérienne belge, une des plus anciennes du monde, espère ne plus enre-gistrer de déficits d'ici peu d'années. Pour attemdre cet objectif, la Sabena modifiera profondément ses méthodes d'exploitation, et une flotte modernisée l'ui permettra bientôt d'opérer avec plus

Les signes sont déjà encou-rageants. Le trafic sur les liaisons Eruxelles-New-York et Bruxelles-Atlanta s'est développé dans des proportions spectaculaires depuis le début de 1979. Au cours de l'été, la Sabena a transporté 109 555 passagers sur la ligne de New-York contre 90 783 en 1978, et le taux d'occupation a atteint 87,5 % contre 71,1 % l'année précédente. Sur Atlanta, le nombre de passagers est passé de 13 934 en 1978 à 43 382 en de 13934 en 1978 a 43382 en 1979, soit une hausse de 211,3 %, mais ce chiffre doit étre pondére par le fait que la ligne n'a été ouverte qu'en juin 1978 et que le Boeing 707 en avril 1979.

 Sur quelles destinations ferez-vous plus particulière-ment porter vos efforts? - L'Amérique du Nord, en

moment, aussi, Sabena assu-rera un vol par jour sur New-York et quatre services par semaine sur Atlanta, Detroit possède la colonie belge la plus importante des Etatz-Unis, et six cents entreprises chables dans la région ont des intérêts en Belgique. Dès le départ, la ligne devrait donc être rentable. Six cents entreprises de la région de Chicago ont également des succursales en Balgione C'est de qui exen Belgique. C'est ce qui ex-plique aussi l'importance que la Sabena attache à l'ouver-

As Sadena attache a l'ouver-ture de sa ligne Bruxelles-Chicago le 15 août 1980. » D'autre part, la Sabena améliorera sa desserte du Japon via le pôle Nord des l'introduction des horaires l'introduction des horaires d'été. Il y aura désormais une liaison rapide supplémentaire vers Tokyo via Anchorage, en plus des quatre vois hebdomadaires vers le Sud-Est asiatique et l'Extrême-Orient.

— Quelle est la politique d'investissements de la Subena?

— La compagnie espère aboutir à une exploitation plus rationnelle grâce à ses nouveaux appareils, acquis avec la garantie de l'Etat belge : un quatrième et un cinquième D.C.-10 et trois Airbus A-310. La compagnie a aussi pris des options sur trois autres Airbus. Les premiers appareils seront livrés à partir de 1984 et utilisés sur l'Europe et le Proche-

Orient.

L'achat de ces apparells est justifié malgré l'état des finances de la compagnie. C'est la condition sine qua non du redressement

p En vingt ans, la Sabena a perdu environ 15 milliarda 500 millions de francs belges (2 milliarda 350 millions de franca francaia) exceptivale franca français), essentiellement parce que la compagnie n'avait pas réussi à opérer sa reconversion après la perte du Congo belge. Entamée avec retard, cette reconversion s'est effectuée progres-sivement, et à présent c'est l'Amérique et le Japon qui lui offrent de nouvelles pos-sibilités de développement.»

Propos recueillis par PIERRE DE VOS.

…Réponses -

CONJONCTURE

LA LIBÉRATION DES MARGES DU COMMERCE

L'effet Monory

Les organisations professionnelles du commerce, réunies au sein du conseil national du commerce et de la confédération generale ces peares et moyennes entreprises, ont souscrit des engagements de développement de la concurrence, d'information et de protection des consommateurs qui apporteront des garanties nouvelles aux consommateurs. La mise en application de ces engagements au cours de l'année 80 permettra notamment d'apporter une information plus claire et plus sûre, l'élimination des clauses abusives, un règlement plus façile des litiges. et plus sûre, l'éliminati plus facile des litiges.

plus facile des litiges.

Les clauses des engagements résultent pour leur plus large des suggestions des organisations de consommateurs réunles au comité national de la consommation. Ces engagements portent principalement sur l'information sur les priset les conditions de vente, l'information sur les produits et les services, la prévention et le règlement des litiges, le développement des relations avec les organisations de consommateurs.

soutile sur les prix doit-il être comparé à l'air viviliant qui chasse les impuretés ou à la tempête qui arrache sur son passage tout ce qui ne lui résiste pas ? Aux deux, répondralt sans doute le ministre de l'économie, qui ne voit qu'avantage dans un cas comme dans l'autre. Chasser le contrôleur, pourtendre le tonctionnarisme n'est pas pour lui déplaire. Laisser jouer les torces naturelies de la concurrence, au risque de voir s'écrouler quelques vieilles malsons lui semble de bonne gestion. L'industrie a certes quelque peu tremblé sous ce vent du large, mais elle fera mieux que s'en remettre. Alors pourquoi pas le commerce?

Pourquoi ne pas imaginer, en effet, que la sciérose du systême de distribution en France ne va pas disparaltre sous l'effet du libre jeu de l'offre et de la demande ? Pourquoi ces craintes frileuses d'associetions de consommeteurs qu'on aurait lmaginé les premières à sa téliciter de la situation nouvelle? Que signifle l'opposition du syndicat C.F.D.T. qui affirme que tout cela ne peut conduire qu'à un nouveau raientissement de l'activité économique et contribuer à l'augmentation du

chômage ? C'est que les uns et les autres semblent avoir perçu qu'il éteit fellatieux de comparer deux univers dissemblables. L'industria vit sous la loi de la concurrence internationale, pas le commerce. La première doit Jouer sur deux fronts, et lutter à l'extérieur avec des concur-

Le grand vent ilbéral qui rents peu inclins à lui céder le terrain. Le second combat en champ clos, et à armes souvent innégales. Quoi de comparable entre un hypermarché et une petite épicerie de campagne? Entre un grand magasin et une mercerie de quartier? Les uns disposent de moyens considérables pour assurer leur publicité, répartir les risques, faire tourner les stocks et gérei leur entreprise. Les autres ne peuvent que s'aligner, même s'ils manouent le plus souvent des connaissances les plus élémentaires en matière de gestion. Ce n'est un secret pour personne, et bien des experts-comptables vous le diront : le petit commerçant — et de plus gros parlois aussi — ignore ce qu'est un blian, un compte d'exploitation, voire un prix de revient. Les factures se rangent, plutôt qu'elles ne se classent, dans des boites à chaussures, et chacun fixe ses prix à la hauteur de Ovant aux consommateurs, lis resient encore trop dispersés, malgré les efforts de nombreuses essociations, pour espérer être le moteur de la concur-rence. Quelle én ergie ne

devraient-ils pas dépenser pour s'assurer qu'ils achetent toujours au meilleur prix? Voilà le commerce soumle à ce que l'on pourrait appeler r - effet Monory -, que l'on compareralt volontiers à un grand courant d'air. Cela ne peut qu'accentuer le phénomène de concentration. L'économie, nous dit-on, y gagnera. Mais le dossier n'est-il qu'économique ?

FRANCOIS SIMON.

gères et la coresponsabilité de (Publicité) l'éducation — ce que les garçons. au demeurant, ne semblent pas **EMPRES**A DE ENERGIA ELECTRICA DE BOGOTA contester. Du coup, elles réclement

le travail à mi-temps, histoire de concilier leur vocation résolument un autre air que celui de leur fa-FIRST STAGE: 1,000 MW Mais la différence essentielle

entre les réponses des garçons et celles des filles n'est pas là. Audelà des incohérences et des contradictions, on peut déchiffrer deux attitudes fondamentalement différen-tes devant ces problèmes. Les garcons ont une problématique innélate : c'est parce qu'homme et femme sont d'essences radicalement différentes qu'il y a des tâches différentes pour chaque sexe : choisir un métier magculin, c'est du coup se définir comme homme et réciproquement, Les rôles assignés bien clairement aux hommes et aux femmes sont en quelque sorte le garant de l'identité sexuée. Choisir, pour un garçon, un métier « féminin » implique en comme un danger de contamination et euscite l'interrogation inquiète : « Vous êtes sûr que c'est un homme ? .. Les filles, par contre, ont une position qu'on pourrait définir comme

(*) Conseillère d'orientation.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CESSATION DE GARANTIE

Le Banque nationale de Paria, société an onyme su capital de 697 900 00 P. dont le sièse social est à Paris 9°, 16. Boulevard des Italiens, inacrite au Registre du commarce de Paris. Sous le numéro B 620 062 449, informe le public qu'à la suite de cessation d'activité de transactions sur immeubles et fonds de commerce, la garantie qu'elle avait accordée à Mile Rémée Caillet, le 8 mars 1974, cesse à l'expiration d'un délai de trois jours francs de la présente publication (article 44 du décret du 20 juillet 1972).
Conformément aux dispositions de l'article 45 du même décret, cette garantie s'applique à toutes créances ayant pour origine un versement ou une remise effectués pendant la période de garantie pour les opérations visées par la loi du 2 janvier 1970 et restant couvertes par la Banque Nationale de Paria, à condition d'être produite par le créancier dans les trois mois de la présente publication au siège de Ternes de la Banque Nationale de Ternes.

COLOMBIA, SOUTH AMERICA GUAVIO HYDROELECTRIC PROJEC

CONSTRUCTION OF THE MAIN CIVIL WORKS PREQUALIFICATION NOTICE

The EMPRESA de ENERGIA ELECTRICA de BOGOTA will call for bids, in the first half of 1980, for the construction of the main civil works of the GUAVIO Hydroelectric Project. For this purpose, it hereby invites civil contractors to submit prequalification applications in order to select the firms and joint-ventures which may participate in the bidding for the works. The project is located 80 km East of Rogots. The works consist of the following programs, which will be the object of separate and simultaneous bids, that may be awarded to one or two Contractors:

Program 1 : A 250-m high rockfill center core dam, its appurtenant structures, tunnels, two side-stream diversions to the reservoirs and the upper part of the power tunnel. The main quantities are: 16,500,000 m3 of dam embankment 700,000 m3 of open-cut excavation 850,000 m3 of underground excavation 129,000 m3 of concrete.

Program 2: Lower part of the power tunnel, tailrace tunnel, underground powerhouse, access tunnel and related works.

The main quantities are:
1,100,000 m3 of underground excavation
150,000 m3 of concrete.

The E.E.E. is negotiating loans with the Interastrican Development Bank to finance one program and with the Interastional Bank for Reconstruction and Development to finance the other one. Only firms that comply with the following requirements may submit prequalification applications:

Applicants for prequalification for the works must be from countries eligible by the Interamerican Development Bank or from countries which are members of the International Bank for Reconstruction and Development or Switzerland. Bidders for each program must be from countries eligible by the respective Banks.
 All firms forming joint-ventures must comply with this requirement.

2. Applicants must have a minimum of ten years experience in heavy

2. Applicants must have executed a volume of work greater than the following during the last five years in similar projects:

Program 1 Program 2

Earth and rockfull
dam construction
Open-cut excavation
Underground excavation 16.500.000 m3 850,000 m3 120,000 m3

 Applicants must have a capital (assets less liabilities due in less than one year) greater than the equivalent of US \$ 30,000,000. 5. If the application is submitted by a joint-venture, the Sponsor

If the application is submitted by a joint-venture, the Sponsor Firm must comply with all the requirements mentioned above. Prequalification forms may be obtained directly or by mail after January 1 1980, at the office of the Subgerencia Tounion of the Empresa de Emergia Electrica de Bogota, Carrera 37-13-28, segundo piso, Bogota, Colombia, (Mail address: Apartado Aereo 4453, Bogota, Colombia, Telex: 41242-EEEE CO). The price for the first set of documents is 20,000 Colombian Pesos or US \$ 500. The price for each additional copy is 5,000 Colombian Pesos or US \$ 125.

These amounts must be paid by cheque made to the order of the Empresa de Energia Electrica de Bogota.

Applications must be submitted as indicated in the documents no later than 2.30 pm, March 17 1980,

Faisant suite à la réforme de l'IRIA

L'INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE EN INFORMATIQUE EVT CREE

Après de longs mois d'attente, l'Institut national de recherche en informatique et en automatique (INRIA) vient d'être créé par décret publié au Journal officiel du 30 décembre 1979. Ce nouvel institut, dont l'entrée en fonction sera effective le 1er janvier 1980 est l'une des conséfonction sera effective le le jan-vier 1980, est l'une des consé-quences de la réforme de l'IRIA (Institut de recherche d'infor-matique et d'automatique), enga-gée voici plus d'un an. L'IRIA disparaît donc à la date du 31 décembre 1979 en ayant donné naissance à deux entités : l'IN-RIA, nouvellement créé, et l'ADI (Agence de l'informatique), éta-bilissement public à caractère industriel et commercial dont le président, M. Bernard Lorimy, a été récemment nommé (le Monde du 13 décembre 1979).

Placé sous la tutelle du minis-tère de l'industrie, l'INRIA, éta-blissement public à caractère administratif, aura pour tâche d'effectuer dans le domaine de l'informatique et de l'automatique des études et recherches en liaides études et recherches en nai-son avec les organismes et entre-prises publics et privés et de réaliser, en coopération avec l'in-dustrie et les utilisateurs, des systèmes expérimentaux dans ce domaine. A ce titre, il devra notamment entreprendre des re-chambles fondamentales et applicherches fondamentales et appliquées et réaliser des systèmes expérimentaux en associant, au plan national, des équipes appartenant à des laboratoires, des organismes publics et privés.

● Les casinos de la Côte basque aux Britanniques.— Quatre-vingt-huit pour cent des actions de la Société des casinos de la Côte hasque ont été cédés à une société britannique, Williams Hudson Ltd. M. Charles Pereyre, principal actionnaire de la Société des casinos, a déclaré que cette vente ne deviendrait effective qu'après accord des autorités françaises. La Société des casinos de la Côte basque gère des éta-blissements de Biarritz (casino municipal et Bellevue), de Saint-len de Luz de Nordeze de Day Jean-de-Luz, de Hendaye, de Dax et de Bagnères-de-Bigorre.

5.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2 HIER ET DEMAIN : - Noerelle scènes de la vie future », por Yves Pozzo Di Borgo ; « 1980 »,

ÉTRANGER

3-4. L'INTERVENTION SOVIÉTIQUE EN AFGHANISTAN 4. PROCHE-ORIENT : la mission d

- PORTUGAL : oucus militoire se figurera dans le gouverne formé par M. Sa Corneiro.

M. Magabe refusent l'anion élec-torafe arec la ZAPU de M. Nikomo ; des guérifleros sous les confeurs de l'Union Jack.

SOCIÉTÉ

6. Les objecteurs de conscience face à la loi. POINT DE VUE : « Les craintes 6-7. MÉDECINE.

7. RELIGION : Jean-Paul N confirm 7. JUSTICE 7-8. SPORTS : le bitan de l'année.

> LE MONDE DE L'ÉCONOMIE

LE BILAN FINANCIER DE L'ANNÉE

17. Le poids de pétrole.
11. PARIS : mieux que l'inflotion
12. Le pétrole en flèche.
14. Bourses étrongères.

CULTURE 15. DANSE : un entretien grec Zizi

RÉGIONS

19. ILE-DE-FRANCE : les tronsport

ÉCONOMIE

20. ÉTRANGER

21. SOCIAL : « Filles et garçons devant la choix professionnel », point de vae d'Isabelle Pellé.

RADIO-TELEVISION (17) INFORMATIONS SERVICES (18)

Annonces classées (20); Carnet (20); Journal official (18); Météorologie (18) ; Mots crolsés (18); Programme apecta-

La loi autorisant la perception en 1980 des impôts et taxes existants est déclarée conforme à la Constitution Fordonnance du 2 janvier 1959, a pu autoriser la perception des tures parajiscales jusqu'à l'entrée en vigueur de la loi de finances pour 1980, sans contrevenir à l'article 4, deuxième alinéa, de ladite ordonnance, aux termes duquel « la perception de ces taxes au delà du 31 décembre de l'année de leur établissement doit être autorisée chaque année par une loi de finances »;. « Considérant que de ce qui précéde, il résulte que la loi autorisant le gouvernement à continuer à percevoir en 1980 les im-

nuer à percevoir en 1980 les im-pôts et taxes existants n'est pas contraire à la Constitution.»

Les écologistes et l'élection présidentielle

M. DELARGE

(S.O.S. - Environnement)

ENVISAGE D'ÉTRE CANDIDAT

M. Jean-Claude Delarue, pré skient de S.O.S.-Environnement,

sident de S.O.S.-Environnement, a déclaré, vendredi 28 décembre, au micro de France-Inter, qu' a il y aura un candidat écologiste indépendant » à l'élection présidentielle de 1981 et que sa propre candidature « est une possibilité parmi d'autres ».

M. Delarue a précisé que ce candidat « ne se désistera en

candidat « ne se désistera en javeur d'aucun candidat au

« Nous ne sommes partisans ni d'ancrer l'écologie à droite, du côté de la majorité, ni d'ancrer l'écologie à gauche », a expliqué le président de S.O.S.-Environne-ment. Il estime que les écologistes ne pourront pas faire le jeu d'un parti politique loss de l'élection présidentielle, car « les voir éco-logistes proviennent de tous les horizons politiques ».

M. Lalonde, candidat dans k

suspension du programme élec-tro-nucléaire mis en œuvre par

le gouvernement.

second tour ».

Après le vote, dans les deux As-semblées, de la loi autorisant le gouvernement à percevoir dès le 1° janvier 1980 les impôts et taxes existants en 1979, des parle-mentaires communistes et socia-listes avarient autorisant de déistes avaient saisi, vendredi 28 dé-Leur recours se fondait sur le fait que le recouvrement des taxes parafiscales ne pouvait être autorisé que par une loi de finances alors que le texte voté ce jour-là n'était qu'une loi ordinaire destinée à assurer les rentrées fiscales en attendant le nouvel examen, dans les formes constitutionnelles, de la véritable loi de finances pour 1980 (voir le Monde daté 30 et 31 décembre). Le Consell constitutionnel s'est réuni le 30 décembre et a décidé que la loi autorisant le gouvernement à percevoir en 1980 les impôts et taxes existants est conforme à la Constitution. L'argumentation des juges constitugumentation des juges constitu-tionnels est la suivante :

« Considérant que ni la Consti-tution ni l'ordonnance du 2 jan-vier 1959 portant loi organique relative aux lois de finances n'ont prévu explicitement la procédure à suivre après une décision du Conseil constitutionnel déclarant la loi de finances de l'année non conforme à la Constitution ;

» Considérant que, dans cette situation et en l'absence de dis-positions constitutionnelles ou or-ganiques directement applicables, il appartient, de toute évidence au Parlement et au gouvernement, dans la sphère de leurs compé-tences respectives, de prendre toutes les mesures d'ordre finantoutes les mesures d'ordre finan-cier nécessaires pour assurer la continuité de la vie nationale; qu'ils doivent, pour ce faire, s'ins-pirer des règles prévues, en cas de dépôt tardif du projet de loi de finances, par la Constitution et par l'ordonnance portant loi organique, en ce qui concerne tant les ressources que la répartition des crédits et des autorisations re-latifs aux services votés;

s Considerant qu'à cette fin et dans l'attente de l'entrée en vi-queur de la loi de finances pour 1980, la loi soumise au Conseil constitutionnel autorise la perception des impôts, produits et reve-nus affectes à l'Etat, aux col-lectivités territoriales, aux établissements publics et organis-mes divers habilités à les perce-voir, ainsi que celle des taxes parafiscales existantes : » Considérant que, bien qu'elle

» Considérant que, bien qu'elle ne soit pas au nombre des lois mentionnées à l'article 2 de l'ordonnance du 2 janvier 1959, cette loi, tout comme les lois prévues à l'article 44, 1° et 2°, de cette ordonnance, doit être considérée comme une loi des finances, au sens de l'article 47 de la Constitution; qu'en effet, les dispositions qu'elle comporte sont de celles qui figurent normalement dans une loi de finances; qu'ainsi, elle constitue un élément détaché, préalable et temporaire de la loi

elle constitue un element actache, préalable et temporaire de la loi de jinances pour 1980; » Considérant, en conséquence, que cette loi, qui a la même portée que celles visées à l'article 44 de

M. EAN LECANUET « COMPREND UN PEU» M. CHIRAC

M. Jean Lecanuet, président de l'U.D.F., a déciaré dans une interview an Point publiés kindi 31 décembre qu'il « comprend un peu M. Chirac ». M. Lecanuet a précisé : « Toutes choses égales, en éfét, je me suis trouvé en 1965 comme candidat à l'Elysée dans une situation proche de la sienne aujourd'hui. » Le maire de Rouen a rappelé toutefois qu'il n'appartenait pas à la majorité de l'époque, au contraire de l'époque, au contraire de l'époque, qui, selon lui, « doit expliquer pourquoi il combat un homme qu'il a fait êlire et qu'il aura soutenu, bon gré mal gré, pendant sept ans ».

D'autre part, tout en reprochant aux dirigeants du R.P.R. de s'être constamment « placés en position d'agresseurs » du gouvernement ces deux derniers mois, M. Lecanuet a estimé en même temps que « Raymond Barre a probablement fait preuve d'une vigueur un peu magistrale ». Aussi le président de l'U.D.F. a-t-il exprimé le souhait de voir le memier ministre « retrouver très vite sa sérénité antérieure, car sa jonction exige qu'il se garde, même s'il est provoque, de toute tentation polémique ».

M. MEO: si le gouvernement ne fient pas compte du R.P.R. A faudra en tirer les consé-

M. Jean Méo, secrétaire général adjoint du R.P.R., estime, dans la revue gaulliste l'Appel (datée décembre 1979), que l'utilisation par le gouvernement de l'article 49 alinéa 3 de la Constitution n'est pas un mode de gouvernement « acceptable ». Il a précisé : « C'est à la jois la négation du rôle du Parlement et une déviation de la Constitution. Nous avons une lorique outilise. et une déviation de la Constitu-tion. Nous avons une logique qui nous parait quand même mar-quée au coin du bon sens. Nous sommes la majorité de la majo-rité et nous voudrions bien que le gouvernement tienne compte de nos observations. Alors, si on toit la démonstration de tront toit la démonstration de tront pait la démonstration de façon aveuglante que le gouvernement ne tient aucun compte de nous (_) il faudra en tirer les consé-

les horizons politiques ».

La candidature de M. Brice
Lalonde, animateur des Amis de
la Terre, paraît « difficile » a
déclaré M. Delarue, « compte tenu
des choix qu'il n'a cessé de faire,
depuis trois ans, en faveur de
l'écologie ancrée à gauche ».

M. Lelande candidat des le M. Lalonde, candidat dans la troisième circonscription de Paris et l'un des porte-parole d'Ecolologie 78 lors des élections législatives de mars 1978, avait déclaré, entre les deux tours : « Nous sommes dans l'opposition. » Cette prise de position en faveur des candidats de gauche au second tour avait été désavouée par MM. Delarue et Philippe Lebreton, autres porte-parole d'Ecolologie 78, qui avaient réaffirmé l'hostilité de ce courant envers tous les partis politiques.

Le 27 juin dernier, les Amis de s Nous affirmons qu'en ce qui concerne le dernier budget, par exemple, c'est à coup sur le plus mauvais de la V= République. C'est la raison de fond pour C'est la raison de fond pour laquelle nous ne pouvions le voter en l'état. Nous avons demandé des modifications qui n'allaient pas dans le sens du laxisme et de la facilité, mais dans le sens d'une plus grande contrainte. Or le gouvernement utilise, lui, la contrainte pour aller dans le sens de la facilité. Il a tort et nous avons raison. Le pays s'en approevra un jour. Le R.P.R. en est convaincu. 3 Le 27 juin dernier, les Amis de la Terre ont signé, avec la C.F.D.T., le P.S. et physicurs au-tres organisations de gauche, un manifeste commun demandant la

Dans cet article, M. Méo dé-nonce également « le colmatage » de la Sécurité sociale et le fait que « le gouvernement actuel nie le Plan ».

La publication de la « liste des honneurs », à Londres

ALFRED HATCHCOCK CHEVALER DE L'ORDRE DE L'EMPIRE BRITANNOUE

Le conseil d'administration de la SERP — société éditrice des Journaux dominicaux du groupe Progrès - Dauphiné libéré (« Dauphiné dimanche », « Progrès dimanche », « Centre dimanche », « Progrès dimanche », « Centre dimanche », « Progrès dimanche », « Centre dimanche », « Dernière heure lyonnaise dimanche » et le journal « Ehône-Alpes dimanche ») — a dèmissionné. Un administrateur provisoire, M' Bruno Sapin, a été désigné par le tribunal de commerce.

Cette situation fait suits à l'arbitage rendu le 18 décembre à Paris Londres (A.P., Reuter), — Le cinéaste Aifred Hitchcock, blen que aired intender, figure sur la a liste des honneurs » publiée ce lundi 31 décembre par la souveraine et le chef du gouvernement britan-niques. A. Hibèhcock devient cheva-lier de l'ordre de l'Empire britannique. Parmi les quelque sept cents autres bénéficiaires de ces distinccette fituation fait suits a l'appi-trage rendu le 18 décembre à Paris et prononçant la résiliation des accords signés en 1966 entre les deux quotidiens de la région Rhône-Alpea. Un a avis aux lecteurs a, publié dans tions, traditionnellement attribuées à l'occasion du Nouvel An, on compte un certain nombre de per-sonnailtés du spectacle, dont le chanteur Cliff Richard et M. Davis, lirecteur de l'Opéra reyal de Covent-

On tronve, sur la liste des béné-ficialres, des journalistes comme M. John Junor, directeur du « Sunday Exprèss »; des hommes d'affaires, tais MM. Sainsbury, directeur d'une chaîne de supermarchés, et Sieff, président-directeur général de Marks and Spencer; des universitaires et différentes personnalités politiques, dont cinquante conservateurs et six libéraux. C'est la première fois depuis 1974 que des distinctions officielles sont attribuées à titre politique : les travaillistes avalent indiqué, lors-qu'ils succédérent à M. Heath, qu'ils renonceraient à cette pratique.

En Tunisie

Le premier ministre adresse un nouvel avertissement aux intégristes musulmans

De notre correspondant

Tunis. — Le gouvernement ne tolérera pas que les mosquées se transforment en tribunes politiques, « semant la haine et pronant le fanatisme » : c'est la seconde fois en moins d'un mois que cet avertissement est lancé aux intégristes tunisiens qui mettent de plus en plus frèquemment à profit la prière du vendredi pour se livrer à une vendredi pour se livrer à une contestation systématique du

vendredi pour se inver a directeur du régime.

Après M. Sayah, directeur du parti socialiste destourien (le Monde du 9-10 décembre), c'est le premier ministre, M. Nouira, qui a mis en garde le vendredi 28 décembre « les trublions qui se drapent de la toge islamique pour entrer en politique par effraction 2.

Pariant devant l'Assemblée nationale, il a longuement commenté l'action des intégristes qui s'est notablement développée à la faveur de la révolution islamique iranienne et à laquelle la jeunesse, limitée par ses possibilités d'expression en dehors du système prête souvent une crelle attentive. « Ce fléau risque de dégénérer tôt ou tard en une sorte de guerre civile, a déclaré M. Nouira. Il y a là un fait que l'Etut ne Il y a là un fait que l'Etat ne peut ignorer, considérant qu'il a la charge d'assurer la sécurité des croyants et de préserver l'ordre miblie connet sur la révotie public avant que la situation ne se détériore davantage... »

Le premier ministre, qui voit des forces occultes derrière cette campagne — « à qui profite le crime? », s'est-il demandé, — la considère comme d'autant moins justifiée qu'en Tunisle « la reli-gion n'a jamais été négligée dans yion wa jamus sie negigee dans l'édification d'une socété saine et dans l'éducation de l'individu ». La Constitution ne stipule-t-elle pas dans son premier article que

la religion officielle du pays est l'islam? Les législations en vil'islam? Les législations en vigueur ne s'inspirent-elles pas de
l'islam? Le nombre des mosquées
n'a-t-il pas plus que doublé en
vingt ans ? L'éducation religieuse
n'a-t-elle pas sa place dans les
programmes d'enseignement ?
Autant d'arguments prouvant que Autant d'arguments prouvant que c'est au régime que s'attaquent sous couvert de la foi, ces « apprentis sorciers ». a estime M. Nouira, qui, toutefois, ne veut pas perdre de vue « les impératifs de la modernité tant il est vrai que la pérennité de l'islam ne peut être assurée que si l'on se refuse à le figer dans les stéréotypes qui entravent l'élan de l'homme vers le progrès ». bolleverseme

1996

lebusier:

• In author &

• | settlate |

and services.

and resource

き・ は (強)

LES VŒEIX DI

LES RE

 $\tau = \tau^{\mu\nu}(\rho + \rho(2)) = 0$

Le gouvernement s'en tient encore à la menace, et celle-ci semble avoir été entendue, du moins par les chefs de file du mouvement dont les prêches ont baissé de ton lorsqu'ils ne s'abstiennent nas purement et simplement de pren-dre la parole « afin, expliquentdre la parole, « afin, expliquentils, d'éviter toute provocation ». Une action en justice a cependant été engagée contre les responsables de la revue Al Moutjamaa, suspendue pour trois mois (le Monde du 8 décembre), dont le rédacteur en chef. M. Rachid Ghanouchi, qui a été interrogé par la police durant ces deux dernières semaines, doit compagentieres semaines, doit compagent la police durant ces deux dernières semaines, doit compagent la police durant ces deux dernières semaines. dernières semaines, doit compa-raitre le 10 janvier devant un juge d'instruction. M. Abdelfettah Mourrou, l'un des prédicateurs les plus écoutés, a lui aussi été entendu deux fois pendant quatre jours consécutifs par les poli-ciers; l'autre chef du mouvement. M. Hasen Ghodbani, demeure à Paris, craignant, selon ses amis, d'être arrêté s'il rentre en

Après avoir passé un mois dans un camp de réfugiés

Un dirigeant Khmer rouge est retourné mystérieusement au Cambodge

De notre correspondant

Bangkok. — On s'interroge ici sur les allées et venues de l'un des intellectuels les plus connus du régime khmer rouge. M. Thioum Mumm, qui avait discrètement cherché asile en Thallande en novembre, et déposé une demande de visa pour la France, a « disparu » depuis quelques jours du camp de réfugiés de Khao-Idang, a p rès avoir été nommé ministre des sciences et des techniques dans le nouveau gouvernement kimmer rouge.

L'agence Chine nouvelle affirme qu'il se trouve au Cambodge, avec M. Khieu Samphan, chef de l'Etat et nouveau premier ministre. De source proche de l'ambassade de France à Bangkok, on indique que le Qual d'Orsay avait donné son accord de principe à la requête de M. Mumm, dont la femme et les emfants sont de nationalité française. Le visa n'avait pas encore été délivé. La nouvelle de sa nomination est d'autant plus surprenante que le ministre se trouvait dans un camp de rérugiés où plusieurs di plomates étrangens l'avalent rencontré.

contré.

Il nous avait déclaré s'être a séparé du régime (de M. Poi Pot) depuis la prise de Phonom-Penh par les Vietnamiens » et ne plus avoir eu depuis, et contacts avec ses dirigeants. Il était, ajoutait-il, sorti du Cambodge par le camp khmer serei (anti-communistes) de Ban-Samet. M. Mumm disait vouloir aller en France pour y retrouver sa famille, écrire « la vérité aur l'histoire contemporaine du Cambodge » et militer en faveur d'une résistance à l'occupation vietnamienne.

M. Mumm, diplômé de Polytechnique, a vécu en France jusqu'en 1970. Ministre des finances dans le premier gouvernement en exit du prince Si han ou k (GRUNK), il était, sous le régime kimer rouge, cadre du ministère de l'économie. Deux de ses frères, MM. Thioum Thioum et Thioun Thioum sont également ministres. Le troisième, M. Thioum Prasit, représente le Kampuchèa démocratique aux Nations unies, à New-York. L'annonce par Chine nouvelle de la présence de M. Mumm aux côtés de M. Khleu Samphan laisscrait supposer qu'il a regagné les zones de la résistance. Si ceia est bien le cas, il reste à savoir pourquoi il a soudain changé d'avis, — R. P.

-

~ **

a second

toire contemporatne du Cambodge » et misiter en faveur d'une résistance à l'occupation vietnamienne.

Sa situation familiale (fui permettant d'entrer en France au titre de la réunion des families), ses anciennes relations avec le prince Sihanouk et ses contacis dans les m'il i eux intellectuels français faisaient de lui le candiant de

c'est facile, c'est pas cher, çapeutrapportergros

Prochain tirage Clôture des jeux mercredi après-midi

Edouard Carlier à l'enseigne Le divorce « Progrès »-**RESTAURANT A. BEAUVILLIERS** « Dauphiné libéré » . Officier de Bouche LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SERP DÉMISSIONNE

A PARIS MONTMARTRE 52, RUE LAMARCK fermé dimanche et lundi midi

RESERVEZ VOTRE TABLE

254.19.50

ouvrira exceptionnellement le mardi 1^{er} janvier 1980 au déjeuner et au dîner.

JAWESTON

SOLDE

ses fins de séries de chaussures pour hommes mercredi 2, jeudi 3, vendredi 4 janvier.

en ses magasins. 114, Avenue des Champs-Elysées et 98, Boulevard de Courcelles:

Les soldes de chaussures pour femmes auront lieu exclusivement les lundi 7, mardl 8, mercredi 9, jeudi 10, vendredi 11 janvier. 98 Boulevard de Courcelles.

Le numéro du . Monde » laté 30-31 décembre 1979 a été ABCDEF H tiré à 531 284 exemplaires.

M. JEAN WINGHART, DIRECTEUR DE l'Institut Géographique

NATIONAL

tods les journaux dominicaux datés 30 décembre édités par la SERP, fait état de cette situation et émet des réserves sur l'application de l'arbi-

trage.

Le texte précise que les missions de l'administrateur provisoire seront de couvoquer une assemblée générale des actionnaires, d'administrer et de gérer la société.

Par décret paru au Journal officiel du 30 décembre 1979, M. Jean Winghart, ingénieur en chef des ponts et chaussées, est nommé directeur de l'Institut géographique national (LGN.), pour une durée de trois ans à compter du 1º janvier 1980.

Il succède à M. René Mayer, dont le mandat avait été prolongé de fait depuis le 24 janvier dernier, en l'absence de nomination du nouveau directeur, M. Winghart, — qui est âgé de 47 ans — ancien élève de l'Ecole polytechnique, était directeur départemental de l'équipement pour le département du Rhône.

Dans un message aux immigration vêque de Paris, déclare avoir été us sensible aux mouvements d'opinion qui se soni développés-ces derniers temps à l'occasion des projets législatifs concernant les immigres. Beaucoup de chrétiens ont manifesté leur solidarité et pris des intitations a, ajoute le cardinal, « Que les immigres qui sont chrétiens et membres de l'unique Eglise de Jésus-Christ soiem assurés de ma particulière attention, car je suis leur évêque, comme celui de tous les Parisiens s, conclut Mgr Marty.

مكذا من الأصل